PALLI

BIBLIOTECA NAZIONALE

BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI

II.ª SALA

R. d. G.

SCAFFALE 16

PLUTEO 1

N.° CATENA 16

LES
ŒUVRES
DE M. L'ABBÉ
DE SAINT REAL,

LES

ŒUVRES

DE M. L'ABBÉ

DE SAINT REAL,

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée, rangée dans un meilleur ordre, & augmentée.

TOME VIII.

A PARIS,

Chez les Libraires Associés.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

66034

TABLE

De la ſuite des Traductions de M. l'Abbé de Saint Réal, contenues dans ce huitiéme Volume.

LIVRE SECOND.

LETTRE I. De Rome en Gréce, 693. 1.

Lettre II. de quelqu'une des Maiſons de campagne de Ciceron à Rome, où Atticus étoit revenu de Gréce, en 693. 23

Lettre III. de Rome à une Maiſon de campagne de Quintus Ciceron, en Janvier 694. 28

Lettre IV. de quelqu'une des Maiſons de campagne de Cicéron à Rome, en 694. 42

Lettre VI. de ſa Maiſon de campagne près d'Antium à Rome, en 694. 58

Lettre VII. de la même Maiſon à Rome, en 694. du 15 au 20 Avril, 64

Lettre VIII. de la même Maiſon à Rome, en 694. 68

Lettre IX. de la même Maiſon à Rome, en 694. 75
Lettre X. des trois Tavernes à Rome, en 694. 84
Lettre XI. du Bourg d'Appius à Rome, en 694. 93
Lettre XII. de Formies à Rome, en 694. 94
Lettre XIII. de Formies à Rome, en 694. 96
Lettre XIV. de Formies à Rome, en 694. 99
Lettre XV. de Formies à Rome, en 694. 102
Lettre XVI. de Formies à Rome, en 694. 111
Lettre XVII. de Formies à Rome, en 694. 120
Lettre XVIII. de Rome en Epire, vers la fin de Mai, 694. 124
Lettre XIX. de Rome en Gréce, vers le milieu de Juillet 694. 129
Lettre XX. de Rome en Gréce, en 694. 143
Lettre XXI. de Rome en Gréce, en 694. 151
Lettre XXII. de Rome en Gréce, en 694. 159
Lettre XXIII. de Rome en Gréce, en 694. 165

TABLE.
Lettre XXIV. de Rome en Gréce, en 694. 169
Lettre XXV. & derniere du II. Livre de Cicéron à Atticus, de Rome en Gréce, en 694. 183
Lettre de Cicéron à ſon frere Quintus, de Rome en Aſie, en 694. peu de jours avant ou après les dernieres qui précédent, 187

Fin de la Table.

TRADUCTIONS

TRADUCTIONS

DE M. L'ABBÉ

DE SAINT REAL.

LIVRE SECOND.

LETTRE PREMIÉRE.

Même année DC XCIII. & toujours de Rome en Gréce.

COMME j'allois le premier Juin à Antium (*I*), ſans aucun regret aux gladiateurs que Marcus Métellus donnoit ce jour-là au peuple (*II*), votre garçon vint à ma rencontre, & me remit vos Lettres, avec un Commentaire Grec de mon Conſulat. Je me

ſçais bon gré de vous avoir envoyé déja quelque tems auparavant par Lucius Coſſinius, un ouvrage de ma façon dans cette langue ſur le même ſujet ; car ſi j'avois vu le vôtre auparavant, vous diriez que je vous l'ai dérobé. Mais quoique je l'aye lû volontiers, il m'a pourtant paru un peu trop brute & trop peu poli pour vous piller. Cependant, il ne laiſſe pas d'être en quelque ſorte orné, par la négligence qu'il y paroît que vous avez eue à rechercher des ornemens ; comme on dit que les femmes ſentent bon, quand elles ne ſentent rien. Le mien au contraire a épuiſé toute la boutique d'Iſocrate (*III*), les boëtes de ſes diſciples, & même quelques couleurs d'Ariſtote (*IV*). J'ai vu par vos précédentes, que vous l'aviez déja parcouru à Corcyre, & je comprens (*V*), que vous n'avez reçu qu'après, l'exemplaire que je vous ai envoyé. Je n'aurois pas été ſi hardi, ſi je ne l'avois pas examiné auparavant bien à loiſir, & avec toute l'indifférence poſſible. Rhodo Poſſidonius, à qui j'en avois déja fait part, pour le convier à traiter le même ſujet avec plus d'ornement, m'a écrit, que bien loin

de s'y ſentir porté par la lecture qu'il en a faite, elle l'en a entiérement rebuté. Que voulez-vous ? j'ai étourdi toute la Littérature Grecque : & je me ſuis défait par-là des beaux eſprits de cette Nation, qui m'importunoient tous les jours de leur donner quelque choſe de ma façon à traiter en leur maniere. Si l'ouvrage a l'honneur de vous plaire, vous le ferez publier à Athénes, & dans les autres villes du pays, car il me ſemble qu'il peut donner quelque luſtre à mes actions. Je vous enverrai de même les petites Oraiſons que vous demandez, & d'autres que vous ne demandez pas ; puiſque même ce que je fais par complaiſance pour les jeunes gens qui m'en preſſent, vous plaît comme à eux.

Si votre Concitoyen Démoſthéne s'eſt principalement ſignalé dans ſes Philippiques (*VI*), & s'il abandonna l'éloquence chicaneuſe du Barreau, pour s'appliquer à des matieres plus graves & plus importantes, il m'eſt bien permis de conſerver auſſi les diſcours publics que j'ai faits pendant mon Conſulat (*VII*). Le premier fut le premier jour de l'an au Sénat ; le ſecond au

peuple, ſur le même ſujet de la Loi des Champs. Le troiſiéme pour Othon ; le quatriéme pour Rabirius ; le cinquiéme pour les enfans des Proſcrits ; le ſixiéme ſur la renonciation que je fis dans l'aſſemblée du peuple à la province dont le Gouvernement m'étoit échu ; le ſeptiéme eſt celui qui chaſſa Catilina ; je fis le huitiéme au peuple le lendemain de ſa fuite ; le neuviéme encore devant le peuple le jour de l'avis des Allobroges ; & enfin le dernier au Sénat le cinquiéme Décembre. Il y en a outre cela deux petits, ou plutôt deux fragmens ſur le même ſujet des deux premiers. Je prendrai ſoin de vous envoyer tout ce recueil ; & puiſque mes écrits vous ſont auſſi agréables que mes actions, vous trouverez enſemble dans ces mêmes piéces, ce que j'ai dit avec ce que j'ai fait. Je ne vous les aurois pas offertes, ſi vous ne les aviez pas demandées.

Sur ce que vous voulez ſçavoir, pour quel ſujet je vous preſſe ſi fort de venir, & que vous dites, que bien que vos affaires ne le permettent pas, vous ne laiſſerez pas de voler ici ſi je l'exige de vous, quand même il ne ſeroit pas né-

ceſſaire ; je vous dirai que vous ne me faites pas aſſez beſoin pour cela. Cependant, il me ſemble que vous pouviez mieux choiſir votre tems pour les courſes que vous faites. C'eſt être trop abſent pour être ſi peu éloigné ; c'eſt me priver trop longtems de moi. Rien ne branle pour le préſent ; pour peu que la fureur de Clodius ſe réveillât, je vous appellerois de toute ma force : mais Métellus le contient bravement, & le contiendra. Que vous dirai-je ? ce Conſul eſt fort bon Citoyen & d'excellent naturel, comme je l'ai toujours jugé. Pour Clodius, il ne s'en cache plus, & il veut être Tribun du peuple à quelque prix que ce ſoit. Comme on en traitoit au Sénat, je le pouſſai à bout en lui reprochant ſa légéreté, de demander le Tribunat après avoir toujours dit en Sicile qu'il demanderoit l'Edilité (*VIII*). Mais qu'il ne falloit pas s'en mettre beaucoup en peine ; car fût-il Plébéïen mille fois, on l'empêcheroit auſſi bien de bouleverſer la République, qu'on en empêcha les Patriciens de même génie que lui, qui l'entreprirent ſous mon Conſulat.

Enſuite, ſur ce qu'il aſſuroit, qu'il

étoit venu en ſept jours du Détroit de Sicile à Rome, où il avoit même affecté d'arriver de nuit, pour n'incommoder perſonne, & afin de ſurprendre par ſa diligence, ceux qui auroient dû aller au-devant de lui; je dis que cela ne valoit pas la peine de s'en vanter au peuple, comme il avoit fait, ces ſortes de diligences lui étant ordinaires; témoin, quand il alla en trois heures de Rome à Interamne (*IX*), ce qui eſt bien plus admirable que de venir dans ſept jours de Sicile à Rome. Qu'il lui étoit de même ordinaire d'entrer de nuit, & que perſonne n'allât au-devant de lui (*X*), quoiqu'il eût été bien à ſouhaiter qu'on y fût allé cette autre fois pour l'empêcher d'entrer. Enfin, tout inſolent qu'il eſt, je le rens modeſte malgré qu'il en ait, non ſeulement par mes diſcours graves & ſuivis ſur ſon ſujet, mais encore par ces ſortes de traits.

Cela va juſqu'à plaiſanter & juſqu'à rire familiérement avec lui. L'autre jour que nous accompagnions enſemble un Prétendant (*XI*), il s'aviſa de me demander ſi je ne faiſois pas ordinairement donner place aux Siciliens qui

ont à Rome, pour voir les Gladiateurs? Non, lui dis-je. Je le ferai bien moi, eprit-il, quoiqu'ils ne ſoient pas ſous na protection depuis ſi longtems que ous la vôtre (*XII*), & que ma ſœur, ui a tant de places à donner, comme emme de Conſul, ne m'en ait jamais oulu accorder qu'un pied (*XIII*). Ce 'eſt pas une affaire entr'elle & vous, ui répondis-je, vous les lui ferez bien ever tous deux quand vous voudrez. Cela eſt bien gaillard, reprit-il, pour n Conſulaire. Je l'avoue, dis-je alors, nais tout m'eſt permis contre une fem- ne de Conſul comme celle-là, ſédi- ieuſe & auſſi ennemie déclarée de ſon nari que de Fabius (*XIV*), parce u'elle ne peut ſouffrir que ni l'un ni 'autre ſoient de mes amis.

L'affaire de la Loi des Champs pa- oit fort refroidie. Sur ce que vous me eprochez doucement ma liaiſon avec ompée, ne croyez pas que ce ſoit our avoir eu beſoin de ſon appui, mais es choſes prenoient un train, que s'il y voit eu la moindre diſſenſion entre lui & moi, il en ſeroit arrivé de très- randes dans la République. J'y ai ourvu de ſorte que je ne me ſuis point

démenti, & qu'il en eſt devenu meilleur, & moins dévoué aux fantaiſies du peuple. Sçachez qu'il parle plus avantageuſement de mes actions, contre leſquelles tant de gens l'avoient animé, que des ſiennes propres, juſqu'à reconnoître hautement qu'il n'a que bien ſervi l'Etat, & que moi je l'ai ſauvé. Je ne ſçais ſi cela m'eſt utile; mais je ſçais bien qu'il l'eſt beaucoup à la République. Que ſi je redreſſois auſſi Céſar, dont le crédit augmente tous les jours, rendrois-je encore un mauvais ſervice ?

Je dis plus; quand je ne ſerois pas en bute à l'envie, & que tout le monde me feroit juſtice, ne ſeroit-ce pas toujours à moi une choſe auſſi louable, de guérir, ſans autre intérêt, les parties nobles de la République qui ſont mal affectées, que ſi je les coupois. A plus forte raiſon, quand nos Chevaliers ſe ſont détaché du Sénat (*), avec lequel je les avois ſi étroitement liés par votre miniſtére pendant mon Conſulat; maintenant, dis-je, que nos Grands font conſiſter leur gloire à qui aura de plus vieux barbeaux qui mangent ſur la main, & qu'ils négligent abſolument

les affaires publiques, vous ſemble-t-il que je rende un ſervice médiocre à l'Etat, ſi je fais en ſorte que ceux qui lui peuvent nuire ne le veuillent pas ?

Car pour ce qui eſt de Caton, je l'aime bien autant que vous l'aimez ; mais je ne laiſſe pas de voir qu'avec les meilleures intentions, & la meilleure foi du monde, il nuit beaucoup quelquefois à la République. Il opine parmi la canaille de Rome, comme il pourroit faire dans la République de Platon. Quoi de plus juſte que de faire le procès à des Juges corrompus, comme il le prétendoit ? Le Sénat y conſentit. Cependant, les Chevaliers prirent feu là-deſſus contre notre Ordre, mais non pas contre moi, car je n'avois pas été de cet avis. Quoi de plus impudent que la demande de ceux d'entr'eux qui veulent être déchargés des fermes publiques dont ils ont traité ? Cependant c'étoit un dommage à ſupporter plutôt que de les aliéner. Mais Caton s'y eſt oppoſé obſtinément, & à la fin il l'a emporté. Auſſi a-t-on vu que quand le Conſul Métellus a été arrêté, à la pourſuite d'un Tribun, & dans les ſéditions qui ſont arrivées pluſieurs fois

depuis, aucun de cet ordre, qui a ſervi ſi utilement la République ſous moi & ſous mes ſucceſſeurs, n'a fait un pas pour la ſecourir. Faut-il donc, direz-vous, acheter de ſes plus clairs deniers l'affection & la fidélité qui lui eſt due ? Comment donc faire, s'il eſt impoſſible de faire autrement ? Vaut-il mieux nous mettre à la merci des affranchis ou des eſclaves même, en excitant une guerre ? Mais, comme vous dites, j'en ai aſſez fait.

Ma tribu a été plus favorable à Favonius que la ſienne propre (*XV*), mais non pas celle de Luccéïus (*XVI*). Il a accuſé Naſica malhonnêtement (*XVII*), mais en récompenſe l'Oraiſon qu'il a faite pour cela a été ſi ennuyeuſe (*XVIII*), qu'il ſemble avoir plutôt travaillé à Rhodes dans quelque moulin, que ſous Molon (*XIX*). Il s'eſt un peu plaint de ce que j'ai défendu Naſica ; & quoiqu'il ait été refuſé, le voilà qui recommence ſa pourſuite (*XX*), par zéle, à ce qu'il dit, pour la République. Je vous manderai ce que fait Luccéïus, quand j'aurai vu Céſar qui ſera ici dans deux jours. Prenez-vous à Caton, & à l'empreſſement de Servilius pour lui,

de ce que les Sicyoniens vous affrontent impunément. Mais vous n'êtes pas le ſeul homme de bien qui y perd ; & c'eſt une choſe à approuver, parce qu'elle eſt faite. On verra, quand nous ſerons abandonnés dans les ſéditions par tous les honnêtes gens, à qui ce Sénatus-conſulte porte préjudice comme à vous. Mon Amalthée vous attend & a beſoin de vous ; mes deux maiſons de Tuſculum & de Pompéïanum me donnent beaucoup de plaiſir, à cela près, que je me ſuis abymé de dettes pour les bâtir, après avoir empêché qu'on abolît les dettes des autres (*XXI*). Je crois que tout ſera paiſible en Gaule. Je vous enverrai inceſſamment ma Traduction des pronoſtics d'Aratus avec mes Oraiſons (*XXII*). Mais ne laiſſez pas de m'écrire quand vous comptez de partir ; car votre ſœur m'a fait dire que vous ſeriez ici en Juillet, cela ne s'accorde pas avec ce que vous m'avez mandé. Je vous ai déja écrit que Pætus m'a donné tous les livres de ſon frere. Ce préſent dépend entiérement de votre ſoin. Autant que vous m'aimez, prenez garde que rien ne s'en égare, & envoyez-moi le tout, vous ne ſçauriez me faire

plus de plaiſir ; je dis autant les Grecs que les Latins, & je vous en ſçaurai le même gré que ſi c'étoit vous qui me les donnaſſiez. J'ai écrit à Octavius (*XXIII*). Je ne vous avois point recommandé à lui, parce que je ne croyois pas que vous euſſiez des affaires dans ſa Province, moins encore que vous y négociaſſiez votre argent (*XXIV*) ; mais enfin, je lui ai écrit auſſi fortement que je le devois.

REMARQUES.

I. *Antium.*] Ville maritime, capitale des Volſques, des plus anciennes colonies Romaines dans le Latium, à quelques quarante milles de Rome, ſi agréable, que c'étoit un régal pour les gens les plus qualifiés d'y aller faire de tems en tems quelque ſéjour. Il n'en reſte plus que le nom au promontoire ſur lequel elle étoit ſituée, qu'on appelle *Capo d'Anzo.* Comme elle avoit été fort puiſſante ſur mer, elle avoit un arſenal magnifique ſur la même côte, du côté de la Campanie, à deux milles de-là. On croit que c'étoit au même endroit qui s'appelle aujourd'hui *Nettuno. Strabo. Cluver. Ital. Antiq. l.* 3.

II. *Sans aucun regret aux gladiateurs.*] Cela fait voir que les honnêtes gens de tous les ſiécles ont été à peu près de même goût en matiere de plaiſirs ; malgré les différens uſages des divers tems & des divers pays, & que ce goût a toujours été fort différent de celui de la canaille.

III. *Iſocrate.*] Tout le monde ſçait que c'eſt un

fameux Rhéteur & Orateur Athénien, qui trouva le premier l'art de rendre le discours nombreux & cadencé dans sa langue, comme Balzac est aussi le premier qui a trouvé le même secret dans la nôtre; ce qui étoit tout autrement difficile, autant que j'en puis juger. Cet illustré Athénien manquant des graces de la prononciation, se retrancha à écrire seulement, & ne parla guéres en public. Il ne laissa pas de rendre de cette sorte de grands services à sa patrie, & il la servit sur-tout beaucoup auprès de Philippe de Macédoine; mais à la fin, le déplaisir qu'il eut de ne pouvoir empêcher ce Prince de la ruiner, le fit résoudre à se laisser mourir d'abstinence, âgé de 98 ans. Il eut pour disciples Ephore, Théopompe, Démosthéne, & plusieurs autres grands hommes. On le confond souvent mal-à-propos avec un autre Isocrate qui fit l'éloge funébre du fameux Mausole Roi de Carie, & mari d'Artémise. *Plutarc. de Orat. Græc. Cic. in Brut.*

IV. *Couleurs d'Aristote.*] Outre les livres de Rhétorique à Théodecte, qui nous restent de ce prodigieux génie, & qui suffisent seuls pour ne parler jamais de lui qu'avec admiration, tout estropiés & imparfaits qu'ils sont, il en avoit écrit encore un autre à Alexandre dont il n'est rien resté. Il y a apparence que c'est dans celui-là que Cicéron avoit pris les couleurs dont il parle, les trois autres que nous avons ne traitant presque que de ce qu'il y a de plus profond dans cet art, & presque point des ornemens.

V. *Corcyre.*] Isle de la mer Ionienne, non loin de la côte d'Epire, fameuse dans l'antiquité par le naufrage d'Ulysse, & par les guerres du Péloponnése. C'est aujourd'hui *Corfou.*

VI. *Votre concitoyen Démosthéne.*] Athénien de naissance, comme Atticus l'étoit d'inclination,

de ſurnom, & d'habitation, on pourroit preſque dire de profeſſion, comme Charitides,

VII. *Les diſcours publics que j'ai faits pendant mon Conſulat.*] Il ne nous reſte que la derniere moitié du premier de ces diſcours, que Cicéron compare ici avec tant de raiſons aux fameuſes Oraiſons de Démoſthéne contre Philippe de Macédoine, mais nous avons heureuſement tout le ſecond, qui eſt un de ſes chefs-d'œuvres. Tous deux ſont contre un Tribun qui propoſoit une Loi pernicieuſe pour la diſtribution des terres au peuple, outre pluſieurs autres chefs non moins blâmables, & Cicéron empêcha qu'il ne la fît paſſer. *Plutarc. in Cicer. Plin. l. 7. c. 30. de lege agrariâ.*

Nous n'avons rien du tout du troiſiéme de ces diſcours. Le ſujet en étoit, qu'un Lucius Roſcius Otho, Tribun en 686. avoit aſſigné par une Loi aux Chevaliers Romains les quatorze premiers rangs de ce qui s'appelle parmi nous *le Parterre*, pour aſſiſter aux ſpectacles du Théatre, mais le peuple trouva mauvais qu'on diſtinguât ſi fort ces Chevaliers, & tint cette nouveauté à injure. Il avoit déja ſouffert fort impatiemment vers le milieu du ſiécle précédent, qu'on eût affecté l'orcheſtre aux ſeuls (1) Sénateurs, qui n'avoient point eu juſqu'alors de place particuliere, & l'on remarqua même que cette innovation diminua beaucoup de l'affection extraordinaire que ce même peuple avoit pour le premier Africain, parce qu'on ſçut que c'étoit lui qui en avoir donné le conſeil aux Ediles. Il n'eſt pas néceſſaire de dire que l'orcheſtre étoit réſervé tout entier pour ces

(1) *Tit. Liv. l. 99. Dio. l. 36. Aſcon. in Cornel. Plin. l. 7. c. 30. pro Muræna & Philippic. 2. Val. Max. l. 2. c. 4.*

Sénateurs, & que les Joueurs d'inſtrumens qui l'occupent aujourd'hui parmi nous, avoient d'autres places qu'il ſeroit trop long d'expliquer. Or, à des Jeux qui ſe repréſentérent au commencement du Conſulat de Cicéron, les Chevaliers ayant pris la place que la Loi de Roſcius leur donnoit, le peuple ſe mit à le ſiffler hautement; les Chevaliers au contraire lui applaudirent, & l'on en vint inſenſiblement aux injures. Cicéron ayant appris ce tumulte, aſſembla le peuple au temple de Bellone pour y mettre ordre, & c'eſt la remontrance qu'il y fit ſur ce ſujet, qu'il appelle ici ſa troiſiéme Oraiſon.

Nous avons la plus grande partie de la quatriéme. C'eſt la défenſe d'un Sénateur nommé Cajus Rabirius, mis en juſtice à la ſollicitation de Céſar, pour avoir, il y avoit trente ſept ans, tué par ordre du Sénat un Tribun ſéditieux nommé Saturninus. *De Viris illuſt. Oroſ. l. 5. c. 17 Suet. in Cæſar. c. 12. Dio. l. 37. in Plin. in Piſon. in Orator.*

Le ſujet de la cinquiéme que nous n'avons pas, étoit, que Sylla avoit déclaré les enfans de ceux qu'il avoit proſcrits, incapables de poſſéder jamais aucune charge. Comme rien n'étoit plus injuſte que cette Loi, ils voulurent la faire caſſer ſous le Conſulat de Cicéron, s'imaginant apparemment qu'il leur ſeroit favorable, parce qu'il avoit été ſuſpect à Sylla. Mais Cicéron la ſoutint formellement, à cauſe des conſéquences, toute injuſte qu'il la trouvoit, & ce ſont ces conſéquences qu'il expliquoit dans cette Oraiſon, dont la perte eſt, peut-être plus grande que quelques-unes de celles qui ſe ſont conſervées ne ſont profitables. *Plutarc. in Cic. & Syll. Solus omnium poſt memoriam hominum ſupplicia in poſt-futuros compoſuit, queis prius injuria quàm vita certa eſſet. Salluſt.*

Hiſtor. l. 1. *Patercul. l.* 2. *c.* 28. *Dion. Halic. l* 8. *Quintil. l.* 11. *c.* 1. *Ego adoleſcentes bonos & fortes ſed uſos eâ conditione fortunæ, ut ſi eſſent magiſtratus adepti, reip. ſtatum convulſuri viderentur, meis inimicitiis, nullâ Senatus malâ gratiâ, comitiorum ratione privavi. In Piſon. Plin. ibid.*

J'ai expliqué ſur les Lettres à Métellus & à Antoine le ſujet de la ſuivante, qui eſt perdue auſſi. Tout le monde peut lire les quatre autres ſur Catilina, & il nous reſte encore l'un des deux Fragmens, dont il eſt parlé après.

VIII. *En Sicile.*] Clodius y avoit été Queſteur, & l'on paſſoit immédiatement de cette charge au Tribunat du peuple, ou à l'Edilité. Mais comme il falloit être Plébéïen pour être Tribun, Clodius qui étoit Patricien, fit ſemblant d'aſpirer à l'Edilité, tant qu'il fut en Sicile, parce que ſa prétention au Tribunat étoit une entrepriſe trop biſarre, & ſujette à trop d'oppoſitions, pour s'en déclarer de loin, & avant que d'être en état de la pouſſer tout de bon. Ce ne fut donc qu'après ſon retour à Rome, qu'il déclara vouloir devenir Plébéïen par le moyen de l'adoption dont j'ai parlé, & c'eſt ce changement que Cicéron lui reproche.

IX. *Il alla dans trois heures de Rome à Intéramne.*] C'eſt une plaiſanterie fondée ſur ce qui a été dit, que Clodius prétendoit prouver, qu'il étoit à Interamne la nuit même qu'on l'accuſoit d'avoir troublé à Rome le ſacrifice de la bonne Déeſſe. Cicéron fait ſemblant, pour ſe moquer de lui, de croire qu'il étoit vrai, & d'admirer par conſéquent l'extrême diligence qu'il falloit qu'il eût faite pour cela, puiſqu'il lui avoit parlé à Rome trois heures ſeulement avant ce Sacrifice, & qu'Interamne en étoit éloignée de quinze milles.

X. *Que perſonne n'allât au-devant de lui.*] Il y a

un

un mot Latin dans le texte, *ire obviam*, qui fait une équivoque fort agréable que je n'ai pu conſerver en François, parce que ce mot ſignifie également *aller à la rencontre, & s'oppoſer*, ou *empêcher*, & il n'y a point de mot François auquel ces deux ſens conviennent de même. J'ai fait comme j'ai pu.

XI. *Nous accompagnions enſemble un Prétendant.*] J'ai déja dit que la coutume étoit, que quand quelqu'un prétendoit à quelque charge, il ſe faiſoit accompagner ſur la place par tout ce qu'il avoit d'amis & de parens, pour l'aider à briguer les ſuffrages. Or cette action n'appliquoit pas aſſez pour empêcher qu'on ne parlât d'autre choſe. *De Orat. l.* 1.

XII. *Quoiqu'ils ne ſoient pas ſous ma protection depuis ſi longtems que ſous la vôtre.*] Les Magiſtrats étoient protecteurs perpétuels des Provinces où ils avoient commandé : cette protection s'étendoit à rendre tous les devoirs imaginables d'honnêteté & d'amitié aux Députés de ces provinces quand il en venoit à Rome, & Cicéron avoit été Queſteur en Sicile longtems avant Clodius.

XIII. *Ma ſœur qui a tant de places à donner comme femme de Conſul, ne m'en a jamais voulu accorder qu'un pied.*] Il faut que les principaux Magiſtrats diſpoſaſſent de plus de places qu'il ne leur en falloit dans les ſpectacles, puiſque leurs femmes en avoient à donner. Il eſt à croire que celle de qui il eſt parlé ici, avoit encore d'autres gens à obliger que ſon frere, pour qui elle en étoit ſi peu libérale. Ce pied s'étendoit en quarré, dont chaque côté avoit ſeize pouces, en ſorte qu'on pouvoit ſe tenir debout dans cet eſpace ſans être preſſé. *Columell. l.* 10. *c.* 15.

Au reſte, la plainte qui échappe ici à Clodius de faire de ſa ſœur, en parlant à leur mortel en-

nemi, eſt tout-à-fait d'un jeune homme de qualité fort inconſidéré, qui ne prend pas garde combien il ſe découvre, pourvu qu'il frappe. C'étoit donner trop belle priſe à un auſſi cruel rieur que Cicéron, pour n'en être pas puni ſur le champ, comme Clodius le fut par la replique plaiſante & ſale qu'il s'attira : *Ce n'eſt pas une affaire entr'elle & vous, vous les lui ferez bien lever tous deux quand vous voudrez.* On voit bien que cette réponſe étoit fondée ſur le commerce inceſtueux, remarqué déja pluſieurs fois, de ce frere avec cette ſœur. Il falloit que ce commerce fût bien ſcandaleux, puiſque Clodius ſe retrancha pour toute replique à reprocher ſeulement à Cicéron qu'une raillerie de cette nature étoit meſſéante dans ſa bouche. Si l'on veut voir avec quel plaiſir les Sçavans s'étendent ſur les ordures & ſur les fineſſes admirables qu'ils y entendent, on n'a qu'à lire les Commentaires ſur cet endroit. On y trouvera entr'autres curioſités l'équivoque obſcéne qui fait la grace de cette plaiſanterie de Cicéron, expliquée par une Epigramme de Martial (1), excellente comme cent autres du même Auteur, l'un des plus beaux & des meilleurs eſprits de l'antiquité, à l'obſcénité près. J'en ai ouï-dire autrefois une Françoiſe, qui repréſentoit fort naturellement la poſture dont Cicéron parle en cet endroit. C'étoit ſur un mari goguenard, qui ſurprit ſa femme dans cette attitude, un jour qu'il lui avoit acheté des ſouliers pour aller à une fête où elle ſe diſoit invitée, & qui ne lui dit autre choſe, ſinon,

Si tu vas toujours de la ſorte,
Tes ſouliers dureront longtems.

Il ne me ſouvient que des deux derniers vers.

(1) *L.* 11, *Epig.* 72.

XIV. Fabius.] *On ne ſçait du tout qui étoit cet homme, tout illuſtre que ſoit ſon nom, & c'eſt dommage, car il y a grande apparence qu'il avoit quelque relation curieuſe avec cette honnête Dame. De peur qu'on ne croye que c'eſt ma faute, je veux bien, pour cette fois ſeulement, faire voir par cet exemple, que quand je ne dis rien des gens que je trouve en mon chemin, c'eſt que ce qui s'en peut dire ne mérite pas d'être dit. Il ne paroît donc du nom de celui-ci environ ce tems-là qu'un Lucius, Queſteur cette année, & Préteur depuis en 701. de qui on ne ſçait autre choſe ſinon, que Milon fut accuſé devant lui pour la ſeconde fois : un autre nommé Sanga, Queſteur provincial en 677. & depuis Lieutenant de Lucullus contre Mithridate, par qui il fut mis en fuite, & aſſiégé dans Cabira, d'où Triarius le dégagea, & enfin, un troiſiéme nommé Cajus, Queſteur en 697. & depuis Lieutenant de Céſar en Gaule. Mais tous ces gens-là, non plus que le Fabius Gallus à qui Cicéron a écrit pluſieurs Lettres, ne paroiſſent pas avoir été dans le tems de cette Lettre-ci, d'une conſéquence à faire la figure de celui dont il y parle. La plus grande apparence eſt pourtant pour le troiſiéme.*

(*) Nos Chevaliers ſe ſont détachés du Sénat avec lequel je les avois ſi étroitement liés.] *Il y a dans le Latin*, quem ego in clivo Capitolino collocaram; que j'avois poſté ſur le penchant du Capitole. *Cicéron vouloit parler du temple de la Déeſſe Concorde, ſitué en cet endroit dans lequel il les avoit* (1) *aſſemblés ſous la conduite d'Atticus pendant ſon Conſulat, pour les y exhorter à ſe tenir inébranlablement unis avec le Sénat ; mais comme ce qu'il dit demandoit cette explication, & que cela n'eſt pas néceſſaire dans les propres termes pour entendre la ſuite*

(1) Poſt red. in Senat. Philippic. 2, 4. in Catil.

du ſens de ſon diſcours, j'ai cru pouvoir me contenter de rendre ce ſens comme j'ai fait.

XV. *Ma tribu a été plus favorable à Favonius que la ſienne propre.*] Comme Cicéron avoit grand crédit dans ſa tribu, qu'il n'étoit pas moins lié d'intérêt avec Caton, pour n'approuver pas ſa conduite en bien des choſes, & que Favonius étoit, ainſi qu'on a déja vu, le ſinge & la créature de ce roide Stoïcien; il y a apparence que c'étoit Cicéron qui avoit rendu ſa tribu favorable à Favonius. Ce Favonius demandoit ſans doute le Tribunat, car il étoit Queſteur cette année.

XVI. *Mais non pas celle de Luccéius.*] Autant que Luccéius avoit de crédit dans ſa tribu, on peut bien croire qu'elle ne fut pas favorable à une créature de Caton comme Favonius, puiſque Caton étoit beau-pere de Bibulus, avec qui on a vu que Luccéius diſputoit le Conſulat en même tems.

XVII. *Naſica.*] C'eſt le même Scipion de qui il a été parlé dans la X. Lettre, mais on ignore de quoi il étoit accuſé ici.

XVIII. L'Oraiſon qu'il a faite a été ſi ennuyeuſe.] *Je crois devoir remarquer ici un égarement curieux de la plupart des Commentateurs, pour rendre raiſon d'une Leçon de Maleſpine, que je préfére à une autre qu'ils approuvent. Ils aiment mieux lire en cet endroit* modeſtè *que* moleſtè dixit: *parce, diſent-ils, que* modeſtè *eſt un terme modéré dont Cicéron s'eſt voulu ſervir, pour faire entendre honnêtement que Favonius s'étoit mal acquitté de cette accuſation. Comme ſi Cicéron pouvoit avoir eu deſſein d'épargner cet homme-là dans ce récit, où il le traite d'âne; car c'eſt à quoi revient* molis potius quàm Moloni: Il ſemble avoir plutôt travaillé dans quelque moulin que ſous Molon.

XIX. *Molon.*] Apollonius Molon, fameux Maître de Rhétorique, & Orateur, qui enſeignoit

à Rhodes en ce tems-là, & ſous qui Cicéron & Céſar avoient étudié, comme Favonius, mais apparemment un peu mieux. Il enſeigna auſſi quelque tems à Rome, quand il fut envoyé en Ambaſſade à Sylla par ſes concitoyens. *Suet. c. 4. & Plutarc. in Cæſ. Cic. in Brut.*

XX. *Recommence ſa pourſuite par zéle, à ce qu'il dit, pour la République.*] C'eſt que Céſar, de qui on appréher doit les deſſeins, devoit être Conſul l'année ſuivante, & Favonius avoit aſſez bonne opinion de lui-même, pour croire qu'un Tribun comme lui ne ſeroit pas inutile à l'Etat dans cette conjoncture.

XXI. Je me ſuis abymé de dettes pour les bâtir.] *Il y a dans le Latin en cet endroit un jeu de mots, fondé ſur ce que l'airain* (1) *de Corinthe étoit fort précieux en ce tems-là, & que l'on appelloit du même nom d'*airain, *toute ſorte de monnoie groſſe ou petite, parce que la premiere qu'on avoit faite étoit de ce métal;* ære, non Corinthio, ſed hoc circumforaneo obruerunt. *Je me ſuis retranché au ſens de cette plaiſanterie, & je ne crois pas qu'il eût été plus agréable de traduire au pied de la lettre;* elles m'ont accablé d'airain, non pas de Corinthe, mais de celui qu'on emprunte des uſuriers qui environnent la place. *Je ne ſçais ſi j'ai dit en parlant de cette place, que les uſuriers ou banquiers tenoient leurs comptoirs, ou bureaux, dans les boutiques qui étoient autour.*

XXII. *Aratus.*] Fameux Poëte Grec natif de Soli, ville de Cilicie, qui a écrit un Poëme des phénoménes, c'eſt-à dire, de ce qui paroît au ciel, & des pronoſtics du tems Cicéron avoit traduit l'un & l'autre en vers Latins, & il nous en reſte d'aſſez grands fragmens. L'empereur Claude,

(1) Plin. l. 34. c. 2.

& Germanicus ſon frere, les traduiſirent encore depuis. Cet illuſtre Aratus paſſa la plupart de ſa vie auprès d'Antigonus Gonatas, fils de Démétrius Poliorcétes. *Theocrit. Idyll.* 6.

XXIII. *Octavius.*] C'eſt le pere de l'empereur Auguſte, qui avoit épouſé la fille de Marcus Atticus Balbus, & de Julie ſœur du grand Céſar. Il avoit ſuccédé dans le Gouvernement de Macédoine en qualité de Préteur, à Antoine, le collégue de Cicéron. Il s'appelloit *Cajus*, & étoit ſurnommé *Rufus*, ſa maiſon paroiſſoit très-illuſtre par divers monumens publics à Velitres, ancienne ville du Latium, d'où elle étoit originaire, & elle avoit été tranſplantée à Rome ſous le premier Tarquin. Le Roi ſuivant la fit Patricienne, mais elle ſe fit Plébéïenne dans la ſuite; on ne ſçait pourquoi, ni comment, & elle ſe partagea en deux branches, dont l'une parvint à tous les honneurs de l'Etat, & l'autre demeura dans l'ordre des Chevaliers, juſqu'à celui qui en fut le premier Sénateur. *Suet. in Auguſt. c.* 1.

XXIV. Que vous y négociaſſiez votre argent.] *Voici une nouvelle preuve de la mauvaiſe foi de Cornélius Népos, quand il dit, que* tout le revenu d'Atticus conſiſtoit en fonds de terre, omnis ejus pecuniæ reditus conſtabat in Epiroticis & urbanis poſſeſſionibus; *car le mot* tocullionibus *dont Cicéron ſe ſert ici, ſignifie non ſeulement un uſurier, mais un petit uſurier. ce que le peuple appelle à Paris* feſſematthieu, *par où il ſemble qu'il ait voulu reprocher doucement à Atticus, qu'il faiſoit quelque ſordide trafic pour peu de gain. Ses admirateurs paſſionnés, qui le regardent, ſur la foi de ſon Hiſtorien, comme le modéle d'un honnête homme, parce qu'il étoit habile & heureux, ne s'accommoderont pas de cette Remarque, mais ils en verront bien d'autres dans la ſuite, qui les accommoderont encore moins. En attendant,*

ils n'ont qu'à conſulter Victorius, Turnèbe, Boſius, & Lambin, ſur le mot dont il s'agit ici, pour voir ſi ma traduction en altére le ſens, & ſi elle ne l'adoucit pas, bien loin de l'aggraver.

LETTRE DEUXIE'ME.

Même année DC XCIII. de quelqu'une des maiſons de campagne de Cicéron à Rome, où Atticus étoit revenu de Gréce.

PRenez ſoin de notre neveu (*I*), ſi vous voulez que je vous aime. Il nous regarde comme de petits Dieux. Je lis la République des Pélinéens (*II*), & j'ai en vérité devant moi un tas de livres de cet Auteur. C'eſt un grand homme, & de qui il y a bien plus à apprendre que de Procilius (*III*). Je crois avoir auſſi à Rome ce que le même Dicéarque a fait ſur les Républiques de Corinthe & d'Athénes. Liſez-le, ſi vous voulez m'en croire; c'eſt un avis que je vous donne; il eſt admirable. Si Hérode avoit le ſens commun, il le liroit plutôt que de faire une panſe d'a. Il m'a attaqué par une Lettre, mais à ce que je vois, il vous a joint de plus près. J'aimerois mieux avoir conjuré,

que d'avoir réſiſté à la conjuration, ſi j'avois cru que cela m'obligeât à l'écouter ſur ce ſujet. Vous êtes auſſi peu ſage ſur le chapitre de Lollius, que vous avez raiſon ſur celui de Vinius (*IV*). Mais à propos, voici ce premier du mois où Antoine doit ſe préſenter en jugement, & il ne vient point. On aſſemble ſes Juges, à ce qu'on me mande; Nigidius (*V*) qui le pourſuit a menacé en pleine aſſemblée du peuple de prendre à partie ceux qui ne s'y trouveroient pas. Je vous prie donc de me mander ce que vous entendrez dire de ſon retour, & puiſque vous ne viendrez pas me trouver à ma campagne, je vous attens ſans faute à ſouper avec moi à Rome, le dernier du courant. Gardez-vous bien d'y manquer. Prenez ſoin de votre ſanté.

REMARQUES.

I. *Prenez ſoin de notre neveu.*] C'étoit le fils de Quintus frere de Cicéron, & de la ſœur d'Atticus. Comme il n'avoit encore que ſix ans, & qu'on ne conçoit guéres aujourd'hui qu'il y ait d'autre ſoin à prendre d'un enfant de cet âge-là, que de l'empêcher de trop manger, je ne doute point que ceci ne paroiſſe ridicule à bien des gens, car on voit bien que ce n'eſt pas de cette ſorte

ſorte de ſoins que Cicéron entend parler, ne fut-ce que parce qu'il ajoute enſuite : *Il nous regarde comme de petits Dieux*, ce qui ſeroit hors de propos, s'il n'entendoit pas parler des ſoins de l'éducation. Il exhortoit ſans doute Atticus à profiter de la vénération dont leur neveu étoit comme naturellement prévenu à leur égard, pour lui inſpirer dès-lors des ſentimens dignes d'eux. Il faut qu'on n'attendît pas en ce tems-là que les enfans euſſent ce que nous appellons l'âge de raiſon, pour obſerver leurs penſées, & pour s'appliquer à leur éducation, car Cicéron n'étoit pas ſeul de cet avis. *Quelques-uns ont cru*, dit Quintilien (1), *qu'il ne faut pas entreprendre de rien enſeigner aux enfans avant ſept ans ; mais ceux qui, comme Chryſippe, ne veulent pas qu'aucun âge ſoit exemt d'application, l'entendent bien mieux, Car quoique ce Philoſophe laiſſe l'enfant entre les mains des femmes juſqu'à trois ans, il veut qu'elles prennent ſoin dés ce tems-là de lui former l'eſprit, par les meilleures inſtructions qu'elles ſont capables de donner. Et pourquoi ce même âge qui eſt déja ſuſceptible d'impreſſions pour les mœurs, ne le ſeroit-il pas auſſi des premices de la littérature ?*

Par ce diſcours ineſtimable on voit que c'étoit alors une opinion ſi généralement reçue, qu'il

(1) *Quidam Litteris inſtituendos qui minores ſeptem annis eſſent non putaverunt ; melius autem qui nullum tempus vacare cura volunt, ut Chryſippus. Nam is, quamvis nutricibus triennium dederit, tamen ab illis quoque jam informandam quam optimis inſtitutis mentem infantium judicat. Cur autem non pertineat ad litteras ætas quæ ad mores jam pertinet ?* Quint. l. 1. c. 1.

falloit s'appliquer à l'éducation des enfans (1), *dès qu'ils pouvoient parler*, que Quintilien ne le met pas seulement en question. Car il ne propose le doute, s'il faut les faire appliquer avant sept ans, que pour ce qui regarde l'étude des lettres seulement ; & il suppose comme une chose hors de doute, qu'ils sont déja avant cet âge, *susceptibles d'impressions pour les mœurs*. Mais la plupart des gens traiteroient aujourd'hui ce sentiment de ridicule. Parce que ceux qui font profession d'être habiles en cette matiere, ne sçauroient comment s'y prendre pour faire entendre raison à des enfans avant cet âge, on veut croire que c'est une chose impossible. On ne veut pas comprendre, que puisqu'un enfant est animé de la même nature d'esprit qu'un homme fait, il ne faut que de l'application & de la patience, pour conduire l'esprit d'un enfant, par le même chemin qu'un homme fait conduire le sien. Au lieu de se donner cette peine-là, c'est bien plutôt fait de s'imaginer qu'elle seroit inutile. C'est ainsi que l'éducation de la jeunesse, que les Anciens regardoient avec tant de raison, comme un des plus importans & des plus saints devoirs de la vie, est tout-à-fait négligée, ou abandonnée à de vils mercenaires, ou soignée d'une maniere pire qu'une entiere négligence. Ainsi les pauvres enfans, tout innocens qu'ils sont, portent la peine de la paresse, ou du peu de lumiere de ceux qui en sont chargés ; les instructions de vertu qu'on leur donne ne sont propres pour la plupart qu'à leur faire croire qu'elle consiste toute en gestes & en paroles, & que ce n'est point l'affaire du cœur ; on ne leur montre que des manieres, au lieu de leur inspirer des sentimens ; mais sur-tout, & pour revenir au sujet

(1) *Ex quo loqui poterunt.* Ibid.

de cette Remarque, on attend réguliérement à leur repréſenter les vérités utiles, qu'ils ayent l'âge néceſſaire, dit-on, pour les comprendre, c'eſt-à-dire, quand il n'eſt plus tems de les imprimer, & qu'ils ont déja l'eſprit gâté par le commerce continuel & contagieux des valets, & des autres enfans. Ce malheur eſt trop grand aux yeux qui en voient les conſéquences, pour n'être pas déploré en toute rencontre.

II. *Pélinéens.*] Habitans d'une ville du Péloponnéſe dans l'Achaïe, à ſoixante ſtades du golphe de Corinthe, fameuſe par ſes laines (1), & de laquelle un diſciple d'Ariſtote nommé Dicéarque, natif de Meſſéne, Mathématicien, Hiſtorien & Philoſophe (2) avoit décrit le gouvernement, conjointement avec celui d'Athénes & de Corinthe.

III. Procilius.] *On connoît un Grammairien de ce nom de qui on ignore le tems, & un Hiſtorien qui vivoit au ſiécle de ces Lettres; mais on ne ſçait rien de l'un ni de l'autre.*

IV. Lollius.] *On ne ſçait qui ſont, ni ce Lollius, ni ce Vicinius, non plus que ce Hérode de qui il eſt parlé quelques lignes devant, quoique les deux premiers de ces noms ſoient fort connus.*

V. *Nigidius.*] Son nom étoit *Cajus*, & ſon ſurnom *Figulus*. Il paroît par ce qui eſt dit ici, qu'il fut Tribun l'année ſuivante, & qu'il étoit déja en exercice au tems de cette Lettre, laquelle par conſéquent auroit été écrite après le 13 Décembre, qui étoit le jour auquel les Tribuns y entroient. En cette qualité, il avoit cité Antoine le collégue de Cicéron, pour venir rendre raiſon de ſon adminiſtration de la Macédoine, ſur quoi

(1) *Julius Pollux.* | 2. *cont. Jovin. l.* 13. *Ep.*
(2) *S. Hieronym. l.* | 32. *ad Att. & Suidas.*

il y avoit de grandes plaintes, & à l'occaſion de quoi on le rechercha de pluſieurs autres choſes. La plus conſidérable étoit d'avoir trempé dans la conjuration de Catilina, quoique ce fût lui qui l'avoit fait périr depuis en Etrurie. Il ne put être convaincu de cette complicité (1); mais le ſeul ſoupçon qu'on en avoit, le rendit ſi odieux, que les Juges en furent beaucoup plus ſévéres qu'ils n'auroient été ſans cela pour les autres crimes dont il fut convaincu, & pour leſquels il fut condamné. quoique Cicéron le défendît. Il alla en exil à Céphalonie, où il bâtit une ville à loiſir, car il y finit ſes jours, & Marc-Antoine le Triumvir, ſon neveu & ſon gendre, qui fut depuis Maître de la République avec Auguſte, ne le rappella point, comme il rappella (2) tous les autres exilés.

(1) *Pro Cœlio. In Vatin.* (2) *Philippic.* 2.

LETTRE TROISIÉME.

An de Rome DC XCIV. au commencement de Janvier ſous le Conſulat de Céſar & de Bibulus, de Rome à quelqu'une des maiſons de campagne de Quintus Cicéron.

PRemiérement, je vous dirai, à ce que je crois, une bonne nouvelle. Valérius (*I*) a été abſous, & Hortenſius l'a défendu. On croit que c'eſt par la

faveur d'Attilius. Je me doute auſſi bien que vous, que (*II*) Pompée a fait quelque vilain manége dans cette affaire (*III*), car l'affectation de ſa chauſſure militaire (*IV*), au milieu d'une ville paiſible, ne m'a non plus agréé, que le bandeau blanc (*V*) dont il enveloppe ſa jambe malade. Nous en ſçaurons le fin quand vous ſerez ici.

Sçachez qu'en blâmant mes fenêtres étroites, vous vous attaquez à Cyrus (*VI*). Il eſt vrai que c'eſt à l'Architecte, & non pas au Prince de Perſe. Comme je lui voulus faire ici le même reproche, il me ſoutint, que la dilatation des rayons viſuels ne ſe faiſoit pas ſi agréablement par des fenêtres larges que par des étroites. Je le démontre. Soit A. l'œil qui voit ; B. & C. les objets qu'il voit ; & D. & E. les rayons qui aboutiſſent de l'œil à ces objets. Vous comprenez bien le reſte (*VII*). Il eſt vrai que ſi la viſion ſe faiſoit, comme vous autres Epicuriens le prétendez, par les ſimulacres que les objets jettent inceſſamment, & qui viennent frapper l'œil, les fenêtres larges ſeroient beaucoup meilleures, parce que ces ſimulacres ne ſeroient pas ſi preſſés en y paſſant, que

par des étroites. Mais de la maniere que nous autres Stoïciens concevons que ſe fait la vue, par l'émiſſion des rayons viſuels, rien n'eſt plus agréable. Si vous trouvez quelqu'autre choſe à redire à mes bâtimens, je vous en rendrai auſſi bonne raiſon que de celle-ci, à moins qu'on n'y puiſſe remédier à peu de frais.

Je viens maintenant au Conſulat qui commence, & à l'état où ſont les affaires publiques, ſur leſquelles je vous dirai d'abord, ſuivant la méthode de Socrate, le pour & le contre, puis lequel des deux me paroît meilleur.

Il ſe préſente un incident de grande délibération, car il faut de trois choſes l'une ; ou s'oppoſer vigoureuſement à la Loi des champs, en quoi il y aura des combats à donner, ou ne rien faire du tout, auquel cas, autant vaudroit il planter des choux à ſa maiſon de campagne, ou favoriſer la Loi, ainſi que Céſar s'attend que je faſſe, & on dit qu'il n'en doute pas. En effet, Cornélius eſt venu chez moi, je dis Cornélius Balbus (*VIII*) qui eſt tout à lui, pour m'aſſûrer qu'il ne feroit rien que par mon conſeil & par celui de Pompée,

& qu'il travailloit à lier Pompée avec Craſſus. Voilà ce qui ſe paſſe ici (*IX*). Je ſuis étroitement uni à Pompée. Si je veux l'être auſſi à Céſar, je me réconcilierai par-là avec mes ennemis, le peuple me laiſſera en paix, & je m'aſſure une vieilleſſe tranquille. Mais je me ſens combattu par cette exhortation qui eſt au troiſiéme livre du Poëme que vous ſçavez,

Garde-toi de ſortir de la noble carriere,
Où dès tes jeunes ans tu cours avec ardeur;
Que de tes derniers jours la conſtante vigueur
Donne un nouvel éclat à ta gloire premiere;
Et de ton Conſulat égale la ſplendeur.

Calliope (*X*) m'ayant preſcrit dans ce livre cette conduite ſi favorable au parti des gens de bien, je n'héſite plus à croire, que *combattre pour ſon pays eſt le plus ſûr des Augures* (*XI*). Mais nous en parlerons plus à loiſir en nous promenant enſemble le jour des Compitales (*XII*). Ne me manquez pas de parole la veille, vous trouverez le bain préparé; ma femme invite votre ſœur,

& nous aurons auſſi votre mere. Apportez-moi Théophraſte (*XIII*) *de l'Ambition*, qui eſt parmi les livres de mon frere.

REMARQUES.

I. VAlérius.] *Ce n'eſt point ce Valerius Flaccus, Préteur ſous Cicéron, pour lequel il nous reſte une Oraiſon, & qu'Hortenſius défendit auſſi bien que Cicéron, car il ne fut jugé que l'année ſuivante. On ne ſçait qui c'eſt. Je dis la même choſe de cet* Attilius *de qui il eſt parlé enſuite, quoique ce ſoit un fort bon nom de ce tems-là.*

II. Pompée.] *Il y a dans le Latin* Epicratem. *C'eſt un des faux noms que Cicéron donne quelquefois à Pompée dans ces Lettres, pour ne le pas nommer par le véritable. Il veut dire* fort puiſſant. *D'autres fois il l'appelle* Hieroſolimarius, *parce qu'il avoit vaincu les Juifs. D'autres fois encore* Sampſiceramus, Megabocchus, Alabarches, *pour des raiſons qui ne ſont pas ſi claires; mais les choſes qui ſont dites en cet endroit-ci, ſont ſi clairement de lui, qu'il faudroit n'avoir pas le ſens commun pour en douter.*

III. *A fait quelque vilain manége.*] Il faut néceſſairement, par ce qui ſuit, que Pompée ſe fût intrigué bien avant dans le procés de ce Valérius, comme dans beaucoup d'autres, & qu'il eût trouvé à propos de ſe donner des airs de ſoldat pour intimider les Juges.

IV. Chauſſure militaire.] *Je n'ai ſçu traduire autrement le* Caligæ *Latin, n'y ayant non plus de mot parmi nous, que de choſe qui y réponde. On a déja vu au ſujet de la robe triomphale de Pompée, qu'il étoit fort faſtueux en habits. Ainſi, il eſt bien plus naturel de croire qu'il affectoit quelquefois d'al-*

ler chaussé en soldat, que d'entendre par Caligæ *des gens de guerre dont il se faisoit accompagner, comme la plûpart des Commentateurs le veulent entendre. Il n'en faut pas d'autre preuve que la comparaison que Cicéron fait de cette chaussure, avec les bandes dont le même Pompée enveloppoit* (1) *sa jambe ulcérée; comparaison qui seroit ridicule, s'il falloit entendre par cette chaussure des soldats qui s'en servoient, & non pas la chaussure même.*

V. *Bandeau blanc.*] Ce n'est pas parce que tout le monde portoit (2) alors la jambe nue sous la robe, que Pompée est blâmé ici de l'envelopper : le mal qu'il y avoit l'y obligeoit. C'étoit seulement parce qu'il l'enveloppoit avec du blanc, reproche qui nous paroît ridicule, à cause que l'usage du linge est aussi commun parmi nous, qu'il étoit rare en ce tems-là. Mais il falloit bien que cette couleur parût fort affectée, puisque Favonius en prenoit occasion de traiter ce bandage d'espéce de bandeau royal, parce que le bandeau royal étoit blanc, & de dire qu'il n'importoit pas en quelle partie du corps on portoit le diadême, & que c'étoit toujours le porter. *Non refert quâ in parte corporis sit diadema.* Val. Max. *l.* 6. *c.* 2.

VI. Vous vous attaquez à Cyrus.] *Il auroit fallu traduire au pied de la lettre*, vous critiquez la Cyropédie ; *& cet endroit est remarquable pour faire voir que c'est quelquefois traduire fort infidélement, que de traduire mot pour mot. Car outre l'équivoque du nom de Cyrus, que l'architecte de Cicéron portoit aussi bien que le grand Roi dont Xénophon a écrit la vie, il y a encore ici un jeu de paroles en Grec, ou*

(1) *Tegendi ulceris causa fasciola candida crus colligarat.* Amm. Marcell. l. 17.

(2) *Fascias quibus crura vestiuntur sola excusare potest valetudo.* Quintil. *l.* 11, *c.* 3.

plutôt, dans l'interprétation Latine qu'on fait ordinairement du mot Grec παιδιὰν, *qu'on traduit par* institutionem, *quoique ce ne soit pas son sens propre ; mais comme je n'aurois pas pu conserver la grace de ce jeu en traduisant à la lettre ; j'ai pris pour cet effet un tour que j'ai cru équivalent : les Maîtres jugeront si j'ai eu raison de le croire.*

VII. *Vous comprenez bien le reste.*] Tout ce discours est si manifestement une raillerie des opinions diverses sur la maniere dont se fait la vision, que les Physiciens les plus passionnés ne sçauroient en disconvenir, sauf à eux de croire que Cicéron ne se moquoit de la Physique, que parce qu'il ne la sçavoit pas, & qu'il perdoit beaucoup à ne la pas sçavoir. Il fait ici le Stoïcien pour justifier ses fenêtres par l'opinion de cette Secte contre celle d'Epicure dont Atticus faisoit profession ; mais on voit bien par la fin de ce discours : *Si vous trouvez quelqu'autre chose à redire à mes bâtimens, je vous en rendrai aussi bonne raison que de celle-ci, hors qu'on y puisse remédier à peu de frais*, qu'il ne raisonnoit pour défendre ses fenêtres, que parce qu'il auroit trop couté à les refaire.

VIII. *Cornélius Balbus.*] Son nom étoit *Lucius*, il étoit de Cadix, & s'étoit si fort signalé dans la guerre contre Sertorius, sous Métellus & Pompée, qui y commandoient ensemble, que tous deux le firent citoyen Romain en récompense. Cette qualité lui fut contestée quatre ans après cette Lettre, & donna ainsi occasion à l'agréable Oraison que nous avons, par laquelle Cicéron la lui conserva. Quand César avoit commandé en Espagne au sortir de sa Préture, Balbus s'étoit aussi fort attaché à lui, & avoit servi dans son armée en qualité de Maître des ouvriers, ce qui étoit d'aussi grande importance qu'Ingénieur, ou Officier d'Artillerie, parmi nous.

IX. Voilà ce qui se passe ici.] *Il est étonnant que la plûpart des Commentateurs se soient obstinés contre le sens exprès de ces trois mots*, hic sunt hæc, *à soutenir que cette Lettre soit écrite de la campagne, & non pas de Rome, puisqu'ils sont, comme on voit, précédés & suivis de choses qui paroissent bien plus écrites de Rome que de la campagne*: Cornélius est venu chez moi; je suis étroitement uni à Pompée, &c. *J'avois dessein de rapporter les raisons qu'ils apportent de leur opinion, pour faire voir combien il est dangereux de se fier à leur discernement, comme font la plûpart des Traducteurs; mais elles m'ont paru trop ridicules. Il suffit de dire qu'il n'y a aucun des passages de cette Lettre sur lesquels ils se fondent, qui ne puisse s'écrire aussi naturellement de Rome que de la campagne, & qu'ils ne sçauroient donner un sens raisonnable à ces mots* hic sunt hæc, *s'ils sont écrits de la campagne. Je ne vois pas, par exemple, pourquoi le Livre que Cicéron demande de la Bibliotheque de son frere, ne pouvoit pas aussi bien être dans quelqu'une des maisons des champs de ce frere, où Atticus étoit apparemment avec sa sœur, qu'à Rome. Cependant c'est la plus forte de leurs raisons.*

X. *Calliope.*] C'est qu'il faisoit parler cette Muse au troisiéme Livre de son Consulat, comme Uranie au second. *De Divinat. l.* 1.

XI. *Combattre pour son pays est le plus sûr des Augures.*] C'est le sens d'un vers d'Homere, au douziéme de l'Iliade, où Hector se moque des Augures.

XII. *Compitales.*] Fête ainsi nommée du mot *compitum*, qui veut dire *carrefour*, parce qu'elle venoit d'une coutume que les paysans avoient déja avant la fondation de Rome, de s'assembler aux endroits où plusieurs chemins aboutissoient, pour sacrifier tous ensemble à la fin de leur travail. On

élevoit pour cet effet en ces endroits un autel dans un petit bâtiment, ouvert d'autant de côtés, qu'il y avoit de chemins aboutissans. Cet usage fut interrompu longtems, & renouvellé depuis par le Roi Servius Tullius, qui le transporta des croisées des chemins des champs où il se pratiquoit auparavant, aux carrefours de la ville, & *les Maîtres*, comme qui diroit aujourd'hui les Capitaines *des Quartiers*, *Magistri vicorum*, furent commis pour le faire observer. C'étoit une chose commune à toute sorte de bâtimens d'avoir des Dieux Lares; mais ce Roi voulut que ce sacrifice de sa fondation s'adressât particuliérement à cette sorte de Divinité, parce que sa mere passoit pour avoir été engrossée par un de ces Dieux. On ne sçait rien de ce Sacrifice, sinon que les esclaves y servoient, au lieu qu'ils étoient exclus de tous les autres, & qu'il étoit accompagné de Jeux. Le tems n'en étoit pas réglé, quoique le calendrier les mette au deuxiéme de Mai; car les meilleurs Auteurs les placent environ les Saturnales, & il y a apparence, à la date de cette Lettre, qu'ils furent célébrés cette année peu après cette solemnité. *Dion. Halic. l. 4. Ovid. Fast. l. 5. Varr. l. 5. de L. L. Arnob. l. 3. Scaliger Poëtic. l. 1. c. 28. &c.*

XIII. *Théophraste.*] C'est le fameux disciple de Leucippe, ensuite de Platon, & puis d'Aristote, natif de l'isle de Lesbos, à qui son dernier Maître donna ce nom, qui veut dire *divin parleur*, à cause de son éloquence, au lieu qu'il s'appelloit auparavant Tyrtame. Diogéne de Laerte parle dans sa vie du Livre que Cicéron demandoit, mais il est perdu.

LETTRE QUATRIE'ME.

Même année DC XCIV. de quelqu'une des maiſons de campagne de Cicéron à Rome.

VOus m'avez fait grand plaiſir de m'envoyer le livre de Sérapion (*I*); je n'en entens pas, ſoit dit entre nous, la milliéme partie (*II*). J'ai ordonné qu'on vous le payât comptant, de peur que vous ne le marquiez parmi les préſens que vous me faites (*III*). Mais à propos d'argent, faites-moi un autre plaiſir. Finiſſez avec Ticinius, à quelque prix que ce ſoit. S'il ne veut plus ſe tenir à la ſomme qu'il avoit dite, je ſuis tout-à-fait d'avis de lui rendre ce qu'on a acheté trop cher de lui, ſi Pomponia y conſent; ſinon, qu'on donne plutôt quelque choſe de plus, que de laiſſer une queue ã cette affaire. Je voudrois bien que vous la terminaſſiez avant de partir, avec votre affection & votre application ordinaire.

Clodius va donc, dites-vous, vers Tigranes. Je me ſerois aſſez accommodé de cet emploi (*IV*), mais je me

conſole facilement de ne l'avoir pas, car il convient mieux de remettre le voyage que j'ai en tête, après que mon frere ſera revenu de ſon Gouvernement. On ſçaura alors ce qu'aura fait ce nouveau Sacrificateur de la bonne Déeſſe (*V*). En attendant, je me divertirai avec les Muſes, non ſeulement ſans inquiétude, mais même avec joie, & il ne me viendra jamais en penſée de porter envie à Craſſus, ni de me repentir de ne m'être pas démenti.

Je tâcherai de vous contenter ſur la Géographie, mais je ne vous en répons pas ; c'eſt une beſogne de longue haleine : cependant je m'efforcerai, pour vous faire plaiſir, de vous faire voir quelque production de mon voyage. Mandez-moi tout ce que vous pourrez découvrir des affaires de l'Etat, & en particulier, qui vous croyez qui ſera Conſul. Ce n'eſt pas que je ne ſois devenu beaucoup moins curieux, car j'ai réſolu de ne plus ſonger à la République. Nous avons examiné la forêt qui appartient à ma femme ; l'auriez-vous cru ? s'il y avoit ſeulement quelques chênes comme ceux de Dodone (*VI*), nous n'envierions pas votre Epire (*VII*).

Environ le commencement du mois prochain, je ſerai à Formies, ou à Pompeïanum. Si c'eſt à Pompeïanum, je vous prie, autant que vous m'aimez, d'y venir alors. Vous me ferez grand plaiſir, & vous ne vous détournerez guéres. J'ai ordonné à Philotimus de laiſſer faire cette muraille comme vous le trouveriez à propos, je ſuis pourtant d'avis que vous y appelliez Vettius (*VIII*). Dans un tems où les gens de bien ont tant à craindre pour leur vie, c'eſt beaucoup de pouvoir encore paſſer agréablement un été dans ma maiſon du mont Palatin à voir les exercices qui ſe font près de-là. Mais le régal ſeroit mauvais pour ma belle-ſœur & pour mon neveu, s'ils ne les pouvoient voir qu'en danger d'être accablés ſous des ruines.

REMARQUES.

I. *Erapion.*] Auteur de Géographie, natif d'Antioche, je ne ſçais laquelle, duquel Auteur Pline dit s'être ſervi.

II. *Je n'entens pas la milliéme partie.*] On lira bien des volumes de Lettres des Sçavans de ce ſiécle, avant que d'y trouver un aveu auſſi ingénu que celui que Cicéron fait ici, de ne pas entendre *la milliéme partie* d'un Livre dont il avoit beſoin.

III. *De peur que vous ne le marquiez parmi les préſens que vous me faites.*] Ceux qui ne ſçavent pas juſqu'à quel point les anciens étoient gens d'ordre, ne prendront ceci que pour une plaiſanterie ; mais pour moi, je ne doute pas, ſur l'idée que j'ai d'eux, & d'Atticus en particulier, qu'il ne tînt effectivement regiſtre des préſens qu'il faiſoit, comme des autres articles de ſa dépenſe. Et pourquoi non ? Il n'y a pas, dira-t-on, un grand mérite à cette pratique pour la remarquer. J'en conviens ; mais qui porte l'exactitude juſques-là, n'en manque pas, comme on fait ſi communément en des choſes plus importantes.

IV. Je me ſerois aſſez accommodé de cet emploi.] *Je ne crois pas être blâmable d'avoir ſuivi la conjecture de Popma dans cet endroit indubitablement corrompu, puiſque toutes les autres Leçons ſont pitié.*

V. *On verra alors ce qu'aura fait ce nouveau Sacrificateur de la bonne Déeſſe.* On juge bien que c'eſt Clodius que Cicéron appelle ainſi par raillerie, à cauſe de ſon ſacrilége. Cicéron avoit envie de faire quelque grand voyage, par la même raiſon qu'il s'étoit retiré aux champs : c'étoit pour ne pas voir opprimer la République par le complot du Conſul Céſar, avec Craſſus & Pompée, dont Varron compoſa depuis une relation qu'il intitula, *la triple tête* (1). Mais comme Clodius travailloit toujours pour ſe faire Plébéïen, par le moyen de l'adoption dont il a été parlé, & enſuite Tribun du peuple l'année ſuivante, & qu'il ne briguoit cet emploi que dans la vue de s'en prévaloir pour rechercher la conduite de Cicéron, il n'auroit pas été prudent à Cicéron de s'éloigner davantage de Rome, qu'il ne vît ce qui arriveroit de ce projet.

VI. *Quelques chênes comme ceux de Dodone.*]

(1) *Vetranius Maurus Vit. Varr.*

Tous

Tout le monde ſçait que c'eſt le nom d'une Forêt dont on prétend que les arbres prophétiſoient ; mais tout le monde ne ſçait pas que ce conte n'avoit qu'un mot équivoque pour fondement. Des Marchands Phéniciens enlevérent deux Devinereſſes de Thébes d'Egypte (1), dont l'une alla fonder l'Oracle de Jupiter Hammon en Libye, & l'autre celui de Dodone en Epire : Prophéteſſes & Colombes s'appelloient preſque du même nom, dans la langue de ces Marchands, d'où cette équivoque (2) eſt paſſée dans la langue Grecque, comme beaucoup d'autres. Il n'en fallut pas davantage pour faire dire que c'étoient des colombes, qui perchées ſur des arbres rendoient des Oracles ; parce que le Temple où cette Prophéteſſe s'établit en ce pays-là, fut bâti dans une forêt. Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ces Colombes Prophéteſſes doivent leur origine à celles que Noé lâcha de l'arche, pour ſçavoir ſi les eaux étoient écoulées ; car ce temple, le plus ancien de la Gréce, paſſoit pour avoir été bâti par Deucalion après ſon déluge (3), ſur l'ordre qui lui en fut donné par une colombe (4) qu'il conſulta dans cette forêt, & c'eſt une choſe commune que les Grecs ont appliqué à ce déluge de Deucalion pluſieurs particularités du déluge univerſel.

VII. *Nous n'envierions pas votre Epire*] Cicéron ſe joue ſur ce que Dodone étoit en Epire, ainſi que les principaux biens d'Atticus.

VIII. *Vettius.*] Il paroît par d'autres endroits de ces Lettres, que c'étoit un affranchi & un élé-

(1) *Herodot. l. 2.*
(2) *Bochart. Phœnic. pag. 823. & Voſſ. de Idolol. l. 1. c. 7.*
(3) *Plut. in Pyrrh.*
(4) *Vetus Homeri Interpres ex Thraſybulo ad Iliad, l. 16.*

ve de l'architecte Cyrus, de qui il eſt parlé dans la précédente. Il falloit que cette muraille ſoutînt quelque galerie, ou eût quelque fenêtre d'où l'on voyoit dans une Place d'exercices qui étoit tout joignant la ſuperbe maiſon de Cicéron au mont Palatin. Elle avoit été à d'aſſez grands Seigneurs, & coutoit aſſez cher, pour y avoir de quoi loger la famille de ſon frere avec la ſienne.

LETTRE CINQUIE'ME.

Même année DC XCIV. & toujours de la campagne à Rome.

IL eſt vrai que j'ai envie, & depuis longtems, de voir Alexandrie (*I*), & le reſte de l'Egypte, pour m'éloigner d'ici où l'on eſt las de moi (*II*), & pour eſſayer d'y faire ſouhaiter mon retour. Mais dans le tems où nous ſommes, & par la faveur de ceux de qui il dépend de me faire faire ce voyage; *Que penſeroit de moi*, diſoit Hector, *tout ce qu'il y a de conſidérable dans la ville, de l'un & de l'autre ſexe* (*III*)? Que diroient les gens du bon parti, s'il y en a encore? Que j'aurai changé de ſentiment pour obtenir cette grace? *Polydamas*, diſoit le même Hector,

ſera le premier à me le reprocher (*IV*). C'eſt notre Caton que j'entens par-là, dont le jugement me tient lieu de cent mille autres. Que diroient de moi les hiſtoriens (*V*) d'ici à mille ans (*VI*)? Je les crains bien plus que les murmures des vivans. Je penſe donc qu'il eſt à propos de ne me point déclarer, & d'attendre. Si on m'offre cet emploi, je ſerai libre de le prendre, & je ſerai à tems d'en délibérer, & quand je ne le prendrois pas, il y aura toujours quelque gloire pour moi à l'avoir refuſé. C'eſt pourquoi, ſi Théophanet (*VII*) vous en touche quelque choſe, ne le rejettez pas tout-à-fait.

J'attens de vos nouvelles ſur tout ceci. Que dit Arrius (*VIII*)? Comment ſupporte-t-il d'avoir été abandonné? Quels Conſuls nous deſtine-t-on? Eſt-ce Pompée & Craſſus, comme le dit le peuple, ou comme on me l'écrit, Gabinius (*IX*), & Servilius Sulpitius (*X*)? ne parle-t-on point de Loix nouvelles, ou de quelqu'autre nouveauté? & puiſque Népos s'en va, pour qui ſera la place d'Augure de ſon frere (*XI*)? C'eſt le ſeul endroit par où ceux qui gouvernent à préſent pourroient me

gagner ; je vous avoue ma foibleſſe (*XII*). Mais de quoi m'aviſerois-je de rechercher des honneurs, puiſque je voudrois être défait de ceux que j'ai, & ne ſonger plus du tout qu'à philoſopher ? Rien n'eſt plus vrai que c'eſt-là ma réſolution. Plût à Dieu l'avoir toujours ſuivie ; mais enfin, puiſque l'expérience m'a fait voir que ce que je croyois le plus eſtimable, n'eſt que vanité, je ne veux plus de commerce qu'avec les Muſes.

Ne laiſſez pas de m'informer plus certainement touchant Curtius, & ſi l'on deſtine ſa place à quelqu'un, ce que deviendra Clodius ; & enfin, de tout à votre commodité, comme vous me le promettez. Mandez-moi auſſi quel jour vous croyez partir de Rome, afin que je puiſſe vous avertir plus ſûrement du lieu où je ſerai alors. Ecrivez-moi au plutôt ſur les choſes dont je vous ai écrit ; j'attens de vos lettres avec impatience.

REMARQUES.

I. *A Lexandrie.*] Le Prince qui régnoit alors en Egypte négocioit depuis longtems inutilement pour être déclaré ami & allié du Peuple

Romain comme ſes prédéceſſeurs, ainſi qu'il a été expliqué amplement dans le petit livre intitulé *Céſarion*, que j'ai déja cité pluſieurs fois. Les Conſuls précédens, qui ne ſongeoient point à ſe faire des créatures de cette qualité, & qui ſçavoient que le Roi dernier mort n'avoit point eu d'enfans, & avoit fait le Peuple Romain ſon héritier, n'avoient pas voulu renoncer à cet héritage en reconnoiſſant ſon Succeſſeur pour légitime, d'autant plus que ce Succeſſeur paſſoit pour n'être pas de la maiſon Royale. Mais Céſar, qui avoit ſes deſſeins, ne regarda pas de près à la généalogie de ce Prince; il embraſſa avec empreſſement cette occaſion de ſe l'acquérir (1), & c'eſt apparemment l'Ambaſſade qui devoit lui porter les marques de l'alliance de Rome, que Cicéron faiſoit ſcrupule de rechercher. Il ne vouloit entrer dans rien de ce que ceux qui gouvernoient alors, & de qui il dépendoit de lui donner cette Ambaſſade, faiſoient contre les véritables intérêts de la République.

II. *On eſt las de moi.*] C'eſt quelque choſe de s'en appercevoir, ſur-tout, quand on eſt, comme Cicéron, d'une dignité à ne pas recevoir des dégoûts en face; mais c'eſt encore plus de l'avouer. Ceux qui ne peuvent ſe laſſer de lire ſes ouvrages, ni ſe conſoler de la moitié qui en eſt perdue, auront peine à comprendre qu'on pût jamais être dégoûté à Rome, où l'on avoit ſi bon goût en ce ſiécle-là, d'un homme ſi agréable & ſi habile, & le meilleur de tous les citoyens: mais on ſe laſſe de tout, & je crois que le premier Africain ſentit cette vérité-là quand il ſe retira à ſa campagne, quoiqu'il aimât mieux dire que ce qu'il en faiſoit étoit pour donner lieu de paroître à des vertus

(1) *De Bell. Civil. l.* 1.

moindres que la ſienne. Si Cicéron eût été dans le fond auſſi vain que les vanteries de ſes Oraiſons le feroient croire, jamais telle choſe ne ſeroit ſortie de ſa plume.

III. Que penſeroit de moi tout ce qu'il y a de conſidérable dans la ville, de l'un & de l'autre ſexe ?] *J'ai cru plus agréable de rendre par cet équivalent le vers d'Homére qui eſt dans le texte, que de traduire à la lettre*, je crains les Troyens & les Troyennes aux voiles traînans. *Iliad. l.* 10.

IV. *Polydamas ſera le premier à me le reprocher.*] C'eſt la lettre du 22. de l'Iliade. Ce Polydamas, dont Hector craignoit ſi fort les reproches, étoit fils d'une de ſes ſœurs de pere ſeulement, & d'Antenor. Il eſt ſouvent mis pour ſa prudence en paralléle avec Hector, & traité par Homere d'homme de grande vertu. Cependant, il paſſoit, auſſi bien que ſon pere, pour avoir livré Troye aux Grecs : tant les idées de la vertu étoient différentes en ce tems-là de celles que nous avons aujourd'hui.

V. *Que diroient de moi les Hiſtoriens* ?] C'eſt ici un aveu bien formel de l'incurable maladie de gloire dont notre Auteur étoit atteint ; mais quoiqu'il eût cette paſſion à tel point, qu'on peut dire qu'elle fut la régle de ſa vie & la cauſe de ſa mort, on ne peut pas la regarder comme un grand défaut dans une Religion qui l'autoriſoit, bien loin de la condamner. Car tout le monde ſçait que *la Religion payenne ne béatifioit après la mort que ceux qui avoient le plus acquis de cette gloire mondaine* pendant leur vie, *Généraux d'armées*, *Gouverneurs de Républiques*, & autres ſemblables gens, au lieu que *la nôtre ne glorifie que les ames humbles*, & qu'elle *met le ſouverain bien dans la pauvreté, dans la ſouffrance & dans le mépris des choſes humaines.* Il n'eſt pas néceſſaire

d'avertir que cette Réflexion n'eſt point de moi; on ſçait bien que je ne vole pas ſi haut : on la trouvera miſe dans tout ſon jour au 2. Livre de *Meſſer Nicolo. La Religione antica non beatificava ſe non li huomini pieni di mondana gloria, come erano Capitani di Eſertici, & Principi di Republiche. La noſtra Religione ha glorificato più li huomini humili, ha poſto il ſummo bene nella humilita, nell' abjettione, nello diſpreggio delle coſe humane, vuol che tu ſia atto à patire*, &c.

VI. D'ici à mille ans.] *Il y a* ſix cens *dans le Latin, parce que cet eſpace de tems défini en marquoit en cette langue un indéfini, comme* mille *le marque dans la nôtre & dans la Grecque; & c'eſt pourquoi j'ai traduit par* mille, *& non pas par* ſix cens. *On voit encore par-là, que ce ſeroit quelquefois traduire contre le ſens, que de traduire au pied de la lettre.*

VII. *Théophanes.*] C'étoit un ſçavant de Mitylène, domeſtique & confident de Pompée, de qui il écrivoit la vie, & qui avoit grand pouvoir ſur ſon eſprit. Pompée l'avoit fait citoyen (1) Romain, & avoit déclaré ſa patrie ville libre en ſa conſidération, quand il y avoit paſſé en revenant d'Aſie. *Plut. in Pomp J. Cæſar, l. 3. Bell. Civil.*

VIII. *Arrius.*] C'étoit un homme de baſſe naiſſance nommé *Quintus*, qui étoit parvenu aux honneurs par la faveur de Craſſus à qui il étoit dévoué. Il avoit été Queſteur en 653. & Tribun du peuple en 677. C'étoit apparemment le même Arrius, par qui, comme on l'a vu (2), Céſar engageoit Luccéius à s'entendre avec lui dans la pourſuite du Conſulat. Il le demandoit cette année pour lui-même.

IX. *Gabinius.*] Il s'appelloit *Aulus*, & étoit

(1) *Pro Archia.* (2) *Livre I. Lettre XVII.*

d'une maiſon Plébéïenne aſſez noble. C'étoit un homme de fort mauvaiſes mœurs, témoin la liaiſon étroite qu'il avoit eue avec Catilina dans ſa premiere jeuneſſe, car il paſſoit pour en avoir été tendrement aimé (1). Depuis il s'étoit attaché à Pompée, & ce fut lui qui étant Tribun en 686. donna (2) par une Loi à ce grand homme, la commiſſion de la guerre des Pirates, qui renfermoit un pouvoir abſolu ſur toutes les mers, ſur les iſles, & ſur les côtes de l'Empire. Il ſervit enſuite de Lieutenant contre Mithridate ſous le même Pompée, & il y fit voir beaucoup de génie pour la guerre, nonobſtant toutes ſes débauches, & ſon talent particulier pour la (3) danſe. Il fut fait Préteur en 692. au retour de cette guerre. Ainſi, l'année d'après celle de cette Lettre, étoit la premiere qu'il pouvoit être Conſul par les Loix, puiſqu'il falloit deux ans d'intervalle entre la Préture & cette dignité. Ceux qui voudront le connoître plus à fond, n'ont qu'à lire la II. Journée de *Céſarion*, que je ne puis me diſpenſer de citer ſouvent, à cauſe du rapport que la matiere de ce petit Livre a avec ces Lettres.

X. *Sulpitius.*] D'une illuſtre maiſon Patricienne de ce nom, originaire de Cameries, ancienne colonie Romaine du Latium, & de laquelle vint depuis l'Empereur Galba. Celui-ci s'appelloit *Servius*, & étoit d'une branche Plébéïenne de cette maiſon, beaucoup moins diſtinguée par les honneurs que les Patriciennes, car cette maiſon avoit pluſieurs branches.

XI. *Puiſque Népos s'en va, pour qui ſera la place d'Augure que ſon frere occupe ?*] Métellus Céler,

(1) *Poſt redit. in Senat. & pro Domo.*
(2) *Pro lege Maniliâ.*
(3) *Macrob. Saturnal. l.* 8. *c.* 14.

Conſul

Consul de l'année précédente, loué tant de fois par Cicéron, étoit mort au commencement de celle-ci, non sans soupçon d'avoir été empoisonné par sa femme Clodia (1), ainsi que je l'ai déja dit. Il étoit du Collége des Augures, & personne ne pouvoit prétendre plus naturellement que son frere Métellus Népos à y remplir sa place; mais Népos alloit commander en quelque province au sortir de la Préture qu'il avoit exercée la même année: ainsi, on ne pouvoit pas lui donner cette dignité, parce que ceux qui y étoient élevés ne pouvoient plus s'absenter de Rome aussi longtems que le demandoit un Gouvernement de Province.

XII. *C'est le seul endroit par où ceux qui gouvernent pourroient me gagner. Je vous avoue ma foiblesse.*] Cet aveu de Cicéron fait voir que quand on aime la gloire aussi éperduement qu'il l'aimoit, on ne sçauroit aimer davantage la vertu. Or, comme l'homme qui n'a qu'un cœur, ne peut avoir en même tems qu'une passion dominante, si l'on n'aime pas la vertu plus que la gloire, on aime nécessairement la gloire plus que la vertu. Ainsi, il n'est pas étrange que dans le cas où elles ne s'accordent pas ensemble, on abandonne la vertu pour la gloire, comme Cicéron avoue ici qu'il l'auroit abandonnée, si on lui avoit offert l'Augurat.

Aussi, quoi que les Stoïciens pussent dire, il auroit été bien difficile d'aimer la vertu pour elle seule, & préférablement à la gloire, dans une Religion où la vertu n'étoit pas regardée comme un don du Ciel, ainsi que dans la nôtre. Ceux qui avoient donc de la vertu, pouvoient s'en glorifier avec raison, puisqu'ils ne la devoient qu'à eux-mêmes, bien loin qu'ils fussent obligés com-

(1) *Pro Cælio.*

me nous de la cacher. La pureté de ce ſentiment étoit réſervée à une Doctrine plus parfaite, qui n'étoit pas encore manifeſtée au monde dans le tems de ces Lettres, & dont l'admirable morale & le divin Légiſlateur auroient ſans doute enlevé tous les excellens eſprits de Gréce & de Rome, ſi les conſeils impénétrables de la Providence avoient permis qu'elle leur fût révélée. On voudra bien que je déplore ici par occaſion le ſort de tant de gens ſi aimables & ſi dignes d'eſtime, dont les enſeignemens & les exemples, tout imparfaits qu'ils ſont, n'ont pas laiſſé de contribuer beaucoup à m'élever l'eſprit à la hauteur néceſſaire pour reconnoître l'excellence de ma vocation, & s'il ſe peut ajouter quelque choſe à une obligation de ce prix, des gens à qui je ſuis redevable des plus douces heures de ma vie.

On dira peut-être, à la juſtification de Cicéron, que l'envie qu'il avoit d'être Augure n'étoit pas bien forte, puiſqu'il ne le fut pas alors. Car de la conſéquence dont il étoit à Céſar de ſe l'acquérir, il eſt bien ſûr qu'il l'auroit été, ſi l'on eût cru qu'il vouloit bien l'être au prix de ſon honneur. Mais outre qu'il ne s'en expliquoit pas, peut-être ſans deſſein, dans cette Lettre à Atticus, ami intime de Pompée & de Céſar, il eſt du moins naturel de juger que s'il diſſimula à tout autre la diſpoſition où il étoit ſur ce ſujet, ce fut par pure gloire, & non pas par vertu. Ce n'étoit pas que ſon envie ne fût auſſi forte qu'elle pouvoit l'être; ce fut que ſa vanité étoit encore plus forte que ſon envie; & comment ne l'auroit-elle pas été, puiſque cette envie même n'étoit qu'un effet de ſa vanité? Il eſtimoit donc bien plus l'Augurat que ſa liberté & que ſa vertu, puiſqu'il auroit renoncé à l'une & à l'autre pour l'acquérir; mais il ne l'eſtimoit pas plus que ſa gloire. *Ainſi*

ſont déchirés, dit-il ailleurs lui-même, ne ſe défiant pas ſans doute qu'on dût jamais lui appliquer cette reflexion, *ainſi ſont déchirés* (1) *les cœurs déréglés par des paſſions contraires qui les tirent de différens côtés. Ils ne ſçauroient ſatisfaire les unes, qu'en ſe faiſant de cruelles violences pour réſiſter aux autres.* Sic *diſtrahuntur in contrarias partes impotentium cupiditates, cùm huic obſecutum ſit, illi eſt repugnandum.*

Il eſt naturel qu'on ſoit curieux de ſçavoir plus particuliérement quelle étoit donc cette dignité qui tentoit ſi fort la vertu de Cicéron. Pour en comprendre l'importance, il ſuffit de conſidérer qu'elle étoit fondée ſur la plus incurable & la plus univerſelle de toutes les maladies de l'eſprit humain, c'eſt-à-dire, la ſuperſtition. Car ſa fonction n'étoit pas de conſidérer ſeulement le chant, ou le vol des oiſeaux, leur maniere de boire, ou de manger, comme ſon nom (2) le feroit croire : mais de juger généralement de toutes ſortes de préſages, ſoit qu'ils fuſſent tirés (3) des animaux du ciel & de la terre, ou de ce qui arrive d'extraordinaire dans l'un & dans l'autre ; ou enfin de toutes les choſes fortuites qui ſe paſſent entre les hommes.

Ainſi donc, une coupe, ou une ſaliere renverſée, des cendres diſperſées, du miel, ou de l'huile répandue, quelque viande tombée à terre (4), un chien noir qui entroit dans une maiſon étrangere, la rencontre d'un liévre (5), d'un ſer-

(1) *Tuſcul. quæſt. l.* 5.

(2) *Augurium quaſi avigerium ; ab avium geſtu, aut quid gerant avès.*

(3) *Dionyſ. Halic. l.* 2.

(4) *Alex. Neapol. l.* 5. *c.* 13. *l.* 2. *c.* 26. *l.* 1. *c.* 29. *Joannes Roſinus, l.* 2. *c.* 9.

(5) *Herodot. l.* 4.

pent (1), ou d'un loup qui paſſoit de la gauche à la droite (2), d'une belette (3), d'une chienne qui faiſoit ſes petits, d'une perſonne (4), d'une bête (5), ou d'un lieu (6) dont le nom eût une ſignification malheureuſe, heurter d'un pied (7) contre quelque choſe, s'accrocher à quelqu'autre (8) par ſes habits, parler d'incendie dans (9) un feſtin; verſer de l'eau ſous la table où l'on mangeoit, éternuer (10) deſſus, balayer dans le tems que quelqu'un des conviés ſe levoit, deſſervir pendant qu'un autre buvoit; s'il arrivoit que tous ſe tuſſent en même tems ſans deſſein, & comme par hazard; que des rats rongeaſſent (11) quelque choſe de précieux; ſi on chauſſoit mal un (12) ſoulier, ou le gauche avant le droit (13), ſi les pieds démangeoient, ſi les yeux ſourcilloient (14), ſi l'oreille tintoit, ſi la langue fourchoit, & quoi non? tout cela & mille autres (15) choſes

(1) *Alex. Neapol. l.* 5. *c.* 13.

(2) *Plin. l.* 8. *c.* 22.

(3) *Plaut. in Sticho act.* 3. *Scen.* 2.

(4) *Val. Max. l.* 1. *c.* 5. *art.* 8.

(5) *Sueton. in Aug. c.* 96.

(6) *Tit. Liv. l.* 29.

(7) *Val. Max. l.* 1. *c.* 4. *Jul. Obſeq. c.* 86. 2. *de Divin Plin.* 28. *c.* 2. *& l.* 2 *c.* 7. *Plut. in Demetr. Craſſ. & Grag. Tibull. l.* 1. *eleg.* 3.

(8) *Sueton. in Neron. c.* 19. *Tacit. l.* 15.

(9) *Plin. l.* 28. *c.* 2.

(10) *Plin. l.* 28. *c.* 2. *& l.* 2. *c.* 7. *Odyſſ. l.* 17. *Xenophon Anabaſeos. l* 6. *Plutarc. in Themiſt.*

(11) *De Divinat. l.* 1. *Tit. Liv. l.* 27, 30 *& 40. Plut. in Syl. & Marcell. Plin. l.* 8. *c.* 57.

(12) *Plin. l.* 2. *c.* 7.

(13) *Suet. in Aug. c.* 92.

(14) *Theoc. in Amaril.*

(15) *Gaſpar Peucer de divinationum generibus, Roſinus, Thom. Dempſter. ad Roſinum, &c.*

auſſi ordinaires, qui étoient tenus à mauvais préſage, n'étoient pas moins l'objet de la ſcience des Augures, qu'un bœuf qui avoit parlé, que des pluies de ſang, ou de pierre, que des tonnerres en tems ſerein, & les plus bizarres effets de la foudre.

Il ne faut pas s'imaginer que l'opinion où on étoit que ces événemens tiroient à conſéquence, fût une croyance particuliére, mépriſée des honnêtes gens, & de nulle autorité, comme parmi nous. Bien loin qu'on osât s'en moquer, il falloit la reſpecter. Je n'aurois jamais fait ſi je voulois le prouver de toutes : on en jugera par une ſeule que je choiſis exprès entre les plus ridicules. Il étoit défendu aux femmes par une Loi, qui le croiroit ? de tourner leurs fuſeaux en paſſant par les grands chemins, & de les porter découverts, parce, dit la Loi, que cela nuiſoit aux fruits de la terre. *Plin. l. 27. c. 2.*

Toutes ces ſuperſtitions parurent de ſi grand uſage aux Légiſlateurs, pour tenir toujours le peuple en crainte, que quand on auroit pu les effacer des eſprits, on ne l'auroit pas fait. On ſongea donc ſeulement à les régler, & à s'en rendre maître, en faiſant une ſcience du jugement qu'il en falloit faire. Il eſt conſtant que cette ſcience avoit été connue des Chaldéens (1), de pluſieurs autres Aſiatiques (2), & Grecs (3), quoique les Toſcans s'en prétendiſſent les inventeurs (4), parce qu'ils l'avoient beaucoup perfectionnée, s'il peut y avoir de la perfection à ex-

(1) *De Divin. Dion. Halic. l. 1.*

(2) *Plin. l. 7. c. 56 Polyd. Virg. l. 1. c. 24. Tacit. l. 18.*

(3) *Dionyſ. Halic.*

(4) *Dionyſ. Halic. Cic. de Divinat. l. 2. Ovid. Metamorph. l. 15. fab. 47.*

travaguer. Cet art consistoit (1) donc, premiérement, à connoître ce qui étoit présage, & ce qui ne l'étoit pas; puis à discerner les bons d'avec les mauvais; comme aussi à interpréter toute sorte de songes, d'oracles, de prodiges, de monstres, & autres choses semblables; déclarer s'ils signifioient du bien ou du mal, & quel bien ou quel mal ils signifioient.

Mais comme c'auroit été peu de choses de découvrir le mal sans en donner le remède, cette science n'en demeuroit pas à la simple spéculation; elle enseignoit aussi à éluder, ou expier les présages qu'elle déclaroit mauvais, & à éviter les maux présagés, en détournant la colere des Dieux, ou en l'appaisant par d'autres moyens. Ces moyens étoient des sacrifices, des processions, & d'autres cérémonies religieuses, dont les Augures régloient le tems, le lieu, la durée, les personnes qui y devoient intervenir, & généralement toutes les circonstances nécessaires pour faire une bonne, une sainte, & une parfaite expiation.

Enfin, c'étoit aussi aux Augures à juger si toutes ces circonstances avoient été bien observées; s'il n'étoit rien arrivé pendant la fonction, soit par la faute des hommes, soit par hasard, qui pût la rendre moins salutaire; & en ce cas, d'y mettre ordre, & même de la faire recommencer, s'ils le jugeoient à propos, tant de fois, qu'à la fin il n'y eût plus rien à redire. *Cic. ibid. &c.*

Non seulement on les consultoit sur-tout ce qui arrivoit, mais on n'entreprenoit (2) rien sans les consulter. Il ne se tenoit point d'assemblée publi-

(1) *De legib. l. 2.*

(2) *Auspiciis bello, ac pace domi militiæque omnia geri, quis est qui ignoret?* Tit. Liv. l. 6.

que ; on n'éliſoit point de Magiſtrats ; on ne faiſoit aucune loi ; on ne partoit pour quelque expédition que ce fût, ſans demander auparavant aux Augures s'il le falloit faire, & s'ils répondoient que non, tout étoit différé ou rompu : juſques-là qu'un Dictateur (1) fut dépoſé, parce qu'on entendit une ſouris en les conſultant ſur ſon ſujet. On n'auroit donc oſé paſſer outre à quoi que ce fût contre leur ſentiment ; on rapportoit comme des punitions divines & immanquables les exemples de ceux qui s'étoient mal trouvés de l'avoir fait ; & ceux qui en étoient demeurés impunis, étoient regardés pour leur rareté & pour leur audace, comme une nouvelle eſpéce de prodige.

C'en eſt aſſez pour faire comprendre que les Augures étoient maîtres de tout. C'étoit une maniere de Directeurs publics en titre d'office, à qui on recouroit dans les moindres rencontres de la vie, comme dans les plus importantes, pour ſçavoir ce qu'on en devoit penſer, & ce qu'on avoit à faire. Leur charge étoit donc en quelque ſorte plutôt une ſcience qu'une dignité (2), ou pour mieux dire, elle n'étoit dignité, qu'en conſéquence de ce qu'elle étoit ſcience, à peu-près comme le Doctorat parmi nous. Auſſi ſuppoſoit-on qu'ils fuſſent également purs de corps & d'eſprit : juſques-là que s'il leur ſurvenoit le moindre ulcére, ils n'en pouvoient plus faire les fonctions. *Plutarc. Probl. Roman.* 73.

Plus cette ſcience étoit extravagante, plus elle étoit reſpectée du peuple, qui n'admire rien tant que ce qu'il ne comprend pas : plus auſſi étoit-il important de la tenir cachée, & c'eſt pourquoi

(1) *Plin. l.* 8. *c.* 57. *Val. Max. l.* 1. *c.* 1, 3.

(2) *Ibid.* 99.

on engageoit par les ſermens les plus ſacrés ceux qu'on initioit, à ne la communiquer à perſonne, & à en faire myſtere toute leur vie. De-là vient, que cette dignité ne ſe perdoit que par la mort naturelle (1), au lieu que toutes les autres, même de Religion, ſe perdoient par la mort civile : car on en étoit cenſé dégradé dès qu'on étoit condamné pour crime, & la place vacante étoit auſſitôt donnée à un autre. Mais pour les Augures, comme ils auroient été quittes de leur ſerment, s'ils avoient perdu leur dignité, ils auroient pu dès-lors en révéler impunément le ſecret, & puiſque Caton ne comprenoit pas comment ils pouvoient ſe regarder ſans rire, ce qu'on a appliqué depuis avec tant de raiſon aux Médecins, on juge bien que ce ſecret révélé auroit été l'objet de la riſée publique, & la choſe pouvoit-elle être autrement.

Enfin plus cette ſcience étoit fauſſe & vaine, plus il étoit néceſſaire de l'autoriſer par des conſidérations étrangéres. De-là vient qu'on tenoit toujours en Etrurie (2) ſix enfans des meilleures maiſons de la ville pour y être inſtruits, & qu'on choiſiſſoit les plus grands perſonnages pour l'exercer. Tout ce qu'il y avoit de plus éclatant par où un citoyen pouvoit être diſtingué avantageuſement des autres, étoit deſtiné judicieuſement à ſoutenir cette chimere, & à lui donner du poids. Ainſi c'étoit la plus ſublime de toutes les dignités à vie, & certes avec grande raiſon, puiſque ceux qui en étoient revêtus avoient un empire preſque abſolu ſur les cœurs par les eſprits.

Leur petit nombre la rendoit encore plus recherchée. Romulus le premier, & le plus habile de tous, n'en établit que trois (2), qu'il tira de chacune

(1) *Val. Max. l.* 1. c. 1, 3, 99.

(2) *Ibid. Cic. de Divinat. l.* 1.

des trois tribus en quoi il partagea ſon peuple. Comme ces tribus furent augmentées dans la ſuite de trois à trente-cinq, les Augures le furent de même, mais non pas à proportion, car il n'y en eut que neuf juſqu'à Sylla, qui en ajouta ſix autres; augmentation qui n'étoit pas capable de les avilir, ſi l'on conſidére la grandeur de Rome en ce tems-là, & le nombre de Magiſtrats & d'autres gens de conſidération qu'il y avoit.

Il y avoit eu divers changemens dans la maniere de les élire; car le droit en fut transféré pluſieurs fois du peuple à leur Collége, & de leur Collége au peuple, Mais quoique ce fût le peuple qui les nommoit au tems de ces Lettres, comme Céſar, Pompée & Craſſus en étoient Maîtres, il n'en dépendoit pas moins d'eux de faire nommer qui ils vouloient, outre que c'étoit toujours au Collége, dont ils étoient les plus autoriſés, à agréer ceux que le peuple choiſiſſoit. *De leg. agr. 2. Aſcon. in Divin. Dio. l. 37. Alex. Neap. l. 5. c. 19.*

Voilà quel étoit l'objet de l'ambition déréglée de Cicéron, & la dignité pour laquelle il étoit prêt à trahir la liberté de ſa Patrie. Bien des Commentateurs n'auroient pas mis *ſa foibleſſe*, comme il l'appelle lui-même, dans un ſi grand jour; mais j'ai cru que je ne devois pas manquer une ſi belle occaſion de rendre l'ambition odieuſe, en faiſant voir, par un exemple ſi illuſtre, combien elle eſt funeſte aux plus hautes vertus. Comme les jugemens des hommes ſont divers, d'autres gens au contraire trouveront peut-être que je ne l'ai pas aſſez blâmé; mais j'ai appris de Plutarque, qu'il faut parler avec retenue des défauts des grands hommes; *comme par une honte reverentiale*

(1) *Tit. Liv. l. 89.*

de la pauvre nature humaine, laquelle ne peut produire un homme ſi parfait, ni ſi bien compoſé à la vertu, qu'il n'y ait toujours quelque choſe à redire. In Procem. Vit. *Cimon.*

LETTRE SIXIE'ME.

Même année DC XCIV. & de ſa maiſon de Campagne près d'Antium à Rome.

JE me dédis preſque de ce que je vous avois promis par mes précédentes que vous verriez quelque production de mon voyage. Je me ſuis tellement dévoué à l'oiſiveté, que je ne ſçaurois plus la quitter. Je me divertis donc à lire, car j'ai honnêtement de quoi le faire à Antium, où je m'amuſe à compter les vagues, la ſaiſon n'étant pas propre pour pêcher. Mais pour compoſer, je ne ſçaurois. Cette Géographie que j'avois projettée eſt une grande entrepriſe : Eratoſthéne (*I*), que je voulois ſuivre, eſt contredit inceſſamment par Sérapion, & par Hipparchus (*II*). Que ſeroit-ce ſi Tyrannion le contrediſoit auſſi (*III*)? En vérité, c'eſt une matiere difficile à débrouiller : elle eſt trop uniforme, & plus incapable d'ornement

que je ne penſois ; & par deſſus tout cela, c'eſt que toutes raiſons me ſont bonnes pour ne rien faire. Je ne ſçais encore ſi je ne m'établirai point ici, ou à Antium même, pour y paſſer le reſte de cette malheureuſe année. Une choſe, ſçais-je bien, que j'aimerois mieux y être Duumvir que de l'avoir été à Rome (*IV*). Vous êtes bien plus aviſé, vous, de vous être établi à Buthrot (*V*) Antium en approche pourtant plus que vous ne penſez, je vous jure. Le croiriez vous, qu'il ſe trouvât un lieu ſi près de Rome, où il y a mille gens qui n'ont jamais vu Vatinius (*VI*) ; où il n'y a que moi ſeul qui ne voulût pas voir noyer les vingt Preu-d'hommes de la Loi des Champs (*VII*), ſans en excepter un ſeul ; où perſonne ne m'importune, où tout le monde m'aime ? C'eſt donc ici un véritable endroit à traiter de Politique ; car pour le faire à Rome, je ne le veux non plus que je ne le puis. Je m'en vais donc compoſer (*VIII*) des Anecdotes (*IX*) qui ne ſeront vues que de vous, auſſi ſatyriques, & peut-être plus, que les Hiſtoires de Théopompe (X) ; car je ne m'intéreſſe plus déſormais à la République, que pour haïr les mé-

chans : & cela ſans emportement, mais plutôt avec quelque plaiſir d'aſſouvir ma haine à coups de plume.

Mais pour parler d'affaires, j'ai écrit de celle de mon frere, aux Queſteurs de la ville. Voyez ce qu'ils diront, s'il y a quelque eſpérance qu'il touche de l'argent, ou s'il ſera forcé de ſe contenter des monnoies de Pompée (*XI*). Réglez auſſi ce qu'il y a à faire pour cette muraille. Qu'ai-je de plus à vous dire ? Que je ſçache quand vous comptez de partir.

REMARQUES.

I, *Eratoſthéne.*] de Cyréne, diſciple du Poëte Callimaque, & Bibliothécaire de Ptolomée Philopator. Il fut ſurnommé *le petit Platon*, pour la variété de ſes connoiſſances, car il étoit également Philoſophe, Poëte, Hiſtorien, Aſtrologue, & Géographe, mais fort médiocre en tout. Il mourut de triſteſſe à 81 ans. *Scholiaſt. Ariſtoph. Suidas, &c.*

II. *Hipparchus.*] Grand Aſtrologue de Nicée, ou de Rhodes, qui écrivit contre Platon ſur le mouvement de la lune, & qui inventa les principaux inſtrumens qui ſervent aux obſervations de cette ſcience. C'étoit ſous les Ptolomées, Philopator & Evergete. *Strab. l. 2.*

III. *Tyrannion.*] Grammairien célébre, natif d'Amaſie en Cappadoce, comme Strabon ſon diſciple. Il fut appellé de cette ſorte, parce qu'il

tyranniſoit ſes camarades d'école, n'étant encore que petit garçon, car ſon vrai nom étoit Théophraſte. Il fut amené captif par Lucullus de ſon pays à Rome, où il ſe rendit ſi célébre par ſon Art, qu'il fut ami particulier du même Lucullus, de Pompée & des Cicérons, de qui il enſeigna les enfans. Il gagna tant de bien à ce métier, qu'il avoit trois mille volumes de Livres, dont toutes les Œuvres d'Ariſtote, fort rare en ce tems-là, faiſoient partie. Il mourut fort vieux de la goutte. *Suidas*, *Plutarc. in Sylla*, *Cic. ad Q. frat. l.* 2. *ep.* 4.

IV. *Duumvir.*] On appelloit ainſi les Magiſtrats annuels dans les petites villes d'Italie, qui y faiſoient les mêmes fonctions que les Conſuls à Rome. Cicéron appelle ici les Conſuls de ce même nom, parce qu'ils n'étoient auſſi que deux.

V. *Buthrot.*] Tout le monde ſçait que c'eſt la ville capitale de l'Epire. Atticus avoit ſes principaux biens auprès.

VI. *Vatinius.*] C'étoit un homme d'obſcure naiſſance, nommé *Publius*, qui avoit été Queſteur Provincial ſous le Conſulat de Cicéron. Céſar à qui il étoit entiérement dévoué, l'avoit fait élire Tribun du peuple cette année, pour être le *Porte-enſeigne* de ſa faction, comme Cicéron l'appelle ailleurs, & le promoteur de tous ſes attentats. Le plus ſignalé fut de chaſſer l'autre Conſul Bibulus à main armée de tous les lieux publics où il ſe préſenta pour s'oppoſer aux innovations, de ſorte qu'il fut contraint de garder la maiſon le reſte de l'année, & Vatinius eſſaya encore de l'en tirer pour le mettre en priſon. *In Vatin. Sueton. in Cæſar. c.* 20. *Patercul. l.* 2. *c.* 44. *Dio. l.* 38.

VII. *Les vingt Preu-d'hommes de la Loi des Champs.*] Céſar avoit fait, dès les premiers jours de ſon Conſulat, une Loi pour gagner le peuple,

par laquelle il diſtribuoit les terres de la Campagnie entre vingt mille citoyens, de ceux qui avoient pour le moins trois enfans. Le revenu de ces terres avoit été comme conſacré pour leur fertilité admirable, & réſervé de tout tems aux plus preſſans beſoins de la République. Mais Céſar ne laiſſa pas de faire paſſer ſa Loi par force, malgré ſon Collégue, & malgré le Sénat, qui s'y oppoſa tout entier, excepté Pompée & Craſſus ſes fauteurs. Il choiſit enſuite vingt Commiſſaires pour l'aller exécuter; & Pompée, qu'il engagea à être de ce nombre, établit entr'autres choſes une colonie nouvelle à Capoue.

VIII. *Je m'en vais donc compoſer*, &c.] Cicéron qui étoit *ſi dévoué à l'oiſiveté* au commencement de cette Lettre, qu'il ne pouvoit en nulle maniere écrire de Géographie, quelqu'inſtance qu'Atticus lui en fît, oublie ſi abſolument ſa pareſſe, dix lignes plus bas, qu'il s'engage, ſans que perſonne l'en prie, à compoſer l'Hiſtoire ſatyrique de ſon tems, tant le talent d'écrire eſt de grand ſoulagement à un habile homme, qui n'eſt pas content du ſiécle où il vit. L'Auteur de ces Lettres mérite qu'on lui pardonne cette foibleſſe, en conſidération de la force qu'il eut de cacher pendant ſa vie le Livre dont il parle ici, & même de prendre ſes ſûretés pour empêcher qu'il ne parût pendant celle de ſon fils (1). Mais comme peu de gens auroient la même force que lui, il eſt plus ſûr de ne rien écrire du tout ſur les affaires de ſon tems, que d'avoir toujours à ſe défendre de l'envie ſi naturelle de montrer ce qu'on a écrit, lorſque ce qu'on écrit n'eſt pas à montrer.

IX. *Anecdotes.*] C'eſt un mot Grec qui veut dire *non à publier*. Procope a fait depuis une

(1) *Dio. l.* 39. *&* 41.

Hiſtoire ſatyrique du fameux Empereur Juſtinien ſous ce même nom.

X. *Théopompe.*] Diſciple d'Iſocrate, natif de l'iſle de Chio, qui écrivit auſſi l'Hiſtoire de ſon tems fort ſatyriquement, ſur-tout contre Philippe de Macédoine & ſes Capitaines. *Dionyſ. Halicar. Proœm. l.* 1. *Athen. l.* 3. *Plut. &c.*

XI. *Monnoies de Pompée.*] Les ſommes qu'il avoit acquiſes en Aſie à la République étoient en une ſorte de monnoie qui ne valoit qu'un peu plus d'un demi denier Romain, ce qui revient à près de quatre ſols de la nôtre. Comme cette monnoie étoit embarraſſante à tranſporter à cauſe de ſa petiteſſe, Pompée l'y avoit laiſſée, & les Queſteurs de la ville, qui payoient les appointemens des Gouverneurs de province, vouloient obliger Quintus Cicéron à ſe payer des ſiens ſur ces ſommes, pour s'épargner le même embarras; mais Cicéron ne vouloit pas que ſon frere s'en payât, par la même raiſon que les Queſteurs cherchoient à s'en défaire. Cette monnoie s'appelloit *Ciſtophorum*, parce qu'elle avoit pour empreinte la figure des Sacrificateurs de Cybéle, auſquels on donnoit ce nom, qui veut dire *porte-panier*, ou *coffret*, à cauſe qu'ils portoient les inſtrumens des myſtéres de cette Déeſſe cachés dans un meuble de cette forme. *Martial. l.* 5. *epig.* 17. *Feſtus Pompeius ubi de talento Euboico* 1. *Apoll. Rhod. l.* 10. *c* 2. *Tit. Liv. l.* 37. *leg Publius.* 6. *Titius ff. Depoſiti, Turneb. Adverſ. l.* 3. *c* 5. *&* 23.

LETTRE SEPTIE'ME.

Même année DC XCIV. du 15 au 20 Avril, & de la même maiſon de campagne près d'Antium à Rome. C'eſt la huitiéme dans toutes les autres Editions.

COmme j'attendois de vos nouvelles avec avidité, bien avant dans la nuit à mon ordinaire, on me vient dire qu'il eſt arrivé de jeunes eſclaves de Rome. Je les fais venir, je leur demande s'ils n'ont point de Lettres, ils répondent que non. Que dites-vous, leur dis-je, Atticus ne vous a rien confié pour moi ? Epouvantés de la mine que je leur faiſois & du ſon de ma voix, ils avouent que vous leur aviez donné des Lettres, mais qu'ils les avoient perdues en chemin. Que vous dirai-je ? J'en ai été très-affligé ; car voilà déja pluſieurs jours que je n'en reçois point de vous qui ne ſoient également agréables & utiles. Mais puiſque cela eſt fait, s'il y avoit quelque choſe digne de mémoire dans cette Lettre-là que vous m'écriviez

m'écriviez le cinquiéme Avril, récrivez-le moi au plutôt, afin que je le ſçache ; s'il n'y avoit que des plaiſanteries, renvoyez-les-moi tout de même.

Le jeune Curion (*I*) m'eſt venu voir. Ce qu'il m'a dit de Clodius s'accorde fort avec ce que vous m'en écrivez. Pour lui, il paroît haïr étrangement les Tyrans ; il dit que toute la jeuneſſe en eſt de même (*II*), & qu'elle ne peut ſouffrir ce qui ſe paſſe. Voilà qui va bien pour nous ; nous pouvons, ſi cela eſt, nous en repoſer ſur eux & nous occuper à toute autre choſe. Je m'applique beaucoup à mon Hiſtoire, quoique vous me croyiez auſſi pareſſeux que Sauféïus (*III*), comme en effet on ne peut guéres l'être davantage.

Apprenez ma route, afin de ſçavoir où me joindre. Je ſerai à Formies le vingt & uniéme Avril (*IV*). De-là, puiſque vous ne croyez pas qu'il ſoit bienſéant dans un tems ſi malheureux, de boire de ſi bon vin que celui de ce pays-là, j'en partirai le premier Mai pour revenir à Antium le troiſiéme, parce qu'on y doit faire depuis le vingt-ſeptiéme de ce mois-ci, juſqu'au ſixiéme du prochain, des jeux que ma fille veut

voir. Je fais mon compte d'aller après cela à Tuſculum, de-là à Arpinum, puis à Rome le premier Juin. Prenez vos meſures pour me joindre, ou à Formies, ou à Antium, ou à Tuſculum. Récrivez-moi cette Lettre perdue, & ajoutez-y quelque choſe de nouveau.

REMARQUES.

I. *Curion.*] C'eſt le même jeune débauché qu'il appelle *pucelle* dans la XIV. Lettre du I. Livre, pour marquer le débordement de ſes mœurs, parce qu'il étoit alors dévoué à Clodius, & qu'il appellera ſon *Favori* dans la XII. de celui-ci, parce qu'il aura changé de parti, & qu'il ſe ſera déclaré contre Céſar.

II. *Il dit que toute la jeuneſſe en eſt de même*] Il entend parler de cette même jeuneſſe à la tête de laquelle il étoit, dans cette XIV. Lettre que je viens de citer, qui eſt qualifiée *ſanguinaire* dans la ſuivante, & *corrompue & chatouilleuſe* dans la XIX. du I. Livre.

III. *Saufëius.*] Voyez la Remarque II. de la VIII. Lettre du I. Livre.

IV. *Vingt & uniéme Avril.*] Il y a dans le Latin *Parilibus.* C'eſt le nom d'une Fête qui ſe célébroit ce jour-là en mémoire de la fondation de Rome (1), qui s'étoit faite à pareil jour, & parce que c'avoit été par des Paſtres, cette fête ſe célébroit aux champs par les Paſteurs. Ils com-

(1) *Suet. in Calig. c.* 16. *Dionyſ. Halicarn. l.* 1, *Cic. de Divin. l.* 2. *Prop. Eleg.* 4.

poſoient une eſpéce de parfum (1) avec de la cendre chaude d'un veau brulé, du ſang de cheval, & du chaume de féves, pour en parfumer les troupeaux. Mais auparavant, on les arroſoit à l'aube du jour avec de l'eau & du ſouffre pur, & l'on bruloit tout à l'entour du laurier & de la ſabine, en ſorte qu'ils fuſſent environnés de la fumée. Enſuite, on ſacrifioit à Palès Déeſſe des Paſteurs, avec un gâteau fait de millet, de lait, & de vin cuit. La priere ſe faiſoit la derniere, & ſe réitéroit trois fois, le viſage tourné vers l'Orient, après s'être lavé les mains avec de la roſée récente. On y conjuroit la Déeſſe, au nom des ouailles, de leur pardonner, ſi elles avoient par mégarde brouté ſur quelque foſſe, ou interrompu Pan & les Dryades en paiſſant dans quelque bocage ſacré, ou offenſé les Nymphes en troublant l'eau des étangs & des fontaines. Puis on demandoit toutes les proſpérités convenables à des troupeaux & à des Bergers, & pour derniere grace, qu'ils puſſent en faire autant dans un an. La fête ſe terminoit comme elle avoit commencé, par des aſperſions qui étoient ſuivies du ſouper, après quoi on allumoit des feux de paille, & les Paſteurs ſautoient pluſieurs fois au travers.

J'ajoute qu'on obſervoit par reſpect de ne faire aucun ſacrifice ſanglant ce jour-là, parce que c'étoit le jour natal de la ville éternelle (2). D'où il eſt naturel de juger que quelque uſités que fuſſent ces ſortes de ſacrifices, ils ne laiſſoient pas d'être toujours comme ils doivent être naturellement, en quelque ſorte d'horreur, puiſqu'on croyoit honorer une fête en s'en abſtenant. Il falloit donc bien que l'uſage n'en eût été intro-

(1) *Ovid. Faſt. l.* 4.
(2) *Plutarc. Quæſt. Rom. c.* 6. *Plin. Solin. &c.*

duit que par politique, & non pas par dévotion. C'étoit ſans doute pour accoutumer le peuple au ſang, & lui rendre la mort moins affreuſe, en l'apprivoiſant avec elle à force de la voir, ſoit dans ces ſortes de ſacrifices, ſoit dans les combats des Gladiateurs.

LETTRE HUITIÉME.

Même année DC XCIV. & toujours de la maiſon de Campagne près d'Antium à Rome. C'eſt la ſeptième dans toutes les autres éditions.

JE ſongerai plus d'une fois à cette Géographie. Des deux Oraiſons que vous me demandez auſſi, je ne ſuis guéres d'humeur à refaire l'une que j'ai déchirée, ni l'autre non plus, qui loue un homme que je n'aime pas. Je ne ſuis pourtant pas encore déterminé; enfin, je ferai quelque choſe, de peur de vous paroître tout-à-fait fainéant. Ce que vous m'écrivez de Clodius me fait grand plaiſir; je vous prie d'en découvrir le fond & le fin, pour me l'apprendre quand vous viendrez ici, & que vous m'écriviez en attendant ce que vous en apprendrez, ou ce que vous

en ſoupçonnerez, ſur tout ce que vous penſez qu'il faſſe de cette Ambaſſade (*I*). Avant que j'euſſe lû votre Lettre, je (*II*) ſouhaitois qu'il y allât, non pas aſſûrément par crainte de lutter contre lui, car je ſuis bien délibéré; mais parce qu'il perdroit, à ce que je crois, par cet emploi, tout le crédit qu'il peut s'être acquis parmi le peuple en ſe faiſant Plébéïen. Quoi donc, lui aurois-je dit, T'es-tu fait Plébéïen pour aller ſaluer Tigrane? Dis-moi, je te prie, eſt-ce que ce Roi d'Arménie ne t'auroit pas rendu ton ſalut ſi tu étois encore Patricien? Que vous dirai-je? Je me préparois à tourner bien en ridicule cette Ambaſſade. Mais s'il ſe fait des ennemis de ſes protecteurs en la refuſant, comme vous me l'écrivez, j'aime mieux qu'il n'y aille pas. Qu'il fera beau le voir! Après tout, il eſt à vrai dire, un peu trop maltraité. Premiérement, eſt-il juſte qu'après s'être trouvé le ſeul homme dans la maiſon de Céſar, il n'ait pu être l'un des vingt que le même Céſar a choiſis (*III*)? Enſuite, on lui promet une Ambaſſade, & on lui en donne une autre. Quoi? ceux qui en diſpoſent réſerveront peut-être pour

Druſus le Piſaurien (*IV*), ou pour le convive Vatinius (*V*), celle qui eſt lucrative, à cauſe de l'argent qu'on en tire, pour donner celle d'Arménie, où il n'y a rien à gagner, & qui eſt plûtôt un honnête exil qu'une Ambaſſade, à un homme comme Clodius, dont le Tribunat doit être le fondement de tous leurs projets ? Aigriſſez-le contre eux, je vous en prie, le plus qu'il vous ſera poſſible. Il n'y a plus de ſalut pour la République, qu'en mettant ces gens-là mal enſemble (*VI*). Curion m'en a déja marqué quelques commencemens : d'un côté, Arrius eſt outré qu'on lui ait fait manquer le Conſulat (*VII*) ; Pompée eſt haï mortellement de cette jeuneſſe ſanguinaire ; s'il pouvoit encore arriver, qu'ils ne s'accordaſſent pas à donner cette place vacante d'Augure, j'aurois, je crois, de quoi vous écrire de belles Lettres (*VIII*).

Je ſuis, en attendant, fort curieux de ſçavoir ce que vous voulez dire, que quelques-uns des vingt même commencent auſſi à parler librement. Qu'eſt-ce que cela ? Si c'eſt ce que je penſe, c'eſt plus de bien que je n'eſpérois. Sur-tout, n'allez pas vous imaginer que j'ai cette

curioſité par envie d'être de quelque choſe, & de rentrer dans les affaires. Il y a longtems que j'étois ennuyé de gouverner, lors même que cela m'étoit permis. Maintenant donc que j'ai été contraint de ſortir du navire, non pour avoir abandonné le gouvernail, mais parce qu'on me l'a arraché des mains, je ſuis bien aiſe de voir en ſûreté les naufrages, *de ſommeiller tranquillement dans ma chambre*, comme dit votre ami Sophocle (*IX*), *au bruit de la pluie qui tombe dehors.*

Vous verrez ce qu'il y a à faire à cette muraille. Je réparerai la faute de Caſtricius; cependant, mon frere m'a écrit que c'étoit ***. (*X*), & maintenant il écrit à ſa femme que c'eſt ***. Térentia vous ſalue. Mon fils vous charge de répondre pour lui à Ariſtodéme la même choſe que vous avez répondue pour ſon couſin votre neveu. Je ne négligerai pas l'avis que vous me donnez ſur l'Amalthée. Prenez ſoin de votre ſanté.

REMARQUES.

I. *CE que vous penſez que Clodius faſſe de cette Ambaſſade.*] Je n'ai pu en découvrir le ſujet, à moins que ce ne fût pour ratifier le traité que

Pompée avoit fait avec le roi d'Arménie, de qui il avoit mené le fils en triomphe à Rome, parce que ce fils s'étoit voulu oppoſer à ce Traité. Céſar étoit peut-être bien aiſe de s'acquérir ce Roi, auſſi bien que quelques autres, & Clodius qui avoit ſervi ſous ſon beau-frere Lucullus contre ce prince, étoit plus propre qu'un autre à être envoyé en ce pays-là.

II. *Ses protecteurs.*] Il y a dans le Latin, *latoribus, & auſpicibus legis curiatæ; ceux qui ont fait la Loi qui l'a déclaré Plébéïen, & ceux qui ont ſervi d'Augures.* Comme cette périphraſe demande une longue explication, & que Cicéron ne s'en ſert que pour déſigner Céſar & Pompée, j'ai cru qu'il ſuffiſoit de les déſigner de même en les appellant *les protecteurs de Clodius.* Le fait eſt, que Cicéron défendant ſon collégue Antoine, peu de tems avant cette Lettre, de l'accuſation dont on a vu qu'il étoit menacé (1), s'étoit, de l'abondance du cœur, jetté, par maniere de digreſſion, ſur la miſere du tems. Comme ce diſcours ne pouvoit regarder que Céſar, il s'en tint ſi offenſé, qu'il fit, en vengeance, paſſer ce même jour la Loi qui autoriſoit l'adoption de Clodius par un Plébéïen, laquelle n'avoit pu paſſer juſqu'alors, & il engagea Pompée, qui étoit Augure, à obſerver le ciel, ſuivant la coutume, dans cette cérémonie. Or on ſçavoit bien, comme je l'ai déja dit, que Clodius ne ſe faiſoit Plébéïen que pour être Tribun du peuple, & que pour rechercher en cette qualité la conduite de Cicéron dans ſon Conſulat. *Pro Domo. Sueton. in Cæſ. c.* 20. *Dio. l.* 38.

III. *Eſt-il juſte qu'après s'être trouvé le ſeul homme dans la maiſon de Céſar, il n'ait pu être l'un des vingt que le même Céſar a choiſis?*] On voit

(1) *Livre I. Lettre XII.*

bien

bien que Cicéron fait alluſion dans cette raillerie au ſacrilége de Clodius, & aux vingt Preu-d'hommes de la Loi des champs.

IV. *Druſus.*] Je n'ai pu découvrir quelle étoit cette autre Ambaſſade réſervée pour ce miſérable qui portoit un nom ſi illuſtre, ni même qui il étoit. Mais on peut bien le qualifier à coup ſûr de cette ſorte, de la maniere qu'il eſt accouplé ici.

V. *Le convive Vatinius.*] Il faut que ce vilain homme fût beau dîneur, puiſque Cicéron le ſurnomme de cette ſorte.

Au reſte, il paroît par toute cette raillerie, que Clodius n'étoit point l'homme ſelon le cœur de Céſar, quelque liaiſon d'intérêts qu'ils euſſent enſemble, puiſque Céſar, l'homme du monde le plus égal, & le plus tendre pour ſes amis, lui donnoit tant de dégouts. Auſſi n'étoient-ce pas deux caracteres aſſortiſſans. Clodius n'alloit que par ſauts & par bonds, & Céſar galopoit uni.

VI. Il n'y a plus de ſalut pour la République, qu'en mettant ces gens-là mal enſemble. J'en ai déja entrevu quelques commencemens dans ce que m'a dit Curion.] *C'eſt ici la raiſon de la tranſpoſition de ces deux Lettres, car il eſt bien naturel de croire que cela ſe rapporte à cet endroit de la précédente :* le jeune Curion m'eſt venu voir. Il paroît haïr étrangement les tyrans : il dit que toute la jeuneſſe en eſt de même, & qu'elle ne peut ſouffrir ce qui ſe paſſe. *Autrement, il faudroit dire que Curion avoit écrit de Rome à Cicéron dans ce même ſens avant que de le venir voir à ſa campagne, ſi cette Lettre étoit écrite avant cette viſite, comme toutes les Editions le ſuppoſent. Mais cela ne convient point du tout aux termes dont Cicéron ſe ſert,* initia ſenſi : *car ces termes, ſi on y prend garde, marquent bien plutôt qu'il a ſeulement pris cette idée ſur les choſes que Curion lui a dites, que non pas que*

Curion lui dit cela positivement, comme en effet, ce n'étoit pas positivement cela que Curion lui avoit dit. Or il est bien plus naturel qu'on prenne ces sortes d'idées dans un entretien de vive voix, où les paroles signifient facilement plus qu'elles ne disent, que dans une Lettre, où il est difficile qu'elles aient la même énergie. De dire que Curion avoit dit cela à Cicéron six semaines auparavant, lorsqu'ils étoient tous deux à Rome, il n'y a pas d'apparence qu'ayant démêlé des dispositions si curieuses & si importantes aux affaires publiques, par une voie aussi originale que celle de ce jeune homme, qui étoit à la tête de la cabale de la jeunesse, Cicéron n'en eut point fait part dans le tems à Atticus, au lieu de ne lui en écrire que six semaines après.

VII. *Arrius est outré qu'on lui ait fait manquer le Consulat.*] Voyez Lettre V. Remarque VIII. de ce Livre.

VIII. *J'aurois de quoi vous écrire de belles Lettres.*] C'est qu'Atticus devoit partir de jour à autre pour la Gréce.

IX. *Comme dit Sophocle.*] Ce passage ne se trouve point dans les Tragédies admirables qui nous restent de cet illustre Athénien. Mais il est cité de même sous son nom par Stobée.

X. ***.] Les chiffres qui sont dans le Latin sont si manifestement corrompus, qu'il faudroit deviner pour les rétablir. Tout le monde le peut donc faire comme moi.

LETTRE NEUVIÉME.

Même année DC XCIV. peu de jours après la précédente, & toujours de cette même maiſon de campagne de Cicéron près d'Antium, à Rome.

SI vous êtes en ſanté tout va bien. Le Queſteur Cécilius m'ayant averti qu'il envoyoit à Rome, je vous écris ceci à la hâte, pour tirer de vous vos entretiens admirables avec Clodius; ſoit ceux dont vous m'écrivez, ſoit celui que vous ſupprimez, en diſant, qu'il ſeroit trop long d'écrire tout ce que vous avez répondu. Mais je ſuis encore plus curieux de cet autre que vous ne pouviez pas encore ſçavoir, & que cette Junon moderne de Clodia (*I*) devoit vous rapporter à ſon retour de Silonium (*II*). Soyez perſuadé que vous ne ſçauriez me faire un plus grand plaiſir. Que ſi Clodius ne tient pas la parole qu'il a donnée à Pompée, de ne rien entreprendre contre moi, je triomphe. Il verra ce Héros de Judée qui fait aggréger des Patriciens parmi

le peuple, quelle reconnoiſſance il aura des Oraiſons où je l'ai loué avec tant d'imprudence. Je vous en promets une rétractation admirable. Autant que je puis juger par conjecture, ſi ce brouillon demeure uni avec nos tyrans, il n'aura que faire d'entreprendre rien, non plus contre les Tritons amoureux des viviers que contre moi (*III*), qu'il appelle le cynique Conſulaire (*IV*), puiſque nous n'y pourrons plus, ni eux, ni moi, faire ombrage à perſonne, privés comme nous ſerons par cette union, de nos moyens & de notre dignité. Que s'il ſe déſunit d'avec nos maîtres, il ſeroit ridicule qu'il nous perſécutât, nous qui ſommes leurs ennemis. Qu'il en faſſe néanmoins tout ce qui lui plaira. Cette révolution s'eſt faite joliment dans la République, je vous aſſûre, & avec beaucoup moins de bruit que je n'aurois cru (*V*), mais beaucoup plus vîte qu'il ne falloit. C'eſt bien par la faute de Caton (*VI*), mais c'eſt auſſi par la perverſité de ceux qui ont négligé les auſpices (*VII*), & tant de loix différentes (*VIII*), qui ont épuiſé toutes les reſſources de l'état, qui ont donné des royaumes aux Princes (*IX*),

des terres au peuple, & des ſommes immenſes du tréſor public à certains particuliers. Je vois d'ici ſur quoi tombera la haine, & qui en ſera la victime. Croyez que l'expérience, ni mes livres ne m'ont rien appris, ſi l'on ne regrette dans peu le tems de mon Conſulat. Si l'autorité du Sénat y parut odieuſe au point qu'elle y fut portée (*X*), toute cette autorité étant paſſée, non pas au peuple qui en eſt la ſource, mais à trois particuliers ſans modération, qu'en doit-il arriver ? Ainſi, qu'ils faſſent tels Conſuls & tels Tribuns qu'il leur plaira, qu'ils couvrent même s'ils veulent de la robe d'Augure (*XI*), le gouettre de Vatinius (*XII*); vous verrez, dis-je, dans peu de tems, non ſeulement ceux à qui on n'a rien à reprocher, mais Caton même, plus puiſſant que jamais (*XIII*). Je ne dis pas cela pour moi, qui ne ſonge qu'à philoſopher, ſi votre interlocuteur Clodius veut bien me le permettre (*XIV*). Sinon je déclare que je me contenterai de me défendre, mais en Sophiſte déterminé ; *quiconque m'attaquera le premier aura ſujet de s'en repentir.*

Rome me doit pardonner. Si je n'ai

pas fait pour elle plus que je ne devois, du moins ai-je plus fait qu'elle n'exigeoit de moi. J'aime mieux être mal conduit par les autres, que de bien conduire une barque remplie de paſſagers ſi ingrats (*XV*). Mais nous en parlerons plus à notre aiſe. Voici ce que vous voulez ſçavoir. Je compte d'aller de Formies à Antium le troiſiéme Mai, le ſixiéme d'aller d'Antium à Tuſculum, mais ſitôt que je ſerai de retour de Formies, où je veux être du moins juſqu'au dernier Avril, je vous le ferai ſçavoir : ma femme vous ſalue & mon petit Cicéron auſſi.

REMARQUES.

I. *Cette Junon moderne de Clodia.*] Cicéron l'appelle comme cela, parce qu'elle ſervoit comme cette Déeſſe, de femme à ſon frere. Il y a dans le texte un mot Grec qui déſigne Junon par une épithéte qu'Homere lui donne quelquefois, & qui veut dire *œil de bœuf*. Je ne doute point qu'il n'y eût quelque grace ou force particuliere dans ce ſurnom ; mais comme je ne la ſens pas, ne pouvant la faire ſentir aux autres, j'ai cru mieux faire de ſupprimer cette épithéte en traduiſant, que de l'exprimer.

II. *Silenium.*] Pays à douze milles de Rome, ſur le chemin d'Oſtie.

III. *Si ce brouillon demeure uni avec nos tyrans,*

Il n'aura que faire d'entreprendre rien contre moi.] Il ne faut pas s'étonner si Cicéron se trompa dans ce raisonnement, car il étoit fort mauvais. Ce n'étoit pas un motif suffisant pour Clodius de le laisser en repos, à cause que Cicéron n'auroit plus de crédit. Clodius pouvoit toujours craindre qu'il ne revînt à en avoir, & il avoit assez de sujet de haïr Cicéron, pour lui nuire sans nécessité, étant aussi méchant qu'il étoit. La nature est si ennemie du mal, qu'il n'y a point d'esprit, si résolu & si juste soit-il, qui ne se flate quelquefois mal à propos de pouvoir l'éviter, quelque sujet qu'il ait de s'y attendre.

IV. *Cynique Consulaire.*] Clodius appelloit ainsi Cicéron, à cause de ses railleries cruelles & continuelles. On a déja vu plusieurs fois qui il faut entendre par *les Tritons amoureux des Viviers.*

V. *Cette révolution s'est faite avec beaucoup moins de bruit que je n'aurois cru.*] Ce discours est un grand éloge de César, car Cicéron n'entend autre chose par cette révolution, que l'autorité absolue que ce grand homme s'étoit acquise, dans quatre mois de Consulat, sans répandre une goutte de sang, & pour avoir seulement sçu profiter adroitement de l'état où il trouva les affaires publiques.

VI. *C'est bien par la faute de Caton.*] Cicéron entendoit toujours parler de l'obstination indiscrète de ce vertueux personnage, à empêcher le Sénat d'accorder aux Publicains la grace qu'on a vu plus haut qu'ils demandoient, d'être relevés de leurs baux. Car César, qui profitoit de tout, trouvant cette occasion de s'acquérir l'ordre des Chevaliers, dont les Publicains étoient les principaux & les maîtres, ne manqua pas de s'en prévaloir, autant que la charge de Consul lui en donnoit de pouvoir. Il fit en sorte qu'on les

quitta du tiers de ce qu'ils avoient promis, & il leur fit en même tems, pour la forme, une correction publique & sévére, sur la témérité qu'ils avoient eu de porter les fermes si haut, en les avertissant qu'ils se gardassent bien d'y retomber. La prudence politique ne consiste pas moins à profiter des fautes des autres qu'à n'en point faire soi-même, & c'est en quoi elle demande autant de bonheur que d'habileté, puisqu'il ne dépend pas de nous d'avoir affaire à des gens qui en fassent ou qui n'en fassent pas, & moins encore de leur en faire faire.

VII. *Ceux qui ont négligé les auspices.*] Il entend parler de César & de Pompée, quand ils avoient fait adopter Clodius par un Plébéïen. Bibulus, le collégue de César, & Augure, consulta les oiseaux le même jour pour l'empêcher, car c'étoit une régle inviolable, qu'on ne pouvoit traiter valablement de quoi que ce fût avec le peuple les jours qu'on observoit le ciel. Or c'étoit au peuple à autoriser cette adoption, puisqu'il falloit même une Loi pour cet effet. Mais César & Pompée n'eurent aucun égard à cet empêchement. C'est ainsi que la fausse Religion vint presque tout d'un coup à être méprisée dans la ville même qui croyoit lui avoir obligation de l'empire du monde (1), & où elle avoit été le plus respectée jusqu'alors. C'étoit sans doute afin que les hommes désabusés de ses impostures, fussent plus disposés à recevoir

(1) *Quam volumus, licet P. C. ipsi nos amemus, tamen, nec numero Hispanos, nec robore Gallos, nec calliditate Pœnos, nec artibus Græcos, nec denique hos ipso hujus gentis ac terræ domestico nativoque sensu Italos ipsos ac Latinos, sed pietate ac religione omnes gentes, nationesque superavimus.* De Haruſp. resp.

la véritable Religion dont la révélation n'étoit plus guéres éloignée.

VIII. *Tant de Loix differentes.*] Il y a dans le Latin, *qui Æliam legem, qui Juniam & Liciniam, qui Cæciliam & Didiam*; mais j'ai trouvé plus à propos d'abréger de la ſorte, puiſque cela ne rend pas moins le ſens, que de nommer toutes ces Loix. J'ai dit plus haut (1) ce que c'étoit que la Loi *Ælia*. La plus ancienne de deux autres appellée *Cœcilia* (2) *Didia*, avoit été faite par un Métellus & un Titus Didius Conſul, trente-cinq ans avant la derniere, qui étoit appellée par la même raiſon *Junia Licinia*, ſi ſon nom n'eſt point corrompu, pour avoir été faite par Junius Syllanius, & Licinius Murena, ſucceſſeurs de Cicéron au Conſulat. Toutes deux étoient ſur le même ſujet, & dans le même ſens, excepté que la derniere impoſoit de plus grandes peines que la premiere à quiconque y contreviendroit. Elles défendoient à quelque Magiſtrat que ce fût d'en faire paſſer aucune ſans l'avoir auparavant expoſée en public, pour être examinée (3) par qui vouloit, pendant trois jours de foire pour le moins. C'étoit dix-ſept jours en tout, parce que les foires ne ſe tenoient que tous les neuf jours. Il faut que Vatinius ou Céſar même n'euſſent pas obſervé cette formalité ſi eſſentielle & ſi utile, dans les Loix qu'ils avoient déja propoſées cette année au tems de cette Lettre. Les Auteurs de cette excellente police n'avoient pas cru qu'il fût beſoin d'être ſçavant pour juger de la bonté d'une Loi nouvelle. Ils croyoient ſans doute au contraire qu'il

(1) *Lettre XVI. du Livre I. Remarque XXXVII.*

(2) *Philipp. 3. pro Domo in Vatin.*

(3) *Dionyſ. Halicar. l. 7. Varr. de re ruſticâ. l. 2. de lege Agrariâ. 2.*

falloit pour la recevoir, que l'utilité en fût si évidente, que les plus grossiers d'entre le peuple la pussent reconnoître. Et pourquoi non? puisqu'elle ne pouvoit être juste, qu'autant qu'elle alloit au salut & aux avantages du peuple, qui n'avoit que faire d'habileté pour sentir ce qui lui étoit salutaire & utile.

IX. *Donné des Royaumes aux Princes.*] Outre Ptolomée roi d'Egypte, & Tigrane roi d'Arménie, de qui j'ai déja parlé, César avoit aussi fait reconnoître Arioviste roi & ami du peuple Romain. *L.* 1. *Bell. Gall.* & 3. *Bell. Civil.*

X. *Si l'autorité du Sénat y parut odieuse au point qu'elle y fut portée.*] Il veut parler de la procédure extraordinaire que le Sénat l'obligea de faire pendant son Consulat contre les principaux complices de Catilina, qu'il fit étrangler en prison sans aucune formalité.

XI. *Qu'ils couvrent de la robe d'Augure.*] Le mot Grec dont cette robe est appellée dans le Texte, montre qu'elle étoit de pourpre à double teinture, au lieu que celle des Rois (1) étoit mêlée de blanc. Cette sorte de pourpre étoit si rare & si précieuse, qu'on trouva mauvais que Lentulus Spinther (2) en fit sa robe d'Edile Curule quatre ans seulement avant cette Lettre, d'où il paroît à quel point l'usage en étoit encore récent.

XII. *La gouttre de Vatinius.*] C'est qu'il eut l'audace de prétendre à la place d'Augure dont j'ai parlé si au long, vacante par la mort de Métellus Céler. L'indignation que Cicéron devoit avoir de cette prétention est facile à juger, par ce que j'ai dit de l'importance de cette charge, & par le mépris qu'il avoit pour Vatinius. Cette indignation fut si grande, qu'il reprocha encore

(1) *Servius, l.* 7. (2) *Plin. l.* 9. *c.* 9.

quatre ans après à Vatinius cette prétention, comme le plus grand de tous ſes crimes. C'eſt dans l'invective contre lui qui eſt venue juſqu'à nous. *In Vatin.*

XIII. *Vous verrez non ſeulement ceux à qui on n'a rien à reprocher, mais Caton même, plus puiſſant que jamais.*] Cicéron ſe trompa dans cette conjoncture. A l'exception de faire Vatinius Augure, à quoi on n'avoit garde de ſonger, on ne peut pas diſpoſer de tout avec plus de hauteur que Céſar & ſes fauteurs firent pendant cette année & la ſuivante, qui ne fut qu'une ſuite de celle-ci. Cependant cela ne ſouleva point les eſprits, & le bon parti n'en fut pas plus fort, comme Cicéron le penſoit: au contraire, ſon exil qui fut le dernier effet de l'union de Céſar avec Pompée & Craſſus, acheva d'abattre ſa faction, en ſorte que jamais elle ne s'en releva bien. Mais on croit facilement ce qu'on deſire, & Cicéron n'avoit pas grand tort de penſer que les eſprits n'étoient pas ſi abatardis & ſi diſpoſés à ſouffrir la tyrannie, que l'événement le fit paroître.

XIV. *Votre Interlocuteur Clodius.*] Cicéron nomme ainſi Clodius, à cauſe des entretiens fréquens qu'il avoit avec Atticus, ainſi qu'il paroît par ces Lettres mêmes.

XV. *J'aime mieux être mal conduit, que de bien conduire une barque remplie de paſſagers ſi ingrats.*] Si tous les honnêtes gens qui ont manié les affaires publiques avoient été auſſi délicats que Cicéron l'eſt ici, ils les auroient abandonnées en proie aux méchans, au lieu de les en garder; car il eſt difficile qu'une pareille barque ait beaucoup de paſſagers reconnoiſſans. Mais bien loin de ſe dépiter comme lui, ils ſe ſont toujours obſtinés à la conduire tant qu'il leur a été permis, par un motif plus élevé, que de s'attirer l'eſtime du

peuple. Pour un philoſophe comme Cicéron, c'étoit être trop ſenſible aux ſentimens du vulgaire, & eſtimer bien peu pour elle-même la probité qu'il y a à faire valoir au profit du public, ſoit ingrat, ſoit reconnoiſſant, les talens qu'on a reçus de la nature pour le ſervir.

LETTRE DIXIE'ME.

Même année DC XCIV. des trois Tavernes à Rome. C'eſt la douziéme dans toutes les autres éditions.

QUoi ! ceux mêmes qui ont fait Clodius Plébéïen lui en conteſteront la qualité (*I*) ? C'eſt régner que cela (*II*), & de la maniere du monde la plus inſupportable. Qu'il me faſſe ſeulement ſommer de déclarer ce que j'en ſçais ; j'atteſterai hautement comment notre Pompée (ayant l'honneur (*III*) d'être collégue de Balbus) (*IV*), m'a conté lui-même à Antium, qu'il avoit ſervi d'Augure dans cette affaire.

O les agréables Lettres que les deux que j'ai reçues de vous à la fois. Je ne ſçais quelles bonnes nouvelles vous mander en revanche ; je devrois pourtant bien vous en envoyer quelqu'une.

Apprenez une rencontre. Dans le tems que j'arrivois d'Antium aux trois Tavernes, par le grand chemin d'Appius (*V*) le dix-neuviéme Avril (*VI*), voici arriver mon favori Curion (*VII*), & en même tems le garçon qui m'apportoit vos Lettres. Curion me demande si je n'ai rien ouï-dire de nouveau ? Je répons que non. Clodius demande le Tribunat, reprend-il : que vous en semble ? Il est le plus grand ennemi de César, & c'est pour casser tout ce que César a fait dans son Consulat. Que fait César là-dessus, lui ai-je demandé ? Il nie, me répond-il, d'avoir contribué en aucune maniere à l'adoption de Clodius. Curion s'est déclaré ensuite sur la haine que lui, Memmius, & Métellus Népos (*VIII*), ont pour le même César. Je l'ai embrassé là-dessus pour le congédier, par pur empressement de lire vos Lettres.

Qu'on a tort de dire que la vive voix est plus expressive que l'écriture ! Combien ai-je plus appris par ce que vous me mandez, que par cet entretien, des nouveaux projets que César fait tous les jours ; des desseins de Clodius ; des efforts de sa sœur pour l'animer

encore davantage ; du porte-enſeigne de la ſédition (*IX*) ; des Lettres écrites à Pompée : de la converſation de Théophanes (*X*) avec Memmius ? Dans quelle impatience m'avez-vous mis du feſtin délicieux dont vous me parlez ? J'en ſuis dans une curioſité très-avide. Cependant, je juge bien que ce ne ſont pas des choſes à écrire ; j'aime mieux attendre que vous me les diſiez.

Quant aux inſtances que vous me faites de compoſer, la matiere croît bien, comme vous dites, mais elle n'eſt pas encore aſſez repoſée ; elle bout toujours. Quand elle ſera bien éclaircie (*XI*), alors je pourrai ſçavoir ce que j'en ferai. Si vous n'êtes pas ſervi auſſitôt que vous voudriez, du moins le ſerez-vous le premier, & peut-être longtems le ſeul.

Vous avez raiſon d'aimer Dicéarque; c'eſt un excellent homme, & un peu meilleur citoyen que nos injuſtes Maîtres. J'écris ceci à quatre heures du ſoir, le même dix-neuviéme Avril que j'ai reçu vos Lettres, auſſitôt après les avoir lues, mais je compte de n'envoyer celle-ci que demain par la premiere commodité qui ſe préſentera. Ma

femme a pris grand plaisir à ce que vous m'écrivez, & vous salue de tout son cœur ; & Cicéron, autrefois homme d'Etat, devenu Philosophe, salue Atticus, autrefois Philosophe, devenu homme d'Etat (*XII*).

REMARQUES.

I. *Quoi ! ceux mêmes qui ont fait Clodius Plébéïen lui en contesteront la qualité ?*] C'étoit César & Pompée qui lui faisoient cette chicane, parce qu'il ne leur étoit plus aussi dévoué depuis son adoption qu'il l'avoit été auparavant, & qu'ils avoient compté qu'il le seroit toujours. L'emportement de Cicéron contr'eux en cet endroit, pour soutenir la qualité de Plébéïen que Clodius n'avoit recherchée que pour le perdre, au lieu de les laisser faire, ou même de seconder l'essai qu'ils faisoient pour la lui ravir après la lui avoir donnée, est une des plus grossiéres illusions que la passion ait jamais faite à un habile homme. Il s'imaginoit sans doute de gagner, ou d'adoucir du moins Clodius par ce service, & en même tems de le brouiller irréconciliablement avec César & avec Pompée, au crédit desquels il croyoit sans doute aussi donner une atteinte considérable, en les convainquant d'un fait véritable qu'ils vouloient nier. Mais il devoit faire réflexion, que quelque différens que soient les caracteres des méchans qui sont liés d'intérêt, & quelque difficiles que leurs vues soient à ajuster, il n'est rien dont ils ne puissent plutôt convenir, que d'épargner un homme de bien qui leur fait obstacle : & s'il est assez crédule, comme Cicéron le paroit

ici, pour s'arrêter aux méſintelligences paſſageres qui arrivent entr'eux, il en eſt toujours la dupe tôt ou tard, comme Cicéron le fut. Les liaiſons fondées ſur le crime ſont les plus fermes de toutes; elles ſont néceſſaires, & les autres ne le ſont pas.

II. *C'eſt régner que cela.*] Ce paſſage eſt curieux pour ſçavoir en quoi Cicéron faiſoit entr'autres choſes conſiſter la tyrannie. C'étoit donc à vouloir dans un tems, & ne vouloir pas dans un autre, qu'une même choſe fût valable, & eût été bien faite, ſans nul égard à la vérité ni à la raiſon, & ſelon ſeulement qu'on avoit intérêt en ces différens tems à vouloir cette choſe, ou à ne la vouloir pas. *Si c'eſt regner que cela*, il y a bien plus de rois qu'on ne penſe.

III. *Pompée* (*ayant l'honneur d'être Collégue*, &c.) Au Vigintivirat, comme on parloit alors, c'eſt-à-dire, l'un des vingt Commiſſaires choiſis par Céſar pour l'exécution de la Loi des champs, ainſi que je l'ai déja dit. Ciceron reproche cet emploi à Pompée par cette parenthéſe, comme indigne de lui; ne fut-ce que parce qu'il le confondoit avec dix-neuf autres perſonnes qui n'avoient pas commandé des armées à vingt-trois ans comme lui, qui n'avoient pas été Conſuls ſept ans avant l'âge réglé par les Loix, & qui n'avoient pas triomphé des trois parties du monde. On ſera ſurpris qu'il eût voulu prendre cet emploi, qui le rabaiſſoit ſi fort au-deſſous de Céſar, qui n'étoit pas encore alors ſon beau-pere, mais on verra par la ſuite que cet habile beau-pere lui fit bien faire d'autres fautes encore plus groſſiéres. Cependant, comme les premieres fauſſes démarches, qui commencent à rendre mépriſable un homme qui a toujours été admiré, ſont conſidérables, quelque légéres qu'elles paroiſſent en elles-mêmes, j'ai cru que celle-ci étoit à remarquer.

IV. *Balbus.*]

IV. *Balbus.*] Rien ne fait mieux voir à quel point Pompée étoit diſtingué en ce tems-là, que ce reproche d'être collégue de Balbus, qui étoit d'une naiſſance & d'un rang à remplir toute ſorte d'emplois. Car ce n'étoit pas l'Eſpagnol de ce nom de qui j'ai parlé, mais un homme de très-noble famille Plébéïenne, nommé *Attia*, originaire d'Aricie, ville du Latium ſur le grand chemin d'Appius, bâtie par le chaſte Hippolyte. Il s'appelloit *Marcus*, il avoit été Préteur, & épouſé Julie ſœur de Céſar, de laquelle il eut une fille, qui épouſa Octavius, de qui j'ai parlé ſur la ſeconde Lettre de ce Livre, & il en eut l'empereur Auguſte. *Sueton. in Auguſt. c* 4.

V. *Grand chemin d'Appius.*] On le nommoit ainſi, parce qu'il avoit été fait par un fameux Cenſeur de ce nom, ſurnommé l'Aveugle, de qui Clodius deſcendoit. Il commençoit à la porte Capéne, & alloit tomber près de Capoue, dans un autre grand chemin nommé *la Voie Latine.*

VI. *Le dix-neuviéme Avril.*] Il y a au Latin *Cerealibus.* C'étoit une fête priſe des Grecs en l'honneur de la Déeſſe Cérès (1), & en mémoire des courſes qu'elle fit pour chercher ſa fille Proſerpine, & de la joie qu'elle eut de la trouver. Des femmes de la plus haute condition, vêtues de blanc, y officioient, & on obſervoit d'en choiſir pour cet effet qui ne fuſſent pas en deuil. Ce fut ce qui obligea le Sénat, après la bataille de Cannes (2), de borner les deuils à trente jours, parce que ne ſe trouvant perſonne qui ne le portât, la célébration de cette cérémonie étoit devenue impoſſible. On y faiſoit un ſacrifice à la Déeſſe de deux truies, l'une d'or & l'autre d'argent, au lieu de vraies victimes (3); perſonne ne mangeoit ce

(1) *Feſtus.* (2) *Tit. Liv. l.* 22.
(3) *Alex. Neap. l.* 6. *c.* 19

jour-là avant la nuit, à cauſe que Cérès (1) avoit coutume d'en uſer de même pendant ſes courſes, & l'on s'abſtenoit de boire du vin & de rendre le devoir conjugal. Les jeux qui précédoient la ſolemnité, & qui duroient huit jours, à commencer le douziéme Avril, ſe faiſoient dans ce Cirque, & conſiſtoient principalement en une eſpéce de proceſſion où l'on portoit les ſtatues des Dieux dans de petites tentes, tirées par des bœufs, des chevaux, ou des ânes. On y menoit auſſi des eſpéces de litiéres, dont l'uſage étoit venu de (2) Perſe, & qui étoient portées comme les nôtres par des mulets. On y traînoit pluſieurs chars vuides. Mais ſur-tout, on y portoit un œuf en grande pompe, de quoi il ne paroît autre raiſon, ſinon qu'il repréſentoit la Terre (3), que Cérès parcourut preſque toute dans ſa recherche. Si les Aſtronomes modernes, qui ont découvert que la figure de cet Elément eſt ovale, & non pas ronde, comme on le croit communément, ſçavoient cette particularité, ce ſeroit aſſûrément pour eux une preuve digne de l'importance de la queſtion. On jettoit au peuple des noix, des pois chiches, & autres choſes ſemblables, pour l'amuſer pendant la cérémonie; & au lieu des combats à (4) cheval qu'on y donnoit au commencement, les Ediles y donnérent dans la ſuite des Gladiateurs, car c'étoient ces Magiſtrats qui en avoient l'intendance; il n'y a qu'un ſeul exemple, qu'elle ait été ordonnée par un Dictateur, & ce changement (5) fut pris à mauvais augure.

VII. *Mon favori Curion.*] C'étoit le fils, qui

(1) *Callimac.*
(2) *Tertull. de Spect. c. 7.*
(3) *Apoll. Rhod. l. 27. c. 17.*
(4) *Dio. l. 47.*
(5) *Tit. Liv. l. 30.*

tout débauché qu'il étoit, avoit trop d'eſprit & d'éloquence pour ne s'attacher pas à Cicéron, dans un âge où l'ambition & le commerce du monde ne l'avoient pas encore corrompu.

VIII. *Memmius & Métellus Népos.*] Pour Memmius, qui étoit, comme on a vu, un galant de profeſſion, il y a peu d'apparence qu'il haït Céſar par principe de probité, ce pouvoit bien plutôt être par animoſité de ce que la femme de Pompée, Mutia, n'avoit pas été ſi cruelle à Céſar qu'à lui, ainſi qu'on a vu ſur la XVIII. Lettre. Mais pour Métellus Népos, qui avoit été ſi fort lié d'intérêt avec Céſar, comme on a auſſi vu (1), l'année de la Préture de Céſar, cela fait voir que les deſſeins de ce grand homme ne lui réuſſirent pas ſans de grands obſtacles, puiſqu'ils détachérent d'abord de lui ſes meilleurs amis. Mais il trouva bientôt le moyen de les ramener, & de leur faire ſouffrir dans lui ce qu'ils n'auroient jamais ſouffert en tout autre.

IX. *Porte-enſeigne de la ſédition.*] Il y a dans le Latin *Athenione*, qui eſt le nom d'un fameux Général des eſclaves, qui ſuſcita en Sicile la guerre que j'ai dit ailleurs que Craſſus avoit preſque achevée de terminer, quand Pompée alla partager avec lui la gloire de la finir. Mais il eſt certain par d'autres endroits de Cicéron, où il appelle Vatinius de ce même nom le *Porte-enſeigne*, que c'eſt du même Vatinius qu'il entend parler ici.

X. *Théophanes.*] On peut voir la VII. Remarque ſur la V. Lettre de ce Livre.

XI. *Quant aux inſtances que vous me faites de compoſer, la matiere croît, mais elle n'eſt pas encore aſſez repoſée : elle bout toujours. Quand elle ſera bien éclaircie, &c.*] On voit bien qu'il entend parler de

(1) *Lettre à Pompée & à Métellus.*

la compoſition de l'Hiſtoire qu'il a promiſe dans la Lettre VI. On ne ſçauroit guéres mieux exprimer l'incertitude étonnante du détail des événemens les plus publics, quand ils ne viennent que d'arriver. Rien n'eſt plus trouble pour l'ordinaire que la premiere idée qu'on en a : La face véritable des affaires n'eſt pas celle qui ſe préſente d'abord. Comme ceux qui ont un intérêt commun de les cacher, ne conviennent pas dans la maniere de les déguiſer, la différence des récits qu'ils en font en découvre la fauſſeté. Au contraire, tous les témoins déſintéreſſés qui en parlent dans la ſuite, (car ceux-là ne ſe preſſent pas tant que les autres d'en parler,) ſe trouvant conformes, parce que la vérité eſt une, ils ne laiſſent pas lieu de douter qu'ils ne ſoient fidéles. Mais cette ſorte de confrontation ne ſe peut faire comme on voit qu'à la longueur du tems.

XII. *Cicéron, autrefois homme d'Etat, devenu Philoſophe, ſalue Atticus, autrefois Philoſophe, devenu homme d'Etat.*] C'eſt une plaiſanterie de Cicéron, ſur ce qu'Atticus, qui paſſoit la plupart de ſa vie en Gréce à philoſopher, ſe trouvoit à Rome dans un tems ſi turbulent, auſſi avant dans l'intrigue des affaires qu'il paroît par ces Lettres : pendant que Cicéron, qui avoit gouverné l'Empire dans un autre tems ſi difficile, faiſoit des Livres dans ſa maiſon des champs, & philoſophoit avec les campagnards de ſon voiſinage, comme on verra plus bas.

LETTRE ONZIE'ME.

Même année DC XCIV. du Bourg d'Appius à Rome. C'eſt la dixiéme dans les autres Editions.

ADmirez ma gravité : Je n'irai point aux jeux qui ſe feront à Antium. Puiſque je ne veux pas qu'on me puiſſe ſeulement ſoupçonner d'avoir aucun plaiſir, ne ſeroit-il pas ridicule que je paruſſe tout d'un coup faire voyage pour en chercher un ſi exquis & ſi indigne de moi ? C'eſt pourquoi je vous attendrai à Formies juſqu'au ſixiéme : mandez-moi donc à cette heure quel jour vous viendrez. Je vous écris du Bourg d'Appius (*I*), à dix heures du matin ; je l'ai déja fait peu de tems auparavant des trois Tavernes (*II*).

REMARQUES.

I. *Bourg d'Appius.*] C'étoit une petite ville du Latium, ſur la frontiere des Volſques, auprès des Marais célébres, qu'on appelloit *Pomptina Palus*, leſquels étoient environnés de pluſieurs autres villes, & ſur le chemin de Formies où Cicéron alloit alors. On n'en peut rien dire de plus certain, *Horat. l.* 1. *Sat.* 5.

11. *Je l'ai déja fait un peu auparavant des trois Tavernes.*] Il ſuffit preſque de répéter ce texte, pour rendre raiſon de ce que je mets cette Lettre après la précédente, qui eſt datée ſi clairement des trois Tavernes, malgré toutes les autres éditions. Je ne comprens pas comment aucun Commentateur n'y a pris garde. Cette obſervation eſt trop facile pour eux. *Tranſvolat in medio poſita & fugientia captat.* Horat. Lib. I. Sat. 2. v. 108.

LETTRE DOUZIÉME.

Même année DC XCIV. de Formies à Rome, peu de jours après la précédente. C'eſt l'onziéme dans les autres Editions.

LE croiriez-vous ? Il me ſemble d'être exilé tout-à-fait, depuis que je ſuis à Formies. Quand j'étois à Antium, il ne ſe paſſoit pas un jour que je ne ſçuſſe ce qui ſe faiſoit à Rome mieux que ceux qui y ſont ; vos Lettres ne m'apprenoient pas ſeulement ce qui y arrivoit, mais auſſi ce qui arrivoit dans tout l'Empire, & ce qui y devoit arriver ; au lieu que je ne ſçais ici que ce que je puis tirer à la hâte de quelque paſſant. C'eſt pourquoi, encore que vous deviez bientôt venir, ne laiſſez

pas de donner à ce porteur, que j'ai chargé de revenir toujours courant, une longue Lettre bien remplie, qui m'apprenne non ſeulement toutes vos actions, mais auſſi toutes vos penſées, & ſur-tout le jour que vous partirez de Rome. Je compte d'être ici juſqu'au cinquiéme. Mais ſi vous n'y venez pas avant ce tems-là, je vous verrai peut-être à Rome, car je n'oſerois vous inviter à Arpinum, dont je puis dire comme Ulyſſe de ſon Ithaque (*), *C'eſt une terre raboteuſe, mais par-là même bonne à élever la jeuneſſe, & mes yeux ne connoiſſent point d'objet plus doux.* Voilà ce que je voulois. Prenez ſoin de votre ſanté.

REMARQUES.

(*) *C'Eſt une terre raboteuſe, &c.*] Ce ſont deux vers du neuviéme Livre de l'Odyſſée. La bonne qualité qu'Ulyſſe trouve à ſon Ithaque, à ce que dit Homére, qu'elle étoit *propre à élever les enfans, parce qu'elle étoit raboteuſe*, & que Cicéron attribue auſſi à ſon pays d'Arpinum (1), fait voir juſqu'où alloit la prévention où ces deux grands hommes étoient également en faveur de leur Patrie, comme ſi l'éducation des enfans dépendoit de la terre. Il falloit avoir bien envie de

(1) *De Legib. l.* 1.

louer ſon pays, pour le relever par cet endroit-là, ſi la vanité & l'amour propre n'y avoient point de part. Je connois des gens très-vulgaires qui ſont nés dans un pays auſſi raboteux qu'Ithaque & Arpinum puſſent être, & qui ne l'en eſtiment pas davantage pour cela, quoiqu'ils ne l'en aiment pas moins, & qu'ils en reſſentent vivement les malheurs.

LETTRE TREIZIÉME.

Même année DC XCIV. peu de jours après la précédente, & de Formies à Rome.

QUel meurtre ! que perſonne ne vous ait remis cette Lettre que je vous écrivis ſur le champ des trois Tavernes, en réponſe à celle que j'y reçus de vous, & qui étoit ſi agréable. Vous ſçaurez que le paquet où je l'avois miſe fut porté le même jour chez moi, d'où il m'a été rapporté à Formies. J'ordonne qu'on vous la renvoye, vous y verrez le plaiſir que la vôtre m'avoit fait.

Je croyois bien ce que vous me mandez, qu'on ne dit mot à Rome, mais on ne ſe tait pas, je vous jure, en ces quartiers, & les payſans même ne peuvent plus ſouffrir la tyrannie que vous ſouffrez. Si vous venez donc dans cette antique

antique Leſtrigonie où je ſuis (*I*), c'eſt Formies que je veux dire, quels murmures n'entendrez-vous point ? Que vous trouverez les eſprits irrités ! Quelle haine pour notre ami Pompée, de qui le ſurnom de *Grand* s'uſe peu-à-peu avec celui du *Riche* Craſſus (*II*) ! Vous me croirez ſi vous voulez ; mais il eſt vrai que je n'ai encore trouvé perſonne ici qui ſouffre tout cela ſi doucement que moi. C'eſt pourquoi, philoſophons, ſi vous m'en croyez ; il n'eſt rien de tel, je vous jure. Si vous avez les Lettres que vous attendiez pour vos Sicyoniens (*III*), venez ici toujours courant, je fais état d'en partir le cinquiéme Mai.

REMARQUES.

I. *L'Eſtrigonie.*] Cicéron appelle ainſi le lieu où il étoit, parce que la côte de la mer, où étoit ſitué Formies avoit été habitée anciennement par les Leſtrigons, qui étoient une eſpéce d'Anthropophages venus de Sicile, à ce qu'il ſemble. *Odyſſ. l.* 10. *Plin. l.* 3, *c.* 5. *Cluver. Ital.*

II. *Pompée, de qui le ſurnom de* Grand *s'uſe peu à peu avec celui du* Riche *Craſſus.* (Que le ſurnom de *Riche* s'uſe peu à peu, il n'y a rien de ſurprenant, puiſque la richeſſe même s'uſe auſſi, & que les ſurnoms vieilliſſent, ſelon Cicéron, comme les autres choſes qu'on a portées longtems. Mais que celui de *Grand* s'uſe de même, cela eſt plus diffi-

cile à comprendre. Car comme tout ce qui peut finir eſt petit, tout ce qui eſt vraiment grand l'eſt toujours, & rien de périſſable ne mérite ce magnifique ſurnom. Mais plus il eſt relevé, plus les hommes ſont indignés de l'avoir mal appliqué quand ils viennent à s'en appercevoir, & qu'ils reconnoiſſent que la grandeur qu'ils croyoient naturelle & propre, n'étoit qu'artificielle & empruntée. Ils ne manquent point alors de ſe jetter dans l'autre excès, & de rabaiſſer avec emportement ce qu'ils avoient élevé ſans raiſon. Le reſpect même que l'on conſerve dans les Monarchies pour les Rois morts, ne les en garantit pas, & l'on peut voir à ce propos dans les premieres & les plus belles Lettres de Balzac, la demande qu'il fait, pourquoi on avoit ſurnommé de cette ſorte François I. ſi c'étoit à cauſe de ſon nez, ou pour avoir battu les Suiſſes.

III. *Si vous avez les Lettres que vous attendiez pour vos Sicyoniens.*] Il faut que ce fuſſent des Lettres de recommandation ou de contrainte, pour les obliger à lui payer les ſommes qu'on a vu qu'ils lui devoient, & pour leſquelles il n'avoit pu les pourſuivre, à cauſe de ce Sénatus-conſulte en faveur des peuples libres, duquel il a été parlé dans les Lettres XVIII. & XIX. du I. Livre.

LETTRE QUATORZIE'ME.

Même année DC XCIV. peu de jours après la précédente, & toujours de Formies à Rome.

DAns quelle curioſité me mettez-vous du diſcours de Bibulus, & de votre entretien avec Clodia, auſſi bien que du feſtin délicieux que vous ſçavez? Venez donc au plutôt raſſaſier des oreilles affamées. Ce n'eſt pas que je ne juge bien que ce qu'il y a pour le préſent le plus à craindre eſt, que Pompée ſe ſçachant déchiré par tout le monde, ne commence à s'emporter (*I*), s'il voit que les établiſſemens de Céſar ſoient ſi faciles à renverſer. Pour moi, je ſuis ſi énervé par cette oiſiveté dans laquelle nous languiſſons, que j'aime mieux être tyranniſé, que de combattre avec eſpérance de vaincre.

Quant aux inſtances que vous me faites toujours de travailler à mon Ouvrage, cela n'eſt pas poſſible ici, graces aux aſſiduités des gens de ce pays. Il n'y a point de maiſon de ville plus publique

que la maiſon de campagne que j'habite. Leur tribu entiere (*II*), quoique la plus nombreuſe de toutes, ne rempliroit pas davantage mon logis qu'ils le rempliſſent. Paſſe pour la foule ; j'en ſuis délivré ſur les dix heures, mais Caïus Arrius (*III*) eſt mon plus proche voiſin, ou, pour mieux dire, nous demeurons enſemble, puiſqu'il ne me quitte point, & il refuſe même, dit-il, d'aller à Rome, afin de philoſopher ici tout le jour avec moi. Voici, d'un autre côté, Seboſus le bon ami de Catulus, où me tourner ? Je vous aſſure que s'il ne vous étoit pas beaucoup plus commode que je vous attende ici, je m'enfuirois à Arpinum. Mais comptez que je ne vous attendrai pourtant que juſqu'au cinquiéme Mai, car vous voyez avec quelles gens je ſuis obligé de commercer. La belle occaſion, pendant qu'ils ſont ici, pour qui auroit envie d'acheter le bien que j'y ai ! Comment voulez-vous avec cela que j'entreprenne un travail de ſi grande application ? Cependant, vous aurez contentement, & je ne m'épargnerai pas.

REMARQUES.

I. *CE qu'il y a le plus à craindre, eſt que Pompée ſe ſçachant déchiré par tout le monde, ne commence à s'emporter.*] L'événement fit voir que Cicéron le connoiſſoit mal. Il n'étoit pas, comme on a dit de Céſar,

Grand par lui-même & fier de ſa propre grandeur,

& n'avoit pas aſſez de vigueur de génie, pour prendre le parti que Cicéron appréhendoit. Cet Orateur en jugeoit ſans doute par rapport à ce que Marius & Sylla firent dans des conjonctures ſemblables, mais ils n'étoient pas gens à s'étourdir, comme Pompée, par les oppoſitions, ainſi qu'ils le firent voir. Il parut au contraire viſiblement par la ſuite, que la tête lui tourna; & il ne revint à témoigner de la hauteur, que quand il ſe vit pouſſé, pour ne pas dire, porté par tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans la République, faute d'autres Chefs auſſi renommés, & par un reſte d'admiration qu'on avoit conſervé pour les exploits de ſa jeuneſſe. Juſques-là, il ne fit que ruſer, ou remper, comme on verra dans la ſuite de ces Lettres. Quand je conſidére la foibleſſe de ſon caractere, & qu'on ne laiſſa pas pour cela de ſe repoſer entiérement ſur lui du ſalut de la République, je ne ſuis point ſurpris que, portant à faux, elle ſoit tombée en ruine, comme un vieux bâtiment mal étayé.

II. *Leur Tribu.*] C'étoit l'*Emilienne* (1) ainſi dite, parce que l'illuſtre maiſon de ce nom en étoit, car pluſieurs tribus des champs avoient

(1) *Tit. Liv. l.* 38.

pris celui des meilleures maiſons de la ville qui en fuſſent. Ce fut depuis qu'un Appius Claudius Cenſeur, pour faire le populaire, introduiſit toute la canaille de Rome dans les tribus de la ville (1) où elle n'avoit jamais été admiſe, & dans leſquelles les anciennes maiſons avoient été juſqu'alors. Ce mêlange rendit ces tribus de la ville ſi mépriſables, que ces anciennes maiſons s'en tirérent, & aimerent mieux dès-lors être cenſées dans les tribus des Champs, où leurs principaux biens étoient ſitués. Il faut que ceux de la maiſon des Emiliens fuſſent aux environs de Formies.

III. *Arrius & Scboſus.*] Ces deux importuns devoient être d'autant plus à charge à Cicéron, qu'ils ſont ſi obſcurs, qu'on n'en ſçait rien davantage, & c'eſt une choſe remarquable qu'il eut la patience de les ſouffrir juſqu'au point qu'il raconte, étant d'un rang à pouvoir avec bienſéance congédier des gens de leur ſorte; mais un honnête homme n'uſe jamais de tout ſon droit.

(1) *Tit. Liv. l.* 8.

LETTRE QUINZIÉME.

Même année DC XCIV. peu de jours après la précédente, à la fin d'Avril, & toujours de Formies à Rome.

JE le vois, comme vous le dites, que tout eſt auſſi incertain dans la République, que vous me le faites dans vos

Lettres. Cependant, cette diverſité même de diſcours & d'opinions me fait plaiſir à ſçavoir ; car il me ſemble être à Rome quand je lis ce que vous m'écrivez, & qu'on me dit tantôt une choſe, tantôt une autre, comme il arrive dans les conjonctures de l'importance de celle-ci. Une choſe ſeulement ne ſçaurois-je imaginer, quel expédient on peut trouver pour exécuter ſans oppoſition la Loi des champs (*I*). Quant à la magnanimité que Bibulus a fait paroître, en remettant à un autre tems l'aſſemblée de l'élection (*II*), elle ne fait que marquer ſon ſentiment, ſans remédier à rien dans la Réqublique. Eſt-ce que Clodius mettra ordre à tout (*III*)? Qu'on le faſſe, je le veux, Tribun du peuple, ne fut-ce que pour vous faire revenir plutôt d'Epire (*IV*) : car je ne vois pas comment vous pourriez plus vous paſſer alors de le voir, ſur-tout, s'il entreprend quelque choſe contre moi. En ce cas, je ne doute pas que vous ne voliez auſſitôt ici. Mais quand il ne me feroit rien, qu'il ravage ou reléve la République, je m'attens à voir un beau ſpectacle, pourvu que vous y aſſiſtiez avec moi.

Dans le tems que j'écris ceci, ne voilà pas Seboſus qui entre ? Je n'ai pas achevé d'en gémir, que j'entens Arrius qui me donne le bon jour. Eſt-ce avoir quitté Rome que cela ? Y étois-je expoſé à de plus grands fâcheux que ceux que j'eſſuie ici ? Je m'irai plutôt cacher *dans les montagnes de ma patrie, & dans le lieu ſauvage de ma naiſſance :* enfin, ſi je ne puis être ſeul, j'irai plutôt me cacher parmi de francs payſans, que de demeurer davantage avec ces gens ſi polis. Je vous attendrai pourtant juſqu'au quatriéme Mai, puiſque vous ne ne m'écrivez rien de certain ſur votre venue.

Ma femme eſt charmée de votre application & de votre exactitude (*V*) dans ſon affaire contre Mulvius (*VI*). Elle ne ſçait point du tout qu'en défendant ſa cauſe, vous ſoutenez en même tems les intérêts de tous les poſſeſſeurs, comme vous, des terres du public. Cependant, elle ne veut rien payer pour les ſiennes (*VII*), quoique vous payiez quelque choſe aux Publicains pour les vôtres (*VIII*). Elle vous ſalue donc bien fort, comme fait auſſi le petit Ciceéron, qui ſe paſſionne déja pour le

parti des gens de bien contre les tyrans (*IX*).

REMARQUES.

1. *UNe choſe ne ſçaurois-je imaginer, quel expédient on peut trouver pour exécuter ſans oppoſition la Loi des champs.*] Cicéron dit cela ſur ce qu'Atticus lui avoit écrit, ainſi qu'on verra par la ſuivante, qu'un ami de Céſar avoit dit, qu'il ſe faiſoit fort de trouver dans cette affaire un expédient qui ſeroit approuvé de tout le monde.

II. *La magnanimité que Bibulus a fait paroître, en remettant à un autre tems l'aſſemblée de l'élection.*] Il importoit beaucoup à Céſar de faire élire pour l'année ſuivante des Conſuls qui lui fuſſent dévoués, parce que perſonne ne pouvoit s'élever avec tant d'autorité qu'eux, contre tout ce qu'il avoit fait. C'eſt pourquoi, ſon Collégue qui obſervoit attentivement toutes ſes démarches, voyant qu'il avoit ſi bien fait ſa brigue pour le tems ordinaire de l'élection, qu'il auroit fait infailliblement élire qui il auroit voulu, Bibulus, dis-je, fit tout ce qui ſe pouvoit pour le déconcerter, en renvoyant cette élection à trois mois de-là. Il eſt vrai que ce fut inutilement, & que Céſar n'en fut pas moins maître en Octobre, qu'il l'auroit été en Juillet, comme Cicéron le prévoyoit dès cette Lettre, car c'eſt ce qu'il veut dire quand il ajoute, *que la magnanimité de Bibulus ne remédioit à rien*; mais ce malheureux Conſul n'en étoit pas moins louable pour cela.

III. *Eſt-ce que Clodius mettra ordre à tout?*] Ceci ſe rapporte à ce qu'on a vu dans la X. Lettre de ce Livre, où Curion aſſure Cicéron que *Clodius étoit devenu le plus grand ennemi de Céſar, & qu'il*

demandoit le Tribunat pour faire caſſer tout ce que Céſar avoit fait.

IV. *Qu'on le faſſe Tribun du peuple, ne fut-ce que pour vous faire revenir plutôt d'Epire.*] Comme c'étoit l'année ſuivante que Clodius vouloit être Tribun, Atticus qui devoit partir de jour à autre pour la Gréce, y devoit être apparemment encore en ce tems-là, & c'eſt pourquoi, Cicéron qui ſçavoit que ce Tribunat le menaçoit plus que Céſar, prévoyant bien que le crédit d'Atticus lui ſeroit alors néceſſaire, le préparoit au retour même avant le départ. Car ce qui ſuit immédiatement après, *je ne vois pas comment vous pourriez plus vous paſſer alors de le voir*, n'eſt qu'une maniere de plaiſanterie, pour dire qu'Atticus ne manqueroit pas de s'en revenir auſſitôt.

V. *Ma femme eſt charmée de votre application dans ſon affaire. Elle ne ſçait point qu'en défendant ſa cauſe, vous ſoutenez en même tems les intérêts de tous ceux qui poſſédent comme vous des terres du public*] Ceci fait voir que les plus honnêtes gens de ce tems-là ne diſoient pas à leurs femmes tout ce qu'elles auroient voulu ſçavoir. Cela eſt d'autant plus remarquable, que celle-ci étoit hautaine, & que ſon mari la craignoit beaucoup, mais il étoit apparemment bien aiſe qu'elle tînt compte à ſon ami d'une obligation qu'elle ne lui avoit pas, & qu'elle crût qu'il ne faiſoit que pour elle ce qu'il faiſoit auſſi pour lui-même.

VI. *Contre Mulvius.*] Il y a apparence que c'étoit l'agent du parti, ou le principal traitant.

VII. *Elle ne veut rien payer pour les ſiennes, quoique vous payiez pour les vôtres.*] Pour entendre cette affaire, il faut ſçavoir qu'il y avoit de trois ſortes de terres du public; les unes qu'on abandonnoit entiérement aux Colonies qu'on y envoyoit; d'autres que les Cenſeurs donnoient à

ferme au nom de la République pour cinq ans seulement ; & une troisiéme espéce qui est celle dont il s'agit ici, des terres qui étant entiérement désolées par la guerre, & hors d'état de rien rapporter de longtems, avoient été affermées pour toujours à ceux qui avoient voulu se charger de les rétablir, moyennant une certaine quantité de bois, de fruit, & de bétail qu'ils s'obligeoient d'en rendre, quand ils les auroient rétablies. Ce tribut avoit été aboli en 646. par un Tribun nommé Spurius Thorius ; mais comme c'étoit sans raison, la Loi qu'il avoit fait passer pour cet effet s'étoit abolie d'elle-même par non usage, & les possesseurs de ces terres, qui avoient des mesures à garder, comme Atticus, ne prétendoient point s'en prévaloir, & ne laissoient pas de payer ainsi qu'auparavant. Térentia, au contraire, qui n'étoit pas si politique, vouloit en toute maniere jouir du bénéfice de la Loi, & Atticus n'étoit pas fâché d'essayer de soutenir cette Loi au nom de la Dame ; ce qu'il n'auroit osé faire au sien propre. Car si cette tentative eût réussi par hazard, puisque son droit étoit le même que celui de Térentia, il s'en seroit prévalu aussi bien qu'elle sans s'être commis.

VIII. Aux Publicains.] *Il y a deux Leçons au texte Latin en cet endroit*, Publicanus, & Publicanis, *non seulement différentes, mais contraires en quelque sorte, puisque selon l'une Atticus payoit aux Publicains, & selon l'autre il étoit lui-même Publicain. J'avois suivi dans le petit Livre* (1) *que j'ai déja cité plusieurs fois, Gruterus & Bosius qui lisent* Publicanus, *mais il faut que ce fût par un trop grand empressement d'y établir l'opinion que je crois encore très-véritable, mais qui, comme on a vu* (2), *ne*

(1) *Césarion III. Journée.*

(2) *Lettre I. de ce Livre, Remarque derniere & ailleurs.*

manque pas d'autres preuves, qu'Atticus négocioit beaucoup en argent. Car, ayant mieux considéré cet endroit, j'ai trouvé l'autre Leçon de Publicanis *préférable à celle de ces deux grands Critiques, peut-être parce que je n'ai plus besoin de la leur pour établir mon opinion.* Homo sum, humani nihil à me alienum puto.

IX. *Le petit Cicéron, qui se passionne déja pour le parti des gens de bien contre les tyrans.*] Comme il n'avoit encore que cinq ans & quelques mois, puisqu'il n'étoit né, ainsi qu'on a vu, que le premier jour de l'année 689. il paroît ridicule qu'on lui attribuât déja des sentimens qui marquassent assez pour mériter de les écrire. Quelle apparence, dira-t-on, qu'un enfant de cet âge soit déja Républicain, qu'il sçache seulement ce que c'est que de l'être ? Mais quiconque examinera sans prévention la capacité des enfans, n'y trouvera rien d'incroyable. On trouvera au contraire, qu'il étoit fort possible qu'on eût déja fait remarquer à celui-ci ce que c'étoit que la tyrannie & la liberté, & il étoit plus possible encore, qu'en ayant une fois conçu l'idée, quelque foible & imparfaite que fût cette idée, il eût en même tems conçu de l'aversion pour la tyrannie, & de l'inclination pour la liberté. S'il s'agissoit d'une connoissance abstraite qui demandât quelque raisonnement pour y parvenir, il y auroit de la vision à croire un enfant de cinq ans capable de cette idée ; mais ne s'agissant, pour la lui donner, que de développer dans son esprit les premieres & les plus simples notions que la nature y avoit renfermées, la haine pour l'injustice, & l'amour pour l'indépendance, je ne vois pas que cela fût si difficile. Il n'est pas, dis-je, fort difficile de faire comprendre à un enfant, dès qu'il peut parler & entendre ce qu'on lui dit, qu'il est plus agréable pour lui de ne

dépendre que de ſes parens qui l'aiment, & qu'il voit tous les jours, que non pas de dépendre d'une autre perſonne inconnue, qui peut, quand la fantaiſie lui en prendra, ôter le bien & la vie à lui & à ſes parens, impunément & ſans aucune raiſon : Que ni lui, ni eux, ne ſoient jamais ſûrs de tout ce qu'ils poſſédent, & qui leur fait beſoin : Qu'ils ſoient ſans ceſſe expoſés à le perdre, & incertain d'en jouir le lendemain. La puiſſance arbitraire eſt quelque choſe de ſi odieux en ſoi-même, pour ne pas dire de ſi horrible, que ceux mêmes qui l'exercent n'oſeroient trouver mauvais qu'on la déteſte, parce que perſonne ne veut avouer qu'il l'exerce. Au contraire, le penchant à uſer de ſa volonté, ſuivant ſes propres lumieres, imprimé en naiſſant dans le fond du cœur de tous les hommes, peut bien y demeurer inutile, par la force qui lie leurs bras & leurs jambes pour les empêcher de le ſuivre, mais il n'en ſçauroit être effacé. L'homme étant auſſi eſſentiellement libre qu'il eſt homme, on n'a pas grand' peine à lui faire ſentir le droit inviolable qu'il a d'agir par lui-même, ſitôt qu'il peut ſentir quelque choſe. Un enfant, à qui on ôte ſa bouillie quand il a faim, s'éléve auſſi naturellement contre cette violence, qu'un Général d'armée à qui on ôte le commandement. Il eſt ſi doux d'être aſſûré de n'en pas changer malgré ſoi, que la raiſon eſt peu néceſſaire pour le perſuader. C'eſt une affaire toute de ſentiment, c'eſt un mouvement auſſi animal que ſpirituel, qui n'a beſoin de diſtinction ni de réflexion, & qui ne peut être matiere de doute. Cela étant, où eſt l'impoſſibilité qu'un enfant ſoit agité de ce mouvement comme un homme fait.

Mais, dira-t-on, quand cela ſeroit, n'étoit-il pas ridicule d'occuper l'eſprit d'un enfant à de

choſes auſſi éloignées que celle-là des devoirs & des beſoins de ſon âge ? Quelle néceſſité, quelle utilité, de haïr les tyrans à cinq ans & demi ? La voici : Comme on ne ſçauroit donner trop de facilité à l'eſprit pour comprendre les vérités importantes dans cet âge ſi tendre, où l'eſprit n'eſt pas moins foible que le corps, il eſt certain, que ſi l'on pouvoit les renfermer toutes dans une ſeule, ce ſeroit par celle-là qu'il faudroit commencer. Je dis la même choſe des ſentimens. S'il y en avoit un qui comprît tout ce que les autres ont de meilleur, y auroit-il de voie plus abrégée pour enſeigner la vertu à un enfant, que de lui imprimer ce ſentiment-là dans le plus profond du cœur, ſitôt qu'il en ſeroit capable ? Or on ne peut nier que l'averſion pour l'injuſtice, le mépris pour la rapine, l'éloignement de toute violence, l'horreur pour l'oppreſſion, enfin, l'indignation contre toute l'autorité illégitime, ne ſoient les ſentimens les plus importans, & qu'il preſſe le plus d'imprimer dans l'ame d'un enfant. Donc puiſqu'il n'y a point de paſſion qui renferme ſi parfaitement tous ces ſentimens, ſi louables en un ſens, que la haine pour les tyrans, Cicéron n'avoit-il pas raiſon de croire qu'il ne pouvoit inſpirer trop tôt cette haine à ſon fils ?

LETTRE SEIZIEME.

Même année DC XCIV. & toujours de Formies à Rome.

COmme je venois de ſouper, le dernier jour d'Avril, & que je commençois déja à m'aſſoupir, on m'a apporté la Lettre où vous me parlez de la diſtribution des terres de la Campanie. Que voulez-vous que je vous diſe? Cela m'a piqué d'abord ſi vivement, que mon aſſoupiſſement s'en eſt diſſipé, plutôt pourtant par application d'eſprit, que par chagrin, & voici ce qui m'eſt venu en penſée là-deſſus.

Premiérement, ſur ce que vous me mandez par votre précédente, qu'un des amis de Céſar avoit dit qu'il feroit une propoſition que perſonne ne déſapprouveroit, j'appréhendois quelque choſe de pire, & je ne m'attendois pas qu'elle fût de cette nature. J'ai conſidéré enſuite pour me conſoler, que ſi toutes les promeſſes de donner des terres, ſe terminent à celles de la Campanie, il n'y en a que pour cinq mille

hommes des vingt mille à qui on en a promis (*I*), puiſqu'il faut dix arpens à chacun, qu'ainſi cela détachera infailliblement les quinze mille reſtans des intérêts de Céſar.

D'ailleurs, s'il y a quelque choſe qui puiſſe achever d'animer contre lui les eſprits des gens de bien, qui me paroiſſent déja aſſez émus, c'eſt aſſûrément cette affaire-là, d'autant plus que les terres de la Campanie étant aliénées de cette ſorte, & les péages de l'Italie ſupprimés (*II*), il n'y reſte plus d'autre revenu à la République que le vingtiéme (*III*), & il ne faut que deux mots du premier Tribun qui s'en aviſera dans la moindre aſſemblée du peuple, pour le faire auſſi ſupprimer avec l'applaudiſſement de la canaille.

Pour notre Pompée, je ne ſçais, je vous jure, à quoi il penſe. Il ne garde plus de meſures (*IV*), puiſqu'il s'eſt laiſſé entraîner juſques-là. Car il diſoit auparavant pour s'excuſer, qu'à la vérité il approuvoit les Loix de Céſar, mais que c'étoit à Céſar & non pas à lui d'en répondre. Que celle des champs en particulier lui avoit paru bonne; mais que ce n'étoit pas ſon affaire, ſi on

on avoit pu s'y oppoſer ou non (*V*) ; Qu'il avoit auſſi trouvé à propos qu'on terminât à la fin celle du Roi d'Egypte, mais qu'il n'étoit pas obligé de s'informer ſi Bibulus avoit conſulté les auſpices en même tems (*VI*). Quant aux Publicains, qu'il avoit été d'avis de la remiſe qu'on leur avoit faite ; mais qu'il n'avoit pas pu deviner ce qui arriveroit alors au même Bibulus s'il alloit à la place (*VII*). Voilà ſes excuſes jusqu'à préſent. Mais que dira-t-il à cette heure ? Répondra-t-il que s'il a ôté la Campanie à la République, il lui a rendu le Mont Liban tributaire (*VIII*) ? Prétend-il nous payer de cette raiſon ? Je la ferai bien trouver bonne par force, dira-t-il, avec l'armée de Céſar. Bien moins aſſûrément, lui répondrois je, avec cette armée, qu'avec l'appui des ingrats, qui paſſent pour gens de bien, quoiqu'ils n'ayent jamais récompenſé, ni ſeulement reconnu le mérite de mes actions, ni même de mes diſcours. Si je voulois me déclarer contr'eux, je trouverois bien ſur ma parole le moyen de diſputer le terrein. Mais mon parti eſt pris, & puiſque votre Dicéarque s'accorde ſi mal avec mon Théophraſte, que

le vôtre eſt pour la vie active, & le mien pour la ſpéculative ; je veux qu'ils ſoient tous deux contens de moi. Je penſe en avoir aſſez fait pour le vôtre ; il eſt tems que je ſatisfaſſe cette autre ſecte à ſon tour, qui non ſeulement me permet de me repoſer, mais qui me blâme de ne l'avoir pas toujours fait. Donnons-nous donc tout entiers, ô mon cher Titus ! à nos chéres études, & revenons à une occupation qu'il ne falloit jamais quitter.

Pour ce qui eſt de la Lettre de mon frere (*X*), elle m'a paru, comme à vous, compoſée de parties fort contraires (*XI*) : il déplore au commencement ſon ſéjour en Aſie, d'une maniere à faire pitié à tout le monde ; puis il oublie tout d'un coup ſa douleur, pour me prier de corriger & de publier la relation qu'il fait de ſon Gouvernement. Vous remarquerez, s'il vous plaît, ce qu'il dit ſur le péage du ſimple tranſport des marchandiſes (*XII*) ; qu'il a renvoyé l'affaire au Sénat, de l'avis de ſon Conſeil (*XIII*). Il faut qu'il n'eût pas reçu la Lettre où je lui mandois, après avoir bien conſulté & examiné cette affaire, que ce péage n'eſt pas dû

aux Publicains. Informez-vous un peu s'il n'eſt point encore venu de Grecs d'Aſie à Rome pour la ſolliciter (*XIV*), & ſi vous le jugez à propos, faites-leur connoître ce que j'en penſe. Si je puis leur faire rendre juſtice par le Sénat (*XV*), je tâcherai de faire entendre raiſon aux Publicains ; mais s'ils ne veulent pas l'entendre, je ne ſçaurois qu'y faire : car pour vous dire la vérité, j'aime mieux contenter toute l'Aſie en ceci, & en particulier les négocians de cette Province, à qui la choſe importe extrêmement, que les Publicains ; & je prétens qu'elle n'importe pas moins à la réputation de mon frere & à la mienne. Mais pourtant je m'en remets à vous.

Dites-moi, je vous prie, ſi les Queſteurs héſitent encore ſur les monnoies d'Aſie. S'il n'y a pas d'autre moyen de les mettre à la raiſon, après avoir tout eſſayé en vain, j'en viendrai aux dernieres extrémités (*XVI*). Je compte de vous voir à Arpinum. Vous y ſerez reçu ruſtiquement, puiſque vous ne l'avez pas voulu être ici avec toutes les douceurs que la mer peut fournir.

REMARQUES.

I. *SI les promeſſes de donner des terres ſe terminent à celles de la Campanie, il n'y en a que pour cinq mille hommes des vingt mille à qui on en a promis.*] Il faut que Céſar n'eût pas encore déclaré au tems de cette Lettre, qu'il joignoit dans ſa Loi des champs aux terres de la Campanie un autre pays adjacent, nommé *Stellas*, d'une fertilité encore plus grande, & par cette raiſon même, pays encore plus ſacré & plus inaliénable que ces terres, par le moyen duquel il ſatisferoit aux quinze mille hommes reſtans, dont Cicéron parle en cet endroit. *Suet. c.* 20.

II. *Les péages de l'Italie ſupprimés.*] Ils l'avoient été l'année précédente, par une Loi que Métellus Népos avoit fait paſſer en qualité de Préteur (1). Il n'y a pas de plus grande marque de corruption du gouvernement de Rome au tems de ces Lettres que cette Loi. Il falloit que l'amour de la République fût bien effacé des cœurs, pour la laiſſer ainſi ruiner afin de gratifier quelques peuples particuliers à qui ces péages étoient à charge. Puiſque les revenus d'un Etat ne ſe tirent en diverſes manieres que des particuliers qui le compoſent, ſur-tout dans un Empire auſſi étendu que celui de Rome, où tous les étrangers étoient barbares, & incapables de commerce, il étoit bien ſûr que ſi on vouloit ſupprimer de cette ſorte tous les droits de la République qui étoient à charge à ſes Sujets, il ne lui reſteroit rien du tout, & c'eſt ce que Cicéron repréſente ici à Atticus.

III. *Il n'y reſte plus à la République que le vingtiéme.*] C'eſt ce qui a été expliqué au ſujet du

(1) *Dio, l.* 37.

tréſor public, & qu'on appelloit *Aurum viceſimarium. Lettre XVI. du Livre I. Remarque XXX.*

IV. Il ne garde plus de meſures.] *C'eſt l'équivalent de deux vers de Sophocle qui ſont dans le texte, à l'occaſion deſquels il y auroit lieu de débiter des éruditions fort curieuſes, ſur la maniere dont ceux qui jouoient en ce tems-là des inſtrumens à vent ſe bandoient les joues, afin qu'elles enflaſſent moins, & qu'ils en fuſſent moins difformes. Mais, outre que cela me paroît fort mal imaginé, puiſque ce bandage, de la maniere qu'il eſt décrit, devoit faire un auſſi déſagréable effet, pour le moins à la vue, que l'enflure des joues, quelque grande qu'elle pût être, il m'a ſemblé que ce ſeroit trop m'écarter de mon ſujet. Je comprendrois facilement que ce bandage avoit été inventé plutôt pour ménager le ſouffle, que pour empêcher la difformité, comme les Auteurs le diſent. Le ſens littéral des deux vers de Sophocle eſt*, il ne ménage plus ſon haleine, il ſouffle à pleine bouche. *J'ai cru l'équivalent dont je me ſuis ſervi auſſi expreſſif, & plus agréable.*

V. *Que la Loi des champs lui avoit paru bonne, mais que ce n'étoit pas ſon affaire, ſi on avoit pu ou non s'y oppoſer.*] C'eſt que trois Tribuns du peuple s'y étoient oppoſés, & Céſar n'avoit pas laiſſé de paſſer outre, contre les régles. *In Vatin.*

VI. *Qu'il n'étoit pas obligé de s'informer ſi Bibulus avoit conſulté les auſpices.*] Cicéron avoit raiſon de traiter de prétexte cette excuſe de Pompée, car elle étoit de mauvaiſe foi, puiſque tout le monde ſçavoit que Bibulus conſultoit les auſpices tous les jours, comme il s'en étoit déclaré, afin de rendre nul tout ce que Céſar faiſoit; car il n'étoit pas permis de rien faire de ſemblable les jours qu'on conſultoit les Augures. *Dio. l.* 38.

VII. *Il n'avoit pas pu deviner ce qui arriveroit au même Bibulus s'il alloit à la place.*] Lorſque Bibu-

lus alloit s'oppoſer à la remiſe que Céſar faiſoit aux Publicains d'un tiers du prix de leurs baux à ferme (1), on lui avoit jetté ſur la tête un panier d'ordures. Ce fut le commencement des affronts & des violences qui lui firent prendre le parti de ne plus ſortir de chez lui. *Plutare. in Caton. Utic. c. 9.*

VIII. *Dira-t-il qu'il a rendu le mont Liban tributaire à la République, avant de lui ôter la Campanie?*] C'eſt une raillerie de la conquête que Pompée avoit fait de la Judée, qui étoit tenue en ce tems-là à Rome pour le plus miſérable pays du monde en toute maniere. Ceci montre le peu de fond qu'on faiſoit ſur les tributs qu'on tiroit des conquêtes éloignées comme celle-là, en comparaiſon des revenus de la République en Italie, comme celui des terres de la Campanie, le plus riche & le plus liquide de tous.

IX. *Si je voulois me déclarer contr'eux.*] Il entend parler des mêmes Grands de qui il a cenſuré tant de fois le luxe & la jalouſie contre lui. Mais il n'étoit pas capable pour cela de ſe *déclarer contr'eux*, parce qu'ils ne laiſſoient pas d'être dans le fond du bon parti auſſi bien que lui, quoiqu'il prétendît ici que leur non-chalance à défendre la République, de concert avec lui, & ſelon ſes lumieres, étoit en effet le plus fort appui de ceux qui la bouleverſeroient.

X. *Dicéarque.*] Voyez Lettre II. Livre II. Remarque II. *Théophraſte*, même Livre, Lettre III. Remarque derniere.

XI. La Lettre de mon frere m'a paru compoſée de parties fort contraires.] *C'eſt en peu de mots un portrait au naturel de l'étrange caractere de ce frere. Les deux mots Grecs qui ſont dans le texte Latin ſont*

(1) *Lettre IX. Remarque VI.*

le commencement d'un vers d'Homere au XIV. Livre de l'Iliade, dont le ſens entier eſt : Lion devant, dragon derriere, chimere au milieu. *J'ai encore cru cette fois qu'il étoit plus agréable de me contenter de rendre le ſens, que de traduire à la lettre.*

XII. *Sur le péage du ſimple tranſport des marchandiſes.*] Les Publicains prétendoient qu'on ne pouvoit tranſporter aucune marchandiſe ſans payer un certain droit, quoiqu'elles ne ſortiſſent pas de la province, & les négocians d'Aſie prétendoient le contraire.

XIII. *De l'avis de ſon Conſeil.*] C'eſt que tous les Magiſtrats qui commandoient dans les provinces, comme Quintus Cicéron, étoient obligés de conſulter leurs Officiers ſubalternes dont ils compoſoient leur conſeil dans toutes les affaires importantes. *Verr. 7.*

XIV. *Grecs d'Aſie.*] Voyez Lettre XV. du II. Livre, Remarque II.

XV. Si je puis leur faire rendre juſtice par le Sénat.] *C'eſt-à-dire leur faire donner gain de cauſe, puiſque Cicéron s'eſt déclaré qu'il trouve la leur bonne. Il y a dans le Latin*, ſi poſſum diſcedere, *ce qui ſurprendra ſans doute ceux qui ne ſçavent pas cette langue parfaitement. C'eſt une expreſſion fondée ſur la maniere dont on opinoit au Sénat, qui ſeroit fort longue & peu agréable à expliquer, & qui revient au ſens que j'ai rendu.*

XVI. *S'il n'y a pas moyen de mettre les Queſteurs à la raiſon, j'en viendrai aux dernieres extrémités.*] Cicéron ne pouvoit entendre par-là que de recourir aux Tribuns du peuple, pour contraindre les Queſteurs à faire raiſon à ſon frere, & à le payer à Rome en eſpéces Romaines, comme ils y étoient obligés, & non pas en Aſie, de la monnoie que Pompée y avoit laiſſée. Or cela n'auroit pas plu au Sénat, qui n'aimoit pas qu'on recourût aux

Tribuns pour des affaires comme celle-ci, qui n'étoient pas immédiatement de leur Juriſdiction.

LETTRE DIX-SEPTIE'ME.

Même année DC XCIV. peu de tems après la précédente, & toujours de Formies à Rome.

JE le crois comme vous le dites. Pompée commence à s'emporter (*I*); il n'eſt rien qu'on n'en doive craindre, & il viſe ſans doute à la tyrannie. Que veut dire autre choſe ſon mariage inopiné avec la fille de Céſar (*II*), la part qu'il a priſe à l'affaire de la Campanie (*III*), & la profuſion des deniers publics (*IV*)? Quand il n'y auroit rien à craindre de plus, ce ſeroit toujours trop. Mais la choſe eſt de telle nature, qu'il eſt impoſſible qu'elle en demeure-là, car où eſt l'avantage pour eux en tout ceci, s'ils n'avoient point de vue plus éloignée? Ils n'en ſeroient pas venus ſi avant, s'il n'avoit pas été néceſſaire d'y venir pour acheminer de plus mauvais deſſeins. Grands Dieux! Mais, comme vous dites, environ le dixiéme

Mai

Mai nous ne pleurerons pas pour cela enſemble à Arpinum ; ce ſeroit avoir bien mal employé tout le tems que nous avons mis vous & moi à l'étude : nous en parlerons tout à notre aiſe. Ce n'eſt pas tant quelque rayon d'eſpérance qui me conſole encore, que l'indifférence profonde à laquelle je ſuis parvenu, ſur-tout pour les affaires publiques. Il y a dans la partie de mon amê qui eſt capable de légéreté & de vanité, quelque ſorte de joie ambitieuſe & maligne ſur ce ſujet. Je ſouffrois avec peine que les ſervices de Pompée paruſſent à la poſtérité plus grands que les miens (*V*). Il m'a bien délivré de cette inquiétude-là, car il eſt tombé ſi bas, que les plus mépriſables Citoyens (*VI*) ſont à préſent élevés en comparaiſon de lui. Mais nous cauſerons de cela à loiſir. Voyez ſi vous pouvez vous trouver à Rome quand j'y arriverai. Si votre commodité le permet, vous me ferez plaiſir ; ſinon, & que vous veniez ici comme vous dites, ſçachez de Théophanes (*VII*), comme je ſuis dans l'eſprit de ce Héros dégradé. C'en eſt aſſez pour vous obliger de vous en informer avec votre affection ordinaire ; ce que vous m'en

rapporterez me ſervira de régle ; nous pourrons former nos conjectures ſur ce qu'il vous dira.

REMARQUES.

I. *Pompée commence à s'emporter*, &c.] Voyez la Remarque 1. ſur la XIV. Lettre de ce Livre.

II. *Que veut dire autre choſe ſon mariage inopiné avec la fille de Céſar ?*] Céſar l'avoit eue de ſa premiere femme Cornélie. Ce mariage ſignifioit d'autant plus mal, qu'il paroiſſoit fort affecté ; car pour donner cette fille à Pompée, il fallut qu'elle fît divorce avec Quintus Servilius Cœpio ſon mari, quoique Cœpio ſe fût ſignalé en toute rencontre en faveur de Céſar contre Bibulus. Ce Cœpio étoit même un homme ſi fort à ménager pour eux, que pour le conſoler de ce qu'on lui ôtoit Julie, Pompée lui donna ſa propre fille en mariage, qui étoit promiſe au fils de Sylla. Cette alliance étoit donc en effet un coup d'état, mais ce n'étoit pas en faveur de Pompée : car au lieu d'augmenter ſa puiſſance, elle le rendit plus mépriſable, en l'attachant néceſſairement à Céſar, par le moyen de cette femme, qu'il aima paſſionnément tant qu'elle vécut ; mais, par un coup du deſtin, elle mourut à point nommé lorſqu'il étoit tems pour Céſar de rompre avec Pompée.

III. *La part qu'il a priſe à l'affaire de la Campanie.*] On a vu qu'il étoit l'un des vingt Preud'hommes commis à la diſtribution des terres de ce pays-là, *Lettre X. Remarque III.*

IV. *La profuſion des deniers publics.*] Outre la diſtribution de ces terres & de cet autre pays nommé *Stellas*, dont j'ai parlé, la Loi de Céſar

portoit encore, qu'on achéteroit des deniers de l'état ce que les particuliers poſſédoient dans les mêmes pays, afin de le diſtribuer de même au peuple. Les autres points furent exécutés d'abord comme on a vu, mais celui-ci ne le fut jamais, parce que le fonds deſtiné à cet achat fut employé ailleurs l'année ſuivante pendant le Tribunat de Clodius, & donné à l'un des Conſuls pour les frais de la guerre qu'il alloit faire en Syrie. *Pro Domo.*

V. *Je ſouffrois avec peine que les ſervices de Pompée paruſſent à la poſtérité plus grands que les miens.*] Je n'oſerois prononcer s'il y avoit de la foibleſſe dans ce ſentiment de Cicéron, mais je ſçais bien que la franchiſe avec laquelle il l'avoue ici à Atticus, & la maniere dont il le tourne, a quelque choſe de fort noble & de fort élevé. Et pourquoi trouveroit-on ce ſentiment mauvais, après que toute la Gréce a trouvé bon que les trophées de Miltiade empêchaſſent Thémiſtocle de dormir ?

VI. Les plus mépriſables Citoyens.] *J'ai trouvé à propos de rendre comme cela le* Phocis curiana *du texte Latin, qui ne pouvoit vouloir dire autre choſe, & que tous les Commentateurs qui s'y ſont épuiſés en conjectures ridicules, auroient bien mieux fait de reconnoître, comme Manuce a fait, pour un endroit inintelligible.*

VII. *Théophanes.*] Lettre V. du II. Livre, Remarque VII.

LETTRE DIX-HUITIE'ME.

Même année DC XCIV. de Rome où Cicéron étoit retourné vers la fin de Mai, en Epire où Atticus étoit allé.

J'Ai reçu quelques Lettres de vous, où je vois l'inquiétude & la curioſité où vous êtes de ſçavoir ce qui ſe paſſe de nouveau. Nous ſommes pris de tous côtés, & réſolus à la ſervitude. La mort & l'exil qui ſont bien moins à craindre, nous le paroiſſent davantage. Cet étrange état cauſe un gémiſſement général, & cependant perſonne n'oſe dire un ſeul mot pour y remédier. Le but de ceux qui gouvernent eſt, à ce que je juge, de ne laiſſer rien à donner. Le jeune Curion eſt le ſeul qui parle & qui s'oppoſe ouvertement. On lui applaudit de toutes parts, on l'accable d'honneurs dans la Place publique, & les gens de bien lui témoignent toute l'affection imaginable, au lieu qu'au contraire ils accablent Fulius de huées, de ſifflemens & d'injures. Tout cela ne donne aucune eſpérance, & augmente

le mal ; puiſqu'il paroit clairement, par ces démonſtrations, que nos Citoyens ne manquent pas de bonnes intentions, mais ſeulement de liberté. N'attendez pas que je vous rende compte de tout en détail : qu'il vous ſuffiſe que les choſes ſont amenées à tel point, qu'il n'y a plus d'eſpérance de voir jamais, non pas même les Magiſtrats libres (*I*), à plus forte raiſon les particuliers. Cependant, parmi toute cette oppreſſion, on parle plus hardiment que jamais ; mais ce n'eſt que dans les converſations & à table. La douleur commence à devenir plus forte que la crainte, cependant le déſeſpoir eſt encore plus grand que ni la crainte ni la douleur.

Il eſt même ordonné par un article de la Loi des champs, que tous prétendans promettront déſormais avec ſerment en pleine aſſemblée du peuple, de ne propoſer quoi que ce ſoit au contraire de cette Loi. Aucun ne s'en eſt excepté, excepté Latérenſis (*II*), qu'on croit avoir fait ſagement de ſe déſiſter de ſa prétention au Tribunat, plutôt que de jurer. Mais je ne veux plus vous parler de la République. Je ſuis trop affligé, & je ne ſçaurois vous

en rien dire ſans une extrême douleur. Je me ſoutiens aſſez noblement en comparaiſon des autres, mais non pas avec la hauteur convenable à mes actions paſſées. Céſar me propoſe, le plus honorablement du monde, d'aller ſervir ſous lui de Lieutenant en Gaule, ſi je n'aime mieux me faire députer pour aller rendre quelque vœu (*III*). Mais cette derniere maniere de m'abſenter ne me garantit pas aſſez contre Clodius, & elle m'empêcheroit de me trouver ici à l'arrivée de mon frere; l'autre au contraire eſt plus hors d'atteinte (*IV*), & me laiſſeroit en pleine liberté de revenir quand je voudrois. Je ne la refuſe point, mais je ne crois pourtant pas que je m'en prévale, quoique je ne le témoigne à perſonne. Je ne ſuis pas d'humeur à fuir; je brule plutôt de combattre. Tout eſt bien échauffé; mais je ne ſçaurois qu'en juger, & vous ne parlerez de tout ceci à qui que ce ſoit.

Je vous avoue que je ſuis bien fâché que mon frere ait affranchi Statius (*V*), auſſi bien que de quelques autres choſes, mais le calus eſt fait. Je voudrois bien, & je le ſouhaiterois même beaucoup, que vous fuſſiez ici; je ne man-

querois ni de conſeil, ni de conſolation, mais du moins tenez-vous prêt à voler ſi je vous appelle.

REMARQUES.

I. *IL n'y a plus d'eſpérance de voir jamais, non pas même les Magiſtrats libres.*] Il dit cela à cauſe de ce qu'il dira plus bas, que Céſar obligeoit par ſa Loi tous les prétendans aux Magiſtratures de s'engager par ſerment, à ne jamais rien propoſer contre cette Loi. Il paroît par cette précaution ſi extraordinaire, avec quelle ſolidité ce grand homme établit tout ce qu'il innova. Tels furent les fondemens qu'il jette de la domination, ſi ſûrs & ſi durables, que dix ans d'eloignement de Rome ne purent les ébranler.

II. *Latérenſis.*] Il s'appelloit *Marcus*, & étoit d'une maiſon Plébéïenne nommée *Juventia*, fort noble, puiſqu'il y avoit eu des Conſuls & originaire de Tuſculum. Il avoit été Queſteur Provincial à Cyréne en 69.

III. *Si je n'aime mieux me faire députer pour aller rendre quelque vœu.*] Cicéron pélerin eſt quelque choſe de trop plaiſant pour le laiſſer paſſer ſans en rire. On a vu ce que c'étoit que les Députations volontaires (1) en général, c'en étoit ici une eſpéce particuliere, qui avoit pour prétexte d'aller à des temples célébres rendre quelque vœu qu'on feignoit d'avoir fait (2). On remarque agréablement comment la crédulité des peuples ſervoit de jouet à l'impoſture des prêtres, & contraignoit les hommes les plus ſages de donner dans

(1) *Lettre X. du Livre I. Remarque XVI.*

(2) 4. *Epiſt. l.* 4. *ad Attic.* 4, 15.

des pratiques ridicules, comme auroient fait les plus petites femmelettes. Il y avoit cette différence entre ce pélerinage prétendu, & la Lieutenance que Céſar offroit ſous lui en Gaule à Cicéron, que la durée de ces lieutenances dépendant tout-à-fait du Proconſul qui les donnoit, on les quittoit quand on vouloit, car les Proconſuls ne refuſoient guéres le congé à leurs ſubalternes; ſurtout quand ces ſubalternes étoient du rang de Cicéron. Au lieu que quand on ſe faiſoit donner par le Sénat de ces ſortes de députations volontaires, comme ces pélerinages, on les limitoit préciſément à un certain tems, qu'il n'étoit bienſéant ni d'accourcir, ni de prolonger, parce que c'étoit une grace toute pure, & c'eſt pourquoi Cicéron dit ici que cette Lieutenance étoit une maniere de s'abſenter, non ſeulement plus honorable pour lui, mais auſſi plus commode que ce pélerinage, parce qu'il lui importoit de pouvoir revenir quand il voudroit.

IV. *Cette derniere maniere de m'abſenter ne me garantit pas aſſez: l'autre eſt plus hors d'atteinte.*] Voici encore une autre différence bien plus importante entre ces deux ſortes d'abſences. C'étoit qu'on ne pouvoit attaquer en juſtice ceux qui étoient abſens pour la République, comme les Officiers de ſes armées, qu'en leur donnant en cette conſidération tout le tems néceſſaire pour venir ſe défendre, & avec d'autres formalités fort avantageuſes pour eux, qu'on n'étoit point obligé de garder contre ceux qui étoient abſens pour leurs affaires particulieres. Or Cicéron ſçavoit de quoi il étoit menacé.

V. *Statius.*] C'étoit un eſclave de Quintus Cicéron, qui paſſoit pour le gouverner abſolument, ainſi qu'on verra plus bas. Comme ſon affranchiſſement confirmoit l'opinion qu'on avoit de ſon

pouvoir ſur ſon maître, Cicéron, à qui cette opinion ne plaiſoit pas pour l'honneur de ſon frere, s'y étoit oppoſé de toute ſa force, & étoit inconſolable que ſon frere n'eût pas laiſſé de l'affranchir.

LETTRE DIX-NEUVIE'ME.

Même année DC XCIV. vers le milieu de Juillet, de Rome en Gréce encore.

BEaucoup de choſes m'inquiétent : le trouble des affaires publiques ; les dangers perſonnels que je cours, ſans parler de mille autres chagrins ; mais rien ne me touche ſi fort que cet affranchiſſement de Statius. Eſt-il poſſible que mon frere ait eu ſi peu d'égard à mes volontés ? ou, s'il ne vouloit pas s'en abſtenir par déférence pour moi, qu'il ne s'en ſoit pas abſtenu par crainte de m'offenſer ? Je ne ſçais ce que je puis faire ſur ce nouvel affranchi, & il n'a pas tant fait de mal qu'on dit. Pour moi, je ne ſçaurois pas ſeulement me mettre en colere contre les gens que j'aime beaucoup, quelque ſujet qu'ils m'en donnent. Tout ce que je fais eſt de m'affliger, & je le fais étrangement.

Ces autres chagrins qui viennent des grandes affaires, comme les menaces de Clodius, & les aſſauts qu'il me prépare me touchent médiocrement. Il me ſemble que je puis même y ſuccomber avec dignité, à moins que je n'aime mieux les éviter ſans peine, comme je le puis. *Ne devriez-vous pas*, me direz-vous peut-être, *être raſſaſié de gloire* (*I*) ! *Songez pour l'amour de moi à votre ſûreté.* Malheureux que je ſuis, où êtes-vous ? Rien ne vous échaperoit aſſûrément ; car pour moi, peut-être ſuis-je aveuglé & trop paſſionné pour la probité (*II*). Apprenez qu'il n'y eut jamais rien de ſi honteux, de ſi vilain, de ſi déteſté par les gens de toute ſorte de conditions, de profeſſion & d'âges, que l'état préſent des choſes ; je dis déteſté, non ſeulement à un point que je n'aurois jamais penſé, mais beaucoup plus que je ne ſouhaitois. Ceux qui ſe ſont rendus maîtres du peuple en le flatant, ont porté ſi loin leur inſolence, que les plus retenus ne peuvent s'empêcher de les ſifler. On éléve Bibulus juſqu'au ciel, je ne ſçais pourquoi (*III*) : cependant on le loua, comme ſi *lui ſeul ſauvoit la République en temporiſant* (*IV*).

Pompée, mon idole, s'eſt ruiné lui-même, je ne ſçaurois m'en conſoler. Il n'a perſonne pour lui; j'appréhende bien qu'il ne ſoit forcé par la crainte de demeurer attaché à Céſar & à Craſſus, quand il ne s'y tiendroit pas par inclination. Pour moi, ni je n'attaque leur parti, à cauſe de l'amitié qui me lie à Céſar & à Pompée; ni auſſi l'approuvai-je, parce que ce ſeroit déſapprouver tout ce que j'ai jamais fait. Je me ſuis donc frayé un chemin tout particulier. Le peuple témoigne hautement ce qu'il penſe au théatre, & dans les autres ſpectacles. Aux derniers gladiateurs, celui qui les donnoit, & ſes amis qui l'aſſiſtoient, furent ſiflés de compagnie (*V*). Le comédien Diphilus s'emporta juſqu'à l'inſolence contre notre Pompée (*VI*) aux Jeux Apollinaires (*VII*). Le peuple lui fit redire vingt fois ce même vers (*VIII*):

Tu n'es devenu grand, que pour notre malheur (*IX*).

Cet autre fut applaudi de tout le monde,

Tu gémiras un jour d'avoir pu trop de choſes (*X*):

& ainſi du reſte du rolle, car les vers en ſont conçus de ſorte, qu'on auroit dit qu'ils avoient été faits exprès pour Pompée par quelqu'un de ſes ennemis ; comme encore la tirade qui commence par celui-ci,

Si l'on ne connoît plus de loix, ni de morale,

& qui fut reçue avec les mêmes applaudiſſemens pour l'Acteur, & la même indignation contre Pompée. Céſar étant ſurvenu quand tout cela fut paſſé, le jeune Curion vint enſuite, & on lui applaudit (*XI*), comme on faiſoit autrefois à Pompée dans les meilleurs tems. Céſar en eſt outré. On dit qu'il écrit en diligence à Pompée, qui eſt retourné à Capoue. Il ne peut pardonner ſur-tout aux Chevaliers, qui ſe levérent même pour faire honneur à Curion, & il eſt généralement irrité contre tout le monde. Il menace également d'abolir la Loi Roſcia (*XII*) & celle des Champs. Tout eſt en combuſtion, je vous aſſûre. J'aurois bien mieux aimé qu'on eût laiſſé paſſer ſes entrepriſes, ſans en faire de bruit (*XIII*), mais je doute que cela ſe

puiſſe ; le monde ne peut ſouffrir en ſilence ce qu'il ne ſçauroit empêcher, & tout conſpire dans un même ſentiment, qui n'eſt ſoutenu que par la haine.

Cependant, Clodius me menace, & ſe déclare ouvertement contre moi, l'affaire pour laquelle j'ai toujours compté que vous voleriez ici va éclater. Il me ſemble que je ſuis aſſûré de tout ce qu'il y a de gens de bien qui me ſecondérent dans mon Conſulat, & même de pluſieurs autres de moindre vertu. Pompée me témoigne beaucoup d'affection. Il répond que Clodius ne propoſera rien au peuple contre moi ; en quoi il ne me trompe pas, mais il eſt trompé (*XIV*). Céſar m'a offert la place que Coſconius, qui eſt mort, avoit dans ſon Vigintivirat (*XV*). Ce ſeroit n'être choiſi qu'au défaut d'un autre ; tout le monde s'en ſeroit moqué avec raiſon, & rien n'étoit moins propre à me garantir de Clodius : car cette commiſſion eſt odieuſe aux gens de bien. Elle ne diminueroit pas la haine que les méchans ont pour moi, & me feroit participer à celle que les honnêtes gens ont pour eux. Céſar ſouhaite toujours de m'avoir pour Lieute-

nant (*XVI*), cette maniere d'éviter le péril eſt plus honnête : mais je m'en excuſe pour le préſent. Que veux-je donc ? combattre ? Je vous aſſûre que je ne ſçais ce que je veux. Encore une fois, plût à Dieu que vous fuſſiez ici ; mais pourtant, attendez encore que je vous mande. Que vous dirai-je de plus ? quoi ? ce que je penſe. Il eſt ſûr que tout eſt perdu, car à quoi bon le diſſimuler davantage ? J'écris ceci à la hâte ; &, dans la vérité, avec crainte. Une autre fois, ou je vous manderai toutes choſes clairement, ſi j'ai quelque commodité fidéle, ou ſi je vous écris obſcurément, vous ne laiſſerez pas de m'entendre. Je m'appellerai Lælius, & vous Furius, le reſte ſera énigmatique. Je fais ma cour ici à votre oncle, de toute ma force. J'apprens qu'on vous a envoyé les Edits de Bibulus ; Pompée eſt outré de douleur & de colere de ces Edits.

REMARQUES.

1. *NE devriez-vous pas être raſſaſié de gloire ?*] C'eſt le ſens de deux mots Grecs qui ſont dans le texte, & qui veulent dire à la lettre *aſſez de gland*. C'étoit une maniere de Proverbe (1)

(1) *Manut.*

pour ſignifier qu'il eſt tems d'être ſaoul d'une méchante viande, du moins quand on en a beaucoup mangé ; & c'eſt une choſe ſinguliere, que l'homme du monde le plus avide de la gloire du monde ne ſe ſoit pu empêcher d'en reconnoître le peu de prix, quoiqu'il n'en pût connoître d'autre, en la comparant à la nourriture du plus vil & du plus impur de tous les animaux. Quelle eſtime en doivent faire des Chrétiens ?

II. *Pourquoi êtes-vous abſent ? rien ne vous échapperoit, car pour moi, peut-être ſuis-je trop paſſionné pour la probité.*] Ce défaut eſt trop rare pour n'être pas difficile à comprendre. Il n'y a que ceux qui l'ont, & à qui il a fait faire de grandes fautes, qui ſoient Juges compétens de cet endroit. Il n'y a pas de gens qui ayent plus beſoin d'un ami éclairé & fidéle pour les régler, comme Cicéron le reconnoît ici, & pour leur marquer préciſément juſqu'où ils peuvent porter l'honnêteté ; ſans quelque eſpéce de déréglement, car il y en a à outrer l'honnêteté, comme à outrer les autres (1) choſes. Mais malheureuſement pour eux, ce ſont auſſi les gens du monde à qui il eſt plus difficile d'avoir un véritable ami, non ſeulement parce que l'amitié ſuppoſe quelque conformité de mœurs, & que les leurs ſont fort rares, comme je l'ai dit d'abord, mais beaucoup plus, parce que leur caractere eſt une cenſure vivante de la conduite des autres, & que l'admiration qu'on ne peut s'empêcher d'avoir pour eux, eſt une ſorte de ſentiment, généralement parlant, à charge à la nature, & excite plûtôt l'envie que l'amour.

III. *On éléve Bibulus juſqu'au ciel ; je ne ſçais*

(1) *Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui, Ultra quam ſatis eſt virtutem ſi petat ipſam.* Horat. Lib. I. Ep. VI. 15.

pourquoi.] Il faut que Bibulus pût faire quelque chose de mieux que ce qu'il faisoit caché dans sa maison, puisque Cicéron même, son ami particulier, ne trouvoit pas que cela méritât le cas qu'on en faisoit, ou peut-être, que Cicéron eût quelque jalousie de la gloire extraordinaire où Bibulus étoit par cette voie, encore plus extraordinaire

IV. *On le loue, comme si lui seul sauvoit la République en temporisant.*] C'est un vers célèbre du Poëte Ennius à l'honneur du Dictateur Fabius, que Cicéron fait entendre ici qu'on appliquoit en quelque sorte à Bibulus, sur ce qu'il faisoit tout ce qui étoit en son pouvoir pour retarder les entreprises de César, jusqu'à ce que son Consulat fût expiré, comme Fabius remit Rome de la consternation où la bataille de Cannes l'avoit jettée, en différant de combattre Annibal. Tout le monde sçait qu'Ennius est un ancien Poëte Latin, des ordures duquel Virgile se vanta depuis de sçavoir tirer de l'or. Cet éloge de Fabius étoit d'autant plus fort dans sa bouche, que ce Dictateur s'étoit toujours opposé aux grandes & heureuses entreprises du premier Africain, à qui ce Poëte étoit si attaché, que leurs Statues furent depuis mises ensemble en marbre sur le tombeau des Scipions (1). Les grands génies n'épousent point les inimitiés ; ils n'ont point d'attachement plus fort que celui qu'ils ont pour le mérite en quelque sujet qu'ils le trouvent.

V. *Aux derniers Gladiateurs, celui qui les donnoit, & ses amis qui l'assistoient, furent sifflés de compagnie.*] Il falloit que ce fût quelqu'un de la faction de César, mais je n'ai pu découvrir qui c'étoit, à moins que ce ne fût Gabinius.

(1) *Pro Archia.*

VI. *Le*

VI. *Le Comédien Diphilus s'emporta juſqu'à l'inſolence contre Pompée.*] Quoique les plus habiles Commentateurs prétendent que Pompée étoit abſent, par ce qu'il paroît par la ſuite de ces Lettres qu'il fut pendant tout ce tems-là à Capoue, à l'exécution de la Loi de Céſar ; néanmoins, il eſt ſi peu concevable comment ce Comédien auroit pu lui appliquer ſi clairement les vers de la piéce, s'il n'avoit pas été préſent, qu'on ne ſçauroit douter qu'il ne le fût. Ne pouvoit-il pas être venu à Rome dans le tems de ces Jeux, peut-être pour les voir ? puiſque Valere Maxime dit poſitivement que le Comédien le montra de la main (1). C'étoient les derniers ſoupirs de la liberté mourante qu'elle oſoit pouſſer en public. On ne ſçait de quelle Tragédie étoient ces vers.

VII. *Jeux Apollinaires.*] Peu de tems après la bataille de Cannes, la ſuperſtition cauſée par la crainte s'étant emparée de tous les eſprits, il courut à Rome force prédictions ſur les affaires du tems, qui donnerent lieu à mille opinions ridicules, & à autant de nouvelles dévotions. Le Sénat ayant appliqué inutilement à ce déſordre les remédes ordinaires, chargea à la fin le Préteur de la ville de faire une recherche exacte & rigoureuſe de toutes ces prophéties, pour les ſupprimer. Il s'en trouva une entr'autres d'un devin nommé Caius Martius, qui avoit, à ce qu'il ſembloit, prédit formellement la défaite de Cannes, & y avoit joint un avertiſſement de faire des jeux à l'honneur d'Apollon, pour être délivré des Barbares qui ravageoient l'Italie Il ordonnoit qu'on eût à célébrer ces jeux tous les ans ; que le Préteur de la ville y préſidât ; que tout le monde contribuât aux frais, chacun ſelon ſon pouvoir, par

(1) *L. 6. c. 2.*

forme d'aumône, & que les Décemvirs qui étoient chargés des livres des Sibylles, y ſacrifiaſſent à la Grecque. Tout fut exécuté de point en point : on aſſigna douze mille livres au Préteur pour cette cérémonie : il fut réglé que la victime d'Apollon ſeroit un bœuf doré, & deux chévres blanches dorées auſſi, outre une vache auſſi dorée, qu'on ſacrifieroit à Latone. Les jeux ſe célébrérent dans le grand Cirque ; le peuple y aſſiſta couronné de laurier ; les femmes les plus qualifiées y firent des proceſſions, & tout le monde mangea ce jour-là en public, c'eſt-à-dire, à portes ouvertes. Il dépendit longtems du même Préteur d'indiquer ces jeux pour le tems de l'année qu'il lui plaiſoit, mais on les fixa dans la ſuite au cinquiéme Juillet, pour plus grande dévotion, à cauſe d'une peſte qui ſurvint une fois en cette ſaiſon-là. *Tit. Liv. l.* 25 & 27. *Feſtus*, &c.

VIII. *Le peuple lui fit redire vingt fois ce même vers.*] Il eſt conſtant par d'autres paſſages (1), qu'on faiſoit ſouvent répéter comme cela aux Acteurs les endroits qui plaiſoient le plus. Cette coutume n'eſt pas propre à donner une bonne idée des repréſentations de ce tems-là. Il étoit difficile qu'on les prît pour des vérités, quand on faiſoit faire ces répétitions ; &, ſans être trop prévenu pour notre ſiécle, j'oſe dire qu'on a vu jouer des Tragédies à Paris, il y a quinze ou vingt ans, où l'on étoit ſi entiérement tranſporté en eſprit dans le tems & le lieu où l'action ſembloit ſe paſſer, par la perfection de la repréſentation

(1) *Summi poëtæ ingenium non ſolùm arte ſuâ, ſed etiam dolore exprimebat. Revocabatur ab univerſis.* Pro Sexto. *Magnoque riſu canticum repeti jubet. Iteratus illud.* Phædrus, *l.* 5. Fab. VII. 31.

& la force admirable du jeu des Acteurs, qu'on n'avoit garde de ſonger à faire des applications des vers de la piéce. Il auroit fallu pour cela qu'on les eût regardés comme des rolles qui ſe jouoient, & non pas, ainſi qu'on les regardoit, comme des ſentimens originaux & véritables. On s'intéreſſoit trop au ſujet, & on avoit trop d'impatience d'en voir le dénouement, pour le retarder par des répétitions. Ces ſortes d'interruptions paroîtroient moins étranges dans une Comédie, mais dans une Tragédie, comme ici, il eſt difficile de concevoir le jeu des paſſions qu'elle devoit exciter, ſi leur cours n'étoit pas troublé par des redites de cette nature, & toute leur force diſſipée. Que les écrivains auſtéres qui ont cenſuré les Spectacles de nos jours avec tant d'aigreur & d'affectation, contre la révérence due aux uſages publics, me pardonnent de ne pouvoir parler ſans quelque ſorte d'eſtime, du plus noble de tous les divertiſſemens.

IX. Tu n'es devenu grand que pour notre malheur.] *Il y a dans le Latin*, noſtra miſeria, *ce qui devoit régulierement ſe traduire* par, *& non pas*, pour notre malheur, *comme je l'ai traduit; mais c'eſt afin de faire convenir ce vers à Pompée à qui il ne conviendroit pas en traduiſant* par notre malheur. *Car bien que les moyens par où Pompée étoit devenu grand fuſſent des malheurs pour le peuple Romain, c'étoient des exploits fort heureux, qui avoient été faits ſous ſa conduite, puiſque l'empire de ce peuple en avoit été augmenté de pluſieurs Royaumes, auſſi bien que ſes revenus.*

X. *Tu gémiras un jour d'avoir pu trop de choſes.*] L'application qu'on faiſoit de ce vers dans le tems de cette Lettre eſt tout-à-fait remarquable, en ce qu'elle fait voir que tout le monde jugea dès-lors, c'eſt-à-dire, dès le commencement de la liaiſon

de Pompée avec Céſar, qu'à la fin Pompée en ſeroit la dupe, comme il le fut.

XI. *Le jeune Curion vint enſuite, & on lui applaudit. Céſar en eſt outré, &c.*] Si l'on conſidére tous les chagrins que ce jeune homme donna à Céſar dans cette importante conjoncture, on ne ſera pas ſurpris dans la ſuite que Céſar entreprît ſi fortement de le débaucher, qu'à la fin il en vint à bout, & le rendit autant de ſes amis, qu'il avoit été de ſes ennemis. Qui pouvoit réſiſter à la force d'un génie capable de produire de pareils changemens dans les cœurs les plus réſolus, & dans les meilleurs eſprits ?

XII. *Il menace d'abolir également la Loi Roſcia.*] Faite huit ans devant en faveur des Chevaliers (1), & *celle des Champs* que lui même venoit de faire en faveur du peuple, & dont il a tant été parlé : Tout cela en vengeance de ces démonſtrations d'affection pour Pompée, que ce peuple & ces Chevaliers avoient faites à l'envi l'un de l'autre dans les jeux que Cicéron vient de raconter. Il y avoit moins à s'étonner du peuple, à qui l'inconſtance eſt naturelle, mais que les Chevaliers, qui étoient d'honnêtes gens, vouluſſent lui donner un chagrin ſi public, après la grace ſi longtems refuſée, qu'il leur avoit d'abord accordée pour les Publicains (2), cela montre, comme pluſieurs autres choſes que j'ai déja remarquées, que c'eſt une grande entrepriſe que d'aſſujettir les eſprits. Il ne fit pourtant rien de tout ce dont il menaçoit ici, parce qu'il étoit également à propos de menacer là-deſſus, & de ne point exécuter les menaces. S'il n'avoit marqué aucun reſſentiment, il ſe ſeroit rendu mépriſable, & s'il s'étoit

(1) *Livre II. Lettre I. Remarque VII.*

(2) *Même Livre, Lettre IX. Rem. VI.*

vengé en effet, il se seroit rendu odieux : il ne renonça pas à l'espérance de regagner tous ces gens-là, pour le stérile plaisir de les punir. C'étoit le plus admirable, comme le plus utile des divers talens de son esprit, que de trouver ces sortes de tempéramens, & de sentir préciſément dans les plus justes sujets de passion jusqu'où il devoit s'y laisser aller. Il falloit être bien fort pour se tenir sur un penchant si glissant & si roide.

XIII. *J'aurois bien mieux aimé qu'on eût laissé passer ses entreprises sans en faire de bruit, &c.*] Comme le commun du monde ne distingue point entre les conjonctures, & ne connoît pas la force de leur différence, on ne comprend point que les mêmes oppositions qui ruineroient des attentats dans un tems, ne font que les affermir dans un autre. On s'y oppose dans la premiere chaleur, & à la plus grande puissance de ceux qui les font, & qui avant que de se déclarer, ont pourvu de longue main à tout ce qu'on pouvoit leur opposer. On se laisse emporter à la confiance qu'on prend naturellement en la justice qu'il y a à les combattre, sans considérer s'il y a autant d'apparence d'y réussir, & c'est ainsi que Cicéron se plaint ici qu'on en usa contre ceux de César. Le pis est, que comme on ne réussit pas, au lieu d'en accuser la conjoncture qui n'est pas favorable, on croit que les mêmes oppositions seroient vaines en tout autre tems ; & cette opinion ôte jusqu'à la pensée de les renouveller, & les rend souvent inutiles si l'on les renouvelle, par la prévention où l'on est qu'elles doivent l'être toujours, parce qu'elles l'ont été une fois. *Possunt quia posse videntur.*

XIV. *Pompée ne me trompe pas, mais il est trompé.*] Quoique j'évite, tant que je puis, d'anticiper les événemens dans ces Remarques, je ne puis me dispenser de dire par avance sur cet endroit, que

Pompée abandonna ſi lâchement Cicéron dans la perſécution que Clodius lui fit peu de tems après, que Cicéron ne douta pas qu'il n'en eût été trahi. Cependant, il ne pouvoit l'en croire capable dans cette Lettre. *Pompée m'aime*, dit-il encore dans la ſuivante, *& je lui ſuis très-cher. Vous le croyez? me direz-vous. Oui, je le crois. Je ſçai ce que je puis, qui eſt de me précautionner, mais je ne ſçaurois faire ce qui ne depend pas de moi, qui eſt de ne pas croire.* D'où pouvoit venir une erreur ſi obſtinée & ſi groſſiére, malgré toutes les mauvaiſes qualités d'eſprit & d'ame qu'il attribue à Pompée dans les Lettres précédentes; ſi ce n'eſt du penchant naturel que les plus excellens hommes ont, comme les plus communs, à croire ce qu'ils deſirent, & du foible prodigieux que Cicéron avoit de tout tems pour Pompée, & qui ſurvivoit encore dans le fond de ſon cœur à l'eſtime qu'il en avoit faite autrefois, & qu'il n'en faiſoit plus.

XV. *Céſar m'a offert la place que Coſconius avoit dans ſon Vigintivirat.*] Puiſque Pompée y en avoit une, Céſar pouvoit bien croire que Cicéron n'en refuſeroit pas une autre. Mais Cicéron ſçavoit mieux garder ſon rang, & cette tentative, pour le gagner, fut auſſi inutile que les précédentes. On verra dans la ſuite qu'il crut toujours que Céſar avoit été offenſé de ſes refus; mais puiſque ce grand homme n'en eut jamais de reſſentiment, & qu'il traita toujours Cicéron comme il devoit, il eſt plus naturel de croire qu'il ſe fit juſtice, & que de même qu'il avoit ſes raiſons pour offrir tout ce qui dépendoit de lui à Cicéron, il comprit que Cicéron avoit auſſi les ſiennes pour ne rien accepter de ce qu'il lui offroit.

XVI. *Céſar veut toujours m'avoir pour Lieutenant.*] Comme Cicéron n'étoit pas un grand guerrier,

on ſera peut-être ſurpris de l'obſtination de Céſar à vouloir l'emmener en Gaule. Mais il eſt facile de juger par ces Lettres, qu'il étoit ſuſpect à ce grand homme, & que c'étoit moins pour l'avoir avec lui, quoiqu'il fût de la meilleure compagnie du monde, que pour le tirer de Rome. Céſar le connoiſſoit pour le plus fort appui de la cabale qui lui étoit oppoſée dans le Sénat, & le plus capable de traverſer tout ce que la ſienne entreprendroit en ſa faveur pendant ſon abſence pour acheminer ſes grands deſſeins.

LETTRE VINGTIÉME.

Même année DC XCIV. & peu de jours après la précédente, toujours de Rome en Gréce.

J'Ai rendu tous les ſervices que j'ai pu à ce Nicatus que vous m'avez recommandé. J'ai fait amitié de bon cœur avec Numeſtius ſur ce que vous m'en écrivez avec tant d'affection. Je ſoutiens vivement votre oncle & de tout mon pouvoir. Je ſuis content de Varron (*I*). Pompée m'aime, & je lui ſuis très-cher. Vous le croyez ? me direz-vous. Oui, je le crois ; il me l'a entiérement perſuadé. Mais puiſque les Sages enſeignent dans toutes les Hiſtoires & les

Poëſies même, qu'il faut ſe précautionner & ne pas croire légérement, je fais ce que je puis, qui eſt de me précautionner, mais je ne ſçaurois faire ce qui ne dépend pas de moi, qui eſt de ne pas croire. Clodius n'entreprend encore rien contre moi. Pompée aſſure toujours que je n'ai rien à en craindre, & me conjure d'en être bien perſuadé, juſqu'à dire qu'il ſe fera plûtôt tuer par Clodius, que de ſouffrir qu'il me faſſe la moindre violence. Cette affaire eſt donc ſur le tapis : ſi-tôt qu'il y aura quelque choſe de réſolu, je vous l'écrirai : s'il faut combattre, je vous appellerai pour me ſeconder ; ſinon, je ne vous tirerai pas de votre Amalthée.

Je ne vous dirai pas grand'choſe ſur les affaires d'Etat. Je commence à craindre que le papier ne me trahiſſe. Ainſi, ſi j'ai dorénavant beaucoup à vous écrire, ce ſera en paroles couvertes. Rome ſe meurt vraiment d'une maladie bien nouvelle. Tout le monde déſapprouve ce qui s'y fait, s'en plaint & s'en lamente ; il n'y a aucune variété de ſentimens ; on les déclare hautement, & perſonne ne ſe cache pour gémir, & avec tout cela, on ne ſe met

en

en aucun devoir d'y remédier. Auſſi ne crois-je pas qu'on le pût entreprendre ſans cauſer un maſſacre général (*II*), car la tuerie ne ſçauroit finir, ſi elle commence une fois, que par une entiere défaite. L'admiration & la bienveillance publique élévent toujours Bibulus juſqu'au Ciel; on ne fait que copier & réciter ſes Edits & ſes Harangues: Il eſt parvenu par un chemin tout nouveau au comble de la gloire, & il n'y a pas de meilleur ſecret aujourd'hui pour plaire au peuple, que de témoigner de la haine à ceux qui ont tout fait pour lui plaire. Je ſuis bien en peine à quoi tout cela aboutira; ſitôt que j'en démêlerai quelque choſe, je vous l'écrirai plus clairement. Pour vous, ſi vous m'aimez autant que vous m'aimez en effet, tenez-vous prêt à accourir ici ſi je vous appelle, mais je fais & ferai mon poſſible pour vous en épargner la peine. Pour ce que je vous avois averti que je vous nommerois Furius dans mes Lettres, il n'eſt pas néceſſaire de changer votre nom; je m'appellerai bien Lælius (*IV*), comme je vous avois dit; mais vous ſerez toujours Atticus. Je ne ſignerai pas, & ne me ſervirai pas de

mon cachet ; du moins, ſi ce que je vous écrirai eſt de telle nature, que je craigne qu'il ſoit vu. Diodotus eſt mort ; il m'a laiſſé environ huit à neuf mille (*V*) francs. Bibulus a renvoyé l'élection des Conſuls au dix-huitiéme d'Octobre (*VI*) par un Edit plus piquant que les vers d'Archilochus (*VII*). J'ai reçu les Ouvrages que Vibius m'a envoyés ; c'eſt un mauvais Poëte, mais il ſçait quelque choſe, & n'eſt pas tout-à-fait inutile. Je les copie & les renverrai auſſi-tôt.

REMARQUES.

I. *Varron.*] C'étoit le plus ſçavant homme de l'Empire, & le fils de ce célébre malheureux qui étant Conſul fut cauſe de la défaite de Cannes. Tous deux s'appelloient *Marcus Térentius*, & leur maiſon étoit auparavant fort obſcure. Il nous reſte quelques ouvrages de celui-ci, mais ce n'eſt que la moindre partie de ceux qu'il avoit faits. *Quintil. l.* 10. *c.* 1. *S. Auguſtin, de Civit. Dei, l.* 6. *c.* 2.

II. *Rome ſe meurt, & on ne ſe met en aucun devoir d'y remédier. Auſſi ne crois-je pas qu'on le puiſſe entreprendre ſans cauſer un maſſacre général.*] Il faut avoir les guerres civiles de Sylla & de Marius auſſi préſentes à l'eſprit que Cicéron, qui les avoit vues, pour bien comprendre la raiſon de ce qu'il dit ici. Il eſt certain qu'on y avoit exercé des cruautés qui feront une honte éternelle au genre

humain, pour de moindres ſujets que ceux qu'il y avoit à Rome au tems de cette Lettre, d'en venir aux mêmes extrémités. Car ç'avoit plutôt été pour des animoſités perſonnelles que pour l'Empire, qu'on peut preſque aſſûrer qu'aucun des Chefs n'eut d'abord deſſein d'uſurper. Ils y prétendoient ſi peu, que Sylla qui y parvint contre ſon eſpérance, en fut ſi étonné, qu'il ne put s'y accoutumer; il ſe fit un mérite de le quitter, déſeſpérant de le pouvoir garder, & c'eſt de quoi Céſar ſe moqua ouvertement depuis.

Il en alloit tout autrement dans le tems de ces Lettres, où ſon heureux exemple donnoit des penſées plus élevées. Comme il avoit fait voir que Rome pouvoit ſouffrir un Maître, Céſar qui ſe croyoit auſſi digne de l'être que lui, ne déſeſpéroit pas de le devenir auſſi bien que lui; mais parce qu'il ne vouloit pas imiter Sylla dans la retraite, s'il pouvoit parvenir un jour à ſon élévation, il vouloit bâtir ſur des fondemens plus ſolides, afin de pouvoir s'y maintenir. Dans cette vue, ſa principale maxime fut de ne rien faire par animoſité, perſuadé que tout ce qu'on fait dans les affaires pour le plaiſir de ſe ſatisfaire nuit toujours, & qu'on n'y peut réuſſir qu'en ſacrifiant tous les autres plaiſirs à celui de réuſſir. Au lieu donc d'être implacable, comme Sylla & Marius l'avoient été l'un pour l'autre, & de s'attirer l'horreur publique par les vengeances inhumaines où ils s'emportérent avec tant de fureur, il ſe réconcilia avec ſes ennemis autant de fois qu'il étoit de ſon intérêt de le faire; mais ſur-tout, il s'abſtint religieuſement des violences que Cicéron appréhende dans cet endroit & en pluſieurs autres de ces Lettres, afin de faire eſpérer une domination auſſi douce que la ſienne le fut en effet le peu de tems qu'elle dura. Autant que je connois Pom-

pée par ces Lettres, je ne voudrois pas jurer qu'il en eût uſé tout-à-fait de même s'il avoit été le Maître, car il n'y paroît ni ſi habile, ni ſi humain. Mais pour peu qu'on ſuive la trace de Céſar, depuis ſon Conſulat juſqu'à ſa Dictature, on ne ſçauroit douter qu'il ne ſe conduiſît de deſſein formé par le principe que je viens d'expliquer : & cela étant, il faut reconnoître que jamais grandeur purement uſurpée, ne fut acquiſe par des voies ſi douces & ſi modérées que la ſienne. Il étoit trop habile pour ne pas laiſſer quelque eſſor aux ſentimens de liberté & d'indépendance qui étoient ſi naturels dans Rome,

Cette haine des Rois que depuis cinq cens ans
Avec le premier lait ſuçoient tous ſes enfans.

& pour ne pas juger que tous les murmures & les autres marques de douleur & d'indignation dont ces Lettres ſont pleines contre les attentats de ſon Conſulat, s'évanouiroient infailliblement, comme ils firent durant ſon abſence, pourvu qu'il n'aigrît rien, & qu'il ne répandît point de ſang, pendant que ſes établiſſemens demeureroient fermes & ſtables, juſqu'à ce qu'il fût en état d'en recueillir le fruit, comme il fit dix ans après. *Suet. in Cæſ. c. 77. Syllam neſciſſe litteras qui Dictaturam depoſuerit.*

III. *Il n'y a pas de meilleur ſecret aujourd'hui pour plaire au peuple, que de témoigner de la haine à ceux qui ont tout fait pour lui plaire.*] C'eſt que le peuple ne veut pas être careſſé ſi ouvertement pour ſe laiſſer gagner : cela s'entend dans les Républiques, où il y a toujours à ſe défier des faveurs que lui font les particuliers trop puiſſans. Car dans une Monarchie, comme celles qu'on lui fait ne peuvent être ſuſpectes d'intérêt, parce qu'il ne

peut rien : il n'y a aucun mauvais effet à en craindre, & l'on ne ſçauroit trop lui en faire, & c'eſt auſſi peut-être pourquoi l'on ne lui en fait guères. Rien ne montre mieux la force du génie de Céſar, que d'avoir ſçu étouffer à la fin cette défiance par ſes manieres. Car s'il lutta quelque tems contr'elle, comme il paroît par cet endroit & quelques autres de ces Lettres, ce ne fut, encore une fois, comme je viens de l'expliquer dans la remarque précédente, qu'un mouvement paſſager, que quelques actions de hauteur, qu'il avoit été obligé de faire pour aſſûrer ſes établiſſemens, excitérent néceſſairement dans les eſprits. Mais ces petites violences ayant ceſſé avec ſon Conſulat, & le bien qu'il avoit fait au peuple & à l'Ordre des Chevaliers, ne laiſſant pas de ſubſiſter, il emporta avec lui en Gaule tous les cœurs, à la faction près qui lui étoit contraire dans le Sénat ; & les grandes choſes qu'il fit en cette province lui conſervérent facilement cet amour du public, car rien n'eſt ſi propre à l'entretenir que l'admiration.

IV. *Il n'eſt pas néceſſaire de changer votre nom. Je m'appellerai bien Lælius, comme je vous avois dit, mais vous ſerez toujours Atticus.*] Je ne ſçaurois m'empêcher de ſoupçonner que Cicéron prenoit quelque plaiſir ſecret à emprunter le nom de cet illuſtre Romain, avec lequel on a vu, dans ſa réponſe à Pompée, qu'il cherchoit à ſe comparer, & qu'il ſe propoſoit, ſi je ne me trompe, pour modéle. Tout ce que nous en ſçavons, forme une idée trop ſinguliere & trop exquiſe de ſon mérite, pour n'avoir pas fait envie de lui reſſembler à un connoiſſeur d'un diſcernement auſſi fin que Cicéron, & quand on a bien envie de reſſembler à quelqu'un, il faudroit en être bien différent, pour ne pas trouver qu'on lui reſſemble en quelque choſe. Cependant, il faut avouer que jamais deux

bons caracteres ne ſe reſſemblerent moins que ces deux-là, ſans être contraires, & que la douceur & la tranquillité naturelle de Lælius, ſont fort différentes de la vivacité & de la ſenſibilité extrême de Cicéron. Mais peut-être que ce fut la différence des tems où ils vécurent, & des affaires qu'ils eurent à manier, qui donna un tour différent à leurs eſprits, & que Lælius auroit été auſſi vif que Cicéron, & Cicéron auſſi tranquille que Lælius, s'ils avoient été en la place l'un de l'autre. Car il n'y a rien de louable qui ne ſoit à préſumer de deux hommes auſſi remplis que ces deux-là, d'honnêteté & de lumiere.

V. Huit à neuf mille francs.] *Il y a dans le Texte* centies ſeſtertium, *mais cela produit une ſomme ſi exorbitante pour un Philoſophe domeſtique d'un particulier, que j'ai cru devoir ſuivre la conjecture de Manuce, qui croit qu'il devoit y avoir* centum, *au lieu de* centies.

VI. *Bibulus a renvoyé l'élection des Conſuls au dix-huitiéme d'Octobre.*] Elle ſe devoit faire régulierement les derniers jours de Juillet, ou les premiers d'Août. Il faut que Bibulus ſe flattât de quelque révolution avant le tems auquel il la remettoit, ou qu'il crût ſeulement qu'on ne pouvoit trop différer une mauvaiſe affaire.

VII. *Archilochus.*] Fameux Poëte ſatyrique Grec, natif de l'Iſle de Paros. Il fit des vers ſi piquans contre un nommé Lycambe, qui lui manqua de parole, après lui avoir promis ſa fille en mariage, que ce beau-pere manqué (1) s'en pendit de déſeſpoir. Cela paroît incroyable dans nos mœurs; mais il y a encore aujourd'hui des pays fort civiliſés où l'on ſe pend tous les jours pour de moindres ſujets. Ce terrible Ecrivain floriſſoit

(1) *Horat. l. 5. Od. 6.*

du tems de Romulus, & fut tué à la guerre, après avoir été chaſſé de Lacédémone (1), & après la défenſe de ſes ouvrages, pour leur pétulance & pour leur ſaleté. Cela n'empêcha pas l'Oracle de Delphes de ſe déclarer contre ſes meurtriers après ſa mort (2), en conſidération de la beauté de ſa Poëſie. Mais les Dieux de ce tems-là étoient fort partiaux, & il n'auroit pas été bienſéant à Apollon de ne pas venger la mort d'un excellent Poëte, quelque malin & débordé qu'il pût être.

(1) *Valer. Max. l. 6. c. 3. & Plutarc. Apophthegm. Lacon.*

(2) *Plutarc. de his qui ſero à numine, &c.*

LETTRE VINGT-ET-UNIE'ME.

Méme année DC XCIV. & toujours de Rome en Gréce.

POurquoi feindrois-je à vous parler de la République ? Elle eſt perdue, & bien plus malheureuſe que vous ne la laiſſâtes, en ce qu'elle ſembloit alors tomber ſous une domination agréable au peuple, & peu nuiſible aux gens de bien à qui elle ne pouvoit pas agréer, au lieu que cette domination eſt devenue tout à coup ſi généralement odieuſe à tout le monde, qu'on ne ſçauroit ſonger ſans frémir, à ce qui en doit

arriver (*I*). On a éprouvé la colere & l'emportement de ceux qui ont bouleverſé l'Etat par reſſentiment contre Caton. Ils paroiſſoient, à la vérité, employer des poiſons ſi doux pour nous tuer, qu'il ſembloit que nous pourrions du moins en mourir ſans douleur ; mais je crains bien à préſent que les ſiflemens du peuple, les plaintes des honnêtes gens, & le murmure de toute l'Italie ne les ayent aigris plus qu'ils n'étoient. J'eſpérois en effet, comme je vous l'ai dit pluſieurs fois, que la révolution dont la République étoit menacée ſe feroit ſi doucement, qu'à peine en entendroit-on le bruit, & en reſteroit-il quelque trace, & la choſe auroit tourné ainſi, ſi on avoit pu attendre la fin de l'orage, & le laiſſer paſſer. Mais après avoir ſoupiré longtems en ſecret, on a commencé à gémir, puis à parler tout haut & à ſe plaindre. Ainſi donc, notre ami qui ne ſçavoit encore ce que c'étoit que le blâme, n'ayant jamais reçu juſqu'alors que des louanges, d'environné qu'il étoit de gloire de toutes parts, ſe trouve tombé dans un accablement d'eſprit qui paroît juſques ſur ſon viſage, & ne ſçait de quel côté ſe tourner. Il ne

voit que des précipices dans le chemin qu'il a choisi ; il craint, avec raison, d'être taxé de légéreté s'il retourne en arriére ; il a les bons pour ennemis, & il n'est pas même aimé des méchans. Admirez ma foiblesse ; je ne pus retenir mes larmes en le voyant (*II*), le vingt-troisiéme de Juin, haranguer contre les Edits de Bibulus ; lui, qui n'avoit jamais paru jusqu'alors dans cette place (*III*), que pour y parler de lui-même en termes magnifiques, adoré du peuple, & applaudi de tout le monde. Comme il paroissoit rabaissé, abattu, en sorte que toute l'Assemblée n'avoit pas plus de honte pour lui, qu'il en avoit pour lui-même, quel triste spectacle pour tous autres yeux que pour ceux de Crassus (*IV*) ! Car le reste du monde se souvenant de quelle hauteur de gloire il étoit tombé, ne pouvoit croire que ce fût par malice, & non pas par fragilité (*V*).

En mon particulier, comme Apelles ou Protogene auroient été (*VI*), ce me semble, sensiblement touchés, s'ils avoient vu, l'un sa Vénus, & l'autre son Jalyse, couverts de boue par quelque accident ; aussi ne pus-je voir sans

une extrême douleur, défiguré tout d'un coup juſqu'à n'être pas reconnoiſſable, un homme que j'avois pris tant de peine & de plaiſir à peindre de mes plus belles couleurs.

Ce n'eſt pas qu'après le ſupport qu'il a prêté à Clodius, perſonne ne pouvoit croire que je fuſſe encore de ſes amis; mais la vérité eſt, que mon attachement pour lui eſt ſi grand, que toutes ſes actions n'ont pu entiérement m'en détacher. Cependant, les ſanglans édits de Bibulus contre lui plaiſent ſi fort au peuple, que l'on ne ſçauroit paſſer dans l'endroit où ils ſont expoſés, tant la foule y eſt grande à les lire. Il en ſéche de douleur, & j'en ſuis vivement touché, tant parce qu'ils traitent trop cruellement un homme que j'ai toujours aimé, que pour la crainte que j'ai qu'un guerrier auſſi violent que lui, ſi accoutumé au carnage, & ſi peu fait à ſouffrir des injures, ne ſe laiſſe emporter avec toute ſon impétuoſité naturelle, à ſa douleur & à ſon reſſentiment. J'ignore ce qui arrivera de Bibulus: dans l'état où ſont les affaires, il eſt tout brillant de gloire; juſques-là que Céſar, qui croyoit avec raiſon pouvoir exciter

contre lui le peuple, à qui tout délai d'élection n'eſt pas agréable (*VII*), ſur ce qu'il a différé celle des Conſuls au mois d'Octobre, Céſar, dis-je, ayant harangué très-ſéditieuſement l'aſſemblée dans cette vue, n'en a pu tirer une ſeule parole. Que voulez-vous que je vous diſe ? Ils voient clairement que tous les eſprits ſont également aliénés pour eux, & c'eſt cela même qui fait craindre qu'ils n'en viennent à des violences.

Clodius paroît toujours mon ennemi, au lieu que Pompée m'aſſûre toujours qu'il ne ſe fera rien contre moi. Il y auroit du danger à ſe repoſer ſur cette aſſûrance, & je me prépare à me défendre. J'eſpére avoir pour moi tous les ordres de l'Etat. Je vous ſouhaite beaucoup pour ce tems-là, & mon affaire ne demande pas moins votre préſence. Je me trouverai bien fortifié de conſeil & de courage, ſi je puis vous avoir alors. Je ſuis content de Varron ; Pompée fait merveille en paroles. Je me flate que je me tirerai du moins d'intrigue ſans chagrin, ſi ce n'eſt pas avec beaucoup de gloire. Faites-moi ſçavoir ce que vous faites, comment

vous vous divertiſſez, & où vous en êtes avec vos Sicyoniens.

REMARQUES.

I. *ON ne ſçauroit penſer ſans frémir à ce qui en doit arriver.*] Voilà toujours la même terreur panique de Cicéron, ou, pour mieux dire, l'éloge réitéré de l'habile modération de Céſar, qui garantit Rome de tous les déſordres que Cicéron avoit raiſon de craindre.

II. *Je ne pus retenir mes larmes en le voyant.*] Quoique cette malheureuſe ſituation où Pompée s'étoit mis, & qui eſt décrite ici d'une maniere ſi vive & ſi touchante, fût le juſte fruit de ſa mauvaiſe conduite : la pitié que Cicéron en avoit ne laiſſoit pas d'être fort naturelle. Une haute réputation anéantie eſt une ſorte d'événement qui met dans un trop grand jour la foibleſſe du jugement des hommes, & le ridicule de la gloire, pour ne pas attriſter tout cœur ambitieux.

III. *Dans cette place.*] C'eſt la Tribune aux Harangues qu'il faut entendre par-là, d'où l'on parloit ordinairement au Peuple.

IV. *Quel triſte ſpectacle pour tous autres yeux que pour ceux de Craſſus !*] Cet endroit fait voir que les réconciliations les plus éclatantes n'en étoient pas pour cela plus ſincéres. Ce n'étoit proprement que des eſpéces de tréves marchandes, que l'intérêt commun obligeoit quelquefois les plus grands ennemis à faire, pour les rompre ſi-tôt que cet intérêt ne ſubſiſteroit plus. Il étoit difficile qu'il en allât autrement, après que les inimitiés étoient venues à un certain point, ſur-tout quand les réconciliations s'étoient faites d'auſſi bonne grace d'un côté, & d'auſſi mauvaiſe de

l'autre, que s'étoit faite celle de Pompée & de Craſſus. Car quoique Craſſus fût conſtamment le plus offenſé, puiſque Pompée lui avoit voulu ôter l'honneur qui lui étoit dû de la défaite des Eſclaves ; cependant, quand un particulier, inconnu juſqu'alors, les exhorta devant tout le pèuple à ſe raccommoder enſemble au ſortir de leur Conſulat, ſur l'aſſûrance qu'il donnoit d'avoir fait un ſonge, où Jupiter le lui avoit ordonné ; Pompée demeura immôbile, juſqu'à ce que Craſſus ſe leva le premier pour lui tendre la main. Il n'y a donc pas ſujet de s'étonner que Cicéron crût Craſſus bien aiſe de voir Pompée auſſi humilié qu'il eſt repréſenté dans cette Lettre, nonobſtant la liaiſon étroite qui s'étoit faite depuis entr'eux par l'entremiſe de Céſar. *Plutarc in Pomp. c. 6.*

V. *Le reſte du monde ſe ſouvenant de quelle hauteur de gloire il étoit tombé, ne pouvoit croire que ce fût par malice, & non pas par fragilité.*] C'eſt ici une peinture bien naïve de l'obſtination naturelle du vulgaire pour une réputation établie, quelque fauſſe & injuſte qu'elle ſoit. On ne peut pas être moins excuſable que Pompée l'étoit, en prenant un mauvais parti. Il avoit apporté de ſi grands avantages pour ſa part dans celui où il s'étoit engagé, qu'il ne pouvoit jamais y gagner autant qu'il y pouvoit perdre, & qu'il y perdit en effet. Céſar, au contraire, qui n'étoit encore qu'au commencement de ſa fortune & de ſa réputation, ne pouvoit que profiter d'une liaiſon auſſi étroite & auſſi publique qu'étoit celle de Pompée avec lui. Cette liaiſon étoit donc un coup auſſi important pour Céſar, qu'une bévue groſſiere pour Pompée. Cependant, parce qu'on étoit prévenu communément en faveur de Pompée, on attribuoit ſa faute à la foibleſſe plutôt qu'à une ambition déréglée & mal entendue d'augmenter ſon

autorité, & de ſe diſtinguer par des honneurs toujours nouveaux, car ce fut ſon véritable motif. Mais il ne conſidéroit pas qu'il étoit difficile de trouver des honneurs qui fuſſent au-deſſus de ceux qu'il avoit déja reçus, & que de moindres terniroient plutôt les précédens, qu'ils n'en relé-veroient l'éclat. On ne peut repréſenter d'un air plus douloureux ni plus tendre, la chute d'un ami cher & illuſtre, que Cicéron repréſente dans cette Lettre la chute de Pompée, quoiqu'il eût de ſi grands ſujets de s'en plaindre. Que la vie ſeroit douce, ſi tous les amis étoient formés ſur ce modéle!

VI. *Apelles, ou Protogéne.*] Tout le monde ſçait qu'Apelles étoit de l'iſle de Co, & Protogéne de celle de Rhodes. La *Vénus* dont il eſt parlé ici, étoit le chef-d'œuvre d'Apelles. Elle étoit peinte ſortant toute nue de la mer, ſur le modéle de cette belle concubine d'Alexandre, dont ce Peintre admirable devint ſi amoureux en la peignant dans cet état, qu'Alexandre, *par une généroſité auſſi eſtimable qu'aucune de ſes victoires* (1), ne pût s'empêcher de la lui donner. Le *Jalyſe*, dont il eſt parlé ici, étoit de même le chef-d'œuvre de Protogéne; mais c'eſt une choſe bizarre, que ce tableau ayant été ſi vanté par tant d'Ecrivains différens, tous ayent exprimé ſi peu diſtinctement ce que ce tableau repréſentoit, qu'on ne ſçache ſi c'étoit une Ville, un Satyre, ou un Bacchus. Il auroit été bien plus naturel & plus néceſſaire de le dire, que de nous apprendre, comme ils ont fait, qu'il y avoit un chien, que l'Ouvrier y avoit paſſé quatre couches pour le défendre mieux de

(1) *Ælian. l.* 12. *c.* 34. Magnus animo, major imperio ſuî, nec minor hoc facto quàm victoriâ aliquâ. *Plin. l.* 35. *c.* 10.

l'injure des tems, & que Démétrius le preneur de villes, en aſſiégeant une où ce tableau étoit, prit des ſoins (2) tout particuliers qu'il ne fût point endommagé. Mais la plûpart des Ecrivains, tout amoureux qu'ils ſont de la poſtérité, n'oublient point aſſez le tems où ils vivent, pour penſer que quelques connues qu'y ſoient pluſieurs choſes dont ils parlent, elles n'en ſeront pas pour cela moins inconnues dans les tems à venir, s'ils n'en parlent auſſi diſtinctement que ſi elles ne l'étoient point dans le leur.

VII. *Le peuple à qui tout délai d'élection n'eſt pas agréable.*] Parce que cela retardoit d'autant les largeſſes, que les Prétendans avoient coutume de faire au peuple dans ces ſortes d'aſſemblées.

(2) *Plutarc. in Demetr. & Plin. Ibid.*

LETTRE VINGT-DEUXIE'ME.

Même année DC XCIV. peu de jours après la précédente, & toujours de Rome en Gréce.

QUe n'êtes-vous demeuré à Rome, comme vous y ſeriez demeuré ſans doute, ſi nous avions cru que tout ceci dût arriver ? Nous gouvernerions facilement Clodius, ou du moins, nous pourrions ſçavoir ce qu'il fera. Voici où nous en ſommes : Il court, il s'emporte,

il ne ſçait ce qu'il veut ; il menace beaucoup de gens, & il ne frapera apparemment que ce qui ſe trouvera ſous ſa main. Quand il conſidére à quel point l'état préſent des affaires eſt odieux à tout le monde, on diroit qu'il ſe va jetter ſur ceux qui les y ont miſes ; mais quand il ſe ſouvient de leurs Armées & de leur puiſſance, il ſe rabat ſur nous, & me manace en particulier de voies de fait, & de juſtice. Pompée l'a pouſſé là-deſſus, & pouſſé fortement, à ce que le même Pompée m'a rapporté, car je n'en ai point d'autre témoin. Je lui ai repréſenté, m'a-t-il dit (*I*), que je paſſerois pour le plus grand ſcélérat du monde, ſi vous étiez perſécuté par un homme comme lui, à qui j'ai mis proprement les armes à la main, en le laiſſant faire Plébéïen ; que j'avois ſa parole & celle d'Appius ſon frere (*II*) pour gage de votre ſûreté, & que s'ils ne me la tenoient pas, je m'en reſſentirois de ſorte qu'il paroîtroit à tout le monde que je n'ai rien de plus cher que votre amitié. Sur ce diſcours, & pluſieurs autres qu'il a ajoutés dans le même tems, il dit, que Clodius lui a d'abord répondu beaucoup de choſes contre

contre moi, mais qu'à la fin il a donné les mains, & promis de nouveau de ne rien faire qui pût lui déplaire. Il ne laisse pourtant pas de parler toujours de moi fort injurieusement; mais, quand il ne le feroit pas, je ne m'en fierois pas davantage à lui, & je n'en disposerois pas moins tout, comme je fais, pour me défendre. Je me conduis donc d'une maniere que mes forces augmentent tous les jours avec l'affection que tout le monde me témoigne. Je ne me mêle ni peu ni beaucoup des affaires d'Etat, & je m'applique tout entier à celles du Barreau, ce qui ne me rend pas moins agréable au peuple en général, qu'à ceux en particulier de qui je soutiens les intérêts. Ma maison ne désemplit point, tout vient à ma rencontre quand j'en sors, & la mémoire de mon Consulat se renouvelle vivement, on me témoigne beaucoup d'attachement; enfin, j'ai si bonne espérance, qu'il me semble quelquefois que je ne devrois pas éviter le combat qu'on me prépare, quand même je le pourrois. C'est à ce coup que j'ai besoin de vos conseils, de votre amitié, & de votre fidélité. Volez donc, tout me sera fa-

cile quand je vous aurai. Notre ami Varron peut beaucoup me ſervir, & le fera bien plus fortement quand vous le preſſerez. On peut tirer & découvrir auſſi beaucoup de choſes, de Clodius même, qui ne pourront vous échaper, comme à beaucoup d'autres. Mais il eſt ridicule de particulariſer rien davantage, puiſque vous m'êtes généralement néceſſaire pour tout. En un mot, ſoyez ſeulement bien perſuadé que je verrai clair à tout en vous voyant, mais tout le point eſt que vous arriviez avant qu'il entre en exercice (*III*). Si vous pouvez par le moyen de Clodia, quand vous ſerez ici, faire pouſſer Pompée par Craſſus, & tirer de lui s'ils ſont de bonne foi à mon égard, je compte que je ſortirai d'affaire, ou à tout le moins d'erreur. Il n'eſt pas néceſſaire que je vous prie, ou que je vous preſſe. Vous voyez ce que je deſire, & ce que la conjoncture & l'importance de la choſe exigent de vous. Je n'ai rien à vous mander de la République, ſinon la haine extrême & générale pour ceux qui en ſont les maitres, & pourtant, nulle eſpérance d'amendement. Vous n'aurez pas peine à croire que Pompée eſt fort

ennuyé de lui-même, & bourrelé de remors bien violens. Je ne ſçaurois bonnement juger par où tout ceci finira, mais il faut pourtant que cela faſſe quelque éclat. Je vous ai renvoyé les Livres d'Alexandre (*IV*) : il écrit négligemment, & n'eſt pas bon Poëte, mais il y a pourtant quelque choſe d'utile. J'ai fait volontiers amitié avec Numérius Numeſtius ; je le trouve homme de poids, ſage, & digne en un mot du témoignage que vous m'en avez rendu en me le recommandant.

REMARQUES.

I. JE lui ai repréſenté, m'a-t-il dit, &c.] *Tout ce diſcours de Pompée à Clodius eſt rapporté indirectement par Cicéron dans le texte Latin ;* cùm diceret in ſummâ ſe infamiâ fore, &c. *Mais ſi j'avois voulu le traduire de la même maniere, je ſerois tombé néceſſairement dans l'un de ces deux inconvéniens, ou de laiſſer pluſieurs* il & lui *équivoques, ou de répéter dix fois en ſix lignes les noms de* Pompée & de Clodius, *ſi je ne voulois pas laiſſer ces équivoques. J'ai évité également l'un & l'autre de ces inconvéniens en traduiſant par le direct, ce qui ne change rien au ſens ; & j'oſe dire, que cette adreſſe, dont je ne ſçais ſi d'autres Traducteurs ſe ſont ſervis, toute facile qu'elle eſt à trouver, eſt une des plus néceſſaires, & des plus heureuſes que je ſçache pour traduire des récits de converſations, puiſqu'elle répand une clarté & une netteté entiere dans ces ſortes d'endroits, qui*

ne ſont pas les moins embarraſſans pour un Traducteur.

II. *Appius ſon frere.*] C'étoit l'aîné de Clodius qui fut Préteur deux ans après, & de qui la fille épouſa depuis le fils aîné de Pompée.

III. *Tout le point eſt que vous arriviez avant qu'il entre en exercice.*] C'étoit du Tribunat du peuple que Cicéron entendoit parler. Il falloit qu'il reſtât encore aſſez de tems juſqu'au dixiéme Décembre, que la fonction en commençoit, pour qu'Atticus pût revenir de Gréce à Rome avant ce jour-là; & il falloit auſſi que Cicéron ſe tînt bien aſſûré qu'auſſitôt que Clodius ſeroit inſtallé, il ne perdroit point de tems pour l'entreprendre, & pour le pouſſer à bout, comme il fit.

IV. *Alexandre.*] C'étoit un Poëte d'Ephéſe (1), qui avoit écrit en vers ſur la Coſmographie, & que Cicéron avoit apparemment été bien aiſe de voir, à cauſe de l'ouvrage de Géographie, qu'on a vu plus haut que notre Auteur compoſoit. Il faut que la paſſion d'écrire ſoit une diſtraction bien puiſſante, ou une maladie bien incurable, puiſqu'elle ne lui donnoit pas même de relâche parmi d'auſſi grands chagrins que ceux dont il étoit agité au tems de cette Lettre. Cela fait voir du moins, que des gens font quelquefois des Livres, qui pourroient faire quelque choſe de meilleur.

(1) *Strab. l.* 13.

LETTRE VINGT-TROISIÉME.

Même année DC XCIV. & toujours de Rome en Gréce.

JE ne crois pas vous avoir jamais écrit que cette fois ci d'une autre main que de la mienne. Vous pouvez juger par-là à quel point je ſuis occupé ; car n'ayant aucun tems libre, & étant obligé de faire de l'exercice pour remettre ma voix qui en a beſoin, je dicte ceci en me promenant (*I*). Premiérement, vous ſçaurez que notre ami Pompée eſt fort touché de l'état où il ſe trouve, il voudroit bien pouvoir revenir à celui d'où il eſt tombé : il m'a fait confidence de ſa douleur, & quelquefois même il y cherche ouvertement du reméde, mais je n'y en vois aucun. Je vous dirai enſuite que tous les auteurs & les fauteurs du mauvais parti s'affoibliſſent d'eux-mêmes, faute d'oppoſition (*II*), quoique tout le monde n'ait jamais été plus conforme en ſentimens & en paroles ſur leur ſujet, qu'on l'eſt aujourd'hui. Pour moi, (car je ſuis ſûr que vous êtes cu-

rieux de le ſçavoir,) je n'aſſiſte à aucune délibération publique (*III*), & je ſuis entiérement attaché à mes occupations du Barreau. Il eſt facile de juger que cette conduite, dans une conjoncture comme celle-ci, renouvelle fortement la mémoire de mes actions paſſées, & fait ſouhaiter que je me mêle, comme autrefois, des affaires de l'Etat. Mais le frere de notre Junon (*IV*) ne me fait pas de petites menaces, & dans le même tems qu'il le nie à Pompée, il s'en déclare, & il en fait gloire avec tous les autres (*V*). C'eſt pourquoi, ſi vous m'aimez autant que vous m'aimez en effet, éveillez-vous, ſi vous dormez; marchez, ſi vous êtes éveillé, courez, ſi vous marchez; volez, ſi vous courez. Il n'eſt pas croyable quel fondement je fais ſur vos conſeils & ſur votre ſageſſe, & plus encore ſur votre amitié & votre fidélité. L'importance du ſujet demanderoit peut-être un plus long diſcours, mais l'union de nos eſprits y ſupplée. Il m'importe, dis-je extrêmement, que vous ſoyiez ici auſſitôt que Clodius ſera inſtallé Tribun, ſi vous ne pouvez pas y être pour l'aſſemblée des Elections (*VI*).

REMARQUES.

I. *Etant obligé de faire de l'exercice pour remettre ma voix qui en a besoin, je dicte ceci en me promenant.*] Cette incommodité étoit apparemment causée par l'application dont Cicéron se vante dans cette Lettre & dans la précédente, à ses fonctions du Barreau. Il croit, avec raison, que l'exercice de la promenade étoit propre à fortifier & à éclaircir la voix, en facilitant la respiration par l'agitation modérée qu'il donne au poumon. *Quintil. l. 4. c. 3. Martian. Capell. de Nuptiis Philologia, l. 5. de Pronunciat.*

II. *Les auteurs & les fauteurs du mauvais parti s'affoiblissent d'eux-mêmes, faute d'opposition.*] Cicéron prenoit pour affoiblissement la modération qui commençoit à paroître dans la conduite de César, mais ce n'étoit autre chose, sinon qu'il n'avoit pas besoin de faire alors de violence, & qu'il n'en faisoit point sans besoin. Une marque certaine que ce changement de conduite venoit de sagesse, & non pas de foiblesse, c'est que tout ne lui réussit pas moins dans la suite. Il auroit donc été bien plus raisonnable & plus vrai d'attribuer le peu d'opposition que César commençoit à trouver, à ce qu'il commençoit aussi à se modérer, & qu'il n'aigrissoit point les affaires, que non pas de prendre sa modération pour foiblesse, comme Cicéron la prenoit, & de l'attribuer à faute d'opposition. Il étoit bien facile de remarquer qu'on ne s'opposoit à lui que quand l'évidence de ses attentats révoltoit tous les esprits, parce qu'il étoit fort aimé. Mais Cicéron suivoit son principe qu'il a déclaré plus haut (1), *qu'il auroit bien mieux valu*

(1) *Lettre XIX. Remarque XIII.*

qu'on eût laiſſé paſſer les entrepriſes de Céſar ſans en faire de bruit. Il ne conſidéroit pas que ce principe qui étoit bon à ſuivre d'abord, & qui conſiſtoit à diſſimuler généralement toutes ces entrepriſes, ne valoit plus rien depuis qu'on s'étoit une fois déclaré contre : car au lieu qu'une diſſimulation continuelle auroit laiſſé toutes choſes dans leur entier juſqu'à un meilleur tems, comme Cicéron le ſouhaitoit avec raiſon, la ceſſation des oppoſitions, après tant de vains efforts qu'on avoit faits, ne pouvoit que prouver & augmenter la force du parti de Céſar, bien loin de l'affoiblir.

III. *Je n'aſſiſte à aucune délibération publique. Cette conduite, dans une conjoncture comme celle-ci, renouvelle fortement la mémoire de mes actions paſſées, & fait ſouhaiter que je me mêle comme autrefois des affaires de l'Etat.*] Il étoit bien naturel que plus Cicéron s'éloignoit des affaires publiques, plus on ſentît le beſoin qu'il y avoit qu'il s'en mêlât, qu'on en ſouhaitât davantage qu'il s'y entremît, comme autrefois, & qu'on rappellât avec plaiſir le tems où il les avoit gouvernées avec tant de gloire & de bonheur.

IV. *Le frere de notre Junon.*] Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir que c'eſt Clodius, après ce qui a été dit plus haut de l'épithéte de cette Déeſſe, priſe d'Homere, que Cicéron attribue ici & là à ſa ſœur Clodia. *Lettre IX. Remarque I.*

V. *Ne me fait pas de petites menaces, & dans le même tems qu'il le nie à Pompée, il s'en déclare, & en fait gloire avec tout le monde.*] Il n'eſt pas étrange que Clodius ſe démentît lui-même de cette ſorte ; il ne vouloit tromper que Pompée, & il vouloit bien que tout le reſte du monde ſçût ſes mauvais deſſeins contre Cicéron : Peut-être même étoit-il à propos de les publier pour y préparer les eſprits & pour réuſſir plus facilement. Mais il eſt

eſt étrange que cette duplicité ne pouvant pas être ignorée de Pompée, puiſqu'elle ne l'étoit pas de Cicéron, il n'arrivât pas de deux choſes l'une : ou que Pompée connoiſſant que Clodius le jouoit, rompît avec lui & ſe donnât entiérement à Cicéron pour le défendre, s'il étoit de bonne foi à l'égard de cet Orateur ; ou, ſi Pompée ne prenoit pas ce parti-là, que Cicéron ne connût pas que c'étoit Pompée qui le jouoit, & non pas Clodius qui jouoit Pompée.

VI. *Pour l'aſſemblée des Elections.*] Ce ne devoit pas être celle où Clodius fut fait Tribun, car cette élection précédoit celle des Conſuls, qui ſe faiſoit réguliérement vers la fin de Juillet, & il ne paroît pas qu'elle fût différée comme celle des Conſuls le fut cette année (1). Or on a vu que Bibulus renvoya celle des Conſuls au mois d'Octobre ; & par conſequent, cette Lettre étant poſtérieure à ce renvoi, ſi celle des Tribuns n'avoit pas été remiſe de même, il falloit qu'elle fût faite long-tems avant cette Lettre. Mais l'ordre de toutes les affaires fut ſi fort troublé cette année, qu'on n'en ſçauroit rien aſſûrer.

(1) *Lettre X. Remarque VI.*

LETTRE VINGT-QUATRIE'ME.

Même année DC XCIV. & toujours de Rome en Gréce.

JE vous appellois avec tant d'inſtance, par la Lettre que Numeſtius vous a portée, qu'il ne ſe pouvoit rien de plus

preſſant. Venez encore plus vîte, s'il ſe peut, que je ne vous en prioiſ ; mais ne vous effrayez pas pour cela (*I*), car je vous connois, & je ſçais combien la vraie amitié eſt inquiéte & craintive. J'eſpére que tout ceci ne tournera pas ſi mal qu'on le croiroit à en entendre parler. On a reconnu que ce Vettius que vous connoiſſez, mon donneur d'avis (*II*) du tems de la Conjuration, avoit promis à Céſar de faire quelque ſorte d'affaire criminelle au jeune Curion (*III*). S'étant donc inſinué dans ſa familiarité, après avoir eu pluſieurs entretiens enſemble, à ce qu'il parut dans la ſuite, cet homme en vint au point de lui faire confidence qu'il avoit réſolu de ſe jetter avec ſes eſclaves ſur Pompée, & de le tuer (*IV*). Curion le rapporta à ſon pere, & ſon pere à Pompée ; l'affaire fut portée au Sénat, & Vettius y fut cité. Il nia d'abord d'avoir aucun commerce avec le jeune Curion, mais cela ne dura pas longtems, car auſſitôt après il offrit de dire tout, ſi on lui promettoit impunité ; on la lui promit, & alors il déclara qu'il y avoit un complot formé entre pluſieurs jeunes gens, deſquels Curion le fils étoit chef, dont

Paulus (*V*) avoit été d'abord, & dont Brutus (*VI*) & Lentulus (*VII*), le fils du Flamine (*VIII*), étoient encore ; ce dernier, de la participation de ſon pere, à quoi il ajoutoit qu'un Officier de Bibulus (*IX*) lui avoit apporté un poignard de la part de ce Conſul. On ſe moqua de tout cela, comme ſi cet homme n'eût pu trouver de poignard, à moins que Bibulus lui en fournît un, d'autant plus que le même Bibulus avoit averti Pompée le treiziéme Mai, de prendre garde à lui (*X*), de quoi Pompée l'avoit remercié. On fit entrer là-deſſus le jeune Curion, qui répondit à cette accuſation, & confondit particuliérement Vettius, ſur ce qu'il diſoit, que ces jeunes gens avoient choiſi le tems que Gabinius donnoit des gladiateurs au peuple (*XI*), pour attaquer Pompée dans la Place publique ſous la conduite de Paulus ; car tout le monde ſçait que Paulus étoit déja alors en Macédoine (*XII*). On fit donc un Sénatus-conſulte, par lequel Vettius fut condamné à être mis aux fers, comme avouant d'avoir porté des armes défendues, & l'Arrêt portoit que quiconque l'en tireroit, ſeroit déclaré ennemi de

l'Etat. L'opinion qu'on a de cette affaire eſt, qu'on vouloit faire ſurprendre cet homme en pleine place avec ſes eſclaves, eux & lui armés en gens qui veulent faire quelque mauvais coup (*XIII*); que là-deſſus il auroit promis de découvrir tout, & la choſe auroit été exécutée de la ſorte, ſi les Curions ne l'euſſent pas rapportée auparavant à Pompée. Le Sénatus-conſulte fut publié enſuite dans l'aſſemblée du peuple.

Le lendemain, ce même Céſar, qui étant Préteur, avoit obligé un homme de la conſéquence de Quintus Catulus de répondre parmi la foule du peuple à ſes interrogats (*XIV*), n'eut point de honte de faire monter Vettius ſur la Tribune aux Harangues, où l'autre Conſul n'oſoit ſe montrer. Là cet homme dit tout ce qu'il voulut ſur les affaires de l'Etat, comme ayant été bien embouché (*XV*). Premiérement; il ôta Brutus de ſa déclaration, quoiqu'il l'eût chargé fortement le jour précédent, ce qui faiſoit voir que la nuit lui avoit donné conſeil (*XVI*). Enſuite il accuſa de nouvelles gens, dont il n'avoit fait aucune mention au Sénat, comme Lucullus (*XVII*), qui, à ce qu'il

diſoit, lui envoyoit ordinairement ce Cajus Fannius (*XVIII*), qui fut des accuſateurs de Clodius. Il accuſa auſſi Lucius Domitius, diſant que c'étoit de ſa maiſon qu'on devoit ſortir pour ſe jetter ſur Pompée. Pour moi, il ne me nomma pas, mais il dit ſeulement, qu'un Conſulaire bien diſant, voiſin de Céſar (*XIX*), lui avoit dit, que la République avoit beſoin d'un Servilius Ahala (*XX*), ou d'un Brutus; & il ajouta à la fin, étant rappellé par Vatinius (*XXI*), quoique le peuple fût déja congédié, qu'il avoit encore ouï-dire à Curion, que Piſon mon gendre, & Marcus Latérenſis en étoient auſſi.

Ce fripon en eſt préſentement au Tribunal de Craſſus, qui eſt Préteur des voies de fait cette année, & s'il eſt condamné, il doit encore demander grace, en découvrant de nouveaux complices. S'il l'obtient, il fera des affaires à bien des gens. Pour moi, quoique j'aie coutume de ne rien négliger, je ne crains rien. On me témoigne beaucoup d'attachement, mais je ſuis tout-à-fait ennuyé de la vie, tant tout y eſt plein de toute ſorte de miſéres. Il y a fort peu de tems que nous

étions menacés d'un maſſacre (*XXII*), & ce malheur ſeroit arrivé, ſi la repartie vigoureuſe du réſolu vieillard Quintus Conſidius (*XXIII*) ne nous en eût garantis : & voici une nouvelle ſorte de danger où tout le monde eſt expoſé toutes & quantes fois qu'il plaira à quelqu'autre ſcélérat d'inventer quelque choſe de ſemblable. Que vous dirai-je ? Je me trouve auſſi malheureux que Catulus eſt heureux d'avoir achevé ſa glorieuſe vie avant ce miſérable tems. Cependant, je ne laiſſe pas de conſerver un eſprit élevé & pleinement tranquille, parmi tant de malheurs ; & je ſoutiens ma dignité avec tout le ſoin que je dois ; & auſſi honorablement qu'il eſt poſſible. Pompée veut toujours que je ne me mette pas en peine de Clodius, & marque pour moi en tous ſes diſcours une affection extrême. Je vous ſouhaite pour me régler par vos conſeils, afin de partager avec vous tous mes chagrins, & de vous communiquer mes plus ſecrettes penſées. C'eſt pourquoi ; je vous prie, comme j'ai chargé Numeſtius de vous en preſſer, & comme je vous en preſſe encore plus fortement, s'il eſt poſſible, de voler ici

ſans remiſe. Je reſpirerai quand je vous verrai.

REMARQUES.

I. *VEnez encore plus vîte, s'il ſe peut, mais ne vous effrayez pas pour cela, car je vous connois, & je ſçais combien la vraie amitié eſt inquiéte & craintive.*] Je ne ſçais point encore comment Atticus répondit aux empreſſemens & à la tendre confiance qui paroît dans ces dernieres Lettres. Nous le verrons au Livre ſuivant. Mais il faut convenir par avance ſur cet endroit, que ſi par hazard Cicéron avoit été trompé dans cette confiance, comme la choſe n'eſt pas impoſſible, jamais homme ne l'auroit été ſi cruellement.

II. *Vettius mon donneur d'avis.*] C'étoit un homme obſcur, nommé *Lucius*, qui, du tems de la Conjuration, avoit accuſé Céſar, entr'autres gens, d'en être. Ce fut par-devant le Commiſſaire qui avoit charge d'en informer, & en même tems que le même Céſar en fut auſſi accuſé dans le Sénat, par un Quintus Curius, qui avoit eu une récompenſe publique, pour avoir donné le premier avis de l'entrepriſe. Ce Vettius ſoutenoit alors que Céſar s'étoit engagé à Catilina par un écrit ſigné de ſa main; mais Céſar s'en juſtifia, en interpellant Cicéron de déclarer, s'il n'étoit pas vrai qu'il avoit donné de grandes lumieres à cet Orateur, pour approfondir cette importante affaire? Ainſi le Délateur fut mis en priſon, après avoir failli à être mis en piéce par le Peuple, devant la Tribune aux harangues, & ſa maiſon fut pillée pour ſatisfaire à l'amende à laquelle il fut condamné. *In Vatin. Dio. l,* 38. *Sueton in Cæſar. c.* 20.

III. *Avoit promis de faire quelque ſorte d'affaire*

criminelle au jeune Curion.] Il paroît par la Remarque précédente, que César ayant besoin d'un fripon pour cet effet, ne pouvoit pas en choisir un plus hardi que ce Vettius, ni qui fût moins suspect de s'entendre avec lui.

IV. *Cet homme en vint au point de faire confidence à Curion, qu'il avoit résolu de se jetter avec ses esclaves sur Pompée, & de le tuer.*] César trouva à propos de faire imputer à Curion le dessein de tuer Pompée, plutôt que Crassus, ni que lui-même, afin que l'éclat en fût plus grand, parce que Pompée étoit sujet à donner facilement dans ces sortes d'avis, jusques-là qu'il en faisoit gloire. Car il dit une fois publiquement dans une rencontre semblable : *qu'il prendroit plus de soin que le dernier Africain pour garantir sa vie des embuches de ses ennemis*, parce que ce grand homme avoit été tué par les siens avec tant de facilité, qu'*il n'y eut pas seulement lieu d'en informer.* Pompeius dixit apertè, se munitiorem ad custodiendam vitam suam fore, quàm Africanus fuisset, *l.* 2. *ad Q. F. ep.* 3. de tanti viri morte nulla quæstio habita.

V. *Paulus.*] Il s'appelloit *Lucius*, & étoit de l'illustre & ancienne maison Patricienne des Emiliens. Quoiqu'il ne fût encore que Questeur, il étoit déja dans une estime extraordinaire, pour avoir mis en justice, & fait condamner deux scélérats dont le nom est inconnu, mais si important, que Cicéron le qualifia depuis pour ce sujet, de *personne née pour sauver la République. In Vatin.*

VI. *Brutus.*] C'est le fameux meurtrier de César, fils de Servilie sa bonne amie, sœur utérine de Caton, & germaine de Quintus Servilius Cæpio, à qui on a vu que le même César ôta sa fille Julie pour la donner à Pompée. Il s'appelloit *Marcus*, & étoit d'une illustre maison Plébéienne nommé *Junia*, qui se prétendoit descendue de la

Patricienne du même nom, dont étoit le Brutus qui chaſſa les Rois. Mais il ne paroît par aucune Hiſtoire, que cet homme admirable ait eu d'autres enfans que les deux qu'il fit mourir tout jeunes, pour avoir conſpiré en faveur de ces mêmes Rois. Celui-ci fut adopté par ce frere de ſa mere nommé Servilius, de qui je viens de parler, lequel ſe prétendoit auſſi deſcendu du Servilius Ahala qui tua Spurius Mélius par ordre du Sénat, pour avoir aſpiré à la tyrannie. Il auroit donc dû régulièrement s'appeller *Quintus Servilius Cæpio Junianus*, puiſque la coutume vouloit qu'on prît tous les noms du pere adoptif, en y ajoutant ſeulement, par forme de ſecond ſurnom, le nom de maiſon du véritable pere. Mais la prétention qu'il avoit de deſcendre de l'ancien Brutus, & l'ambition de ſoutenir quelque jour, comme il fit, l'honneur d'un nom ſi illuſtre, le lui fit garder malgré la coutume, & malgré ſon adoption, juſques-là que dans les occaſions de cérémonie où il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de porter ſon nom adoptif, au lieu d'y joindre comme il devoit, le ſurnom de *Junianus*, il y joignoit celui de *Brutus*, qui étoit un ſurnom dont tout le monde ſçait l'origine, & non pas ſon nom de maiſon, & ſe faiſoit appeller *Quintus Cæpio Brutus*, comme dans le texte de cette Lettre, tant ce nom fatal à la tyrannie lui étoit cher. *Plutarc. in Brut.*

VII. *Lentulus.*] Il s'appelloit *Lucius*, & il étoit d'une branche ſurnommée *Crus*, de l'illuſtre maiſon Patricienne des Cornéliens. Ce Flamine ſon pere, par qui il eſt déſigné ici, briguoit cette année le Conſulat, mais il ne l'obtint pas.

VIII. *Flamine.*] Il y en avoit quinze deſtinés au ſervice de différentes Divinités, mais ils ne faiſoient pas Collége comme les autres Prêtres, & ils n'avoient rien à faire enſemble, excepté les

trois (1) premiers. Ces trois étoient de toute autre conſéquence que le reſte, parce qu'ils étoient dédiés, le premier à Jupiter, le ſecond, qui étoit celui de qui il s'agit ici (2), à Mars, & l'autre à Romulus, ſous le nom de Quirinus, qui étoit le nom de Divinité de ce fameux Fondateur de Rome. Ils devoient être Patriciens (3), & ils prenoient ſéance quand ils vouloient au Collége des Pontifes ſans en être. Ce que j'en trouve de plus ſingulier eſt, que leurs femmes s'appelloient auſſi Flaminices, comme participant à leur Sacerdoce, & que le divorce leur étoit défendu (4) par cette raiſon-là. Marque certaine que cette liberté étoit regardée originairement & dans le fond comme un abus, tout autoriſé qu'il étoit par l'uſage, puiſqu'elle étoit interdite à ceux qui étoient obligés à une plus grande perfection que le vulgaire. Auſſi la Sageſſe même reprochoit aux Juifs, que Moïſe ne leur avoit permis le divorce, qu'à cauſe de la dureté de leur cœur.

IX. *Un Officier de Bibulus.*] Chaque Conſul avoit ſes Officiers particuliers qui ne dépendoient que de lui ſeul, & point du tout de ſon Collégue. Il y a dans le Latin *ſcriba ;* mais ce terme ſemble conſacré en quelque ſorte dans notre langue à l'Hiſtoire de l'Evangile, & celui de *Greffier*, qui y répond, ne me plaît pas dans des Lettres de Cicéron.

X. *Bibulus avoit averti Pompée de prendre garde à lui.*] De toutes les choſes en quoi les Anciens nous ſurpaſſent, je n'en connois point de plus eſtimable à mon gré que la modération & les bornes qu'ils gardoient dans leurs inimitiés. Qui di-

(1) *De legib l.* 2.
(2) *De haruſpic. reſponſ. & in Vatin.*
(3) *Pro Domo.*
(4) *Feſtus.*

roit que ce fut le même Bibulus qui avoit fait peu de tems auparavant *des Edits ſi ſanglans contre Pompée* (1) ? Car ce n'étoit pas qu'il y eût rien de changé entr'eux depuis ce tems-là : Pompée n'étoit pas moins uni avec Céſar qu'il l'avoit été lors de ces Edits, ni Bibulus moins confiné dans ſa maiſon de crainte du même Céſar. C'eſt que toutes les paſſions qui ſont fondées en raiſon, ſoit amitiés, ſoit inimitiés, ont un certain point qu'elles ne paſſent jamais, & c'eſt à cette ſeule marque qu'on peut diſtinguer les paſſions raiſonnables d'avec les autres, car il eſt naturel à celles qui ne le ſont pas de n'avoir point de bornes.

XI. *Gabinius donnoit des Gladiateurs au peuple.*] C'étoit pour ſe le rendre favorable dans la pourſuite du Conſulat qu'il demandoit, & qu'il obtint pour l'année ſuivante. *In Vatin.*

XII. *Curion confondit Vettius ſur ce qu'il diſoit, que ces jeunes gens avoient choiſi le tems pour attaquer Pompée ſous la conduite de Paulus, car tout le monde ſçait que Paulus étoit déja alors en Macédoine.*] Cette contradiction groſſiére de cet impoſteur avec une autre bévue que je remarquerai plus bas, font bien voir que Céſar ne l'avoit pas apoſté par lui-même, car il ne lui auroit pas laiſſé faire une faute ſi viſible, mais par Vatinius, qui étoit auſſi étourdi que Vettius, & à qui Cicéron le reprocha depuis. *In Vatin.*

XIII. *On vouloit faire ſurprendre cet homme-là avec ſes eſclaves, armés en gens qui veulent faire quelque mauvais coup.*] Il auroit apparemment dit que c'étoient ces jeunes gens qu'il nomma, qui l'auroient apoſté pour tuer Pompée, & ſon témoignage auroit eu plus de poids, étant ſurpris de

(1) *Archilochia in illum edicta Bibuli. l.* 2. ep. 21.

cette ſorte. Il y a apparence qu'il s'ouvrit à Curion dans le deſſein de le trahir, ſi ce jeune homme lui eût prêté l'oreille; & qu'il crut, qu'au pis aller ſi Curion ne l'écoutoit pas, il garderoit du moins le ſecret, étant auſſi ennemi de Pompée & de Céſar qu'il l'étoit.

XIV. *Céſar étant Préteur, avoit obligé un homme de la conſéquence de Catulus à répondre parmi la foule du Peuple.*] Ce fut quand Céſar avoit eſſayé de lui ôter la commiſſion de rebâtir le Capitole, comme je l'ai dit plus haut (1), pour la donner à Pompée. Il fit venir Catulus devant la Tribune aux Harangues, d'où il l'interrogea en préſence de tout le peuple ſans l'y faire monter, comme la bienſéance l'y obligeoit.

XV. [*Cet homme ayant été bien embouché.*] Il paroit que Céſar crut devoir eſſayer de tirer quelque fruit de cette impoſture, puiſqu'auſſi bien il étoit ſuſpect d'y avoir part, & qu'il voulut redreſſer ce miſérable avant que de l'abandonner. De-là vinrent les changemens qu'il fit dans cette ſeconde dépoſition.

XVI. *Il ôta Brutus de ſa déclaration, ce qui faiſoit voir que la nuit lui avoit donné conſeil.*] Ceci fait alluſion ſans doute au commerce de galanterie qu'il y avoit entre Céſar & Servilie mere de Brutus. Il eſt bien étrange que Vettius eût ignoré ce commerce, qui étoit tout public; ou s'il le ſçavoit, qu'il voulût commettre ſi déſagréablement un jeune homme de qui Céſar paſſoit pour être le véritable pere. Je pencherois à croire que Brutus auroit donné lieu à cette impoſture, en laiſſant échaper quelque parole d'indignation contre la conduite de Pompée. La choſe eſt d'autant plus probable, que Pompée avoit fait mourir ſon

(1) *Lettre à Pompée. Remarque III.*

pere dans les guerres civiles, pour avoir ſuivi le parti de Marius (1) contre Sylla, & c'étoit ce qui rendoit cette accuſation plus vraiſemblable, & par la même raiſon plus fâcheuſe.

XVII. *Il accuſa Lucullus.*] C'étoit apparemment à cauſe de l'inimitié ou jalouſie de gloire qu'on a vu qu'il y avoit entre Pompée & lui. *Lettre X. Remarque XXI.*

XVIII. *Ce Caïus Fannius.*] C'eſt pour diſtinguer cet homme d'un illuſtre de même nom, qui étoit Tribun cette même année, & qui ſe ſignala contre ſon Collégue Vatinius.

XIX. *Un Conſulaire bien diſant voiſin de Céſar.*] C'eſt que la rue ſacrée, où étoit la maiſon du grand Pontife, que Céſar occupoit en cette qualité, aboutiſſoit par le haut au mont Palatin, où étoit celle de Cicéron.

XX. *Servilius Ahala.*] Général de la Cavalerie, au premier ſiécle de la République, qui tua par ordre du Dictateur Cincinnatus un Chevalier Romain fort riche, nommé Spurius Mélius, lequel, ſous prétexte de faire largeſſe de bled au peuple dans une famine, aſpiroit, à ce qu'on crut, à la tyrannie. Cet Ahala eſt le même de qui j'ai dit que Servilius Cœpio & Servilie ſe prétendoient deſcendus. *Tit. Liv. l. 4.*

XXI. *Etant rappellé par Vatinius.*] On a déja vu en d'autres endroits que c'étoit un droit de la charge de Tribun, d'interroger qui on vouloit devant le peuple, auſſi longtems, & ſur quelque ſujet qu'on voulût.

XXII. *Nous étions menacé d'un maſſacre.*] Cicéron dit cela, parce que Céſar & Pompée avoient rempli la place de Rome de gens de guerre pour intimider le peuple, quand ils avoient fait paſſer

(1) *Tit. Liv. l. 90.*

plusieurs Loix favorables à César, entr'autres celle du Gouvernement des Gaules.

XXIII. *La repartie vigoureuse du résolu vieillard Quintus Considius.*] Le Gouvernement que je viens de dire que César se fit donner par force pour cinq ans, comprenoit l'Illyrie, avec les deux Gaules Cisalpine & Transalpine, & quatre légions. Caton, qui craignoit avec raison les suites d'une si grande puissance, s'opposa en plein Sénat en qualité de Tribun, à la proposition que Vatinius Collégue de Caton en faisoit; mais César, pour qui il s'agissoit de tout, crut devoir, dans cette conjoncture-là, renoncer à sa modération ordinaire, & il le fit arrêter par ses Officiers pour le conduire en prison. Il croyoit que Caton appelleroit aussitôt à son secours les autres Tribuns ses Collégues, qui le feroient relâcher; mais Caton se laissa au contraire mener sans résistance, & tout le peuple le suivit avec tristesse & avec empressement. Alors César voyant qu'il s'étoit trompé, au lieu de se piquer mal-à-propos de soutenir jusqu'au bout ce qu'il avoit commencé, comme auroit fait tout autre qui auroit agi par passion, fit pour Caton ce que Caton ne vouloit pas faire pour lui-même. Il envoya sous main un des Tribuns de sa faction, tirer le prisonnier, comme d'office, d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient. Cette violence intimida beaucoup les Peres, & en obligea un grand nombre de se retirer à la campagne; &, comme César marquoit un jour de l'étonnement de ce qu'il en venoit si peu au Sénat, ce Considius de qui il est parlé ici, lui en dit ouvertement la raison. César, irrité de sa franchise, lui demanda pourquoi il ne s'absentoit pas comme les autres, puisqu'il trouvoit qu'ils avoient raison de le faire? & Considius lui répondit avec la même intrépidité, que c'étoit

parce qu'il étoit beaucoup plus vieux que la plupart des autres, & qu'ainſi il avoit beaucoup moins de meſures à garder. Cicéron veut croire en cet endroit que ce fut cette bravade qui empêcha Céſar d'en venir à de plus grandes violences; mais pourquoi auroit-il répandu du ſang puiſque tout réuſſiſſoit ſans en répandre? *Plutarc. in Cæſ. c.* 4.

LETTRE VINGT-CINQUIE'ME

ET DERNIERE

DU II. LIVRE DE CICÉRON A ATTICUS.

Même année DC XCIV. & encore de Rome en Gréce.

QUand je me loue à vous de quelqu'un de vos amis, je voudrois bien qu'il en fût informé par vous-même, comme quand je vous écrivis l'autre jour, que j'étois content de Varron: au lieu de me répondre, comme vous fites, que vous en étiez ravi, j'aurois bien mieux aimé que vous le lui euſſiez écrit (*I*). Car ce n'eſt pas tant pour en être content, qu'afin qu'il me donne

plus de ſujet de l'être. Il ne tient qu'à lui de le faire, & il a admirablement démêlé ce qu'il y a de plus *impénétrable*, comme dit Euripide (*II*), & de plus *vicieux* ; vous ſçavez le reſte du vers, mais je m'en tiens à ce précepte du même Poëte : *Il faut ſouffrir les folies des Maîtres.*

Pour votre ami Hortenſius (*III*), avec quelle bonne foi a-t-il répandu les ornemens de ſon éloquence ſur mes actions, au ſujet de la Préture de Flaccus & de l'Ambaſſade des Allobroges ? Comptez bien qu'il ne ſe pouvoit, ni plus honorablement, ni plus au long qu'il l'a fait. Mon intention eſt que vous le lui écriviez. Mais à quoi bon écririez-vous ici, ſi vous êtes en chemin, comme je le crois, & prêt à arriver ? J'ai ſujet de le croire ſur ce que je vous ai mandé en dernier lieu. Je vous attens avec impatience, je vous ſouhaite de même, & la conjoncture du tems ne vous invite pas moins à venir que je vous y invite. Je ne ſçaurois plus vous dire là-deſſus que ce que je vous ai dit tant de fois. Les affaires de la République ne ſçauroient être plus déſeſpérées qu'elles le ſont, ni la haine

plus

plus grande contre ceux qui l'ont bouleverſée. Pour moi, je crois, j'eſpere, & même il me paroit que j'ai un fort appui dans l'affection que tout le monde me témoigne. Volez donc, ou vous me tirerez d'affaire, ou vous aurez votre part de ce qui m'arrivera. Je coupe court dans l'eſpérance de nous entretenir au plutôt de tout ce que nous avons à nous dire. Prenez ſoin de votre ſanté.

REMARQUES.

I. *QUand je vous écrivis l'autre jour que j'étois content de Varron, au lieu de me répondre comme vous fites, que vous en étiez ravi, j'aurois bien mieux aimé que vous le lui euſſiez écrit.*] Quelque ſuccincte que ſoit la maniere dont on a vu que Cicéron avoit mandé cela à Atticus, il falloit bien qu'elle ſuffît entre eux pour faire connoître l'intention de Cicéron puiſqu'il reproche ſi fortement à Atticus de ne l'avoir pas ſuivie. Mais quand même cette maniere n'auroit pas été aſſez poſitive, je ne ſçais ſi un ami auſſi éclairé qu'Atticus avoit beſoin d'être averti pour s'aviſer, que puiſque Varron pouvoit être auſſi utile à Cicéron qu'on a vu qu'il le pouvoit être, il ne pouvoit auſſi être qu'utile à Cicéron dans la conjoncture, que Varron ſçut que Cicéron ſe louoit de lui. On peut manquer à rendre ces ſortes d'offices dans des rencontres ordinaires où rien n'excite l'attention; mais dans une occaſion auſſi périlleuſe que celle de ces Lettres, étoit-il naturel à un véritable ami

qui les devoit attendre avec tant d'inquiétude, de les lire ſans y remarquer tout ce qu'il pouvoit faire, d'où il étoit, pour ſervir un autre lui-même, & s'il en échapoit quelque choſe à ſon eſprit, n'étoit-ce point la faute de ſon cœur?

II. *Comme dit Euripide.*] La premiere des deux citations Grecques de cet endroit du texte eſt le commencement d'un long reproche qu'Andromaque fait aux Lacédémoniens, en haine du Ménélas, dans la Tragédie que le grand Poëte cité par Cicéron a appellée du nom de cette Princeſſe infortunée. L'autre citation eſt auſſi le commencement d'un vers fameux, que le même Poëte fait dire à Polinice dans celle des Phœniſſes. J'ai trouvé à propos d'exprimer le ſens entier de ce vers, quoique Cicéron n'en diſe que les premiers mots, à cauſe de l'importance & de l'utilité de ce ſens, & que ce vers n'eſt pas connu de tous les lecteurs, comme il l'étoit d'Atticus.

III. *Hortenſius.*] Il y a Hortalus dans le texte, mais c'eſt la même choſe. Il a été parlé de cet excellent homme ſur la XIII Lettre du Livre I. & il ne paroît point, par l'Hiſtoire, quelle occaſion il eut, au tems de celle-ci, de parler ſur le Conſulat de Cicéron, ſous lequel le Préteur & les Ambaſſadeurs dont il s'agit ici, ſe ſignalérent contre Catilina.

Voila la derniere Lettre qu'il paroît que Cicéron ait écrite, avant ſon exil, à Atticus. Outre les trois adreſſées à d'autres perſonnes, que j'ai déja inſérées dans ce Recueil, il en écrivit encore deux autres à ſon frere Quintus, avant ce même exil, qui valent bien la peine d'être lues. Mais, comme la premiere de ces deux eſt plûtôt un Traité de morale qu'une Lettre, & qu'elle a été traduite fort agréablement, à ce qu'on m'aſſûre, je me

ſuis contenté de traduire la ſeconde, qui ne l'a jamais été, que je ſçache, parce qu'elle eſt toute d'affaire, qu'elle a beaucoup de rapport avec les précédentes, & qu'elle fait parfaitement connoître Quintus Cicéron, qui eut ſi grande part à l'Hiſtoire de ſon frere.

LETTRE DE CICÉRON A SON FRERE QUINTUS.

C'eſt la ſeconde du premier Livre, écrite de Rome en Aſie, où Quintus commandoit depuis prés de trois ans, la même année DC XCIV. & peu de jours avant ou après les derniéres qui précédent.

STatius (*I*) eſt arrivé près de moi le 25 d'Octobre, dont je ſuis très-fâché, puiſque vous dites que vous ſerez pillé par vos gens tant qu'il ſera abſent. Il étoit pourtant fort à propos qu'il arrivât ici avant vous, pour détourner la curioſité que tout le monde avoit de vous revoir enſemble, & d'éloigner la foule que ſa préſence auroit attirée à votre arrivée, ſi l'on ne l'avoit pas vu auparavant (*II*). Car on s'eſt épuiſé ſur ſon ſujet, & on s'eſt récrié à pleine gorge,

Voilà donc le Héros que l'on m'avoit prédit (III)?

& je ſuis ravi que cela ſe ſoit paſſé en votre abſence.

Pour ce qui eſt de me l'avoir envoyé, afin qu'il ſe juſtifiât à moi, rien n'étoit moins néceſſaire ; car premiérement, je ne l'ai jamais ſoupçonné de rien, & ce n'eſt pas mon ſentiment que ce que je vous en ai écrit. Mais puiſque l'intérêt & la ſûreté de tous tant que nous ſommes qui gouvernons la République, dépend autant de la réputation que de la vérité : j'ai cru devoir vous mander ce qui s'en diſoit, & non pas ce que j'en penſois. Il voit lui-même, depuis ſon arrivée, combien & de quelle maniere on parloit de lui, ne fut-ce que par quelques plaintes qu'on m'eſt venu faire ſur ſon compte en ſa préſence, & il ne tient qu'à lui de reconnoître que c'eſt principalement à ſon occaſion que les médiſans ſe ſont déchaînés contre vous.

Il eſt vrai que je n'ai pas trouvé bon, & que je n'ai pu entendre dire ſans émotion qu'il eût plus de pouvoir ſur

vous qu'il ne convenoit à la maturité de votre âge, & aux obligations de votre Charge. Combien de gens croyez-vous qui me ſoient venus prier de les lui recommander ? Combien lui eſt-il échapé de choſes à lui-même dans ce ſens, en s'entretenant avec moi (*IV*) ? Je vous en ai donc donné avis, & je vous ai exhorté à changer de conduite ; car quand même ſa fidélité ſeroit extrême, comme je n'en doute pas, puiſque vous le croyez ; la ſeule apparence d'un ſi grand crédit dans un eſclave, ou dans un affranchi, ne ſçauroit être honorable à un Maître. Comptez enfin, pour ne rien avancer légérement, ni auſſi vous faire fineſſe de rien, que c'eſt lui qui a fourni matiere à tous ceux qui veulent parler mal de vous, & qu'au lieu qu'il paroiſſoit ſeulement auparavant que votre ſévérité avoit irrité quelques gens depuis que vous l'avez affranchi, ces mêmes gens ont eu beau champ pour s'étendre.

Je répondrai maintenant aux Lettres que j'ai reçues par Lucius Cœſius, auquel je rendrai tous les ſervices qu'il me ſera poſſible, puiſque je vois que vous le ſouhaitez.

Sur celle qui regarde Zeuxis le Blaudenien (*V*), que vous dites que je vous recommande inſtamment, tout convaincu qu'il eſt d'avoir tué ſa mere ; ſçachez en peu de mots, pour vous tirer d'étonnement, tant ſur cette recommandation, que ſur toutes les autres ſemblables, ce qui me rend ſi favorable aux Grecs.

Ayant reconnu que leurs plaintes ſont ordinairement mieux reçues qu'elles ne méritent, à cauſe du talent particulier qu'ils ont de les faire valoir ; j'ai appaiſé par toutes ſortes de moyens tous ceux que j'ai ſçu qui ſe plaignoient de vous. Premiérement, j'ai adouci ceux de Dionyſium, qui étoient mes plus grands ennemis, & j'ai gagné leur chef Hermippus non-ſeulement par mes perſuaſions, mais encore par l'amitié que j'ai faite avec lui.

J'ai auſſi fait toutes les honnêtetés poſſibles à Hépheſtus d'Apamée, à cet étourdi de Mégariſte d'Antandros, à un Nicias de Smyrne, à un Nymphon de Colophon, & à pluſieurs ſemblables brouillons, ce que je n'ai pas fait aſſurément par inclination pour de telles gens, ni même pour leur nation. Je

ſuis trop rebuté de la légéreté & du caractere flateur des Grecs qui s'accommodent toujours au tems, ſans aucun égard au devoir.

Mais pour revenir à Zeuxis, voyant qu'il contoit comme vous, la converſation que Marcus Caſélius & lui avoient eue enſemble, je me rendis à ce qu'il diſoit, & je lui accordai mon amitié. Mais pour vous, je ne ſçaurois comprendre quelle fantaiſie vous a pris, parce que vous avez fait coudre à Smyrne dans un ſac de cuir deux Myſiens (*VI*) coupables de parricides (*VII*), de vouloir, à ce que vous écrivez vous-même, donner dans la haute Aſie de votre Gouvernement quelque exemple ſemblable de votre ſévérité, & d'avoir tout mis en œuvre dans cette vue pour attraper ce Zeuxis. Peut être n'auriez-vous pas dû le renvoyer abſous, ſi on l'avoit mis en juſtice par-devant vous: mais de le faire chercher par-tout, l'y attirer par de beaux ſemblans, comme vous dites, cela n'étoit pas néceſſaire (*VIII*), ſurtout ſi vous conſidérez que la famille de cet homme, à ce que j'apprens tous les jours de nouveau, ſoit par ſes concitoyens, ſoit d'ailleurs,

eſt preſque plus illuſtre que la ville de ſa naiſſance.

Mais peut-être que je n'ai tant d'indulgence que pour les Grecs. Comment cela ? N'ai-je pas mis tout en œuvre pour appaiſer Lucius Cæcilius, tout étrange, tout irrité, & tout inſolent qu'il eſt ? Y a-t-il, en un mot, quelqu'un que je n'aie pas adouci, excepté Tuſcénius, de qui l'affaire eſt ſans reméde ? Voici d'un autre côté un vilain brouillon, mais pourtant Chevalier Romain, Catiénus : je l'appaiſerai encore. Je ne trouve pas à redire que vous ayiez traité ſon pere ſi rudement, car je ſuis convaincu que vous aviez raiſon ; mais qu'étoit-il néceſſaire de lui écrire, comme vous avez fait, qu'il ſe mettoit à la potence d'où vous l'aviez tiré, mais que vous le feriez brûler vif ; au grand contentement de toute la province ?

Pourquoi écrire encore à un certain Caïus Fabius, (car Titus Catiénus fait encore courir cette Lettre comme les autres,) qu'on vous a rapporté qu'un Licinius, qui fait métier de débaucher des eſclaves, aſſiſté de ſon fripon de fils, pilloit d'autorité le pays, enſuite de

de quoi vous priez ce Fabius, de faire, s'il ſe peut, bruler vifs tant le pere que le fils, ou s'il ne le veut pas faire, qu'il vous les envoye, & que vous le ferez? Cette Lettre, quoiqu'écrite pour plaiſanter, ſuppoſé qu'elle ſoit de vous, ne laiſſe pas de ſonner mal, à cauſe de l'atrocité du premier ſens qu'elle préſente à l'eſprit. Que ſi vous repaſſez tous les avis que je vous ai donnés dans mes Lettres, vous trouverez que je n'y blâme autre choſe que l'emportement & la dureté ordinaire de vos diſcours; & que ſi je vous ai reproché votre trop de clémence, cela m'eſt arrivé bien rarement. Nous n'aurions point tous ces chagrins-là, ſi mes conſeils avoient eu plus de force ſur vous que votre naturel un peu aigre, ou le plaiſir de vous abandonner à la colere, ou la démangeaiſon de plaiſanter & de dire de bons mots.

Quelle douleur croyez-vous que ce ſoit pour moi, quand j'entens dire dans quelle eſtime ſont Virgilius (*IX*), & votre voiſin Octavius? Car ſi vous vous contentez d'être moins décriés que vos autres plus proches voiſins, qui gouvernent la Syrie & la Cilicie, vous ne

couchez pas gros. Ce qui me touche le plus, eſt que ceux que j'ai nommés ne ſont pas plus gens de bien que vous; mais ils ſçavent ſe faire aimer, & vous ne le ſçavez pas. Cependant ils ne connoiſſent ni le Cyrus, ni l'Ageſilaüs de Xénophon (*X*), deux Princes, de la bouche deſquels, durant tout le tems de leur regne, on n'entendit jamais ſortir une parole plus rude que l'autre.

Je ſçais pourtant bien que les remontrances de cette nature, que je vous ai faites dès le commencement de votre Gouvernement n'ont pas été inutiles. Maintenant que vous êtes, ce me ſemble, à la veille de votre départ, laiſſez, je vous conjure, la plus agréable mémoire de vous que vous pourrez. Vous avez un ſucceſſeur fort careſſant, mais à cette qualité près, on regrettera beaucoup toutes vos autres qualités quand vous ſerez parti. Vous avez été trop facile, comme je vous l'ai reproché pluſieurs fois, à accorder des Lettres (*XI*). Retirez, ſi vous pouvez, toutes celles qui ne ſont pas juſtes, ou qui ſont contre l'uſage, ou même qui ſe contrediſent. Statius dit qu'on a coutume de vous les apporter toutes dreſſées,

& que c'eſt lui qui les lit pour vous dire ſi elles ſont juſtes ; mais qu'avant qu'il fût à votre ſervice, on n'en rebutoit aucune ; qu'ainſi il y en avoit des volumes d'un tour à être blâmées de tout le monde. Je ne vous dis plus rien là-deſſus, il eſt trop tard. Vous ſçavez avec quel ſoin, & de combien de manieres je vous en ai écrit. Voyez donc encore une fois, ainſi que j'en ai chargé Théopompus ſur ſes remontrances, de faire en ſorte par les gens qui ſont attachés à vous, ce qui eſt facile, qu'on ſupprime toutes celles de cette nature ; les injuſtes, premiérement ; puis celles qui ſe contrediſent ; enſuite les ridicules, & qui choquent les uſages établis ; & enfin, celles qui ſont injurieuſes.

Ce n'eſt pas que je croye qu'il y en ait tant qu'on dit, mais ſi l'accablement des affaires ne vous a pas permis quelquefois d'y regarder d'aſſez près, regardez-y à préſent, & tâchez qu'il n'en reſte plus. J'en ai lu une, qu'on dit être de Sylla, celui qui vous indique les gens (*XII*) : elle ne ſe peut défendre. J'en ai vu quelques autres fort emportées. Mais rien ne pouvoit venir plus à propos. Comme j'écrivois ceci, voici

venir Lucius Flavius (*XIII*) qui eſt déſigné Préteur, & tout-à-fait de mes amis. Il dit que vous en avez écrit à ſes Agens, qui me paroiſſent les plus injuſtes du monde, pour leur défendre de détourner quoi que ce ſoit de la ſucceſſion de Lucius Octavius Naſo, dont il eſt héritier, qu'ils n'ayent payé auparavant Caïus Fundanius; en conformité de quoi vous avez auſſi écrit à ceux d'Apollonie, qu'ils ne ſouffrent pas qu'on détourne non plus aucun des effets qui ſont dans leur ville, de la même ſucceſſion, que ce Fundanius ne ſoit ſatisfait. Je ne le ſçaurois croire: vous êtes trop ſage pour cela. Qu'un héritier ne puiſſe pas diſpoſer de ce qui lui eſt laiſſé? Et s'il nie de ne rien devoir? Si en effet il ne doit rien? Depuis quand un Préteur comme vous êtes, prononce-t-il ſur la validité des dettes (*XIV*)? Que répondrez vous à cela? Direz-vous que je ne me ſoucie guéres de Fundanius; que je ne ſuis pas de ſes amis; que je n'ai point de pitié de lui? On ne peut en avoir davantage; mais il y a des formes de juſtice etablies pour de certaines choſes, qui ne laiſſent aucun lieu à la faveur. Flavius

dit encore, qu'il y a dans ces Lettres qu'il dit être de vous, que vous remercieriez ces gens-là s'ils vous faiſoient cette amitié, ou que vous vous en reſſentiriez s'ils vous la refuſoient. Pour vous dire tout, cela lui tient fort au cœur : il m'en a fait de grandes plaintes, & m'a prié de vous en écrire de la bonne ſorte, comme je fais, en vous priant, & repriant le plus fortement que je puis, de laiſſer ſes agens diſpoſer de ſon bien, & de n'ordonner rien à ceux d'Apollonie qui lui porte préjudice ; enfin, de faire tout pour lui, en ſa conſidération & en celle de Pompée.

Je ſerois au déſeſpoir que vous cruſſiez que ce que j'en fais ſoit pour me faire honneur de réparer l'outrage qu'il a reçu de vous : au contraire, je vous conjure de laiſſer, comme de vous-même, quelque témoignage de votre autorité, ſoit en Lettres, ſoit en édit, qui favoriſe ſes intérêts. Comme il eſt fort attaché à moi, qu'il connoît ſon bon droit, & qu'il ſçait les égards dûs à ſa dignité, il lui eſt fort ſenſible que vous l'ayiez traité ſans amitié ni raiſon, outre que Pompée & Céſar vous avoient, ce me ſemble, recommandé

tous deux ſon affaire, ſans compter que lui-même vous en avoit écrit, auſſi bien que moi. C'eſt pourquoi, ſi vous croyez devoir jamais m'accorder quelque choſe, que ce ſoit celle-ci. Penſez-y, ſi vous m'aimez, & faites enſorte qu'il ait de grands remercimens à nous faire à tous deux. Je vous en prie le plus affectueuſement que je vous puiſſe prier.

Ce que vous m'écrivez d'Hermias m'a en vérité fort affligé. Je vous avois écrit avec un peu plus d'emportement qu'il n'eſt bienſéant entre freres, ſur le premier rapport qui me fut fait par Diodotus l'Affranchi de Lucullus, du traité que vous ſçavez, & qui me toucha beaucoup. Je voulois retirer cette Lettre; mais puiſque je n'ai pu, il faut que vous me pardonniez en frere, de ne vous avoir pas écrit en frere (*XV*). Je ſuis ravi que Cenſorinus, Antoine, Caſſius & Scévole, vous aiment autant que vous dites: je vous écrirois trop fortement ſur tout le reſte; mais enfin, comme dit un Poëte Grec:

Vivons en gens de bien; on ne meurt qu'une fois:

cela eſt encore plus fort.

Mes remontrances, car je vous en ai fait quelques-unes, ont été pleines de tendreſſe, modérées & petites, à tout prendre. Je ne me ferois jamais cru obligé de vous en faire la moindre, étant auſſi irrepréhenſible que vous êtes, ſi nous avions moins d'ennemis. Quand donc je vous ai donné quelque avis, ou que je vous ai repris de quelque choſe, ç'a été par empreſſement de vous garantir de tout reproche, en quoi je perſiſte & je perſiſterai, & je ne ceſſerai jamais de vous prier d'en uſer de même avec moi. Attalus Iphéménus m'a prié que vous ne l'empêchaſſiez pas de faire fournir ce qui a été ordonné pour la ſtatue de Quintus Publicenus : je vous en prie donc, vous avertiſſant en même tems de ne vous oppoſer en tout, ni en partie aux honneurs d'un homme comme celui-là qui eſt fort de nos amis. Vous ſçaurez de plus, que Lucinius, cet eſclave que vous connoiſſez du comédien Æſopus (*XVI*) notre ami, s'en eſt fui. Il a demeuré depuis à Athénes chez Patron l'Epicurien, en qualité d'homme libre, d'où il eſt allé en Aſie. Là, un certain Platon de Sardis, autre Epicurien qui

s'étoit trouvé à Athénes où il va ſouvent, lorſque cet eſclave y fut, ayant appris par des Lettres d'Æſopus qui il eſt, l'a fait prendre & empriſonner à Ephéſe, mais les ſiennes ne diſent pas aſſez clairement ſi c'eſt dans les priſons publiques ou ailleurs (*XVII*). Où qu'il ſoit, puiſqu'il eſt à Ephéſe, je vous prie de le déterrer en toute maniere, & de le faire conduire ici ſoigneuſement, duſſiez-vous l'amener avec vous. Ne conſidérez pas qu'il n'en mérite pas la peine, car en effet on ne peut pas valoir moins, puiſqu'il ne vaut rien du tout : conſidérez ſeulement qu'Æſopus eſt outré de ſon audace & de ſa perfidie à tel point que vous ne ſçauriez lui faire un plus ſenſible plaiſir que de lui faire ratraper ce pendart-là.

Je viens maintenant à ce que vous ſouhaitez le plus de ſçavoir. La République eſt perdue de fond en comble, à telles enſeignes que le jeune Caton (*XVIII*), homme ſans conduite, à la vérité, mais toujours citoyen Romain, & toujours Caton, a eu peine à ſauver ſa vie. L'occaſion eſt, que voulant accuſer Gabinius (*XIX*) du crime de brigue, & les Préteurs ne pouvant de

quelques jours donner audience, ni publique, ni domeſtique, il s'eſt mis à haranguer le peuple, & tout ſimple particulier qu'il eſt, il s'eſt ingéré de proclamer Pompée Dictateur. Il ne s'en eſt rien manqué qu'il n'ait été tué. Vous pouvez juger par cette particularité, quel eſt l'état général de la République. Il ſemble pourtant qu'on ne veuille pas m'abandonner. On s'en déclare même d'une maniere ſurprenante, on s'y offre & on le promet. Mais quelqu'eſpérance que cela me donne, j'ai encore meilleur courage. J'eſpére que je ſerai le plus fort, & j'ai une confiance ſecrette que quelque grande que ſoit la corruption, je n'ai rien de fâcheux à craindre. Cependant, voici où va la choſe. Si Clodius m'accuſe dans les formes, toute l'Italie accourra, & jamais exil ne fut plus glorieux que celui dont je ſuis menacé. S'il m'attaque de vive force, je me flate de pouvoir lui réſiſter de même, non ſeulement avec l'aide de mes amis, mais encore avec celle des indifférens. Il n'y a perſonne qui ne promette d'y employer ſoit ſes enfans, ſes amis, ſes cliens, ſes affranchis, ſes eſclaves, & tous ſes biens. La cabale, que vous

ſçavez, des gens de bien nos anciens amis eſt animée d'une tendreſſe pour moi, & d'un zéle tout particulier. S'il y en avoit auparavant quelques-uns moins affectionnés, ou aliénés de moi, ils ſe rallient préſentement avec les gens de bien en haine des Tyrans. Pompée me promet toutes choſes, & Céſar auſſi. Je m'y fie ſans rien diminuer de mes précautions. Les Tribuns déſignés ſont de mes amis, & les Conſuls auſſi déſignés paroiſſent bien diſpoſés. Mais pour les Préteurs, ce ſont mes meilleurs amis, & d'excellens citoyens, Domitius, Nigius, Memmius, Lentulus : les autres ſont gens de bien auſſi, mais ces quatre (*XX*) l'emportent. C'eſt pourquoi, ayez bon courage, & grande eſpérance. Je ne laiſſerai pas de vous donner avis de tout ce qui arrivera de jour à autre.

REMARQUES.

I. *Statius.*] C'eſt l'eſclave de Quintus Cicéron qu'on a vu dans les Lettres à Atticus que ſon frere étoit ſi fâché qu'il eût affranchi, & qui gouvernoit abſolument ſon Maître.

II. *Il étoit fort à propos qu'il arrivât ici avant vous, pour détourner la curioſité que tout le monde avoit de vous revoir enſemble, & éloigner la foule*

que ſa préſence auroit attirée à votre arrivée, ſi l'on ne l'avoit pas vu auparavant.] Il paroît par-là de quelle maniere la conduite des Gouverneurs de Province étoit éclairée à Rome, & le jugement qu'on en faiſoit. Elle n'en étoit guéres plus réguliére au tems de ces Lettres, & ceux qui s'y conduiſoient le plus mal, en étoient quittes aſſez ſouvent, comme Quintus Cicéron le fut, pour faire parler le monde. Toute l'habileté alloit donc à le faire le moins qu'il ſe pouvoit. Après tout ce qu'on avoit publié à Rome ſur le ſujet de cet affranchi, il étoit inévitable qu'on parlât beaucoup de lui & de ſon Maître, quand ils y reviendroient, ſoit qu'ils y arrivaſſent ſéparément, ou qu'ils y arrivaſſent enſemble. Mais Cicéron remarque fort que s'ils y fuſſent arrivés enſemble, cela auroit fait parler beaucoup plus. En effet, ſi on veut y prendre garde, on avouera qu'on s'arrête tout autrement à conſidérer deux perſonnes qui ont quelque relation honteuſe entr'elles, quand on les voit enſemble, que ſi on les voyoit ſéparément.

III. *Voilà donc le Héros que l'on m'avoit prédit.*] C'eſt un vers qu'Homére fait dire à Polyphême au premier livre de l'Odyſſée, ſur ce qu'il trouvoit Ulyſſe bien au-deſſous de ce qu'on le lui avoit repréſenté.

IV. *Combien lui eſt-il échapé de choſes à lui-même dans ce ſens en s'entretenant avec moi.*] Il paroît étrange que cet affranchi qui ne manquoit pas d'eſprit, & qui étoit venu exprès d'Aſie à Rome, pour perſuader qu'on attribuoit fauſſement à ſon Maître de ſe laiſſer gouverner par lui, ſe laiſſât échaper, en parlant à un auſſi habile homme que Cicéron, des choſes qui prouvoient tout le contraire. Mais ceux qui connoiſſent ces ſortes de Maîtres valets n'en ſeront pas ſurpris. Il n'eſt rien

à quoi cette eſpéce de gens ne s'expoſe, plutôt que de cacher leur crédit, & je ne doute pas que ce ne fût moins imprudence que vanité, qui faiſoit parler celui-ci. Son Maître l'avoit bien envoyé pour perſuader le contraire de ce qu'on diſoit, mais cette Lettre fait juger qu'il auroit été bien fâché d'y réuſſir.

V. *Blaudénien.*] De Blaudum, ville de Phrygie, qui n'eſt pas ſi connue que toutes les autres d'Aſie, par leſquelles pluſieurs autres particuliers obſcurs ſont déſignés dans la ſuite de cette Lettre, ſuivant l'uſage de ce tems-là. Je croirois abuſer du loiſir de mes Lecteurs, ſi je m'amuſois pour une occaſion ſi légere à expliquer ce que c'étoit que ces villes célébres, comme Smyrne, Colophon, & pluſieurs autres, & ſi j'ai expliqué des choſes auſſi connues dans les remarques précédentes, je déclare que ç'a été contre mon gré, & par pure déférence pour ceux qui m'ont obligé d'en faire.

VI. *Myſiens.*] La Myſie étoit un pays de l'Aſie Mineure près de l'Helleſpont, dont les habitans étoient en ſi grand mépris, qu'il étoit paſſé en proverbe de dire *le dernier des Myſiens*, pour dire le dernier des hommes. *Pro Flacco.*

VII. *Coupables de parricides.*] Il n'y avoit point de loi contre ce crime à Athénes. Solon n'ayant pu croire que perſonne fût capable de le commettre (1). Il n'y en avoit point encore à Rome non plus, environ quarante ans avant cette Lettre, quoiqu'on trouve qu'un Lucius Oſtius le commît, peu de tems après la ſeconde guerre Punique, ſans que Plutarque qui le rapporte (2), diſe comment il fut puni. Mais en 652. un Publicius Mal-

(1) *Plut. in Solon. pro Amerin.*

(2) *Plut in Romul. c.* 11.

leolus (1) ayant tué ſa mere, donna occaſion d'en régler la peine. Ce fut d'abord d'être noyé, couſu ſimplement dans un ſac de cuir de bœuf (2), comme Quintus Cicéron punit les deux Myſiens de qui il eſt parlé ici. Ce genre de ſupplice avoit été inventé par Tarquin le Superbe, pour un prêtre qui avoit révélé le ſecret des myſteres (3) : & il y a apparence qu'on l'appliqua aux parricides, pour les diſtinguer des autres criminels autant qu'ils doivent l'être, en les châtiant comme des impies. Mais quatre ans après cette Lettre, Pompée, Conſul pour la ſeconde fois, confirmant la loi qui avoit réglé cette peine, y ajouta (4) qu'on enfermeroit avec le criminel, un chien, un coq, un ſinge & des ſerpens, le tout en vie dans le même ſac, avant que de le noyer.

VIII. *Peut-être n'auriez-vous pas dû le renvoyer abſous, ſi on l'avoit mis en juſtice par devant vous ; mais de le faire chercher par-tout pour l'y attirer par de beaux ſemblans, comme vous dites, cela n'étoit pas néceſſaire.*] Quand on a autant d'humanité & de droiture naturelle que Cicéron en avoit, il faut aimer un homme capable d'un pareil procédé, auſſi tendrement qu'il aimoit ſon frere, pour ne pas lui écrire, *cela eſt horrible*, au lieu de lui écrire, *cela n'étoit pas néceſſaire.* Mais lorſqu'on veut véritablement perſuader, il faut prendre ſur ſoi tout ce qu'il faut pour tirer ce qu'on veut des autres. Quintus avoit peut-être appris cette adreſſe de Platon, à qui Montagne la reproche ſi agréablement, mais elle n'en valoit pas mieux. *Il lui ſiéroit bien*, dit Montagne, *de me fournir d'autres*

(1) *Oroſ. l.* 5. *c.* 16. *Tit. Liv. l.* 68.
(2) *Ad Herenn. l.* 1.
(3) *Valer. Max. l.* 1. *c.* 1.
(4) *Modeſtenus ad Legem Pompeïam de Parricidiis.*

moyens plus ſelon moi ; c'eſt une juſtice malicieuſe, & ne l'eſtime pas moins bleſſée par ſoi-méme que par autrui. Liv. 3, c. 1.

IX. *Virgilius.*] Il s'appelloit *Cajus*, & gouvernoit alors la Sicile en qualité de Préteur, avec autant de réputation qu'*Octavius*, de qui j'ai parlé (1), gouvernoit la Macédoine, quoique ni l'un ni l'autre ne fuſſent pas ſi habiles que Quintus Cicéron.

X. *Ils ſçavent ſe faire aimer, & vous ne le ſçavez pas. Cependant ils ne connoiſſent ni le Cyrus, ni l'Ageſilaüs de Xénophon.* Le reproche que Cicéron fait ici à ſon frere, d'avoir ſi mal profité de ſes études, fait voir que cet Orateur ne les eſtimoit qu'autant qu'elles rendent juſtes & modérés ceux qui s'y adonnent. On peut juger de-là qu'il auroit mieux aimé pour frere un ignorant qui auroit eu ces vertus, qu'un ſçavant qui ne les avoit pas : ſentiment bien remarquable dans un auſſi grand ſçavant que lui.

XI. *Vous avez été trop facile à accorder des Lettres.*] Autant qu'on en peut juger par ce qui ſuit, ces Lettres étoient des eſpéces de Lettres de cachet, ou d'Arrêts ſur requête, & tenoient apparemment de tous les deux. Je ne ſçaurois mieux les définir. On voit par tout ceci combien Cicéron avoit ſujet de ſe plaindre du refus qu'Atticus avoit fait d'aller ſervir de Lieutenant à Quintus, & combien de fautes Atticus l'auroit empêché de commettre.

XII. *Celui qui vous indique les gens.*] Cette ſorte d'office entiérement inconnu parmi nous, fait voir que la véritable honnêteté qui conſiſte à éviter tout ce qui peut faire de la peine aux autres, étoit mieux connue en ce tems-là qu'elle n'eſt à préſent. Il n'eſt perſonne qui ne ſente la répu-

(1) *Lettre I. Livre II. Remarque XXIII.*

gnance qu'on a à décliner ſon nom, il n'en faut pas d'autre preuve que le terme même de *decliner*, que l'uſage y a attaché pour la marquer, & qui eſt pris, comme tout le monde ſçait, d'une occupation peu agréable. Quoique cette répugnance ſoit un effet d'amour propre, & d'une vanité très-ridicule dans le fond, puiſque cela ne vient que de ce qu'il nous ſemble naturellement, que tout le monde à qui nous avons affaire doit nous connoître, cette foibleſſe eſt ſi générale, qu'étant d'ailleurs fort innocente, elle mérite quelque condeſcendance. *Communis error facit jus.* C'étoit porter bien loin cette foibleſſe, que de l'avoir pour tous les ſujets d'un gouvernement auſſi éloigné de Rome que l'Aſie l'étoit, qui ne pouvoient pas prétendre qu'un Magiſtrat venu d'une autre partie du monde devînât comment ils s'appelloient. Mais comme il ne laiſſoit pas d'être agréable pour eux, qu'il apprît leur nom par un autre, il y avoit toujours de l'honnêteté à la pratiquer ainſi, & elle étoit d'autant plus grande, qu'ils auroient eu moins de raiſon de ſe plaindre ſi on ne l'avoit pas eue. Un égard ſi extraordinaire & ſi exceſſif étoit bien contraire à la négligence déſobligeante ſi commune parmi nous, de prononcer ou écrire mal les noms des autres, quoique tout le monde ſouffre peu, ou beaucoup à entendre mal prononcer le ſien, ou à le voir mal écrit, & certes avec juſte raiſon, puiſque c'eſt une des plus certaines marques de mépris, toute petite qu'elle paroiſſe, qu'on puiſſe donner & recevoir.

Ce n'étoit pas dans les pays étrangers ſeulement, qu'il y avoit des gens qui faiſoient métier de ſçavoir le nom des autres. Il y en avoit auſſi beaucoup à Rome, & c'étoit une choſe ſi ordinaire de s'en ſervir, ſur-tout quand on briguoit des Magiſtratures, qu'il y avoit une eſpéce de

gloire à s'en pouvoir paſſer. Comme on dit que Cyrus connoiſſoit par leur nom tous les ſoldats de ſon armée, ce fut ce qui donna occaſion à cette belle réponſe du dernier Africain à ſon collégue dans la cenſure, Appius Claudius, qui ſe vantoit à lui de n'avoir que faire de ce ſecours pour appeller tous les citoyens : *J'ai pris*, lui dit Scipion, *plus de ſoin de faire connoître mon nom, que de ſçavoir celui des autres.*

XIII. *Flavius.*] C'étoit une créature de Pompée, à qui ce grand homme avoit tant de confiance, qu'il lui avoit donné à garder chez lui le jeune Tigrane, fils du roi d'Arménie, que j'ai dit (1) que Pompée avoit mené en triomphe à Rome. *Dio. l.* 38. *Aſcon. in Miloniam.*

XIV. *Depuis quand un Préteur comme vous êtes, prononce-t-il ſur la validité des dettes !*] C'eſt que le Préteur ne faiſoit proprement que décider la queſtion de droit qui regardoit l'eſpéce de la cauſe ; mais ce n'étoit pas à lui à examiner cette eſpéce, pour voir comment il falloit y appliquer ſa déciſion, & ſi cette cauſe étoit ou n'étoit pas dans le cas de la loi ; c'étoit l'affaire des Juges qu'il nommoit pour cet effet. Il ſe pratique encore aujourd'hui quelque choſe de ſemblable en Angleterre.

XV. *Il faut que vous me pardonniez en frere, de ne vous avoir pas écrit en frere.*] La bonne foi de Cicéron à reconnoître le tort qu'il avoit dans cette ſeule rencontre, avec un homme contre qui il avoit raiſon en tant d'autres, eſt d'auſſi bon exemple qu'elle eſt rare. Cependant, rien n'eſt plus néceſſaire, ſi on veut que les réprimandes réuſſiſſent, puiſque rien n'eſt plus propre à perſuader ceux qu'on reprend qu'ils ont tort, quand

(1) *Lettre VIII. Remarque I.*

ils

ils l'ont, que de voir qu'on leur donne raiſon quand ils l'ont. C'eſt à quoi on ne manque jamais, quand on reprend par principe d'amitié ou de charité ; mais il n'arrive guéres qu'on reprenne les autres par ce ſeul principe, & la vanité, & la malignité y ont bien plus de part. Que ſi l'on doute par lequel c'eſt de ces divers motifs que l'on reprend, on n'a, pour le ſçavoir, qu'à examiner ſincérement dans le fond de ſon cœur ſi l'on eſt fâché d'avoir ſujet de reprendre.

XVI. *Æſopus.*] C'eſt le fameux joueur de Tragédies, de qui on raconte qu'il étoit ſi véhément Acteur, qu'un eſclave étant venu par malheur à paſſer ſur le Théâtre, dans le tems qu'il repréſentoit Atrée en fureur, il le frappa ſi rudement du ſceptre qu'il tenoit à la main, qu'il le jetta roide mort ſur la place. *Lo credere è di corteſia.* Il s'appelloit *Claudius*, & je l'ai appellé *Comédien*, ſuivant notre uſage, quoiqu'il ne jouât qu'en Tragédie, parce que le mot de *Tragédien* n'a pu trouver place dans notre langue. Rien ne fait mieux voir à quel point il devoit exceller dans ſa profeſſion, que les richeſſes prodigieuſes qu'il y gagna, & l'abus qu'il en fit impunément, par le luxe effroyable dont les Auteurs l'accuſent. La répugnance naturelle qu'on doit avoir à croire les gens excellens capables de défauts extravagans, jointe à l'amitié particuliere que Cicéron avoit pour celui-ci, me fait ſoupçonner que (1) Pline (2) l'a confondu mal-à-propos avec Æſope le fils, dans les prodigalités extraordinaires qu'il leur attribue à tous deux, & que Valere Maxime (3) n'attribue qu'au fils. Ces excès ridicules convenoient bien mieux à ce fils, qui n'eſt connu que

(1) *Plut. in Ciceron.* (2) *L.* 10. *c.* 51.
6, 2. (3) *L.* 10. *c.* 1.

par des intrigues galantes (1), qu'à un auſſi excellent homme que ſon pere, rien n'étant plus ordinaire que des enfans de ces ſortes d'Illuſtres, qui abuſent du bien que leurs peres leur ont laiſſé (2). Ceux qui ont eu la peine de l'acquérir ne le prodiguent pas ſi follement. Quelle apparence que Cicéron eût ſouffert dans un homme de cette condition autant de ſes amis qu'il le paroît dans cette Lettre, des excès de dépenſe au-deſſus de tous ceux qu'on reprochoit en ce tems-là à Lucullus, l'un des plus riches & des plus grands perſonnages de Rome? Quoi qu'il en ſoit, il paroît par la comparaiſon qu'Horace fait entre cet Æſopus & l'autre Héros de la même profeſſion, Roſcius, ami intime auſſi de Cicéron, que Roſcius jouoit plus de tête, & avoit plus de grace, & que le jeu de celui-ci avoit plus de dignité, mais qu'il n'étoit pas propre aux roles violens, ce qui ne s'accorde guéres avec cet eſclave tué dont j'ai parlé. Cependant il n'y a pas lieu de douter de cette incapacité pour les roles violens, puiſque Cicéron, qui eſt l'exactitude même dans tous les faits qu'il rapporte, dit qu'Æſopus lui-même en étoit ſi perſuadé, qu'il évitoit de jouer ces ſortes de roles le plus qu'il pouvoit, comme par exemple celui d'Ajax, en quoi il ſe rendoit une juſtice que peu de Comédiens modernes ſe rendroient. Et c'eſt pourquoi Cicéron le propoſe pour exemple (3), de ne forcer jamais ſon génie dans les choſes qu'on entreprend à ſon choix. Il y a apparence que ce grand Acteur avoit déja quitté la Comédie au tems de cette Lettre, puiſqu'on rap-

(1) *Ad Attic. l.* 11. *ep.* 15.

(2) *Macrob. Saturnal. l.* 3.

(3) *Quæ gravis Æſopus quæ doctus Roſcius egit. Hor. l.* 2. *epiſt.* 1. *& Cic. de Or. l.* 1. *&* 2.

porte que Pompée l'engagea quatre ans après, comme par curioſité, à paroître encore une fois ſur la ſcéne pour honorer les jeux que ce grand homme donna à la dédicace de ſon Théâtre. Mais bien loin que ce fût un régal pour le public, on trouva qu'Æſopus avoit grande raiſon de ne plus jouer ; car ayant beſoin de forcer un peu ſa voix pour prononcer un ſerment fort ſolemnel, elle lui manqua tout d'un coup. Comme les talens où le corps a autant de part qu'a celui de réciter, ne s'uſeroient-ils pas, puiſque ceux-mêmes de l'eſprit ne ſont pas exemts de caducité ?

XVII. *Dans les priſons publiques, ou ailleurs.*] Il y a au Latin *aut in piſtrinum*, ce qui veut dire au pied de la lettre *un piloir*. C'étoit proprement un moulin domeſtique, comme nos moulins à bras, qu'on appelloit de cette ſorte, parce qu'avant qu'on eût trouvé l'invention de moudre le blé, on le piloit. Or au lieu de ſe ſervir de bêtes pour le faire aller, on mettoit des eſclaves à la place, quand on vouloit les châtier ; ce qui faiſoit regarder cet endroit de la maiſon comme une eſpéce de priſon.

XVIII. *Le jeune Caton.*] Il s'appelloit *Caïus*, & venoit apparemment du fils aîné du Cenſeur, de qui j'ai parlé au ſujet de l'autre (2), qui eſt ſi fameux, & qui venoit du cadet, car il ne paroît point qu'ils fuſſent plus proches. Quoique celui-ci n'eût point de conduite, & qu'il paſſât pour fort turbulent, il ne manquoit pas d'éloquence, & ne

(1) *Ne ſcenis pluſquam nos videantur habere prudentiæ, illi enim non optimas, ſed ſibi accommodatiſſimas fabulas eligunt, ſemper Rutilius quem ego memini Antiopam, non ſæpe Æſopus Ajacem.* Cic. l. 1. de Offic. 8. l. ep. 1.

(2) *Lettre XIII. Remarque XVII.*

deshonoroit pas ſon nom par ſes ſentimens, puiſqu'il oſoit entreprendre Gabinius, qui étoit élu Conſul pour l'année ſuivante, & l'un des plus redoutables partiſans de Céſar & de Pompée. Il en eſt parlé aſſez au long dans la II. Journée de *Céſarion. Turbulentus adoleſcens, nec imparatus ad dicendum. Feneſtel. apud Nonium. Dio. l.* 39. *ad Famil. l.* 1.

XIX. *Gabinius.*] Voyez Lettre V. du II. Livre, Remarque IX. & la même journée de *Céſarion.* Caton l'accuſoit apparemment d'avoir brigué par des voies défendues, le Conſulat qu'il avoit obtenu.

XX. *Domitius.*] C'eſt le même dont j'ai parlé (1), ſurnommé *Ænobarbus*; ainſi que de *Memmius* (2) *Lentulus* (3) & *Nigidius* (4). Il parut par l'événement que Cicéron ne ſe trompoit pas dans la confiance qu'il avoit en l'amitié de ces quatre Préteurs; mais cela parut encore mieux par la reconnoiſſance qu'il eut toute ſa vie pour eux.

(1) *Lettre X. Remarque XXIII. du I. Liv.*
(2) *Lettre XVIII Remarque III.*
(3) *Lettre XIX. Remarque VI.*
(4) *Lettre II. de ce Livre, Remarque V.*

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES

contenues dans cet Ouvrage.

Nota : *Les chiffres Romains I. II. III. IV. V. VI. VII & VIII. marquent les Tomes I. II. III. IV. V. VI. VII & VIII.*

A.

AARON, sa déscendance Sacerdotale ; *Tome I. page* 36

Abeilles, pourquoi elles s'arrêtent sur les fleurs, *II.* 223

Abiadeniens, (Roi des) commande l'aile gauche de l'Armée de Tigrane, *IV.* 199

Abiathar, Grand-Prêtre du tems de David, *I.* 137.

Ablutions communes parmi les Juifs, *I.* 43

Abomination de la désolation dans le lieu saint, comment il faut l'entendre, *I.* 250

Abraham, voyez *Zachée.*

Abſens, ceux qui l'étoient pour la République ne pouvoient être mis en Juſtice, *VIII.* 128
Abſolution donnée à *Henri* IV. par *Clément* VIII. *III.* 248
Académie, Maiſon de Campagne de Cicéron près de Pouzzol, *VII.* 139
Académie Françoiſe, un de ſes membres a été enfermé pour avoir perdu l'eſprit, *VI.* 400 & *ſuiv.*
Académies, ou Ecoles établies à Athénes & dans d'autres pays de la Gréce, pour apprendre les exercices militaires, *VII.* 33
Accie, mere d'Auguſte, fille d'Accius Balbus & de Julie, ſœur de Jules Céſar, *IV.* 318, 319
Accommodement propoſé à *Gracchus* avec le Sénat, *IV.* 48 & *ſuiv.*
Accuſation des Proteſtans contre les Catholiques, à quoi ſe peut-elle réduire? *II.* 167
Accuſations, leur fréquent uſage à Rome, & leurs avantages, *VII.* 179. Voyez *Mœurs.*
Accuſés. On ne devoit entreprendre leur défenſe que par un motif de gloire, *VII.* 234. L'oppoſition des Tribuns à leur Jugement ne les délivroit point du *réatus*, & par conſéquent de l'infamie, 273, 274
Aceronie, confidente d'Agrippine, aventure dont elle informe Epicaris, *V.* 163. accompagne Agrippine, & eſt maſſacrée, 185 *bis & ſuiv.*
Achaïe, voyez *Sylla.*
Achille, dépeint par Homere, & comment, *II.* 51
Acté a les prémices du cœur de Néron, *VI.* 3. qui l'abandonne, *la même.*
Actions des hommes, actions louables dans l'obſcurité, & pourquoi? *II.* 195. Origine de la plûpart de nos actions; *III.* 243 & *ſuiv.* Elles ne ſont compoſées que de circonſtances & de motifs, 259. Anatomie ſpirituelle des actions

humaines, *la même*. Quelle différence il y a entre avoir honte de faire une action, & entre faire une action qui passe pour honteuse, *VI.* 423. Passage curieux de Montagne sur les difficultés de bien pratiquer les actions les plus ordinaires de la vie, *VII.* 94
Actium, description de la victoire qu'y remporta Auguste sur Antoine, *IV.* 308. *& suiv.*
Acutilius, babillard insupportable, en différend avec Atticus, *VII.* 120. 134. 155
Adallas, roi de Thrace, du parti d'Antoine, se trouve à l'action sur les rivages d'Actium, *IV.* 308
Adam, son ame passée dans David, *I.* 145
Adhérens de Marius & de Sulpitius, & leurs enfans déclarés par le Sénat ennemis de la République, *IV.* 122 *& suiv.*
Admiration de l'esprit, en quoi elle est merveilleuse, *VI.* 426 *& suiv.* Si l'admiration vient de l'ignorance, *la même & 427*
Adoptés prenoient le nom du pere adoptif, mais ajoutoient au bout le nom de la maison du pere naturel, *VII.* 333. *VIII.* 177
Adriatique, (la Mer) croisée par la flotte du Duc d'Ossonne, *V.* 37
Adrien, Empereur. Voyez *Favorin*.
Adrien VI. fait Pape par l'intrigue de Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur, *III.* 236
Adultere (l') souille l'homme, & non de ne pas laver les mains, *I.* 189
Advocatus & *Avocat*, mots de signification bien différente, *VII.* 277
Ælia, Loi dont on ignore l'Auteur, & qui autorisoit tout Magistrat Curule à l'opposition à toute autre Loi qu'on voulût établir, *VII.* 289 *& suiv.*
Affaire, (grosse) signification de ces termes, *VI.* 363

Affaires, on en juge par les perſonnes, *III.* 110
Affection des Sujets, ſeul & véritable préſent que les peuples peuvent faire à la Majeſté des Rois, *VI.* 282
Affranchis, (les) tirent Octavius de ſon Tribunal, *IV.* 39, 40. ſont animés dans la ſédition contre le Tribun *Gracchus*, 62. Pourquoi entre leurs anciens Maîtres, leurs protecteurs naturels, ils ſe choiſiſſoient des Patrons, *VII.* 213 *& ſuiv.*
Affranius, (Lucius) aidé par Pompée à acheter le Conſulat dont il étoit peu digne, *VII.* 267. Ce qu'en dit Dion, 289. Créature de Pompée, & ſon Lieutenant contre Mithridate, *la même.* fait Conſul, 310. 313, 314, 316. lâche & tous les jours baffoué, 316. le deshonneur de Pompée, *VIII.* 122
Afranius, Sénateur, l'un des conjurés contre Néron, *V.* 243. eſt accuſé comme complice, & arrêté, 270
Afrique, (l') tombe en partage à Octave, *IV.* 266
Agerin, affranchi d'Agrippine qui l'envoie à Néron chargé d'une Lettre, *V.* 187. *bis.* ſe fait introduire chez l'Empereur; prétexte ſur lequel il eſt arrêté & enfermé dans un cachot, 190 *bis. & ſuiv.*
Ageſilas, condamné à l'amende, & pourquoi, *III.* 139
Aggée, Prophête, prédit la venue du Meſſie, *I.* 246
Agneau Paſchal, mangé dans le premier repas du ſoir de la Pâque, *I.* 264
Agonie de Jeſus dans le Jardin, *I.* 284
Agraria, (Loi) ſujet des diviſions du Sénat & du Peuple, *IV.* 20
Agrippa rend Auguſte Maître du monde, *IV.* 311, 336. *III.* 153 *& ſuiv.* Lieutenant d'Auguſte à Actium, 308. Sa naiſſance obſcure, 283. 336. Ses grandes qualités, & ſes dignités, 322. 336 &

ſuiv. défait Sextus Pompeius, & obtient une Couronne Roſtrale, 322. craint d'Auguſte, qui lui fait épouſer ſa fille, partage avec lui les honneurs du Triomphe, & lui fait frapper des médailles avec les attributs de Neptune, *la même.* 323 Son caractere, 336. Il reçoit une inſulte du fils de Cicéron ſans vouloir s'en venger, 337. Le motif de ſon conſeil à Auguſte de quitter l'Empire, examiné, *la même & ſuiv.*

Agrippa, (Poſthume) fils du précédent, tué par ordre de Tibere, *IV.* 456 *& ſuiv.*

Agrippine, (la Grande) ſon caractere, *V.* 143

Agrippine mere de Néron, *IV.* 124. Ce qui la mit dans le lit de l'Empereur Claudius, 125. Ses débauches, *la même.* Sa part au Gouvernement ſous ſon fils Néron, 130. But des crimes qu'elle a commis pour élever ſon fils ſur le trône, 143. eſt trompée ſur ſes eſpérances, 144 *& ſuiv.* A quoi réduite, *la même.* ſe lie à Octavie, 145. Voyez *Burrhus* Ce qui l'a portée à ſe déclarer l'ennemie de *Burrhus* & de *Sénéque*, *la même.* Prétexte de ſon voyage à Tuſculum, *la même & ſuiv.* Sa ſurpriſe à la lecture de la Lettre de ſon fils à Popée; parti qu'elle prend là-deſſus, 153. Uſage qu'elle en fait, 156 *& ſuiv.* Cauſe de ſon entretien ſur l'infamie des hommes patiens, qui ſacrifient la plus précieuſe partie de leur honneur à leur fortune, 158. ſe joue d'Othon, 159. Ses efforts pour le brouiller avec Néron, *la même & ſuiv.* Aventure dont elle fait confidence à Acéronie & à Octavie, 163. Ses reproches à ſon fils, 177 *& ſuiv.* Sa replique à la réponſe de ſon fils, 179 *& ſuiv.* Deſſein prodigieux qu'elle conçoit pour le ramener à elle, 180. Moyens qu'elle prend pour rompre les amours de ſon fils avec Popée, 186 *& ſuiv.* 189. conclut en vain les conditions ſecrettes d'un mariage, 185,

186. se laisse surprendre par les artifices de son fils ; sa funeste catastrophe, 191 *& suiv.* manque de périr, 185 *& suiv.* Ses réflexions alors, 186 *& suiv.* Parti qu'elle prend, 187. Ses dernieres paroles à la vue de ses assassins, 192

Ainés chez les Romains, voyez *Noms.*

Aix en Provence, Camp où les Teutons furent défaits par Marius, *IV.* 105

Alaric, son érudition scandalise ses soldats, *VI.* 245

Albanie, c'est l'ancienne Epire, *VII.* 126

Albe, (le Duc d') obligé de faire mourir son Ministre le plus fidéle, *II.* 227 *& suiv.* tient le Pape bloqué dans Rome, *V.* 293. épouse pour le Roi d'Espagne Elizabeth de France, 296. Auteur de la conspiration contre la Reine & le Prince de Navarre, 332, 333. refuse de prêter serment de fidélité à Dom Carlos pour l'Arragon, 338. ennemi déclaré, & l'un des Auteurs de la mort de Dom Carlos, *la même*, *& suiv.* va commander dans les Pays-Bas, 382. fait trancher la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn, 390

Albe, (la Duchesse d') empoisonne la Reine d'Espagne, *V.* 408 *& suiv.*

Alcala, (l'Université d') est visitée par Dom Carlos, Dom Juan, & le Prince de Parme, *V.* 326 *& suiv.*

Alcala, (la Ville d') fait présent d'un cheval à Dom Carlos, *V.* 328

Alcibiade, comment il obligea les Athéniens à lui pardonner la distinction que son mérite lui avoit acquise, *II.* 232. Il est incertain s'il étoit plus fameux par ses bonnes qualités que par ses mauvaises, *IV.* 283

Alexandre, (le Grand) son mépris pour la mort, *II.* 218. Sa jalousie contre Antipater, 232. plus

heureux en ſe jettant dans la ville des Oxydraques, 295. Comment il auroit péri ſi ſa débauche ne l'eût fait mourir ; ce dont l'accuſe l'Hiſtoire ; excès blâmables dont furent ſouillés ſes Victoires, 296. céde aux charmes de Statira, 333. Peu généreux, il haïſſoit ſes Capitaines, 142 & *ſuiv.* moins eſtimable que ſon pere, *la même.* Modéle des Héros, il doit ce titre à ſon heureuſe témérité, *IV.* 167. Ce Prince donne à Clitus le Trident de Neptune, & pourquoi, 323. veut paſſer pour fils de Jupiter, 343. jaloux de la Philoſophie, *VI.* 245. céde généreuſement une de ſes Concubines à Apellès, *VIII.* 158 & *ſuiv.* Son corps ôté d'un cercueil d'or maſſif, eſt mis dans un de verre, *III.* 60

Alexandre, Prédéceſſeur de Ptolomée, chaſſé, ſe retire à Tyr, *III.* 26. fait le Peuple Romain ſon héritier, *la même.*

Alexandre, Poëte, mauvais Auteur, *VIII.* 163 & *ſuiv.*

Allemans parlent bien des gens de Lettres, *VI.* 243

Alliance, la France en a eu une ancienne avec l'Empire Ottoman, *III.* 203

Alpes, (les) Lépide les traverſe pour aller joindre Antoine en Gaule, *IV.* 240

Amant ſexagenaire ridicule, *II.* 334

Amantius, Chef d'un reſte de mutins du parti de Marius ; ſa mort, *IV.* 289 & *ſuiv.*

Ambaſſades s'expédioient en Février, *VII.* 231

Ambaſſadeurs envoyés pour traiter de la paix entre les Gaulois & les Toſcans, faute qu'ils ont faite, *II.* 282 & 283. — envoyés à un Général des Romains, *IV.* 201 & 202. — de France & d'Eſpagne ; leurs maiſons viſitées à Veniſe, *V.* 111 & *ſuiv.* — des Lacédémoniens à Athénes, leur ſurpriſe, *VI.* 261

Ambitieux, ce que c'eſt, *III.* 241 *& ſuiv* Comment les Ambitieux ſe ſervent de la Religion, 299

Ambition, l'une des plus grandes ſources des vices des hommes, *III.* 241. Elle eſt ſouvent la vraie raiſon qui fait choiſir la profeſſion de la Guerre, *II.* 247. Elle aveugle l'eſprit vain, *VI.* 367. fait tomber dans des excès, 417. Combien funeſtes aux plus hautes vertus, *VIII.* 57

Ame, dans quels traits on doit étudier les ſentimens de l'ame, *III.* 288

Amelot de la Houſſaye, Lettre contre ſa traduction de l'Hiſtoire du Concile de Trente, *VI.* 262 *& ſuiv.* Réponſe de M. Amelot à cette Lettre, qu'il attribue mal-à-propos à l'Abbé de Saint Réal, 267 *& ſuiv.* Voyez *Saint Réal.* R. *Simon.*

Amelotte, (le P.) Voyez *Arnauld.* (Antoine)

Amintas, établi Roi de Piſidie par Antoine, *IV.* 281

Aminte, deſcription de ſa perſonne, *II.* 320

Amiot, particularités de ſa vie, *III.* 230 *& ſuiv.*

Amis, toujours plus favorable à l'offenſeur qu'à l'offenſé, *III.* 112. Combien la modération eſt utile & digne d'un bon eſprit dans les différends qui ſurviennent entre des amis, *VII.* 343 *& ſuiv.*

Amitié, celle des Grands eſt ſouvent la ſource de la ruine de ceux qui s'y abandonnent, *II.* 227. Ce que c'eſt que la véritable amitié, *III.* 93. Ce que c'eſt que la fauſſe, 94. Il eſt honteux en quelque ſorte de traiter le chapitre de l'amitié entre amis, & pourquoi, *VII.* 307 *& ſuiv.*

Amitiés, bel exemple de la vanité des amitiés faſtueuſes & extérieures, *VII.* 311. Quelle différence entre celles d'aujourd'hui & celles des Anciens, *III.* 87. Exemple ſingulier de la diſcrétion qu'ils y apportoient, *VII.* 125

Ammonius, Egyptien, Ambaſſadeur de Ptolomée à Rome, *III.* 39

Amour, combien cette paſſion eſt nuiſible à ceux qui veulent s'avancer, *III.* 12. Source inépuiſable de foibleſſe, 14

Amour propre, ce qu'il fait ſur l'homme, *II.* 234. Sa définition; il rend l'homme idolâtre de ſoi, 223 *& ſuiv.* Condeſcendance que cette paſſion mérite, quand elle ne porte à rien de nuiſible, *VI.* 321

Amphithéatres, barbare magnificence de l'antiquité; ne ſont plus connus que par les Livres, *III.* 222 *& ſuiv.* deſtinés au combat des bêtes & des Gladiateurs, *IV.* 454

Anciens, Lettre ſur le caractere des Auteurs anciens, *VI.* 250 *& ſuiv.*

André, Diſciple de Jean-Baptiſte, le quitte & va à J. C. *I.* 51

Andry de Bois-Regard, Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, critiquées par l'Abbé de S. Réal, *VI.* 293 *& ſuiv.* 334 *& ſuiv.* 338 *& ſuiv.* 350 *& ſuiv.* 367 *& ſuiv.* 387 *& ſuiv.* 394 *& ſuiv.* 408 *& ſuiv.* 433 *& ſuiv.* 463 *& ſuiv.* 474 *& ſuiv.* 479 *& ſuiv.*

Ange (Gabriel.) Voyez *Gabriel.*

Ange trouvé par les femmes dans le ſépulcre de Jeſus-Chriſt, *I.* 319 *& ſuiv.*

Anglade, (L') excellent ouvrier en feux d'artifice, choiſi pour la conſpiration contre Veniſe, *V.* 67. Lui & le Capitaine partent avec la Flotte de Veniſe, 103

Anglois, eſtiment les gens de Lettres, *VI.* 243

Anicet, (l'Affranchi) Commandant de l'Eſcadre des Galeres entretenue à Miſſene, propoſition qu'il fait à Néron, qui vouloit ſe défaire d'Agrippine, *V.* 188 *& ſuiv.* Son projet avorté, 185 *bis.* En vient rendre compte à Néron, 188

bis. ſe charge de maſſacrer Agrippine, 190 *bis. & ſuiv.* Ce qu'il fait en effet, 192 *bis.* Aveu calomnieux qu'il fait ; pour récompenſe de ſes crimes il eſt exilé en Sardaigne, 198, 246

Anne, ſainte veuve, ſe trouve au Temple lorſque J. C. y fut préſentée, *I.* 31

Année. Voyez *Xénophon.*

Annibal eſt forcé par Scipion d'abandonner ſes victoires, *II.* 288. s'enivre des délices de Capoue, 333 *& ſuiv.*

Annius, ſes reproches & ſes railleries contre T. Gracchus, qui déconcertent ce Tribun, *IV.* 47 *& ſuiv.*

Antenor paſſe pour avoir livré Troye aux Grecs, *VIII.* 46

Anthon, fils d'Hercule, *IV.* 257

Antigone, Roi des Juifs, décapité par ordre d'Antoine, *IV.* 281

Antigonus, appellé en combat ſingulier par Pyrrhus ; ſa réponſe, *II* 294

Antioche, ſurnommé Epidaphné, *IV.* 190

Antiochus l'Illuſtre, veut aſſiéger Alexandrie, *III.* 40. Voyez *Popilius.* (Caïus)

Antipater, pere du Grand Hérode, aſſiſte Gabinius qui lui donne toute autorité en Judée, *III.* 62. fait livrer Peluſe aux Romains, 63

Antipater, habile Miniſtre de Philippe de Macédoine, *III.* 151 *& ſuiv.*

Antium, Capitale des Volſques, ſa deſcription, *VIII.* 12

Antoine, (Marc) Orateur illuſtre, Conſul & Cenſeur, *IV.* 149. *VII.* 167. eſt tué par ordre de Marius & de Cinna, *IV.* 149

Antoine, (Caïus) fils du précédent, Queſteur, pille la Gréce : abſous par les Tribuns, chaſſé du Sénat pour dettes, rétabli, & Préteur, *VII.* 167, 198, 205. brigue le Conſulat, 160. fait

Conſul, 205. débiteur de Cicéron, 206. ſoupçonné d'être complice de Catilina, 207. eſt favoriſé par Cicéron, *la même & ſuiv.* Proconſul en Macédoine, *la même.* Voyez *Cicéron.* Son ingratitude envers lui, 208 *& ſuiv.* menacé de la perte de ſon Gouvernement de Macédoine, *la même & ſuiv.* 211. Sobriquet que lui donne Cicéron, *la même & ſuiv.* Voyez *Cilicie.* Paye Cicéron, 242. attaqué par Nigidius touchant ſon adminiſtration en Macédoine, & prêt à être jugé, *VIII.* 27. condamné à l'exil en Céphalonie, où il meurt, *la même & ſuiv.*

Antoine, (Marc) né dans une Famille illuſtre, quoique Plébéïenne, qui ſe diſoit iſſue d'un Anthon, fils d'Hercule, *IV.* 256, 257. Petit-fils de l'illuſtre Orateur Marc-Antoine, 257. Sa mere de la maiſon des Jules, *la même.* Son caractere eſtimable, 258. ſelon d'autres, fort blâmable, 377. Ses vices très-grands, 284. Son amour pour les plaiſirs, ſource de toutes ſes fautes & de tous ſes malheurs, 258, 259. commande la cavalerie Romaine ſous Gabinius, *III.* 59. prend Ariſtobule Roi des Juifs, *IV.* 263. ſe déclare pour Ptolomée Aulétes ſon ami, *III.* 59 *& ſuiv. IV.* 263. fraye le chemin à l'Armée Romaine, *III.* 63. prend Peluſe, & empêche le maſſacre des Egyptiens de cette ville, *la même. IV.* 263 *& ſuiv.* voit pour la premiere fois Cléopatre, *III.* 264. Sa paſſion pour cette Reine, *IV.* 379. fait faire des funérailles Royales à Archelaüs, *III.* 65 *& ſuiv.* commande l'aîle gauche à Pharſale, *IV.* 264. Général de la Cavalerie ſous Jules Céſar, *la même.* amuſé à la porte du Sénat pendant qu'on y poignarde Jules-Céſar, 225. Quoique Conſul, il harangue inutilement le Peuple en lui montrant la chemiſe ſanglante de Céſar, *la même & ſuiv.*

fait punir de mort Amantius, chef d'un reſte du parti de Marius, 289 *& ſuiv.* obligé de s'accommoder avec Brutus & Caſſius, 126 *& ſuiv.* ſe joint à Octave, 232. ſe brouille avec lui, 234. déclaré ennemi du Sénat, *III.* 128. *IV.* 235, 240, 262. & contraint de ſe ſauver en Gaule, *III.* 128 *& ſuiv IV.* 262. ſe préſente à Lépide qui reléve ſa fortune, 239 *& ſuiv.* ſe reconcilie avec Octave, & ſe fait Triumvir, 265 *& ſuiv.* obtient les Gaules pour ſa part, 266. abandonne ſon oncle à la proſcription, 285, 288. accuſé à tort de quantité de meurtres que Fulvie ſa femme fait faire ſous ſon nom, 286. fait poignarder Cicéron, livre l'Affranchi qui l'avoit trahi, & renonçe à la proſcription, 287. Sa gloire extraordinaire à Philippes, où il défait Brutus & Caſſius, 275 *& ſuiv.* Sa généroſité pour Lucilius, 268 *& ſuiv.* Les applaudiſſemens que lui donne l'Armée, & les murmures qu'elle fait contre Auguſte, cauſe de leur haine irréconciliable, 269 *& ſuiv.* ſe dépouille de ſa cotte-d'armes pour en couvrir Brutus qu'il trouve nud, & qu'il pleure, 279 *& ſuiv.* devient le Maître de l'Orient, 280, 381. établit divers Rois, & fait décapiter Antigone Roi des Juifs, 281. Grandeur & magnificence de ſa Cour, *la même.* Victoires de ſes Généraux, 282. oblige Cléopatre à lui venir rendre compte, & ſe laiſſe ſéduire par ſes charmes & par ſes artifices, 289 *& ſuiv.* Ses profuſions extraordinaires en faveur de cette Princeſſe, 291 *& ſuiv.* lui donne les plus belles Provinces de l'Orient, 293. prend Artabaſe Roi d'Arménie, donne ſon Royaume à un fils qu'il avoit de Cléopatre, le charge de chaines d'or, & le méne en triomphe dans Alexandrie, *la même.* Murmure des Romains, & intrigues d'Auguſte contre lui, *la*

même & ſuiv. perd ſa femme & épouſe Octavie ſœur d'Auguſte, 301 & *ſuiv.* ſe brouille de nouveau avec Auguſte, 385. Voyez *Octavie.* Entrevue qu'il eut cependant avec ce Prince, & feſtins qu'ils ſe donnerent, 388 & *ſuiv.* Il retourne en Aſie, & oubliant Octavie, il devient plus que jamais amoureux de Cléopatre, *la même & ſuiv.* retourne en Egypte, où il continue ſes déſordres & ſes profuſions, 303. fait dire à Octavie qui le venoit trouver en Egypte, de n'avancer pas plus loin qu'Athénes, 390 & *ſuiv.* eſt trompé par les artifices de Cléopatre qui l'abandonne lâchement à Actium, & qu'il ſuit honteuſement, *IV.* 307 & *ſuiv.* 410 & *ſuiv.* Il la rejoint à Alexandrie, 312. Abandonné de tous les ſiens, il fait appeller en combat particulier Auguſte, qui le refuſe, *la même & ſuiv.* veut ſe faire tuer par Eros ſon Affranchi, qui ſe tue lui-même, 314. ſe poignarde & les gens refuſent de l'achever, *La même &* 315. & paroît baignant dans ſon ſang devant Cléopatre, 413, 414. Apprenant que Cléopatre n'eſt point morte, il ſe fait élever par machines au haut de la Tour où elle étoit, & expire entre ſes bras, 315 & *ſuiv.* 414 & *ſuiv.* Trois de ſes femmes lui furent infidéles, 449 & *ſuiv.*

Antoine, fils du précédent, tué par ordre d'Auguſte pour avoir plû à ſa fille, *IV.* 443

Antoine, (Lucius) frere du Triumvir, Conſul, forme un parti à ſon frere, *IV.* 295 & *ſuiv.* Il eſt défait dans Peruge par Auguſte, à qui il ſe ſoumet, 296 & *ſuiv.* calomnié par les Hiſtoriens, *la même.*

Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, conduit Elizabeth de France ſur la frontiere d'Eſpagne, *V.* 296, 297.

Antonie, fille de l'Empereur Claudius, entre dans.

la conjuration contre Néron, *V.* 255
Antonio Perez. Voyez *Perez.*
Antyllus, Licteur tué par le peuple pour avoir insulté Fulvius, *IV.* 87, 88
Antyllus, fils d'Antoine, tué par ordre d'Auguſte, quoique réfugié dans le Mauſolée de ſon pere, *IV.* 329
Anvers, (le pont d') défendu par le Duc de Parme, *II.* 273
Apellès, peignant une Vénus d'après une Concubine d'Alexandre, en devient amoureux & l'obtient, *VIII.* 158 *& ſuiv.*
Apollon Voyez *Jeux Apollinaires.*
Apollonius Molon, fameux Maître de Rhétorique, & Orateur, *VIII.* 20
Apologie. Voyez *Livres.*
Apophthegmes de Catulus, *VII.* 263 *& ſuiv.* de Céſar, 231. de Cicéron, 189, 134. de Lentulus-Sura, 280 de Lucullus, 174. de Sylla, 184
Apothéoſes dont la Religion des Payens étoit pleine, *III.* 310 *& ſuiv.*
Apôtre, ce que ce mot ſignifioit en Hébreu, en Grec, & en Syriaque, *I.* 113 *& ſuiv.*
Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt, *I.* 51 *& ſuiv.* 63 *& ſuiv.* 89. 113 *& ſuiv.* Leur Miniſtere, 113 *& ſuiv.*
Appius, (Bourg d') ſa ſituation, *VIII.* 93
Appius, (grand chemin) pourquoi ainſi nommé, *VIII.* 89. Son étendue, *la même.*
Appius Claudius, ſes vertus lui acquirent le titre de Prince du Sénat, *IV.* 18. 26. marie ſa fille Claudia à T. Gracchus, 18. Commiſſaire pour la diſtribution des Terres, 41
Appius Claudius Pulcher, beau-frere de Lucullus, qui avoit épouſé ſa ſœur, & qui le méne en Aſie, *IV.* 189. Ambaſſadeur de ſa part vers Tigrane,

IV. 190. Avec quelle hauteur il lui demande Mithridate, 191 *& ſuiv.* Comment il en eſt traité, 192. Voyez *Clodius.* (Publius)

Aquilius Gallus, (Caïus) renonce au Conſulat à cauſe de ſes grandes occupations dans le Barreau, *VII* 160, 168. Etant Queſteur il invente une formalité contre les fraudes, 168. Préteur avec Cicéron, *la même.*

Arabie heureuſe donnée à Cléopatre par Marc-Antoine, *IV.* 293

Aratus de Soli en Cilicie, Poëte Grec : ſes *Phénoménes* & ſes *Pronoſtics*, traduits en vers latins par Cicéron, l'Empereur Claude, & Germanicus, *VIII.* 21, 22. familier d'Antigonus Gonatas, 22

Archelaüs, de Lieutenant de Mithridate, devient Officier dans les Troupes Romaines, *III.* 61

Archelaüs, fils du précédent, fait Prince de Comagéne par Pompée, *III*, 61. épouſe Bérénice, Reine d'Egypte, 62. défait, pris & relâché par Gabinius, 64 *& ſuiv.* défait de nouveau & tué, 65

Archelaüs, Roi de Cappadoce, du parti d'Antoine, ſur le rivage d'Actium, *IV.* 308

Archelaüs, relégué à Vienne par Auguſte, *I.* 39 *& ſuiv.*

Archias Poëte, fait un Poëme Grec pour Lucullus, *VII.* 270. manque de reconnoiſſance pour Cicéron, *la même.* qui l'avoit défendu, *la même.* Il étoit fort attaché aux Mérellus & aux Lucullus, *la même* & 293

Archilochus, Poëte Grec ; ſes vers obligent Lycambe à ſe pendre, *VIII.* 150. Chaſſé de Lacédémone, il eſt tué à la guerre, 151

Aréopage, Sénat d'Athénes, ſon origine, & divers de ſes Jugemens. *VII.* 250 *& ſuiv.*

Aretium, colonie Romaine, ſes terres confiſquées

par Sylla, & ſuites de cette affaire, *VII.* 324 333
Argent d'Attale, Roi de Pergame, diſtribué aux pauvres Citoyens, *IV.* 44
Argiletum, Quartier de Rome où étoient ſurtout les Libraires, *III.* 251
Ariens, ſur quoi ils appuyoient leurs opinions, *I.* 174
Ariobarzane remis par Sylla ſur le trône de Cappadoce, *IV.* 110. dépouillé par Mithridate; 181
Arioviſte protégé par Céſar, *VIII.* 82
Ariſtarque, grand Critique, Précepteur de Ptolomée Lathure, *VII.* 244
Ariſtide banni d'Athènes pour ſa juſtice, *III.* 139
Ariſtippe, ſon bon mot touchant la crainte de périr, *III.* 7. Sa conduite envers Denys le Tyran., *la-même.*
Ariſtobule, Roi des Juifs, fait priſonnier par Antoine, *IV.* 263
Ariſtobule & *Hircan* avoient défendu aux Juifs de nourrir des Pourceaux, *I.* 73
Ariſtophane, ſon caractere, *VI* 251
Ariſtote, ſes Livres de Rhétorique admirables tout eſtropiés qu'ils ſont, *VIII.* 13. Celui qu'il avoit adreſſé à Alexandre eſt perdu, *la même.*
Arithmétique, ſon utilité, *VI.* 247
Armées de Mer, aſyle des Corſaires, *V.* 55, 56
Arménie, Royaume donné par Antoine au fils qu'il avoit eu de Cléopatre., *IV.* 293
Arnauld, (Antoine) refuté dans l'éclairciſſement ſur le Diſcours de Zachée à J. C. *II.* 1. 77. Reproche qu'il fait au Pere Amelotte, 68 *& ſuiv.*
Arpinum, petite Ville des Volſques, demeure des Aïeuls de Cicéron, & lieu de ſa naiſſance, *VII.* 113. Terre raboteuſe, *VIII.* 95 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron.*
Arrie ſe tue courageuſement pour en donner

l'exemple à ſon mari Pœtus, *II.* 213, *& ſuiv.*
Arrius, (Quintus) favorité par Craſſus, devient Queſteur & Tribun du Peuple, *VII.* 302. agit pour Céſar, *VIII.* 47 *& ſuiv.* demande le Conſulat, & eſt abandonné, 43. 47. 70.
Arrius, (Caïus) & *Seboſus*, Perſonnages fort à charge à Cicéron, *VIII.* 100. 102
Artabaſe, Roi d'Arménie, pris par Antoine, *IV.* 293
Artaxata, Capitale d'Arménie, aſſiégée & priſe par Luculle, *IV.* 202
Arts Méchaniques, exercés par les ſeuls Eſclaves à Rome, *VII.* 286
Aſcenſion de J. C. au Ciel, vue par les douze Apôtres, *I.* 331, 332
Aſcenſion, grande Fête de Veniſe : exécution de la Conjuration contre cette Ville remiſe au tems de cette Fête, *V.* 80
Aſie Mineure tombe entre les mains des Romains par la défaite du grand Antiochus, échue en Gouvernement au frere de Cicéron, *VII.* 253
Aſinius Pollio, attaqué & défendu ; ſon caractere, *VI* 256 *& ſuiv.*
Aſſemblée, accorde ce qu'aucun de ſes Membres ſeul n'accorderoit, *I.* 218
Aſſemblée, comment & où ſe faiſoient celles du Peuple Romain, *VII.* 318 *& ſuiv.*
Aſtrologues, ils n'eſtiment que les Obſervations ſur les divers aſpects des Planétes, *VI.* 239, 240
Aſtronomie, ſon utilité pour la navigation, *VI.* 247
Athées, il eſt néceſſaire de réfuter leurs Livres, *VI.* 298
Athénes. Voyez *Xenophon.* Revenu très-conſidérable que le Territoire de cette République peut fournir, *VII.* 3. Si Athénes eſt ſituée au milieu

du monde, *VII.* 4. Sa ſituation avantageuſe pour le Commerce. 9. L'argent de ce pays plus fin que celui des autres, 10. Fête célébrée à Athénes, où un certain nombre d'hommes couroient avec des flambeaux dans leurs mains, 35. Sa République décrite par Dicéarque, *VIII.* 23. 27

Athéniens, leurs égards & leur reconnoiſſance pour Atticus, *III.* 123 *& ſuiv.* Utilité qu'ils auroient retirée en attirant beaucoup d'Etrangers dans leur Ville, *VII.* 5 *& ſuiv.* & en n'admettant dans leurs troupes que des Citoyens, 6 *& ſuiv.* En quel tems ils eurent le commandement de l'Armée Navale des Confédérés, 36. & recouvrerent celui des Iſles Grecques, 37. Epoque de leur alliance avec les Thébains & les Parthes, *la même.*

Athenione. Général d'Eſclaves, ſuſcite la guerre en Sicile, *VIII* 91

Athlétes conſidérés à Rome, où les Grands & les Empereurs même s'adonnoient à cet exercice, *IV.* 457. mépriſés à préſent, 458

Attalus Philopater, ſon Teſtament en faveur du Peuple Romain apporté à Rome, *IV.* 44

Atticus, (Titus Pomponius) ſon différend avec Luceius, *III.* 89 *& ſuiv. VII.* 134. 141. 149. Partie de ſon caractere & ſa réputation avantageuſe, *III.* 89 *& ſuiv. VII.* 149. envoie des ſommes conſidérables à Brutus, *III.* 127 *& ſuiv.* Lettres que lui écrivit Cicéron, *VII. depuis* 118 *juſqu'à* 346. *VIII. depuis* 1 *juſqu'à* 212. Méthode ſuivie dans cette Traduction & dans les Remarques, *VII.* 81 *& ſuiv. VIII.* 34. 164. Chevalier Romain de très-ancienne maiſon, *VII.* 117. 153. Pourquoi nommé Atticus, 117. Ami & allié de Cicéron par ſa ſœur Pomponia, 117. 129. s'oppoſe qu'on mette de ſes Lettres

parmi celles de Cicéron, *VII.* 117. brouillé avec Acutilius, 120. acquiert des biens en Epire, 121. étoit Epicurien, 153. *VIII.* 34. vient à Rome, *VII.* 181. *VIII.* 23. & y a une grande part aux affaires du Consulat de Cicéron, *VII.* 181. retourne en Gréce, 205. 221. *VIII.* 74. 124. Créancier des Sicyoniens, *VII.* 222. 341. *VIII.* 98. fait Lieutenant de Q. Cicéron, *VII.* 254. refuse cet emploi, 269. 292. 302. refuse le titre de Citoyen d'Athénes, 278. brouillé avec Quintus Cicéron, 294. 302. *VIII.* 70. loué excessivement par M. Cicéron, *VII.* 297 *& suiv.* 304 *& suiv.* extrêmement vain, 296, 297. 304. peu sincere, 305. négocioit en argent, 322. *VIII.* 22. 108. ne peut obliger les Sicyoniens à le payer, *VII.* 329 *& suiv.* 341 *& suiv.* *VIII.* 11. écrit en Grec le Consulat de Cicéron, 1. Athénien de surnom, d'habitation & d'inclination, 13, 14. ne passe pour honnête homme que parce qu'il est habile & heureux, 22. avoit ses principaux biens près de Buthrot, 61. redemandé à Rome avec empressement, 100. 105 *& suiv.* 185

Attique, avantage de sa situation pour le commerce, *VII.* 5

Avantages, on se glorifie le plus de ceux qu'on posséde le moins, *III.* 280

Avarice des riches, en quoi elle paroit, *IV.* 344. Exemples de celle d'Auguste, 23

Aveugle possédé d'un Démon muet guéri, *I.* 97

Aveugle né guéri par J. C. *I.* 191, 192

Aveugles de Jéricho, leurs cris à Jesus-Christ, *I.* 220 *& suiv.*

Aufidius, sujet indigne qui brigue le Consulat, *VII.* 160. 167

Augures, leurs observations sujettes à mille difficultés, *VII.* 289. Vers d'Homere par lequel

Hector s'en moque, *VIII.* 31 & *suiv.* 35. ne pouvoient s'absenter longtems de Rome, 49. Institution, fonction & importance de cette dignité, 51 & *suiv.*

Auguste, (Octave) sa Famille & sa naissance très-médiocre, *IV.* 318. Arriere petit-fils du fils d'un Esclave Banquier, *la même.* Fils de Caïus Octavius Rufus premier Sénateur de sa Branche, *VIII.* 22. Voyez *Accie.* Accusé de s'être prostitué à Jules-César & à Hirtius, *IV.* 320. Sa beauté lui tient lieu de toute autre qualité auprès de Jules-César, *VI.* 227. Adopté par César, il se joint à Antoine pour venger sa mort, *IV.* 232. se brouille avec lui, 234. & s'unit avec les ennemis de César, & particuliérement avec D. Brutus, 331 & *suiv.* fait tuer Hirtius & empoisonner Pansa, Consuls, 333. se fait Triumvir avec Antoine & Lépide, 235, 236. 266. abandonne Cicéron à la proscription, 288. & commet des cruautés horribles, 324 & *suiv.* Son peu de valeur dans le combat contre Sextus Pompeius en Sicile, 248. débauche l'Armée de Lépide & le dépouille de ses emplois, 251, 252. Sa conduite foible, lâche & cruelle à la bataille de Philippes, 270. 280. 321, 327. envoie la tête de Brutus à Rome aux pieds de la Statue de César, 280. Jaloux du mérite d'Antoine, il cabale contre lui, 294 & *suiv.* mépriſe l'amour de Fulvie femme d'Antoine, la défait, la fait mourir de chagrin, 297 & *suiv* 374 & *suiv* & donne sa sœur Octavie à Antoine, 301 & *suiv.* 376. répudie Claudia, 298. & Scribonie; enléve Livie groſſe à son mari, & l'épouſe, 331. 433. demeure vainqueur d'Antoine à Actium, & refuſe d'entrer en combat ſingulier avec lui, 312 & *suiv.* Examen de sa propoſition ſimulée de quitter l'Empire,

pire, *IV.* 436 *& ſuiv.* ſe tient à fond de cale pendant la défaite de Pompeïus par Agrippa, 321, 322. donne par crainte ſa fille Julie à Agrippa, avec qui il partage les honneurs du Triomphe, & à qui il fait frapper des Médailles avec les attributs de Neptune, 323. donne une mauvaiſe éducation à ſes enfans, & eſt cauſe de leurs déſordres, 331. Il les apprend lui-même au Sénat, & les rend ainſi publics, & puis s'en repent, *III.* 154 *& ſuiv. IV.* 341, 342. ſoupçonné de commerce avec ſa propre fille, 443. qu'il exile dans l'Iſle de Planaſia, 444. ſe laiſſe abſolument gouverner par Livie dont il devient l'Eſclave, & qui lui fait laiſſer l'Empire à Tibere, 434 *& ſuiv.* 439. 451. fait déifier & adorer publiquement Livie, 439. empoiſonné par cette femme avec des figues préparées, 437. Moins grand Capitaine qu'on ſe l'imagine d'ordinaire, *III.* 154. regardé mal-à-propos comme le modéle des Rois, *IV.* 317 *& ſuiv.* flaté extrêmement par des Hiſtoriens intéreſſés, 238. 251. 317 *& ſuiv.* Sa fortune toujours plus grande que ſon mérite, 318 *& ſuiv.* Sa taille au-deſſous de la médiocre, 320. Sa ſanté toujours aſſez mauvaiſe, 321. n'avoit aucune valeur, *la même & ſuiv.* étoit extrêmement cruel, & ſa clémence tant vantée n'eſt que chimérique, 324. 334. fort avare & fort ſuperſtitieux, 344 *& ſuiv.* S'il étoit auſſi grand politique qu'on l'a dit, 340 *& ſuiv.* heureux & fertile en bonnes réponſes, 335 *& ſuiv.* aſſez fou pour ſe dire fils d'Apollon & ſe faire bâtir des Temples & offrir des Sacrifices, 342 *& ſuiv.* Précis de ſon caractere, ſon ambition, fort diſſimulé, & fort heureux, 344 *& ſuiv.* plus vicieux que Néron, *II.* 192.

Voyez beaucoup d'autres particularités touchant ce

Prince dans la vie d'Octavie qui eſt au Tome IV. p. 361 & ſuiv. où l'on ſuit d'autres principes.
Auguſtin, [S.) ſon ſentiment ſur ce qui eſt purement humain, *VI.* 418, 419
Aumônerie, (la Grande) donnée par Charles IX. à Amiot ſon Précepteur, *III.* 236
Auteurs, il n'y a rien de ſi mauvais qu'on ne doive attendre de ceux qui écrivent pour vivre, *VI.* 243. Caractere de leurs louanges & de leurs cenſures, 392, 393 *& ſuiv.*
Aurum viceſimarium, voyez *Vingtiéme.*

B.

Bacchilides, Eunuque de Mithridate, fait mourir par ſon ordre les femmes & les ſœurs de ce Prince, *IV.* 186 *& ſuiv.*
Bactriens, à qui ils ſe ſoumirent, *III.* 301, 302
Bagues, (Courſes de) leur agrément ſans danger, *IV.* 457
Baïes, Ville de Campanie, fameuſe par ſes eaux chaudes, &c. paſſoit pour le ſéjour le plus délicieux du monde, *VII.* 282
Bail, ce qu'étoit chez les Romains ce que nous appellons aujourd'hui Donner à nouveau Bail ſous une Cenſe, *IV.* 21 *& ſuiv.*
Baillis de Boulogne, pourquoi appellés Baillis de la Vierge, *III.* 308 *& ſuiv.*
Baiſer de Judas, ſignal de trahiſon, *I.* 286. Voyez *Judas.*
Balaam, Prophéte Grec ou Perſan, *I.* 32
Balbus de Cadis, (Lucius Cornelius) ſe diſtingue en Eſpagne dans les Armées de Métellus, de Pompée, & de Céſar, & eſt fait Citoyen Romain & défendu par Cicéron, *VIII.* 34
Balbus, (Marcus Atticus) mari de Julie ſœur de Céſar, *VIII.* 22, 89. Préteur, 89. Commiſſaire

de la Loi des Champs, *VIII.* 84 & 88
Balbus, (Cécilius) excellent conſeil qu'il donne à Auguſte contre la flaterie, *IV.* 343 & *ſuiv.*
Balzac, ſes premieres Lettres les plus belles, *VIII.* 98. Sa ſaillie touchant François I. *la même.*
Bandeau, celui des Joueurs d'inſtrument à vent aſſez mal imaginé, s'il ne ſert plutôt à ménager le ſouffle, qu'à empêcher la difformité des joues, *VIII.* 117
Bandeau Royal apporté par Eudemus au Tribun Gracchus, & pourquoi, *IV.* 45
Banque dans la maiſon d'Atticus à Rome, ſous le nom d'un certain Oppius, *III.* 119
Banquiers trouvés au Temple, & chaſſés par Jeſus, *I.* 229
Baptême prédit dans les Prophétes Ezéchiel & Zacharie, *I.* 42
Baptême de feu expliqué par S. Luc, *I.* 49 & *ſuiv.*
Bar, (le Duc de) ſon mariage avec Catherine ſœur de Henri IV. par qui négocié, *III.* 248 & *ſuiv.*
Barabbas, on demande ſa délivrance préférablement à celle de Jeſus-Chriſt, *I.* 302. Il eſt délivré, 306
Barachie, autre nom qu'il portoit, eſt tué par le Roi Joas, *I.* 209
Barbe, ceux qui la portoient longue vers le milieu du XVI. ſiécle, étoient obligés de ſe la couper pour entrer en Magiſtrature, *III.* 268 & *ſuiv.*
Baronius, ſa modération; ſur quoi, *VI.* 330
Baruch, ou *Barachie*, pere de Zacharie, *I.* 209 & *ſuiv.*
Baſnage de Beauval, ſon Extrait du Traité de la Critique de l'Abbé de S. Réal, *VI.* 188 & *ſuiv.*
Bataille de Cériſole, par qui gagnée, *VI.* 160.

Bataille perdue par Antoine, & pourquoi, *III.* 295
Bataille entre Sylla & Teleſinus, *IV.* 157 & *ſuiv.*
Bataille de Philippes gagnée par Antoine & Auguſte, contre Brutus & Caſſius, *IV.* 267 & *ſuiv.*
Batailles, ſi on trouve du plaiſir à voir donner une ſanglante Bataille, *III.* 215 & *ſuiv.*
Batard, Dom Juan convient qu'il l'eſt, ſur quoi, *V.* 387
Bateleur, danger qu'il court de ſe tuer dans l'horrible plaiſir qu'il donne, *III.* 224
Baviere, (l'Electeur de) ſon caractere & ſes éloge, *II.* 245 & *ſuiv.* 292 & *ſuiv.* ſe trouve à la bréche de Belgrade, 255 & *ſuiv.*
Baule, Maiſon de Campagne de Néron, *V.* 192 & *ſuiv.*
Bayle, (Pierre) ce qu'on trouve dans ſes Lettres touchant l'Abbé de S. Réal, *VI.* 175 & *ſuiv.*
Beauté, eſpéce de Royauté, *V.* 302. Ses avantages & combien eſtimée des Anciens, *VI.* 227. ſauve Cirus & tient lieu de tout à Auguſte, *la même & ſuiv.*
Bede, (le Vénérable) ſon opinion ſur Zachée, *II.* 75
Bedemar, (le Marquis de) Voyez *Cueva.*
Belgrade, eſt attaqué par le Duc de Baviere, *II.* 255
Beliſaire, Lieutenant de l'Empereur Juſtinien, victime de la galanterie & de la vengeance de l'Impératrice Theodora, *II.* 239, 240
Benchuſiba, impoſteur; ſes ſectateurs le font mourir, *I.* 249
Bénéfice donné à un pauvre Prêtre trouvé dormant dans une Egliſe, *III.* 211
Bérénice, fille de Ptolomée Aulétes, déclarée

Reine d'Egypte, *III.* 29 & *ſuiv.* fait étrangler ſon mari, 60 & *ſuiv.*
Bérénice, femme de Mithridate empoiſonnée par ordre de ce Prince, *IV.* 186 & *ſuiv.*
Bergers, viennent ſaluer Jeſus-Chriſt, *I.* 28 & *ſuiv.*
Berghe, (le Marquis de) & *Montigni*, (le Baron de) Députés de Flandre à la Cour d'Eſpagne favoriſés par Dom Carlos, *V.* 353 & *ſuiv.* 359. Le dernier eſt décapité & l'autre empoiſonné, 395
Bernard, (Jacques) ſon Extrait du Traité de la Critique par l'Abbé de S. Réal, *VI.* 195 & *ſuiv.*
Bêtes, (combats des) agréables aux Romains, *IV.* 453. Ils ſe faiſoient dans l'Amphithéatre, 454. ſubſiſtent encore en divers endroits, *la même.*
Béthanie, Jéſus y logea chez Marthe, *I.* 207. & chez Simon le Lépreux, 220. Voyez *Juifs.*
Béthléem, Jeſus-Chriſt y naît, *I.* 28. 37
Béthune, (le Comte de) Ambaſſadeur de France, va à Pavie pour moyenner la paix entre l'Eſpagne & la République de Veniſe, *V.* 57. Il demande à Dom Pedre de déſarmer, 60
Betſaïde, Jeſus-Chriſt y annonce ſon Evangile, *I.* 67 & *ſuiv.* Il ſe retire dans le Déſert de cette Ville, 125. maudite par J. C. 143
Bibliothéque, faite par Lucullus qu'il deſtine à l'uſage des Sçavans, *IV.* 214
Bibulus, (Marcus) prétend au Conſulat, *VII.* 301 & *ſuiv.* 308. & l'obtient malgré Céſar, 309. Il étoit de la maiſon Plébéïenne Calpurnia; Edile, Préteur & homme de bien, ſe brouille avec Céſar, 308, 309. Gendre de Caton, *la même VIII.* 20. obligé par Vatinius à garder la maiſon pendant ſon Conſulat, 61.

117, 118. étoit du Collége des Augures, *VIII.* 80. veut en vain empêcher l'adoption de Clodius, *la même.* 113. 117, 118. remet en vain l'élection des Consuls, 103. 105. insulté & bafoué par les Partisans de César, 118. élevé & loué par tout le monde, 130. 135, 136. 145. censuré & peut-être envié par Cicéron, 136. Ses Edits terribles contre Pompée, 154. tout brillant de gloire, *la même.* avertit Pompée de prendre garde à lui, 171

Biens des hommes, sur quoi sont réglés, *IV.* 21

Billets donnés au Tribun T. Gracchus, l'animent à renouveller la loi Agraria, *IV.* 32

Billius, (Caïus) ami de Tiberius Gracchus, enfermé dans un tonneau avec des serpens & des viperes, *IV.* 63

Bizarrerie de l'homme; combien il est utile de la connoître, *III.* 212

Bizarreries blamables dans leur source, que quand elles sont une fois établies généralement, on doit s'y conformer, *III.* 274

Blâme, combien il est insupportable aux esprits, *VI.* 296

Blanc, Pompée repris d'en user, parce que c'étoit la couleur du bandeau Royal, *VIII.* 33. Il en entroit dans la robe des Rois, 82

Blasphêmes des Libertins contre la lumiere naturelle, *III.* 274. souillent l'homme, *I.* 169

Bled, Edit de T. Gracchus pour en diminuer le prix en faveur des pauvres, *IV.* 73

Blesser, il y a plus d'adresse a se défendre sans blesser, qu'à blesser en se défendant, *II.* 79

Blosius de Cumes, Philosophe, grand ami de T. Gracchus, le pousse à renouveller la loi Agraria, *IV.* 25. rassure ce Tribun contre des présages qui l'avoient étonné, 54. est conduit au Sénat, qu'il touche par une réponse noble

& généreuſe, *IV.* 63. Sauvé par le Conſul, il ſe retire en Aſie où il ſe tue, 64
Bocage conſacré aux furies, *IV.* 94
Bocchus, Roi de la haute Numidie, livre Jugurtha aux Romains, *IV.* 106
Bohême, (la Reine de) fait châtier un des enfans d'honneur de Dom Carlos, qu'il aimoit le plus, pour une légére faute, & pourquoi, *V.* 339
Bohême, l'Archiduc Ferdinand tâche de ſe faire élire Roi de ce Royaume, *V.* 7, 8
Boleau, (Charles & Jean) deux freres Lorrains, pétardiers choiſis pour la Conſpiration contre Veniſe, *V.* 67
Bonne-Déeſſe, on entendoit par-là la terre & Fauna, Reine d'Italie, *VII.* 215, 216. Inſtitution, raiſons & Cérémonies du Sacrifice qu'on lui offroit, *la même & ſuiv.*
Bonnet, marque de la liberté, *IV.* 273.
Bons mots, les gens d'eſprit ont la foibleſſe de ne les pouvoir taire, *III.* 8
Boſius, commentateur de Cicéron, repris, *VII.* 332. *VIII.* 107 *& ſuiv.*
Bouffon, ſi un Bouffon divertit plus qu'un bon Sauteur, *III.* 224
Bouillon, (Madame de) on lui fait croire à ſix ans qu'elle étoit groſſe, & ſes réponſes ingénues à cet égard, *VI.* 12 *& ſuiv.*
Boulogne, (Comté de) aliéné par tranſport de Louis XI. à l'image de la Vierge, *III.* 305 & *ſuiv.*
Bourbon, (Catherine de) ſœur d'Henri IV. négociation de ſon mariage avec le Duc de Bar, *III.* 248 *& ſuiv.*
Brainville, négotie avec Renault pour la Conſpiration contre Veniſe, *V.* 48. Il eſt arrêté au Conſeil des Dix, 112
Brave, (le vrai) eſt toujours prêt d'affronter le danger, *II.* 283.

Bravoure, caractere de cette vertu, *II.* 280 & *ſuiv.* *III.* 288 & *ſuiv.*
Brebis perdue, qui la doit chercher, *I.* 152
Brederode, (Renaud de) Hollandois Calviniſte, enterré dans l'Egliſe des Servites à Veniſe, *V.* 54
Breſſé, Ville où les Vénitiens reléguerent le Lieutenant du Comte de Naſſau, *V.* 47
Bribe, entre dans la Conjuration contre Veniſe, *V.* 48. Il eſt envoyé au Duc d'Oſſonne & pourquo, 52. Il eſt pris chez l'Ambaſſadeur de France, 111
Brigues, défendu de les payer en cachette, mais permis de les payer en public, ou même d'en donner l'argent promis, *VII.* 289
Briſac, (le Comte de) ce que diſoit l'Amiral de Châtillon, lorſqu'il apprenoit les avantages que ce Comte remportoit ſur l'Armée Huguenote, *II.* 274. Sa valeur téméraire le fait tuer, 271
Briſement, ſi c'eſt un bon mot & en uſage, *VI.* 353
Britannicus eſt empoiſonné, *V.* 125. 143, 144
Brouilleries, maniere peu raiſonnable dont on en juge d'ordinaire, *VII.* 304
Brulard, (Robert) l'un des Conjurés contre Veniſe, reçoit la réſolution du Duc d'Oſſonne, *V.* 65. ſe ſauve dans une barque, 111
Brulard, (Laurent) auſſi l'un des Conjurés contre Veniſe, eſt pris chez l'Ambaſſadeur de France, *V.* 111
Brutus augmente le nombre des Sénateurs, *VII.* 110, 111 Premier Conſul, chaſſe les Rois de Rome, *VIII.* 176 & *ſuiv.* fait mourir ſes deux fils pour avoir conſpiré, 177
Brutus, (Marcus Junius) chef des meurtriers de Céſar, *III.* 126 & *ſuiv.* deſcendoit par ſon pere

pere de Brutus qui chaſſa les Rois de Rome, & par ſa mere de Servilius Hala, *IV.* 270 & *ſuiv. VIII.* 176 & *ſuiv.* Adopté par Servilius Cepio, il conſerve le nom de Brutus, qui lui étoit extrêmement cher, 177. Pompée avoit fait mourir ſon pere, 180, 181. Son caractere, *IV.* 233. 271, 272, 273. Céſar le préfere à Caſſius, & l'accable de bienfaits, 220 & *ſuiv.* 273. regardé comme fils de ce grand homme, 221. Ce ſoupçon le détermine à le faire périr, *la même & ſuiv. VIII.* 176, 177. 180 & *ſuiv.* s'oppoſe à la mort d'Antoine dans le Conſeil des Conjurés, *IV.* 279. Chef de cette Conſpiration & comment il s'y conduiſit, 225. s'accommode avec Antoine, *la même & ſuiv.* ſort mal-à-propos de Rome, 233. 273. Marque des étendards de ſon armée, *la même.* oblige Caſſius à donner la Bataille de Philippes, & y réuſſit contre Auguſte, 274 & *ſuiv.* Mais attaqué & défait par Antoine, il s'emporte vainement contre la vertu, 277. ſe perce le cœur avec ſon épée, *la même & ſuiv.* Voyez *Antoine*, (Marc) *Auguſte*, (Octave) *Porcia.*

Brutus, (Decimus) l'un des plus coupables des meurtriers de Céſar, *IV.* 220, 221. 331. étant au nombre de ſes héritiers dans ſon Teſtament, 332. attaqué dans Modéne & ſecouru par Auguſte, 241. mal reçu par Auguſte, après la défaite d'Antoine, 335

Burgos, (le Cardinal de) reçoit Eliſabeth de France ſur la frontiere, *V.* 297

Burrhus, Gouverneur de Néron, *V.* 126. 143 & *ſuiv.* 191. S'oppoſe, ainſi que Sénéque, à l'autorité qu'Agrippine vouloit uſurper, 144. 181. 191. Voyez *Agrippine* mere de Néron, favoriſe ainſi que Sénéque les amours de Néron pour Popée, 181 & *ſuiv.* Combien étonné, ainſi que

Sénéque, de l'exécrable réſolution de l'Empereur contre ſa mere, *V.* 189 *bis & ſuiv.* à la mort de laquelle ils conſentent cependant, 190 *bis.* Sa mort, 194

Buthrot, ville capitale de l'Epire, ou Atticus avoit ſes principaux biens, *VIII.* 61

C.

Caçalla, Prédicateur de Charles-Quint ſoupçonné d'héréſie, *V.* 320. Lui, l'Archevêque de Toléde & Conſtantin Ponce condamnés au feu ; le Roi Philippe en empêche l'effet, *la même & ſuiv.* Caçalla brulé vif & pourquoi, & Ponce meurt en priſon, 325

Caducée, marque de ſauve-garde qu'on donnoit aux Hérauts, porté par un des enfans de Fulvius, ne garantit pas cet enfant d'être arrêté par le Conſul & enſuite tué, *IV.* 91 *& ſuiv.*

Cælius, ſon opinion ſur l'obéiſſance au plus fort, plus ſpirituelle qu'équitable & honnête, *IV.* 231, 232

Caïphe, Grand-Prêtre des Juifs, fait réſoudre le Conſeil à la mort de Jeſus-Chriſt, *I.* 215 *& ſuiv.* interroge Jeſus-Chriſt, 289

Caligæ, explication de ce mot, *VIII.* 32

Caligula, Empereur de Rome, ſon raiſonnement ſur le dévouement des hommes aux volontés des Princes, *III.* 161 *& ſuiv.*

Calomnie, ſuite de la ſainteté, *VI.* 499

Calpurnia, Maiſon Plébéienne qui prétendoit deſcendre d'un fils de Numa, *VII.* 154

Calpurnie, ſe poignarde pour ne pas ſurvivre à ſon mari Antiſtius, exécuté par ordre du jeune Marius, *IV.* 156

Calpurnie, ſon mariage propoſé avec Sénécion, *V.* 236

Calviniſtes, admettent les Luthériens à leur Communion, & comment, *II.* 175
Calvinus, (Domitius) opine à haute voix contre l'uſage, pour Gabinius, *III.* 78
Campanie, Pays aliéné & diſtribué par Céſar, *VIII.* 111. 116 *& ſuiv.* 122. abondance de ce Pays, 116
Cana, Jeſus y fait ſon premier miracle, *I.* 53
Cananéenne, ſa grande foi louée & récompenſée, *I.* 142 *& ſuiv.*
Cange, (du) conſeil qu'il donna au P. Papebroch, *VI.* 272
Caninius, Tribun du Peuple, dévoué à Pompée, & pourquoi, *III.* 42 *& ſuiv* Ses conteſtations avec Marcellinus, 47 *& ſuiv.*
Canuſium, ville de la Pouille, ſa ſituation, *VII.* 227
Capacité des hommes, ſur quoi fondée, *V.* 2
Capharnaum, ſon abaiſſement prédit par Jeſus-Chriſt, *I.* 144
Capitole brulé, puis rétabli & dédié par Q. Catulus, *VII.* 230. *VIII.* 180
Cappadoce, ſon Gouvernement joint à celui de Cilicie, *IV.* 176
Capriole, mot expliqué dans le Traité des Ballets, *VI.* 396
Caractere, Peinture de divers caracteres, *II.* 196 *& ſuiv.* 302 *& ſuiv.* 317 *& ſuiv.*
Carbo, Commandant de l'Armée Romaine dans la Campanie, *IV.* 154. eſt livré par les Troupes à Sylla & fait Conſul, 155
Carlos, (Dom) Prince d'Eſpagne, ſon Hiſtoire, *V.* *depuis* 185 *juſqu'à la fin.*
Carrouſels ont l'agrément ſans le danger, mais n'ont pas la magnificence des tournois, *IV.* 457
Carthage détruite par Scipion, rétablie par Gracchus, *IV.* 78 *& ſuiv.* appellée *Junonia*, repeu-

plée par Gracchus, *IV.* 82
Casaubon, repris de curiosité inutile, *VII.* 234. & sur la situation du Cirque de Flaminius, 243
Caspie, la Mer de ce nom n'est effectivement qu'un grand Lac, *I.* 63
Cassagne, (l'Abbé) de l'Académie Françoise, Auteur d'un Traité de la Morale sur la valeur, particularités qui le regardent, *VI.* 400, 401
Cassius, de très-noble famille, *IV.* 271. mécontent de César, 220. Partie de son caractere, 229. 233. 271. 278. s'accommode avec Antoine chez qui il va souper, 271 Réponse fiere & hardie qu'il lui fait, 272. Sa grande valeur, *la même.* 273 *& suiv.* Obligé de combattre malgré lui à Philippes, il y est défait, & se tue, 274, 275. regretté par Brutus comme le dernier des Romains, 276
Cateau-Cambresis, lieu où la Paix fut conclue entre la France & l'Espagne, *V.* 294
Catherine de Médicis, avec quelle hauteur elle traite Amiot, *III.* 236 *& suiv.*
Catherine de Bourbon, voyez *Bourbon*, (Catherine de)
Catholiser, si ce mot est du bel usage, *VI.* 352
Catienus, (Titus) Chevalier, son mauvais caractere, *VIII.* 192
Catilina, (Lucius Sergius) de Maison Patricienne très-illustre, ses titres & ses merveilleux exploits contre Annibal, quoique privé de la main droite, *VII.* 168. Médaille sur ses exploits frappée par son fils, 169
Catilina, (Lucius Sergius) Questeur, Lieutenant, Préteur d'Afrique, accusations portées contre lui, *VII.* 160. 281. en est absous, *les mêmes.* prétend au Consulat, 160. 168. conjure contre la République, 169. Il est absous, 179. Confusion extrême où sa Conjuration met le

Peuple, *VII.* 212. Arriere petit-fils du précédent, fouette, creve les yeux & coupe la tête à M. Gratidianus, 281, 282

Caton, (Marcus Porcius) Cenſeur, défend à ſon fils de combattre comme volontaire, *II.* 259. Beau mot de ce grand homme ſur la vraie valeur, 280. L'un des plus admirables hommes, *VII.* 232. aimoit trop le vin, & contracte un mariage inégal, *la même.* défendoit toutes ſortes d'achats, 235

Caton, (Caius) s'oppoſe au rétabliſſement de Ptolomée Aulétes, *III.* 35, 36. veut faire ôter à Lentulus ſon Gouvernement de Cilicie; 50, 51. maltraite Pompée, 51. *& ſuiv.* Deſcendant du précédent, il étoit fort turbulent, *VIII.* 200 *& ſuiv.* 211. accuſe Gabinius, harangue le Peuple, proclame Pompée Dictateur, & manque d'être tué, 200 *& ſuiv.*

Caton, (Marcus Porcius) arriere petit-fils du Cenſeur; Stoïcien, fort ſingulier dans ſes manieres, *VII.* 232. Tribun du Peuple, il s'oppoſe à Métellus Népos ſon Collégue, & à Jules-Céſar, 202. inflexible touchant le crime de Clodius, 224. Son averſion pour les achats, 235. maltraite cruellement Piſon, 239. Sa conduite fit pitié à ſes amis & à ſes ennemis, 247. Intégre, ferme, mais imprudent & étourdi, *VIII.* 9 *& ſuiv.* 79 *& ſuiv.* Combien eſtimé de Cicéron, 43. Ce qu'il penſoit des Augures, 56. s'oppoſe à Céſar, eſt arrêté & relâché, 182. Avec quelle hauteur il traite Ptolomée Aulétes, & les bons conſeils qu'il lui donne, *III.* 30 *& ſuiv.* condamne en qualité de Préteur Gabinius à un exil perpétuel, & à la confiſcation de ſes biens, 82. ſe donne la mort avec trop de cérémonie, *IV.* 232. & avec beaucoup de foibleſſe, 210 *& ſuiv.* contribue autant que Céſar à la

ruine de la République, *VII.* 308
Catulus Luctatius, (Quintus) défait les Cimbres, *IV.* 105. Marius veut lui en ôter la gloire, *la même.* se brule pour éviter de tomber entre les mains de Marius & de Cinna, 149, 150. Immolation faite sur son tombeau, *VII.* 282
Catulus Luctatius, (Quintus) fils du précédent, son grand mérite & ses actions illustres, *VII.* 230. *VIII.* 180. Réprimande qu'il fait à un Juge inique, *VII.* 201. Voyez *Apophthegmes.* Sa mort, 340. 345. *VIII.* 174. Voyez *Cimbres.*
Cecilia, la Maison la plus féconde en honneurs & en grands hommes, après celle des Scipions, *VII.* 168
Cecilia, mere de Luculle, femme débauchée, *IV.* 169. 450. *VII.* 174.
Cecilius, oncle d'Atticus, attaque Caninius, est mécontent de Cicéron, *VII.* 162 *& suiv.* prêtoit à intérêt usuraire, 208. 212
Cecilius, (Lucius) son mauvais caractere, *VIII.* 192
Célibat des Prêtres n'a pas toujours été nécessaire, *VI.* 278
Censeurs, état & fonctions de cette charge, *VII.* 321
Centenier, sa grande foi louée & récompensée, *I.* 85 *& suiv.* Témoignage qu'un autre Centenier rendit à Jesus-Christ en voyant les prodiges qui arriverent à sa mort, 314
Cephale tue Procris sa femme par mégarde & est condamné par l'Aréopage, *VII.* 250
Cepion, voyez *Servilius.*
Ceramique, Fauxbourg d'Athénes, fameux par les Statues des Citoyens tués à la Guerre, *VII.* 144
Cerès, institution & cérémonies de sa Fête à

Rome, *VIII.* 89, 90
César, (Caius Julius) ſa maiſon étoit Patricienne & prétendoit être deſcendue de Vénus par Jules fils d'Enée, *VII.* 170. avoit été tranſplantée d'Albe à Rome ſous les Rois, *la même.* Neveu de Marius, 184. 285. Gendre de *Cinna*, ne peut ſe réſoudre à répudier ſa femme, 184. obtient à grand'peine la vie de Sylla, qui prédit ſon ambition, *la même.* entre dans une Conſpiration & eſt accuſé comme complice de Catilina, 184. *VIII.* 175. juſtifié par Cicéron, *la même.* tâche de gagner Pompée, *VII.* 185. Préteur, il ſoutient Métellus Népos, eſt interdit & rétabli, 202. Son commerce avec Mutia femme de Pompée, 214. Son grand mérite; Grand Pontife, 215. répudie ſa femme Pompeia, *III.* 15. *IV.* 448. *VII.* 224. 231. Belle réponſe qu'il fait à ce ſujet, *VII.* 231. Voyez *Apophthegmes.* Grande délicateſſe de ſon eſprit & ſon grand pouvoir ſur lui-même, *la même & ſuiv.* prétend au Conſulat, 301. 308. *VIII.* 21. Son grand pouvoir dès-lors, *VII.* 308. *VIII.* 8. eſt Conſul, 28. recherche Cicéron & veut ſe lier avec Craſſus & Pompée, 30, 31. 57. 83. Voyez *Varron.* Appuie Ptolomée Aulétes, 45. diſtribue des Terres au Peuple, 61, 62. fait paſſer l'adoption de Clodius, 72. Son caractere égal, 73. Sa grande habileté, 140. fait reconnoître divers Rois, 82. diſpoſe hautement de tout, 83. s'empare du tréſor ſacré & ſa belle penſée à ce ſujet, *VII.* 287. méne Pompée comme il veut, *VIII.* 87. fait élire des Conſuls à ſon gré, 105. Comment il fait diſtribuer les Terres, 111 & *ſuiv.* 116. marie ſa fille à Pompée, 122. 176. Proconſul dans les Gaules, il en offre la Lieutenance à Cicéron, 126. 128. 142. qu'il vouloit tirer de Rome, &

pourquoi, *VIII.* 142. lie par ſerment les Prétendans aux Magiſtratures, 127. Irrité contre les Chevaliers, 132 il ſe contente de les menacer, 140. ſe moque de l'abdication de Sylla, 147 *& ſuiv.* 149. 157. Voie modérée qu'il prend pour aſſujettir Rome, 167. ſuppoſe une Conjuration contre Pompée & en protége le Délateur Vettius, 170 *& ſuiv.* 175 *& ſuiv.* fait paſſer pluſieurs Loix à force ouverte, 181, 182. fait arrêter & relâcher Caton, 182. ne doit ſa gloire qu'à ſon ambition démeſurée, *IV.* 168. Le plus grand homme qui fût jamais, par l'art qu'il eut de modérer ſon ambition & ſes plaiſirs, *III.* 15. Sa conduite dans ſes galanteries, ſur-tout avec la ſœur de Caton & avec Cléopatre dont il eut un fils nommé Céſarion, *II.* 333. *III.* 16 *& ſuiv. IV.* 329. vend à Ptolomée Aulétes l'alliance des Romains, *III.* 28. recommande Gabinius à Pompée, 80. qu'il rappelle d'exil après s'être rendu Maître de la République, 82. à l'aide d'un reſte de faction de Marius & de Catilina, *IV.* 223. Ce que dit un des plus grands eſprits de Rome ſur ce qu'on pouvoit attendre de Céſar, lorſqu'il ſeroit une fois maître abſolu de la République, *III.* 159. fait des progrès dans la vertu, 160. ſe croit en ſureté ſur la foi de ſa douceur & de ſa clémence, *IV.* 219. mécontente Caſſius & comble Brutus de bienfaits, 220 *& ſuiv.* 278. néglige les avis de ſes amis, 224. Conſpiration contre lui, ſes dernieres paroles & ſa mort, *la même & ſuiv.* n'eut peut-être point laiſſé de ſucceſſeur de ſon pouvoir, 226, 227 Il étoit glorieux de lui obéïr, 264. 285. trouvoit que la mort la plus prompte étoit la plus douce, *VI.* 209. Réflexion ſur ſa proſpérité, *II.* 209. Ses commentaires trop négligés, 256

Céſar, (Lucius) de la même maiſon Patricienne que Jules-Céſar, ſûr d'être élu Conſul, *VII.* 160. 170

Céſarion, fils de Jules-Céſar & de Cléopatre, eſt tué par ordre d'Auguſte, voulant ſe ſauver en Ethiopie, *IV.* 329

Ceſonius, ſujet indigne qui brigue en vain le Conſulat, *VII.* 160. 167.

Ceſonius, Sénateur, Edile avec Cicéron, *VII.* 167

Cethegus, ſon caractere & ſon pouvoir, *IV.* 177, 178. gouverné par la Courtiſane Præcia, 179. ſe reconcilie avec Luculle, *la même.*

Chabrias, voyez *Epaminondes.*

Chaires Curules, leur deſcription, uſage & prérogatives, *VII.* 156 *& ſuiv.*

Chaiſe, que Tibere avoit fait inventer, ſon uſage, *V.* 225

Champ de Mars, ſituation & uſage de cette place, *VII.* 166

Charles-Quint, comment il juge un différend ſur la préſéance entre deux Dames de ſa Cour, *III.* 283 *& ſuiv.* Ce jugement comparé à celui de Salomon, 285. Ce qu'il dit d'un Fanfaron, 288. Réponſe que lui fait un jeune Moine, *V.* 306. Sa Mémoire eſt attaquée par l'Inquiſition & ſuite de cette affaire, 322

Charles IX. Roi de France, ce qui le porta à faire Amiot Grand-Aumônier de France, *III.* 130 *& ſuiv.*

Charles-Emmanuel Duc de Savoye, uni avec les Vénitiens contre les Eſpagnols, *V.* 8

Chaſſe, Lycurgue permet cet exercice aux Magiſtrats, *VII.* 56

Châtillon, (l'Amiral de) réflexion de ce grand homme ſur la valeur du Comte de Briſſac, *II.* 270

Chatre, (le Marquis de la) Réflexions ſur ſes

Mémoires de la Minorité de Louis XIV. *VI.* 151 *& ſuiv.*
Chere, ce qu'on entend par groſſe chere, *VI.* 363
Chevaliers Romains, explication de leur ordre & de ſes prérogatives, *VII.* 110 *& ſuiv.* 307. Cette qualité attachée au bien, 111. 276. Fermiers de la République & appellés Publicains, 111, 112. Trois cens ſont joints aux Sénateurs pour juger les affaires, *IV.* 73. Voyez *Contre-Sénat.* recueilloient avec la derniere dureté les deniers de la République, 194. fâchés du Sénatus-conſulte contre Clodius. *VII.* 299. 307. demandent diminution des fermes d'Aſie, 300. *VIII.* 9. protégés & ſoutenus par Cicéron, *VII.* 300. 307. 308. aliénés du Sénat, 313. *VIII.* 8. tourmentés par Caton, *VII.* 315. Otho leur aſſigne les quatorze premiers rangs du Théatre, *VIII.* 14. Céſar ſe les acquiert, 79
Chevaux, leur viteſſe extraordinaire, *IV.* 457
Chilius, Poëte, ami de Cicéron & d'Atticus, *VII.* 141. 209. 270
Chipre, (l'Iſle de) donnée à Cléopatre par Marc-Antoine, *IV.* 293
Chores, Capitaine Athénien, vain & téméraire, *II.* 278, 279
Chrétiens, ce qui les ſépare des Hébreux, *II.* 161
Chryſoſtome, (Saint) ſon Homélie ſur Zachée citée, *II.* 74. ſur les Regiſtres du dénombrement, *I.* 27
Cicéron, (Marcus Tullius) aïeul de l'Orateur, étoit Chevalier Romain & demeuroit à Arpinum, *VII.* 112 *& ſuiv.* Son caractere avantageux, 109. empêche l'abolition des dettes à Arpinum & en eſt fort loué par M. Scaurus, 113 *& ſuiv.*
Cicéron, (Marcus Tullius) pere de l'Orateur, ſon caractere débile & paiſible, demeuroit à

Arpinum, *VII.* 113 & *ſuiv.* juſtifié contre le reproche d'avoir été foulon, 114 & *ſuiv.* Sa mort, 127. 131 & *ſuiv.*

Cicéron, (Lucius Tullius) frere du précédent, grand ami de l'Orateur Marc Antoine, *VII.* 114

Cicéron, (Lucius Tullius) fils du précédent, accompagne Cicéron en Sicile, *VII.* 122. Son caractere ſociable, 118. Sa mort, regretté par Cicéron, 118. 122

Cicéron, (Marcus Tullius) Orateur & Conſul: ſon ayeul & ſon pere Chevaliers, *VII.* 112, 113. Sa famille juſtifiée contre Dion, Salluſte, &c. 114. juſtifié contre le reproche de s'être dit de Famille Royale, 115. étoit nouveau Noble, *la même.* Origine de ſon troiſiéme nom, & particularité curieuſe à ce ſujet, 108, 109. s'emploie pour *Pomponia* ſa belle-ſœur, 119. 127. 134. Partie de ſon caractere, *VI.* 253 & *ſuiv.* Sa grande ſenſibilité & pénétration, *VII.* 92. & *ſuiv.* travaille à reconcilier Atticus avec Luceius, 120. 125. Queſteur en Lilybée en 678. 125. 145. *VIII.* 17. avoit une Maiſon de campagne près de Tuſculum, *VII.* 121. 126. 139. & une Académie près de Pouſſol, 139. Edile, 145. obtint toutes ſes autres dignités auſſi-tôt que l'âge le permit, *la même.* prétend à la Préture, 143. & l'obtient, 157. prétend au Conſulat, 159. 164. 176. Il lui naît un fils, 176. défend Catilina, *la même.* 178 & *ſuiv.* Conſul en 690 avec C. Antoine, 180. voit en vain abolir les Députations ſimulées, 171. Voyez *Apopthegmes. Gayette.* ſauve la République en découvrant la Conjuration de Catilina, & faiſant exécuter ſans formalités ſes complices, & en reçoit des honneurs extraordinaires, 190. 201. 280 & *ſuiv.* 335. *VIII.* 82. moins capable que vigilant & très-redevable de cette découverte au

hazard, *II.* 244, 245. fait mourir P. C. Lentulus beau-pere d'Antoine, & de-là naît leur haine implacable, *IV.* 258. promet sa fille Tulliette en mariage à Caïus *Pison*, *VII.* 151. reproche à Pompée son peu d'affection, 182 & *suiv.* avoit fait son éloge, & lui avoit fait donner le commandement contre Mithridate, & rend de mauvais services à Lucullc, 184. loue Pompée sans aucune mesure & gâte par-là ses Oraisons, 186. se compare à Lælius, *la même. VIII.* 149 & *suiv.* emprunte son nom, 145. 149. Replique piquante qu'il fait à Métellus Népos, *VII* 189. Lettre qu'il écrit à Métellus Céler, 190 & *suiv.* refuse le Gouvernement de la Gaule & de la Macédoine, 198. 205. 207. Sa Lettre à Caïus Antoine, 203 & *suiv.* reçoit de Métellus Népos un affront qui tourne à sa gloire, 194. 201. Pourquoi repris d'avoir parlé grec dans le Sénat de Syracuse, 214. prête de l'argent à Caïus Antoine, & le favorise, 206. 214. 242. achéte une maison d'un prix énorme, 226. 234 & *suiv.* se parjure, 234. 245. extraordinairement loué par Crassus, 237. & par lui-même, 238. Son caractere & ses écrits loués, 245. Tour ingénieux de lui, *III.* 302, 303. justifié de trop de vanité, *VII.* 246, 247. 335. 339. *VIII.* 45, 46. Ses grandes qualités, *VII.* 245. & partie de son caractere, 247, 248. Honneur extraordinaire qui lui est fait par des Juges. 259. Sa disposition contre Clodius, 273. & son importance, 263. 280. raffermit le Sénat & le Peuple, 263. maltraite cruellement Clodius, *la même & suiv.* 269. En quelle estime alors, 266. sçait céder à propos, 272 & *suiv. VIII.* 8 & *suiv.* tâche de pacifier son frere & Atticus, *VII.* 294 & *suiv.* loue celui-ci sans mesure, 296 & *suiv.* 304. 305. protége & sou-

tient les Chevaliers, *VII.* 300. Sa grande liaiſon apparente avec Pompée, 301. 314. 327. Sa grande ſagacité, 309. ſe dégoûte des affaires, 312. cenſure vivement Herennius, 313, 314. Eſt tiré au ſort pour l'Ambaſſade des Gaules, & retenu par le Sénat, 323, 324. veut changer la loi de Flavius, 324 *& ſuiv.* ſe fait rendre bon témoignage par Pompée, 327. Sa conduite adroite & prudente, 327 *& ſuiv.* 339 *& ſuiv.* *VIII.* 6 *& ſuiv.* écrit ſon Hiſtoire en Grec, & la veut écrire en Latin & encore en Vers, *VII.* 329, 330. 342. *VIII.* 1. Nouvelle diſpute entre lui & Clodius, 5 *& ſuiv.* 16. Notice de ſes diſcours Conſulaires, 3, 4. 14. ſoutient la loi de Sylla contre les proſcrits, 15. ſe détermine à s'unir à Céſar, 31. Bel aveu qu'il fait, 37. 39. 42 *& ſuiv.* 45. 49. veut s'éloigner de Rome, 42. La gloire étoit ſa grande maladie, 45. 49, 50. ſouhaite d'être Augure, 43. 49 *& ſuiv.* 57. veut s'établir à Antium, 59. écrit l'Hiſtoire ſatyrique de ſon tems, *la même.* 62. voyage en divers lieux, 65, 66. 78. défend Antoine & déclame imprudemment contre Céſar, 72. veut rétracter les louanges qu'il a données à Pompée, 75, 76. traité de Cynique Conſulaire par Clodius, 76. dépité contre l'état de la République, 77. 83, 84. 113, 114. 120, 121. 124 *& ſuiv.* 171. repris de prévention pour ſon Arpinum, 95. Voyez *Céſar.* Son incertitude à accepter l'offre de Céſar, 126. 133 *& ſuiv.* 142, 143. menacé par Clodius, 130. 133. 160, 161. Sa ſituation fâcheuſe, 133. Sa grande foibleſſe pour Pompée qui le trahit lâchement, 141 *& ſuiv.* 158. ſe prépare à ſe défendre contre Clodius, 160 *& ſuiv.* 165 *& ſuiv.* s'attache au barreau, 161. loué noblement par Hortenſius, 184. cenſure vivement la conduite de Q. Cicé-

ron, *VIII.* 187 & *ſuiv.* Son parti abſolument abatu, & lui exilé enfin par le crédit de Céſar, Craſſus & Pompée, 83. a la principale obligation de ſon rappel à Lentulus, *III.* 45. Une de ſes Lettres ſur le rétabliſſement de Ptolomée, 54 & *ſuiv.* défend Rabirius contre ce Prince, 67. eſt traité de transfuge pour avoir défendu Gabinius, 80, 81. juge d'un différend entre Atticus & Luccéïus, 89 & *ſuiv.* eſt abandonné par Atticus, 120 & *ſuiv.* augure très-mal de Céſar, & ſe trompe, 159 & *ſuiv.* avec lequel il s'étoit raccommode, *IV.* 220. 231. fomente la diviſion entre les amis de Céſar, 235. abandonné par Auguſte à la proſcription & poignardé par ordre d'Antoine, 288. Sa tête portée à Antoine & à Fulvie, qui lui perce la langue; ſa tête eſt attachée à la Tribune aux harangues, *la même.* Ses Ouvrages publiés de ſon vivant, *VII.* 115. Caractere de ſes Ouvrages, *VI.* 253 & *ſuiv.* *VII.* 245. Il y emploie ſouvent des mots à des uſages qui lui ſont particuliers, 98, 99. & trop de ſynonimes, 99. Voyez *Régens* (les) Ses Lettres peu entendues & difficiles à traduire, 81 & *ſuiv.* traduites en Italien par Matthieu Senarega peu heureuſement, 83 & *ſuiv.* plus eſtimables encore par les ſentimens & les motifs, que par les faits & les particularités, 93 & *ſuiv.* Des Mœurs affreuſes & abominables y ſont dépeintes, 94 & *ſuiv.* Sa Lettre à Quintus ſon frere, *VIII.* 187 & *ſuiv.*

Cicéron, (Marcus Tullius) fils du précédent, ſa naiſſance, *VII.* 176. ſe paſſionne à cinq ans contre les tyrans, *VIII* 104, 105. Inſulte Agrippa, *IV.* 337. *VIII.* 107, 108

Cicéron, (Quintus Tullius) frere de l'Orateur, épouſe Pomponia, ſœur d'Atticus, *VII.* 117. 124. Son ſéjour à Arpinum, 127. De Préteur à

Rome il eſt fait Gouverneur de l'Aſie mineure, *VII.* 252 *& ſuiv.* brave, ſçavant & homme de bien, auroit eu beſoin d'un Gouverneur, 254. fait Atticus ſon Lieutenant, *la même.* 302. qui le refuſe, & avec qui il ſe brouille, 269. 292. 299. 302. Combien il ſe conduit mal dans ce Gouvernement, 292. 302, 303. *VIII.* 119. Son caractere mou, 296. très-honnête homme, 310. ſe juſtifie touchant Atticus, 330. Brouilleries où il tombe, 114. 118 *& ſuiv.* affranchit Statius contre le gré de ſon frere, &c. 126. 128, 129. Voyez *Cicéron*, (Marcus Tullius) Sa conduite peu raiſonnable, 187 *& ſuiv.* fait la guerre en Gaule ſous Céſar, *VII.* 254

Cilicie, le Gouvernement en étoit conſidérable par le revenu, *IV.* 176. Ce Royaume donné en partie à Cléopatre par Antoine, 293

Cimbres, Peuples du Nord qui viennent fondre ſur l'Italie, *IV.* 102 *& ſuiv.* Conſternation que leur Victoire cauſe à Rome, 103. défaits par Catulus, 105

Cincius, Tribun du Peuple, ſa loi limite les donations faites à d'autres qu'à des proches, *VII.* 346

Cincius, (Lucius) homme d'affaires d'Atticus, *VII.* 133 *& ſuiv.* 159. 270. 338. 341 *& ſuiv.* 346

Cinna, (Lucius) fait de faux ſerments à Sylla pour devenir Conſul, & le fait auſſi-tôt attaquer par le Tribun *Virginius*, *IV.* 138 *& ſuiv.* propoſe une loi pour rendre tous les Peuples d'Italie égaux aux Citoyens Romains, 141. eſt chaſſé & dégradé du Conſulat, 144. aſſemble une groſſe armée, marche contre Rome & rappelle Marius qu'il fait Proconſul, *la même & ſuiv.* combat contre le Proconſul C. Pompeius, & marche droit à Rome, 146 *& ſuiv.* Il y

exerce mille cruautés ; eſt élu Conſul une ſeconde fois, *IV.* 152 *& ſuiv.* eſt tué dans ſon troiſiéme Conſulat par ſes propres troupes, 153. Son caractere, *la même.* Voyez *Céſar*, (Jules)

Cinna, petit-fils de Pompée, par quelle inſpiration Auguſte lui pardonna, *IV.* 339

Cirque deſtiné aux courſes de chariots, *IV.* 454. de Flaminius, voyez *Flaminius.*

Ciſtophorum, valeur de cette monnoie de l'Aſie mineure, *VIII.* 63

Citoyen, on ne pouvoit l'être de deux Villes à la fois, *VII.* 278, 279

Citoyens Romains, tous les Peuples d'Italie l'étoient, *VII.* 113. 172. 243

Claudius (Appius.) Voyez *Clodius* (Appius.)

Claudius, (l'Empereur) oncle de Néron, *V.* 125. eſt empoiſonné, *la même.*

Claudius, (Quintus) Tribun du Peuple, ne laiſſe aux Sénateurs que des Vaiſſeaux médiocres, *VII.* 140

Clément VIII. Voyez *Abſolution.*

Cléonique, l'un des Affranchis de Sénéque, meurt par le poiſon même dont il avoit voulu empoiſonner ſon Maître, *V.* 235

Cléopatre, fille de Ptolomée Aulétes, *III.* 68. mariée par ſon ordre avec ſon frere, *la même.* Ses charmes & ſes artifices funeſtes aux plus grands hommes de l'Empire, *IV.* 189 *& ſuiv.* aimée de Jules Céſar, *la même & ſuiv.* dont elle eut un fils nommé Céſarion, 329. Elle ne peut retenir Céſar au préjudice de ſes affaires & de ſa gloire, *III.* 17. Mandée par Antoine, elle le vient trouver dans un équipage d'une magnificence extréme, *IV.* 290. ſéduit ce Général par ſes charmes & ſes artifices, 291. Ses profuſions extravagantes, juſqu'à faire diſſoudre une perle

perle d'une groſſeur énorme dans un bouillon, *IV.* 292. obtient d'Antoine les plus belles Provinces de l'Orient, en a pluſieurs enfans, & ſe dit ſa véritable femme, 293. Voyez *Cilicie.* Inquiétude que lui cauſe le voyage d'Octavie, dont elle reſte victorieuſe par ſes artifices, 305. n'aima peut-être jamais Antoine, & Dellius eſt le ſeul qu'elle ait aimé, 300. 449. abandonne lâchement Antoine à Actium, & veut ſe faire aimer d'Auguſte, 307 & *ſuiv.* céde Péluſe à ce dernier, 312. s'enferme dans une Tour, où Antoine vient mourir entre ſes bras, 315 & *ſuiv.* Elle lui fait élever un Mauſolée, 329

Voyez touchant cette Princeſſe & ſes amours, la vie d'Octavie, Tome IV. 361. *juſqu'à* 432.

Clerc, (Jean le) ſon explication du paſſage de la Mer Rouge, &c. combattue, *II.* 115 & *ſuiv.* Son Extrait de la Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus, *VI.* 181 & *ſuiv.*

Clodia, ou *Claudia*, ſœur de Clodius, & femme de Luculle, *IV.* 207. Ses débauches avec ſon frere Clodius, *la même. VII.* 282. *VIII.* 18. 78. répudiée, *VII.* 283

Clodia, autre ſœur de Clodius, & femme de Métellus Celer, dont Terentia, femme de Cicéron étoit jalouſe, parce qu'elle l'avoit voulu épouſer, & avec qui elle ſe brouille, *VII.* 200. 273. 285. vivoit dans un débordement affreux & public, 283 & *ſuiv. VIII.* 7. 18. eſcroquée plaiſamment, & ſurnommée *Quadrantaria*, *VII.* 284. oblige ſon mari à ſoutenir Clodius, 320. ſéditieuſe & ennemie de ſon mari, *VIII.* 7. accuſée d'avoir empoiſonné ſon mari, *VII.* 284. *VIII.* 49

Clodius, (Appius) beau-frere de Luculle, eſt envoyé Ambaſſadeur auprès de Tigrane, *IV.* 189. & *ſuiv.*

Clodius Pulcher, (Publius) frere d'Appius Clodius, de l'illuſtre Maiſon des Clodiens, *VII.* 178, 179. 286. accuſé d'inceſte avec ſes trois ſœurs, 282 *& ſuiv. VIII.* 17 *& ſuiv.* va en Aſie, & ſe proſtitue aux Pirates de Cilicie, *VII.* 286. fait ſoulever l'Armée de Luculle, *IV.* 208. *VII.* 283. *VIII.* 71 *& ſuiv.* méchant homme, *VII.* 179. accuſe Catilina, & ſe laiſſe corrompre pour le faire abſoudre, 176. 179. Surpris déguiſé en femme chez Jules Céſar au ſacrifice de la bonne Déeſſe, il ſe ſauve, 210. 215. 223 *& ſuiv. VIII.* 40. Voyez *Liberté.* Dénoncé au Sénat, il eſt déclaré criminel par les Pontifes, *VII.* 223 *& ſuiv.* pourſuivi, 236 *& ſuiv.* 239. 244. 255 *& ſuiv.* avance un *Alibi* qui eſt détruit par Cicéron, 273 *& ſuiv. VIII.* 16 *& ſuiv.* Ses baſſeſſes, *VII.* 240. harangue pitoyablement, & ſe déchaine contre les Sénateurs, *la même.* Inſtruction de ſon procès, 256 *& ſuiv.* 260 *& ſuiv.* eſt abſous, 261 *& ſuiv.* ne doit cette abſolution qu'à la pauvreté & à l'infamie de ſes Juges, *la même & ſuiv.* impitoyablement mal mené par Cicéron, 263 *& ſuiv. VIII.* 18. Voyez *Herennius.* Tâche de ſe faire aggréger parmi le Peuple pour ſe venger de Cicéron, *VII.* 318. *VIII.* 5. 40. 68 *& ſuiv.* eſt fait Plébéïen, 72. Queſteur en Sicile, 16. On parle de l'envoyer vers Tigrane, 69 *& ſuiv.* 72. bouillant & fougueux, 75. 79. promet de n'attaquer point Cicéron, 75 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron.* Demande le Tribunat, 83. 103. 106. eſt mal avec Céſar & Pompée, 85. 106. menace Cicéron, 130. 133. 144. 160. 166. 168. & le pouſſe à bout en le faiſant caler, 77. 164.

Codrus, ſe fait tuer pour le ſalut de ſa Patrie, *II.* 217. 263, 264

Coeffeteau, repris par Vaugelas, *VI.* 322

Cœur, réflexions sur celui de l'homme, *II.* 187 & *suiv.* Qu'il ne peut y avoir qu'une passion dominante, *VIII.* 49

Colonne, (la Connétable) amoureuse du Roi de France, *VI.* 11. recherchée par le Duc de Lorraine, 24. & mariée au Connétable Colonne, 5. 25. tire la Duchesse Mazarin d'un Couvent, 89 & *suiv.* se retire en France, 99

Combats, & *Combats de Barriere.* Voyez *Bêtes. Gladiateurs. Taureaux. Tournois.*

Comédie, instruit, corrige, divertit chez nous, *IV.* 458. très-sale, mordante chez les Romains, qui n'avoient rien qui approchât de Moliere, *la même.*

Comédiens sont le meilleur modéle de la prononciation, *VI.* 464 & *suiv.* 472

Comice, ou *Comitium*, le côté de la Place de Rome où s'assembloit le Peuple, *VII.* 123. 319

Commentateurs, leur génie peu naturel & servile, *VII.* 84 & *suiv.* Leur but ordinairement fort vain, & leurs remarques fort inutiles, 104 & *suiv.* 211. Les plus estimables d'entre eux sujets à de grands travers, 212. & à beaucoup de prévention, 245. Leurs égaremens infinis, 282, 283. 288. 291. 337. *VIII.* 20. 33 & *suiv.* 35. 94. 123

Commerce, chose infiniment avantageuse au Commerce d'Athènes, *VII.* 9 & *suiv.*

Commerce des hommes, voyez *Perfidie.*

Communication avec les Dieux : le plus heureux artifice des Fondateurs de Sectes & d'Empire, *III.* 301 & *suiv.*

Compitales, Institution & description de cette Fête, *VIII.* 35

Condé, (Louis II. de Bourbon, Prince de) son Portrait, *VI.* 160 & *suiv.*

Condition humaine, exemple éclatant de ses cha-

grins & de ſes miſeres, *IV.* 442 *& ſuiv.*
Conjonctures, combien peu de gens ſçavent les diſtinguer & en juger ſainement, *VIII.* 141 *& ſuiv.* 168 *& ſuiv.*
Conjurations, il n'y a point d'auſſi grandes entrepriſes, *V.* 1
Conquérant, il eſt étonnant qu'il ſoit mal-honnête homme, *V.* 337 *& ſuiv.* 43 *& ſuiv.*
Conſeil, nul meilleur Juge de ſa bonté que celui à qui on le donne, *III.* 110
Conſidius, ſon diſcours bien hardi à Sylla au ſujet des Proſcriptions, *IV.* 163 *& ſuiv.*
Conſidius, (Quintus) ſa généreuſe repartie à Céſar, *VIII.* 182 *& ſuiv.*
Conſulat, ſe briguoit une année, & ſe demandoit la ſuivante à deſſein de l'obtenir pour la troiſiéme, *VII.* 165. 310. regardé comme une Apothéoſe, & tombé dans le mépris, 342
Conſuls, réguliérement l'un étoit Patricien, & l'autre Plébéïen, *VII.* 180. 308. Ils commençoient leur exercice avec l'année & le finiſſoient avec elle par une Harangue & un ſerment, 194. 201. Déſignés pour l'année prochaine, ils opinoient les premiers, 301. 308. s'éliſoient à la fin de Juillet, *VIII.* 169. avoient leurs Officiers, 178
Contre-Sénat, eſpéce de Garde de 600. Chevaliers que ſe forme le Tribun Sulpitius, *VI.* 112
Corcyre, aujourd'hui *Corfou*, célébre par le naufrage d'Ulyſſe & les guerres du Péloponnéſe, *VIII.* 13
Corinthe, ſon Gouvernement décrit par Dicéarque, *VIII.* 27
Corneille, les Latins n'avoient rien qui approchât de cet illuſtre Poëte François, *IV.* 458
Cornelia, célébre Famille dont étoient les Scipions, *VII.* 175.

Cornelie, fille du premier Scipion, & mere des Gracques, ſon mérite, *IV.* 17 & *ſuiv.* exhorte C. Gracchus à réſiſter au Conſul Opimius, 86
Cornelie, derniere femme de Pompée, ſa fidélité conjugale, & ſon grand cœur, admirables, *IV.* 451
Cornificius, indigne ſujet qui brigue en vain le Conſulat, *VII.* 160. 167
Cornificius, (Quintus) Sénateur, *VII.* 167. propoſe au Sénat le crime de Clodius, 224. Qu'il eſt incertain ſi c'eſt le précédent, 231
Cornutus, Tribun du Peuple, eſt un petit Caton, *VII.* 241
Coſſinius, (Lucius) ſon bon caractere, *VII.* 330. Homme de confiance de Cicéron, 342. *VIII.* 2
Cotta, Conſul, eſt défait par Mithridate, aſſiégé dans Calcédoine, & délivré par Luculle, *IV.* 182 & *ſuiv.*
Cour, caractere de ceux qui y vivent, *II.* 302 & *ſuiv.* Qualités néceſſaires pour y réuſſir, 136. Il n'y a ſouvent ni juſtice ni vertu, 140. 143. Comment elle devroit être regardée par un homme qui réfléchit, 162 & *ſuiv.* Pays de contradiction, *VI.* 58
Courbeville. aventures de cet homme à la ſuite de la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 68 & *ſuiv.* 72 & *ſuiv.* 82 & *ſuiv.* 85 & *ſuiv.*
Courcelles, ſon combat avec Cavoi touchant la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 55 & *ſuiv.*
Courſes de Bagues. Voyez *Carrouſels.*
Courſes de Chariots ſe faiſoient dans le Cirque, *IV.* 457. Nos courſes de Chevaux les ſurpaſſent peut-être, *la même.*
Courtiſans, Hiſtoire d'une intéreſſée dans la Conjuration contre Veniſe, *V.* 69
Courtiſans, leurs artifices, *III.* 144 & *ſuiv.* 156 & *ſuiv.* Comment ils devoient enviſager la

grandeur, 163 & *ſuiv.* Leur peinture, *II.* 302 & *ſuiv.*

Craſſus, Conſul & Cenſeur, Orateur célébre, *VII.* 335. prend le deuil d'une Lamproie, & s'en fait gloire, *la même.*

Craſſus, (Marcus) de la Maiſon des Liciniens, ſurnommé le Riche; ſa rare prudence ſauve Sylla dans la bataille contre Teleſinus, *IV.* 158 & *ſuiv.* L'un des plus puiſſans perſonnages de Rome, *VII.* 157. protége inutilement Macer, *la même & ſuiv.* loue extraordinairement Cicéron, 238. 260. 279. corrompt tous les Juges de Clodius, & le fait abſoudre, 260. ſoutient les Chevaliers, 300. laiſſe aller les choſes, 315. eſt recherché par Céſar, *VIII.* 31. réduit ſes Eſclaves, & Pompée vient lui enlever la gloire de finir cette guerre, 91. 156. avec lequel il ſe réconcilie cependant, 157. Préteur des voies de fait, 173

Creperius, périt accompagnant Agrippine, *V.* 184 *bis* & *ſuiv.*

Critique, Traité de la maniere dont on doit s'y comporter, Introduction, *VI* 293 & *ſuiv.* Sur quels *Livres* elle peut avoir lieu, 296 & *ſuiv.* Si elle peut agir ſur les *Morts*, 313 & *ſuiv.* Qu'elle doit être inconteſtable, 331 & *ſuiv.* Ce Traité eſt compoſé ſur les Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue Françoiſe, 334. Qu'il ne faut pas l'outrer, 336 & *ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être trop indulgente, 352 & *ſuiv.* Qu'elle doit être modeſte, 366 & *ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être flateuſe, 386 & *ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être outrageuſe, 394 & *ſuiv.* Qui eſt l'Auteur des Réflexions ſur l'uſage préſent de la Langue, 408 & *ſuiv.* Qu'un Critique doit être irrépréhenſible, 431 & *ſuiv.* Qu'elle ne doit pas être ridicule, 479 & *ſuiv.*

Croix, ſupplice des ſéditieux chez les Romains, *I.* 306

Cruauté, exemples horribles de celle d'Auguſte, *IV.* 324 & *ſuiv.* Celle des Romains plus horribles que celle de tous les Barbares, 454 & *ſuiv.*

Cueva, (Alphonſe de la) Marquis de Bedemar, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe : ſon caractere, *V.* 9 & *ſuiv.* a compoſé le Squittinio della liberta Veneta, 23. 122. Auteur & chef d'une Conſpiration qu'il conduit très-adroitement, mais qui échoue enfin, *depuis* 9. *juſqu'à* 123. Précis de ſon excellente Relation de l'Etat préſent de la République de Veniſe, 53 & *ſuiv.* fait premier Miniſtre en Flandres, & enfin Cardinal, 123

Culte Religieux a ſouvent paſſé de l'objet vénéré à ſon inventeur, *VII.* 216. & c'eſt la cauſe du double ſens des fables du Paganiſme, *la même* & *ſuiv.*

Curion, (Caius Scribonius) Conſul, triomphe, *VII.* 250. avertit Pompée d'une conſpiration contre lui, *VIII* 176

Curion, (Caius Scribonius) fils du précédent, de grand eſprit, mais de mœurs ſi dépravées, que Cicéron le traite de Pucelle, *VII* 239. 250. *VIII.* 90. protége Clodius, *VII.* 239. 255 & *ſuiv.* change de parti & devient ami de Cicéron, *VIII.* 65. 70. 73 & *ſuiv.* 85. 90. crie contre la tyrannie & eſt applaudi, 124. même dans les ſpectacles, 132. eſt regagné par Céſar, 140. Accuſé par Vettius d'avoir voulu tuer Pompée, il dénonce Vettius, le confond, & le fait arrêter, 170 & *ſuiv.* 179

Curius, Queſteur eſt chaſſé du Sénat pour ſes mœurs corrompues, *VII.* 170

Curius, (Quintus) donne le premier avis de la Conjuration de Catilina, & eſt récompenſé, *VIII.* 175

Curules, voyez *Chaires Curules.*
Cyrus, Roi de Perſe : ſa beauté lui fait conſerver la vie, *VI.* 227. Auteur de ſa vie, *VIII.* 33. Combien maître de ſa langue, 194
Cyrus, architecte de Cicéron, *VIII.* 29. 33. 42

D.

Damaſippus, Préteur, homme cruel qui fait tuer Domitius Scevola, C. Carbo & Antiſtius, *IV.* 156
Danſe ſur la corde, pourquoi ſi agréable aux femmes & aux enfans, *III* 223 *& ſuiv.*
Décilie, en quel tems cette Ville fut priſe & fortifiée par les Lacédémoniens, *VII.* 25
Dédale condamné par l'Aréopage pour avoir tué le fils de ſa ſœur, s'enfuit vers Minos, *VII.* 250
Déiſtes, Méthode pour les combattre, *II.* 95 *& ſuiv.* Quatre Régles pour y parvenir, 99 *& ſuiv.*
Dellius, confident d'Antoine & de Cléopatre, trompe Antoine & ſe fait aimer d'elle, *IV.* 300. 307. 449
Delphes, guerre entrepriſe pour conſerver la liberté de cette Ville, à cauſe de ſon Temple, *VII.* 38 *& ſuiv.*
Démoſthéne, Orateur Athénien, diſciple d'Iſocrate, *VIII.* 13. abandonne le barreau & ſe ſignale par ſes Philippiques, 3
Denys le Tyran, comment traité par Ariſtippe, *III.* 7 *& ſuiv.* Comment il traite Philoxéne & en eſt traité, 9
Devoir, ſi faire toujours ce qu'on croit être de ſon devoir, c'eſt l'abrégé de la ſageſſe, & le ſommet de la félicité, *II.* 186
Devoirs, il n'y a guéres de plus ſolide gloire que de s'en bien acquitter, *VII.* 306. Avec quelle régularité

régularité ils ſont obſervés chez les Anciens, *VII.* 306
Dez, deſcription de l'eſpéce dont ſe ſervoient les Joueurs Grecs, Romains, &c. *VII.* 274
Diadême, étoit blanc, *VIII.* 33. Particularité curieuſe à cet égard, *la même.*
Dicéarque, Meſſénien, Mathématicien, Hiſtorien & Philoſophe, *VIII* 27. Ses Ecrits ſur les Républiques des Pelinéens, des Corinthiens, & des Athéniens trouvés admirables par Cicéron, 23. 27. bon citoyen, 88. étoit pour la vie active, 113
Dictature, but de l'inſtitution de cette charge, & abus horrible qu'en fait Sylla, *IV.* 162 & *ſuiv.*
Dictionnaire, chaque Auteur ancien auroit beſoin qu'on en fît un pour lui ſeul; pourquoi, *VII.* 97
Dieu, Lettre ſur ſon exiſtence, *II.* 153. & *ſuiv.*
Dieux, n'ont été imaginés ſemblables aux hommes, que parce que l'homme ne trouve rien de ſi excellent que l'homme, *VII.* 216
Diodotus meurt & laiſſe huit à neuf mille francs à Cicéron, *VIII.* 146. 150
Diogéne, explication d'un Tableau de ce Philoſophe demandant l'aumône à une Statue, *III.* 134 & *ſuiv.*
Dion, Philoſophe Académicien, chef de l'Ambaſſade des Egyptiens contre Ptolomée Aulétes, tué par ſon ordre, *III.* 32, 33, 34, 35
Dion, Hiſtorien, ſuſpect ſur le ſujet de Cicéron, *VII.* 114
Diophane, Rhétoricien, ami de Tiberius Graçchus, enfermé dans un tonneau avec des ſerpens & des viperes, *IV.* 62, 63
Diphilus, Comédien, inſulte Pompée dans divers ſpectacles, *VIII.* 131. 138

Disciples, Jesus-Christ en choisit 72. outre ses Apôtres, *I.* 195
Divorce, défendu, *I.* 157. rendoit tout mariage possible chez les Romains, *VII.* 200. 214. Pourquoi défendu aux Flamines, *VIII.* 178
Dodone, forêt : origine du conte touchant le don de prophétiser qu'on attribuoit à ses arbres, *VIII.* 40. Son Temple le plus ancien de la Gréce, bâti par Deucalion, 41
Dominique, chef d'une conjuration contre la Reine & le Prince de Navarre, *V.* 332
Domitius Scévola, souverain Pontife & fameux Jurisconsulte, tué par ordre du jeune Marius, *IV.* 156
Domitius (Lucius) Ænobardus, grand ami de Cicéron, *VII.* 162. 175. *VIII.* 202. 212. Trisaïeul paternel de Néron *VII.* 175. Préteur, *VIII.* 202
Domitius, ennemi de Cléopatre, *IV.* 312. quitte le camp d'Antoine & se rend à Auguste ; Antoine lui envoie sa femme & son équipage, *la même & suiv.*
Doriphore, (l'Affranchi) secret confident d'Epicaris auprès de Néron, *V.* 136. 142. Pourquoi empoisonné, 200
Droiture, il est quelquefois à propos & même nécessaire de sçavoir s'en écarter, *VII.* 308. Les gens de Lettre d'ordinaire incapables de ce ménagement, 273, 308. Exemple notable de droiture dans les enfans proscrits, *VIII.* 15
Drusus, (Livius) Tribun du Peuple & homme de mérite, gagné par le Sénat contre C. Gracchus, *IV.* 76 *& suiv.* flate le Peuple & refuse toute commission. 77 *& suiv.* Sa conduite adroite contre Fulvius & C. Gracchus, 81 *& suiv.*
Drusus, cru fils d'Auguste, *IV.* 438 *& suiv.* Son caractere, *la même & suiv.*

Duumvir Naval, en quoi consistoit cet emploi parmi les Romains, *IV.* 463
Duumvirs, Magistrats annuels des petites Villes d'Italie, semblables aux Consuls de Rome, *VIII.* 61

E.

Eboli, (Rui Gomez de Silva, Prince d') favori de Philippe II. & Gouverneur de Dom Carlos, *V.* 299. ennemi juré & l'un des Auteurs de la mort de ce Prince, 339. 357. 375 *& suiv.* 392. veut se défaire de sa femme qui le prévient, 410
Eboli, (la Princesse d') n'ayant pu se faire aimer de Dom Carlos, contribue à sa perte, *V.* 310 *& suiv.* 342 *& suiv.* 362. 411 *& suiv.* Elle se défait de son mari, fait empoisonner Dom Juan & est enfermée pour le reste de ses jours, 411 *& suiv.*
Edilité, état & fonctions de cette charge, *VII.* 156
Education des enfans, quels soins extraordinaires les anciens en prenoient, & combien négligée parmi nous, *VIII.* 24 *& suiv.* 108 *& suiv.* Beau passage de Quintilien sur ce sujet, 25 *& suiv.* Ses avantages, *III.* 1 *& suiv.*
Education des enfans chez les Lacédémoniens, *VII.* 48 *& suiv.*
Eduens, si attachés aux Romains, qu'ils en sont traités de freres, *VII.* 323. 331. en viennent aux mains avec les Sequanois, 323. Voyez *Sequanois.*
Egyptiens, chassent leur Roi Ptolomée Aulétes, *III.* 29. élisent sa fille Bérenice Reine, *la même.* dépêchent une Ambassade contre lui à Rome, 33. Leur lâcheté, 64 *& suiv.* voient massacrer les principaux d'entre eux sans murmurer, &

déchirent un ſoldat Romain pour avoir tué un chat par mégarde, 65
Egliſe Romaine, Lettre ſur ſon autorité, *II.* 165 *& ſuiv.*
Egmont, (le Comte d') ſon caractere, *V.* 317. exhorte Dom Carlos à ſe rendre dans les Pays-Bas, 355. 377. eſt décapité avec le Comte de Horn par ordre du Duc d'Albe, 390
Eleuſine, Ville de l'Attique, célébre par les Myſteres de Cerès, *VII.* 140
Eliſabeth, femme de Zacharie, Sacrificateur Juif, & couſine de la Sainte Vierge; ſon caractere, ſa groſſeſſe & ſon accouchement, *I.* 17 *& ſuiv.*
Eliſabeth de France, Reine d'Eſpagne, ſon Hiſtoire, *V.* 291 *& ſuiv.*
Eloge funebre, le premier prononcé à Rome pour Popilia par Q. Catulus ſon fils, *VII.* 230
Emanuel, Roi de Portugal, ſa franchiſe ou ſa légéreté dans l'aveu qu'il fait de l'habileté d'un de ſes Courtiſans, *III.* 156 *& ſuiv.*
Emile, (Paul) lui & Pompée les ſeuls à qui l'on permet de porter les ornemens triomphaux dans les Jeux du Cirque, *VII.* 320
Emilie, fille de la femme de Sylla, obligée de quitter ſon mari, quoique groſſe, pour épouſer Pompée, meurt peu après; *VII.* 201
Endymion, Eunuque, aide Epicaris à ſe ſauver des mains de Tigellin, *V.* 228
Enfans, leur penchant à la malignité & aux plaiſirs dangereux & cruels, *III.* 220 *& ſuiv.* propoſés par Jeſus-Chriſt comme modéles à ſes Diſciples, *I.* 159
Enfant prodigue, parabole, *I.* 152 *& ſuiv.*
Ennius, Poëte Latin, quoique fort attaché à Scipion, fait un bel éloge de Fabius Maximus, *VIII.* 136. Sa ſtatue miſe ſur le tombeau des Scipions, *la même.*

Epaminondas, beau mot de ce grand Capitaine, *II.* 275

Ephores, leur établiſſement, leurs fonctions, *VII.* 62

Epicaris, ce qu'elle étoit, *V.* 127. devient Maîtreſſe de Néron, *la même & ſuiv.* Route qu'elle prit, 129 *& ſuiv.* Sa défiance contre Néron, 135 *& ſuiv.* Sa Lettre à ce Prince, 141 *& ſuiv.* Reproches qu'elle lui fait, 147 *& ſuiv.* Voyez *Néron.* Son dépit à la nouvelle certaine de l'infidélité de ſon amant Néron, 163 *& ſuiv.* 189. Ses feintes pour mieux connoître ſa perfidie, 177. Fête où elle reſſent une vive indignation, 202 *& ſuiv.* Aventure qui lui arrive en voulant s'évader, 203 *& ſuiv.* 211. Son entretien avec Piſon, 206 *& ſuiv.* Cauſe de l'averſion qu'elle conçoit contre Néron, 211 *& ſuiv.* refuſe les propoſitions de Tigellin, 214. eſt enlevée par ſon ordre; ſes réflexions alors, 217 *& ſuiv.* Sa réponſe aux diſcours de Tigellin, 223. ſe ſauve de chez Tigellin, 228. ſe réſout à entrer dans la conjuration de Piſon contre Néron, 229. va voir Piſon, & comment elle s'explique ſur la néceſſité de ſe défaire de Néron, 231 *& ſuiv.* ſe charge d'engager Sénèque dans la conjuration, 233. Ce qu'elle lui propoſe a cet égard, 236 *& ſuiv.* le gagne, 238 *& ſuiv.* en rend compte à Subrius, 239. va trouver Proculus pour l'engager dans la conjuration; leur entretien là-deſſus, 246 *& ſuiv.* trahie par Proculus, elle eſt arrêtée, 249, 250. Sa réponſe aux interrogations de Néron; confond ſon accuſateur; & eſt miſe en liberté, 252 *& ſuiv.* renoue la conjuration & y entraîne Antoine, 255, 256. va trouver Piſon & lui apprend la priſe de Scevin & de Natalis; ce qu'elle lui dit pour lui

inſpirer une réſolution digne de lui, *V.* 266 *& ſuiv.* ſe retire chez elle outrée de ſon peu de courage, 269. eſt arrêtée & conduite devant l'Empereur, 273. Sa réponſe aux reproches qu'il lui fait, 274 *& ſuiv.* eſt miſe à la torture; ſes dernieres paroles, 281. s'étrangle elle-même, 282

Epicharmus, Sicilien, Poëte & Philoſophe: ſelon lui, *Veiller, & ne pas croire aiſément eſt tout le fort de la ſageſſe*, *VII.* 328. 335. Son tems incertain, & s'il inventa la Comédie, 336

Epicure contradictoire à lui-même, *II.* 154

Epicuriens ne mettoient point la mort au rang des maux, *VII.* 153. Comment ils diſent que ſe fait la viſion, *VIII.* 29

Epire, ſa ſituation; eſt aujourd'hui nommée *Albanie*, *VII.* 126

Equivoques, la langue Françoiſe ne les peut ſouffrir, *VII.* 101

Eratoſthéne de Cyréne, ſurnommé le petit Platon, pour la variété de ſes connoiſſances, *VIII.* 60

Erechthée, Roi d'Athénes, tué dans la révolte d'Eumolpe, *VII.* 140. Voyez *Procris.*

Eros, affranchi d'Antoine, preſſé par ſon maître de le tuer, ſe tue lui-même, *IV.* 313 *& ſuiv.*

Erreur, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 229 *& ſuiv.*

Eſclaves, bien différens de nos valets, & très-bien cultivés, *VII.* 220. Ils ont été abolis ſous les premiers Empereurs Chrétiens, 221. exerçoient tous les arts & métiers à Rome, 286. Voyez *Xénophon.*

Eſope, Comédien, grand ami de Cicéron, *VIII.* 133. 209. Faits qui le concernent & ſon fils, *la même & ſuiv.*

Eſprit humain, combien ſa foibleſſe néceſſaire à

connoître, *III.* 205. 240 *& ſuiv.* Ses principales qualités ſont la folie, la malice, l'ignorance & la vanité, 235 *& ſuiv.* 256 *& ſuiv.*
Eſprits forts, pourquoi ils prétendent qu'on fait tout par opinion & ſans aucun ſentiment de lumiere naturelle, *III.* 272 *& ſuiv.* Leurs égaremens réfutés, *II.* 95 *& ſuiv.* 152 *& ſuiv.*
Eſſeniens, remarque ſur cette ſecte des Juifs, *II.* 81 *& ſuiv.*
Etampes, (le Duc d') fait informer contre la conduite de ſa femme, *III.* 17
Etang d'Agrippa, ce qu'on appelloit ainſi, *V.* 201
Etat, abus qu'on fait de ce mot, *VI.* 297 *& ſuiv.*
Etrangers, impôt que tous les habitans étrangers payoient à Athénes, *VII.* 2 *& ſuiv.* Priviléges qu'on leur devoit accorder, 6 *& ſuiv.* Qu'à Athénes ils exerçoient la plupart des arts méchaniques, 7
Etudes, rien de plus rare & de plus difficile que celles qui ſont purgées de toute inutilité, *VII.* 131. ne ſont eſtimables qu'autant qu'elles rendent juſte & modéré, *VIII.* 206
Euchariſtie, ſon inſtitution, *I.* 264
Evénemens, les plus magnifiques n'ont ſouvent qu'une cauſe très-légere, &c. *II.* 243 *& ſuiv.* Avec combien de déguiſemens racontés d'abord, *VIII* 92
Eumolpe, fait Pontife des myſteres de Cérés à Eleuſine; ſe révolte contre Erechthée & eſt tué, *VII.* 140
Eumolpides, deſcendant du précédent qui garderent ce Sacerdoce de Cérès, *VII.* 140
Eunuque amoureux des ſtatues du Palais Mazarin, *VI.* 10
Euſèbe, repris ſur la prétendue race Royale de Cicéron, *VII.* 115

Exemples, inconvéniens auſquels ils ſont ſujets, *III.* 238 & *ſuiv.* 260 & *ſuiv.* Ils doivent être accompagnés de réflexion, 244

F.

Fabia, ſœur de Terentia, femme de Cicéron, veſtale accuſée d'inceſte avec Catilina, *VII.* 281

Fabius, quatre divers perſonnages de ce nom, *VIII.* 19

Familles Romaines, quelquefois partagées en branche Patricienne & Plébéïenne, *IV.* 169. Voyez *Maiſons Romaines*.

Fannius, (Caïus) accuſateur de Clodius & accuſé par Vettius, *VIII.* 173. 181

Fannius, (C. Caïus) Tribun du Peuple, s'oppoſe à Vatinius, *VIII.* 181.

Fauna, femme d'un Faunus Roi d'Italie, vénérée ſous le nom de bonne Déeſſe, *VII.* 215. Sa chaſteté notable, 217

Favonius, (Marcus) ſe diſtingue contre Clodius, *VII.* 240. ami de Caton qu'il imitoit en tout, 251. *VIII.* 20. accuſe malhonnêtement Naſica, & ne réuſſit pas, 10. traité d'âne par Cicéron, 10. 20. Queſteur, *la même*. brigue le Tribunat, *la même*. accuſe Pompée de porter le Diadême, parce qu'il portoit du blanc à une jambe, 38

Favorin, repris d'un bon mot touchant l'Empereur Adrien, *III.* 8

Favoris, leur condition auprès des Princes, *III.* 144. 148, 149

Femmes, diverſes femmes ſuivent J. C. *I.* 102. Leur penchant à la malignité, *III.* 220, 221. Les plus belles ne ſont pas les moins méchantes, 12. Une fois déclarées ſur la Galanterie,

elles ne ménagent plus rien, *la même.* Suites ordinairement funeſtes des Galanteries avec celles qui ſont ou Souveraines, ou très-élevées, *II.* 235 *& ſuiv.* Caractere général, & caracteres de diverſes femmes, 317 *& ſuiv.* Déréglement de la plupart des femmes du tems du Triumvirat, *IV.* 366 *& ſuiv.* Trois claſſes de femmes galantes, 368 *& ſuiv.* Leur infidélité & leurs déréglemens aſſez ſemblables chez les Romains à ceux de nos jours, 446 *& ſuiv.* Romaines de cette claſſe, 447 *& ſuiv* plus dévotes que les hommes, & les vieilles plus que les jeunes, *VII.* 152. Voyez *Lycurgue.*

Fénelon, Archevêque de Cambrai, cité, *IV.* 353

Fenius, Préfet de Rome, eſt un des Conjurés contre Néron, *V.* 243

Féries latines, inſtitution & deſcription de cette Fête, *VII.* 152

Féve employée par les anciens, comme chez nous, à faire des Royautés du ſort, *VII.* 269. 291. Voyez *Lambin.* On s'en ſervoit à Athénes pour la création des Magiſtrats, 292.

Fidélité, exemples de fidélité qui parurent dans le tems du Triumvirat, *IV.* 364 *& ſuiv.*

Fidélité conjugale, moins générale parmi le grand monde que dans les Villages, *III* 280

Figuier maudit par Jeſus-Chriſt, *I.* 231. 234.

Filles chez les Romains, voyez *Noms.*

Flaccus, (Lucius) de la Maiſon des Valériens, Préteur, commande en Aſie, *VII.* 331. ſe ſignale contre Catilina, *VIII.* 186 envoyé plénipotentiaire dans les Gaules, *VII.* 323. accuſé de concuſſion, eſt admirablement défendu par Cicéron, 331. & par Hortenſius, *VIII.* 184. 186.

Flamine, état & fonctions de cette Prêtriſe, *VIII.* 177 *& ſuiv.*

Flaminius, Conſul, vaincu par Annibal près du Lac Traſiméne, *VII.* 170 *& ſuiv.* Deſcription & étendue du grand chemin qui porte ſon nom, *la même.* Deſcription & uſage de ſon *Cirque*, 243
Flaterie, exemples de ſes pernicieux effets, *II.* 234 *& ſuiv.* Excellent conſeil de Cecilius Balbus contre elle à Auguſte. *IV.* 343. Revers terribles de ceux qui en uſent, *VI.* 210, 211
Flateurs, leurs artifices & leurs revers, *VI.* 210, 211
Flavius Flaccus avertit T. Gracchus qu'on veut l'aſſaſſiner, *IV.* 55 *& ſuiv.*
Flavius, (Caius) de fils d'Affranchi & Greffier, devient Edile Curule, & corrige l'inſolence des jeunes gens de qualité, *VII.* 157
Flavius, Tribun du Peuple, propoſe la Loi des champs, *VII.* 314. Aidé de Pompée, il tâche de la faire paſſer, 324. Elle eſt rejettée par le Sénat & par tout le Peuple, 314. 334. En quoi elle conſiſtoit & ſon vrai but, 332. 334. méne en priſon le Conſul Métellus, *la même.*
Flavius, (Lucius) déſigné Préteur, ami de Cicéron, ſe plaint de ſon frere, *VIII.* 196. Tigrane le fils lui eſt confié, 208
Foix, (Gaſton de) ſe fait tuer témérairement, *II.* 274
Folie, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 203 *& ſuiv.*
Fonteius, (Marcus) achéte la Maiſon de Rabirius à Naples, *VII.* 127
Formies, Ville maritime de la Campanie, près de laquelle Cicéron avoit une Maiſon de campagne, *VII.* 158. *VIII.* 94. Ville peu fréquentée, *la même.*
Fortune, obſervations politiques touchant elle, *II.* 226 *& ſuiv.* Réconciliation du mérite & de la fortune: Dialogue, *III.* 171 *& ſuiv.*

Forum, ce mot ſe prend en beaucoup de ſens différens, *VII.* 123 & *ſuiv.*
Forum Romanum. Voyez *Place de Rome*.
François II. Roi de France, mal étrange qu'on lui attribue, & ſuites de ce faux bruit, *V.* 380
Frapaolo, conſeille à la République de Veniſe de ne point répondre au *Squittino della Liberta Veneta*, & trouve moyen par-là de publier ſon Hiſtoire du Concile de Trente, *V.* 23, 24. Remarques contre la Traduction Françoiſe de cette Hiſtoire, *VI.* 262 & *ſuiv.* 273 & *ſuiv.* Réponſe du Traducteur à ces Remarques, 267 & *ſuiv.* Projet d'une nouvelle Edition de cette Hiſtoire, 284 & *ſuiv.*
Fregelliens conſpirent contre les Romains, & en ſont châtiés par le Préteur Opimius, *IV.* 67
Freſcati, petite Ville de la Campagne de Rome, eſt l'ancien Tuſculum, *VII.* 126
Fulvie, de très-noble Famille, *IV.* 295. veuve de Claudius, *la même*. femme d'Antoine, *la même*. fait faire quantité de meurtres ſous ſon nom, 287. 372 & *ſuiv.* perce la langue de Cicéron, 288. 373. amoureuſe d'Auguſte qui la mépriſe, 297 & *ſuiv.* 374. ſoulève certains Peuples contre lui & les amis de ſon mari, 300. 374 & *ſuiv.* L'épée au côté & le caſque en tête, elle anime ſon armée de ſes fureurs, 299. 374 & *ſuiv.* Batue, elle prend la fuite vers ſon mari, & meurt de chagrin à Sicyone, 300, 301. 375, 376. Son caractere, 372 & *ſuiv.*
Fulvius, nommé Commiſſaire pour le département des terres, *IV.* 79. ſoupçonné d'être l'Auteur de la mort de Scipion, *la même & ſuiv.* inſulté par un Licteur que le Peuple tue, 87. aſſemble ſes gens, 89 & *ſuiv.* Après avoir envoyé deux fois inutilement ſon fils cadet au Conſul, il ſe ſauve & eſt tué avec ſon fils aîné,

IV. 91 & *suiv.* 93. On fait inhumainement mourir son jeune fils, 95
Fundanius, (Caius) ami des Cicérons, *VIII.* 196
Fusia, Loi qui interdit de traiter avec le Peuple en de certains jours, *VII.* 290
Fusius Calenus, (Quintus) Tribun du Peuple, présente Pompée au Peuple, *VII.* 236. agit en étourdi en faveur de Clodius, & échoue, *la même.* 240. aussi méchant que Pison, 241. se rend illustre par de mauvaises voies, & par l'inimitié de Cicéron, 242. propose l'affaire de Clodius comme de Religion, 256. est accablé par le Peuple de huées, de sifflemens & d'injures, *VIII.* 124

G.

Gabinius, (Aulus) de Maison Plébéïenne assez noble, *VIII.* 47. élève de Catilina, *III.* 57. & fort aimé de lui, *la même. VIII.* 48. Son caractere débauché, *III.* 57 *VIII.* 48. s'attache à Pompée, & comme Tribun lui fait donner la commission de la guerre des Pirates, *la même.* Lieutenant de Pompée contre Mithridate il s'y gouverne courageusement, *la même & suiv.* beau danseur, *III.* 57. *VIII.* 48. Préteur, *la même.* demande le Consulat, 43. 179. & l'obtient, *la même.* accusé par Caius Caton de l'avoir brigué injustement, 212. fait exiler Cicéron, *III.* 57. Gouverneur de Syrie, la pille horriblement, *la même.* se prépare à la guerre contre les Parthes, 58. se fait chérement acheter par Ptolomée Aulétes, 59, 60. marche contre l'Egypte & arrive à Peluse, 62, 63. defait, prend & relâche Archelaüs, & bat la flotte des Egyptiens, 64 & *suiv.* se rend

Maître d'Alexandrie, *III.* 64 & *ſuiv.* Son Gouvernement pillé en ſon abſence, 69. refuſe de s'en démettre, & en eſt dépouillé, 70 & *ſuiv.* prétend au triomphe, & y renonce, 72 & *ſuiv.* rentre dans Rome, & parle devant le Préteur pour répondre aux accuſations portées contre lui, 73. rend compte au Sénat, & y eſt attaqué par Cicéron pour les Publicains de Syrie, *la même.* corrompt ſes Juges qui l'abſolvent, 75 & *ſuiv.* 78, 79 accuſé de nouveau de Péculat, *la même & ſuiv.* condamné par Caton à un exil perpétuel, & à la confiſcation de ſes biens, 80, 81, 82. Défait par les Barbares, il ſe réfugie à Salone, & y meurt de maladie, 82

Gabriel, (l'Ange) envoyé à Zacharie, ſa prédiction, *I.* 18 & *ſuiv.* envoyé à la Vierge Marie; le même qui apparut à Daniel, & pourquoi, 21 & *ſuiv.*

Gadare, Ville Grecque de Cœleſyrie, pourquoi ſes habitans prient Jeſus de ſe retirer de leur Ville, 172 & *ſuiv.*

Gaïette, Ville ainſi nommée de la Nourrice d'Enée, *VII.* 153. Cicéron y avoit une Maiſon, 156

Gaieté. La *gaieté*, la *liberté* & la *vivacité* ſont l'agrément ſuprême, & comme l'ame de toutes les bonnes productions, *VI.* 343

Galanterie. Lettres ſur des galanteries ſurannées, *II.* 331 & *ſuiv.* 336 & *ſuiv.* Celle du beau ſiécle de Rome aſſez ſemblable à celle de nos jours, *IV.* 446

Galba, (Publius) Patricien de la Maiſon Sulpitia, & petit-fils de l'Orateur, eſt Tribun Militaire, Queſteur, Edile Curule, Préteur, *VII.* 159. 165. ſollicite en vain le Conſulat, 159

Galba, (Caius Sulpitius) ſa complaiſance pour Mécénas qui careſſoit ſa femme, *IV.* 368

Galere, magnificence extrême de celle ſur laquelle Cléopatre vint trouver Antoine, *IV.* 290 & *ſuiv.*
Galilée, J. C. y prêche la pénitence, *I.* 62
Galla, femme de Piſon, *V.* 269
Gallicifme, ce que c'eſt, *VI.* 337 & *ſuiv.*
Gallius, accuſé par Auguſte d'avoir voulu le poignarder, eſt exécuté quoiqu'innocent, & on lui arrache les yeux, *IV.* 326
Gallus, eſt accuſé de conſpiration par ſon gendre Afranius, *V.* 271
Ganymède, Auguſte accuſé d'en avoir ſervi à Hirtius pour de l'argent, *IV.* 320
Gaſton de Foix. Voyez *Foix.* (Gaſton de)
Gaule Ciſalpine, *Gaule* Tranſalpine, & *Gaule* Narbonnoiſe, leur ſituation & étendue, *VII.* 331
Gaules, les Romains y craignant la guerre y envoyent des Plénipotentiaires, *VII.* 323
Gélaſe Pape, en quelle année il fit le Catalogue des Livres canoniques, *VI.* 276
Geminius, commande à Terracine, *IV.* 125. rend Marius, & le remet aux Magiſtrats de Minturnes, 132. Pourquoi, s'il l'eût fait mourir, il eût rendu un grand ſervice à Sylla, *la même.*
Général d'armée, avec combien de ſoin il doit ménager ſa vie, *II.* 261. 265. 295 & *ſuiv.*
Gens d'eſprit. Voyez *Bons mots.*
Gens de Lettres, leur ſort ordinaire, *VI.* 242, 243. ſont de grands & magnifiques flateurs, 407. Voyez *Droiture.*
Gens de Robe, on leur défend d'aller à la Cour, *III.* 254
Gentilhomme, en quoi ſon adreſſe à faire des armes lui fait le plus de plaiſir, *III.* 225
Géographie, ſon utilité dans l'art de la guerre, *VI.* 247. Combien cette ſcience paroît difficile

& incertaine à Cicéron, *VIII.* 58. 68
Géométrie, ſon utilité pour la fortification des places, *VI.* 247
Germanicus, caractere de ceux de cette Famille, *V.* 143
Gladiateurs, (combats des) agréables aux Romains, *IV.* 434. ſe faiſoient dans l'Amphithéatre, *la même.* horriblement cruels, *la même.* moins ridicules que les Fêtes de Taureaux en Eſpagne, *la même.*
Gloire, quelle eſt celle des Grands & celle du Peuple, *III.* 278 *& ſuiv.* La ſeule véritable conſiſte dans la probité, l'application & la régularité, *VII.* 297. 305 *& ſuiv.* Bel & notable exemple de ſa vanité, 345. Autres exemples, *VIII.* 43 *& ſuiv.* 134. Combien Cicéron en étoit avide, 43. 49. 57. 134. Bien difficile d'aimer la vertu pour elle ſeule, & préférablement à la gloire, 49
Glycon, Médecin d'Auguſte, empoiſonne le Conſul Panſa par ordre de ce Prince, qui le ſauve de la torture, *IV.* 333 *& ſuiv.*
Gomez, (Rui) Voyez *Eboli.*
Gondemar, bruſque repartie de cet Ambaſſadeur d'Eſpagne à Jacques I. Roi d'Angleterre, *III.* 10 *& ſuiv.*
Goût, Lettre ſur le mauvais goût du Public, *VI.* 258 *& ſuiv.*
Gouverneurs de Province, combien examinés à leur retour à Rome, *VIII.* 203
Gracchus, (Tiberius Sempronius) combien aimé du Peuple Romain, *IV.* 11 *& ſuiv.* Conſul, Cenſeur, triomphe des Celtibériens & de la Sardaigne, & encore plus illuſtre par ſa vertu, 16 *& ſuiv.*
Gracchus, (Tiberius) fils du précédent, ſa famille, *IV.* 16 *& ſuiv.* Queſteur de Mancinus

contre les Numantins, *IV.* 7. auxquels il donne la paix, & ne peut la faire ratifier à Rome, 9 *& ſuiv.* 12 *& ſuiv.* ſauve 20000 Citoyens par un Traité qu'on déſaprouve à Rome, 9 *& ſuiv* Le chagrin qu'il en reſſent, le rend ennemi du Sénat, 12 *& ſuiv.* brigue le Tribunat, 14 *& ſuiv.* 16. épouſe Claudia, fille d'Appius Clodius, 18. Ses vertus & ſes grandes qualités, *la même & ſuiv.* Ses vices, 19 *& ſuiv.* obtient le Tribunat, 20. propoſe & renouvelle la Loi Agraria, *la même.* la fait appuyer par Craſſus, Mutius Scevola, & Appius Claudius, 26. avec quels adouciſſemens, 27. traité de ſéditieux & de perturbateur du repos public, harangue le Peuple, 28 *& ſuiv.* Précis & effets de ſa harangue, *la même & ſuiv.* Traverſé par Octavius ſon Collégue, qui s'oppoſe à la publication de la Loi, 30 *& ſuiv* il lui en ſubſtitue une plus dure, 32. Ses conteſtations avec ſon Collégue, 33 *& ſuiv.* interdit tous les Magiſtrats, & s'arme, 34 *& ſuiv.* Après trois Aſſemblées du Peuple il fait dépoſer Octavius, & paſſer la Loi, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42 *& ſuiv.* ſe fait élire avec C. Gracchus ſon frere, & Appius Claudius ſon beau-pere, Commiſſaire de la diſtribution des Terres, 40 *& ſuiv.* diſpoſe de tout, juſqu'à faire ſubſtituer Mutius un de ſes Domeſtiques à Octavius, 41 *& ſuiv.* diſpoſe de l'héritage d'Attalus Roi de Pergame en faveur du Peuple, 44. Reproches que lui en fait le Sénat, 45. & ſur-tout T. Annius, qui l'expoſe à l'inconſtance du peuple, *la même & ſuiv.* regagne le Peuple par une excellente harangue, 48. tient conſeil avec ſes amis, & ſe détermine à pouſſer le Sénat, *la même & ſuiv.* 52. Voyez *Accommodement.* Ses motifs ou d'ambition, ou de généroſité, 51 *& ſuiv.* permet d'appeller du jugement de

de tous les Magiſtrats devant le Peuple, & ordonne de joindre aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers, *IV.* 52, 53. Voulant ſe rendre au Capitole, il eſt étonné par des préſages, & raſſuré par Bloſſius, 53. va au Capitole, & y eſt averti qu'on veut le tuer, 54 *& ſuiv.* Ne pouvant ſe faire entendre, & montrant ſa tête comme menacée, ſes ennemis crient qu'il demande le Diadême, 56. Attaqué par une Troupe conduite par Scipion Naſica, & abandonné de tous, il eſt aſſommé par P. Satureius, & L. Rufus, ſans proférer un ſeul mot, 57, 58, 59, 60. Son Corps jetté dans le Tibre avec ceux de ſes Partiſans, 62. Voyez *Affranchis.* Il fut l'Auteur de la premiere ſédition ſanglante à Rome, 61. *VII.* 333. Sa mort, ſource de guerres qui ont enfin détruit la République, *IV.* 65

Gracchus, (Caius) frere du précédent, élu Commiſſaire pour la diſtribution des Terres, pendant qu'il étoit à l'Armée, *IV.* 41. revient de Numance avec Scipion, & menant une vie privée, devient le premier Orateur de ſon tems, 66. défend Vectius avec tant d'applaudiſſement du peuple, que le Sénat s'en inquiéte, *la même.* va ſervir en Sardaigne, où Micipſa ayant envoyé des Bleds à ſa conſidération, le Sénat conjure ſa perte, 67 *& ſuiv.* Accuſé d'avoir eu part à la conſpiration des Frégelliens, il s'en juſtifie avec peine, *la même & ſuiv.* Ses raiſons de prendre part aux affaires publiques, 68. ſes vertus & ſes grandes qualités, 69 *& ſuiv.* brigue & obtient le Tribunat, 70. publie quantité d'Edits qui changent la forme du Gouvernement, & entr'autres celui qui étend le droit de Bourgeoiſie à toute l'Italie, & celui qui joint aux Sénateurs pareil nombre de Chevaliers, 71 *& ſuiv.* 142. Grandeur de ſon pouvoir, & beauté

de ſon adminiſtration, *IV.* 73 *& ſuiv.* fait élire Fannius Conſul, & eſt continué Tribun ſans l'avoir demandé, 75. ſe charge de trop d'affaires, & très-mal à propos de celle du rétabliſſement de Carthage, 77, 78. ſoupçonné d'être complice de la mort de Scipion, dont le Peuple empêche qu'on ne recherche les Auteurs, *la même & ſuiv.* Ce qu'on en penſoit, 80 & *ſuiv.* Averti du tort que lui faiſoit ſon abſence, il revient & regagne le Peuple par de nouveaux Edits, 82, 83, 84. Attaqué vigoureuſement par Opimius créé Conſul, & excité par Cornélie ſa mere, il aſſemble ſes partiſans, 85 & *ſuiv.* ſe plaint à la Statue de ſon pere, 90. s'échape des mains de Licinia ſa femme, & députe deux fois inutilement le fils de Fulvius au Conſul, 91 & *ſuiv.* Abandonné du Peuple, il fait une imprécation contre lui à Diane, & voulant ſe tuer, Pomponius & Licinius l'en empêchent & le défendent, 93. Il ſe jette dans un Bocage conſacré aux Furies, où Philocrate le tue, 94. Son corps eſt jetté dans le Tibre, & ſa tête vuidée & remplie de plomb, parce qu'on en avoit promis le peſant en or, *la même.* Sa femme eſt privée de ſon douaire, *la même.* On lui dreſſe des Statues ainſi qu'à ſon frere, 95. Il eſt encore indécis ſi les Gracchus étoient coupables d'ambition, ou zélés pour le bien public, 96

Gracchus, cité pour avoir fait une diligence extraordinaire en relais, dans quelle expédition, *VII.* 139

Grammaire, qu'elle a des loix contraires à des expreſſions réſervées, *VI.* 337 *& ſuiv.* ſouvent nuiſible à diſcerner le bon uſage, 343

Grammairien; s'il eſt obligé de rendre raiſon de ſes déciſions, *VI.* 412

Grand, réflexions ſur ce titre accordé à certains hommes, *VIII.* 97. Saillie de Balzac à ce propos, 98

Grands, ne ſçauroient avoir de vrais amis, *II.* 232 *& ſuiv.* Ce qu'il faut pour s'inſinuer dans leur commerce & leur familiarité, *III.* 100 *& ſuiv.* Combien entêtés de leur nobleſſe, 279 *& ſuiv.* Ce qu'ils en devroient penſer, 291

Grands-hommes, avec combien de retenue l'on doit parler de leurs défauts, *VIII.* 57

Granius, l'un des Colonels des Gardes de Néron, un des Conjurés lui-même, eſt chargé de porter à Sénéque l'ordre de ſe faire ouvrir les veines, *V.* 278

Granvelle, (le Cardinal de) devient miniſtre d'Etat par une complaiſance aveugle pour tous les ſentimens de la Ducheſſe de Parme, *II.* 235

Gratidianus, (Marius) beau-frere ou couſin germain du pere de Cicéron, veut en vain abolir les dettes dans Arpinum, *VII.* 113. adopté par Marius, 281. Son caractere. *le même.* Préteur, ſaiſi par Catilina qui le conduit à coups de verges au tombeau des Luctatiens, où il lui creve les yeux & lui coupe les oreilles & la tête, 282

Grec, langue des doctes chez les Romains, *VII.* 230

Gréce, ſon étendue & ſes diverſes parties, *VII.* 254

Grecs, habiles à faire valoir leurs raiſons, *VIII.* 190. flateurs, légers & brouillons, 191

Grillon, ſes liaiſons & ſes démêlés avec la Ducheſſe Mazarin, *VI.* 93

Gros, remarques ſur l'uſage de cette Epithéte, *VI.* 360

Grotius, cité par & contre M. Arnauld & pour-

quoi, *II.* 58. grand partiſan de Lucain, *VII.* 255
Guerre, motifs qui y engagent les jeunes gens, *II.* 247 *& ſuiv.* n'eſt excuſable que quand elle eſt néceſſaire, *VI.* 223
Guerres-Civiles, horreurs de celles de Marius & de Sylla, *VIII.* 146 *& ſuiv.* Voyez *Marius & Sylla.*
Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, ſe fait tuer témérairement, *II.* 270 *& ſuiv.*

H.

Harangue. Voyez *Tribune* aux harangues.
Hegeſilas, Commandant des Troupes d'Athénes à la bataille de Mantinée, *VII.* 11
Helvetiens font des courſes contre les Romains, *VII.* 323
Henri II. Roi de France, dépoſe touchant le commerce de ſon pere avec la Ducheſſe d'Etampes; *III.* 18. Sa mort fait connoître le ridicule danger des tournois, 219. *IV.* 457. Comment il reçoit une épigramme grecque d'Amiot, *III.* 233
Henri III. ſes mignons ſont raſés, *III.* 273
Henri IV. Roi de France, pourquoi le Grand Seigneur lui offre du ſecours, *III.* 203, 204, 205, 206, 207. Raillerie de ce Prince contre ſon Tailleur, 294. Conjuration pour l'enlever du Bearn, *V.* 372 *& ſuiv.* ami des Vénitiens, dont il accommode le différend avec Paul V. 6. Son mot ordinaire en faveur de la nobleſſe, *VII.* 110. Voyez *Abſolution.*
Héraclite, mépriſé parce qu'il jouoit avec des enfans, *VII.* 276
Hercule, Dieu de l'éloquence, auſſi bien que Minerve, *VII.* 145
Herennius, Tribun du Peuple, & méchant homme,

veut faire aggréger Clodius parmi le Peuple & eſt maltraité par Cicéron, *VII.* 313, 314.
Hérode, Roi des Juifs, troublé par la naiſſance de Jeſus-Chriſt, *I.* 36 & *ſuiv.* fait tuer tous les enfans de Béthléem & des environs, 38 & *ſuiv.*
Hérode, fils du précédent, Tétrarque de Galilée, prend Hérodiade, femme de Philippe ſon frere & l'épouſe lui-même, *I.* 57. fait mettre en priſon Jean-Baptiſte parce qu'il lui reprocha ouvertement ſon incontinence, 58. & enſuite décapiter pour complaire à Hérodiade ſa femme, 112. veut voir Jeſus-Chriſt, 124. qu'il traite d'inſenſé, 295 & *ſuiv.*
Hérode, Auteur obſcur, écrit contre Cicéron, *VIII.* 23. 27
Hérodiade, femme d'Hérode le Tétrarque; ſa fille danſe de ſi bonne grace au feſtin donné à l'occaſion de la naiſſance d'Hérode, que ce Prince lui offre de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit, *I.* 111 & *ſuiv.*
Hérodiens, eſpéce de Confrérie inſtituée en l'honneur d'Hérode le Grand, *I.* 136 & *ſuiv.*
Héros, ſemblent devoir leur gloire à des vices heureux, *IV.* 167.
Hiempſal, Roi de Numidie, veut retenir Marius le fils qui s'étoit ſauvé chez lui, *IV.* 134. La plus belle maîtreſſe de ce Prince le fait échaper, 135.
Hilarus, affranchi de Cicéron, méchant homme, protégé par Atticus, *VII* 209
Hipparchus contredit Eratoſthéne, *VIII.* 58. écrit contre Platon ſur le mouvement de la Lune, & invente les inſtruments d'Aſtronomie, 60
Hirtius jouit d'Auguſte, qui s'abandonne à lui pour de l'argent, *IV.* 320 & *ſuiv.* aſſiſte Auguſte, qui le tue, 333
Hiſtoire, ſept Diſcours de l'uſage qu'on en doit faire, *III. depuis la page* 195 *juſqu'à* 311. Son

utilité particuliere, *III.* 258 & *ſuiv.* Son incertitude, *VI.* 241. Combien difficile de l'écrire trop tôt, *VIII.* 92. Ce qu'on doit chercher dans l'Hiſtoire, *VI.* 252. Utilité des Hiſtoires particulieres des perſonnes illuſtres, *IV.* 349. Elles ſont préférables aux Hiſtoires feintes, *la même & ſuiv.*

Hiſtoriens, Régle pour reconnoître les bons, *III.* 196 & *ſuiv.* ont outré les louanges d'Auguſte, exagéré les défauts d'Antoine, & rendu peu de juſtice à Lépide, *IV.* 238 & *ſuiv.* 317

Homere, application de deux de ſes vers ſur la mort de T. Gracchus qui font perdre l'affection du peuple à Scipion Naſica, *IV.* 65. Son caractere, *VI.* 251. Proverbe de lui, *VII.* 271

Hommes, ne trouvent rien de ſi excellent que l'homme même, *VII.* 216 & *ſuiv.* Les meilleurs ſont les plus faciles à s'emporter & à s'appaiſer, 296. Tout le commerce qu'ils ont enſemble n'eſt que perfidie en diverſes manieres, 305. toujours bien imparfaits, *VII.* 262 & *ſuiv.* *VIII.* 57. Qu'il n'y en a point, quelque parfaits qu'ils paroiſſent, dans leſquels il n'y ait toujours quelque choſe à redire, 57 & *ſuiv.*

Hommes d'Etat, ont quelquefois de bonnes raiſons de ſe vanter, *VII.* 246. Exemple en Cicéron, *la même.* 247 & *ſuiv.*

Honnêtes gens, pourquoi ils réuſſiſſent moins que les autres, *III.* 18 & *ſuiv.* Voyez *Plaiſirs.*

Hôpital, (Michel de l') comment il reconnoit la capacité d'Amiot, & le fait Précepteur des enfans de France, *III.* 234

Horace, ſon caractere, *VI.* 255

Hortenſius, (Quintus) Conſul, fameux Orateur, *VII.* 230. 240. fait propoſer l'affaire de Clodius comme de Religion, 256. Ce qui eſt cauſe contre ſon gré qu'il eſt abſous, *la même.* repris

de luxe par Cicéron, *VII.* 321. loue admirablement Cicéron, *VIII.* 184. 186
Hoſpitalité, éloge de ſon utilité chez les Anciens, *VII.* 227
Hôte, ſignification & uſage de ce mot chez les Anciens, *VII.* 227
Humainement parlant, ſignification & uſage de cette expreſſion, *VI.* 419
Humanité, ſes devoirs préférables à tous les autres, *VI.* 321
Hypocrites, leur conduite, *III.* 247
Hyrcan, voyez *Ariſtobule.*

J.

Jacques I. Roi d'Angleterre, parloit bien Latin, *III.* 10. bruſqué à cet égard par un Ambaſſadeur d'Eſpagne, *la même.*
Jaffier (Antoine) Provençal, l'un des vaillans hommes du monde, & un des aſſociés à la conjuration contre Veniſe, *V.* 67. ſoupçonné par ſes Collégues, 97 & *ſuiv.* exhorté & encouragé par le Capitaine Jacques Pierre, 104. Ses inquiétudes, 105 & *ſuiv.* va voir la Cérémonie du Doge épouſant la Mer, & ſe réſout à découvrir la Conjuration, 108 & *ſuiv.* Déſeſpéré de l'avoir fait, il ſe plaint, eſt banni, fait ſoulever la Garniſon de Breſſe, eſt pris les armes à la main, & enfin eſt noyé, 120 & *ſuiv.*
Janſenius, Evêque d'Ypres, ce qu'il dit ſur les paroles de Zachée, *II.* 45 & *ſuiv.* 56 & *ſuiv.*
Jaïr, chef de la Synagogue, ſa fille reſſuſcitée par Jeſus-Chriſt, *I.* 91 & *ſuiv.*
Jean-Baptiſte, ſon Hiſtoire, *I.* 17 & *ſuiv.* 24. 41 & *ſuiv.* 47 & *ſuiv* 56 & *ſuiv.* 58 & *ſuiv.* 94 & *ſuiv.* 112.
Jean, ſignification de ce mot en Hébreu, *I.* 24.

Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, conſpiration contre elle, découverte par Elizabeth Reine d'Eſpagne, *V.* 331 *& ſuiv.*
Jéruſalem, prédiction de ſa ruine, *I.* 227 *& ſuiv.*
Jéſuite, comment on les choiſit, *VI.* 140
Jeſus-Chriſt, ſa vie, *I.* 17. *juſqu'à* 332. Voyez *Béthanie. Bethſaïde. Cana.* Son excellent diſcours ſur une Montagne à ſes Diſciples, 74 *& ſuiv.*
Jeunes gens, abus de la maniere dont on leur apprend l'Hiſtoire, *III.* 195 *& ſuiv.*
Jeuneſſe, érigée en Divinité, & ſon culte, *VII.* 316 *& ſuiv.* ſon ſacrifice interrompu à cauſe du commerce de Memmius avec la femme de M. Lucullus, 313 *& ſuiv.*
Jeuneſſe Romaine, ſa licence effrénée, *V.* 155
Jeux, pourquoi les femmes & les enfans ſe plaiſent aux Jeux dangereux, *III.* 221 *& ſuiv.* auſſi mépriſés des honnêtes gens Romains, que recherchés parmi nous, *VII.* 274. Deſcription de l'eſpéce de Dez dont on s'y ſervoit, *la même.* ſe pratiquoient dans les Temples, 275
Jeux Apollinaires, leur inſtitution & leurs cérémonies, *VIII.* 137, 138
Ignorance, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 229 *& ſuiv.* 242
Incendie à Rome cauſé par Tigellin, déſordre & tumulte qu'il cauſa, *V.* 219 *& ſuiv.*
Inconvéniens. Tout en étant plein, il ne reſte qu'à choiſir les moindres, *VII.* 290 *& ſuiv.*
Infidélité conjugale, aſſez ſemblable chez les Romains & chez nous, *IV.* 446 *& ſuiv. VII.* 214 *& ſuiv.* combien peu ils y étoient ſenſibles, *IV.* 447 *& ſuiv. VII.* 214
Injures, les plus cruelles paſſent pour les plus légeres à ceux qui ne les ont point reçues, *III.* 98. Les plus grandes s'expoſent le moins, & pourquoi,

pourquoi, *VII.* 149
Intelligence, plus elle devient profonde & ſubtile, plus on a de peine à ſe faire entendre, *III.* 23
Intérêts. Voyez *Uſures.*
Intervalle, quel eſt celui qu'il falloit entre l'exercice des diverſes charges de la République, *VII.* 145 *VIII.* 48
Iſocrate, Orateur Athénien : abrégé de ſon Hiſtoire, *VIII.* 12 *& ſuiv.*
Joſeph, époux de Marie, ſon Hiſtoire, *I* 25 *& ſuiv.* 27 *& ſuiv.*
Joſeph d'Arimathie, obtient de Pilate le corps de J. C. & l'enſevelit, *I.* 315
Joutes. Voyez *Tournois.*
Juan d'Autriche, (Dom) Rival confident, & enfin accuſateur de Dom Carlos, *V.* 314. 381 *& ſuiv.* 391. à la perte duquel il conſent, 391 *& ſuiv.* éloigné de la Cour par la Princeſſe d'Eboli, qui le fait enfin empoiſonner, 410 *& ſuiv.*
Judas, avare & de mauvaiſe foi, *I.* 221, 222. vend Jeſus-Chriſt, 262. 267. & le livre, 286. s'en repent & ſe pend, 294. Voyez *Baiſer* de Judas.
Judée, repréſentée par les Romains comme le plus miſérable pays du monde, *VIII.* 118
Juges, combien corrompus à Rome lors de l'affaire de Clodius. *VII.* 260 *& ſuiv.* 266. 272. 276. 312
Jugurtha, livré par Bocchus ſon beau-pere à Sylla, *IV.* 101. Marius en triomphe, 102
Juifs. Voyez *Ariſtobule.* Ils vont à Béthanie pour y voir J. C. *I* 224 *& ſuiv.*
Julie, ſœur de Lucius Julius Céſar, veuve de Marc-Antoine le Candiot, & mere du Triumvir, épouſe P. C. Lentulus, que Cicéron fait mourir, *VII.* 281
Julie, ſœur de Jules-Céſar, épouſe de Marcus

Balbus, *VIII.* 22, 89
Julie, fille de Jules-Céſar, épouſe Cepio, puis Pompée & meurt, *VIII.* 122 & *ſuiv.* 176
Julie fille d'Auguſte, mariée à Agrippa, *IV.* 223. donne lieu aux amours de quantité de gens qui en ſont punis de mort, 443. Son caractere & celui de ſa fille Julie, 441 & *ſuiv.* 444
Junie, réſiſte aux ſollicitations de Néron, *V.* 243
Junius, (François) repris, *VII.* 212
Jupiter, on lui ſacrifioit ſous le nom de *Latialis* dans les Féries Latines, *VII.* 152

L.

Lacédémone, Diſcours ſur cette République, *VII.* 45 & *ſuiv.*
Lacédémoniens, éducation de leurs enfans, *VII.* 46. Leur maniere de vivre, 49. 56. Leurs amours, 52. Leurs exercices, 58. Il leur étoit permis de ſe ſervir dans le beſoin des Domeſtiques, des Chevaux & des Chiens de Chaſſe d'autrui ſans le demander au maître, 59 & *ſuiv.* Leur émulation pour la vertu, 66. Leurs coutumes par rapport à la maniere de faire la guerre, 67 & *ſuiv.*
Lâcheté, comment bannie de Sparte, *VII.* 53 & *ſuiv.*
Lælius, craint de rétablir la Loi Agraria, *IV.* 24. Voyez *Cicéron.* Son caractere paiſible & tranquille, *VIII.* 149. Comparaiſon de ſon génie avec celui de Cicéron, *la même & ſuiv.*
Laine, Voyez *Lycurgue.*
Lambin, ſa conjecture curieuſe ſur la Royauté de la *féve*, *VII.* 292
Lamy, (le P. Bernard) ſes *Entretiens ſur les Sciences*, défendus contre l'injuſte Critique de l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage préſent de la Lan-*

gue Françoiſe, *VI.* 398 & *ſuiv.*
Langue Françoiſe. Voyez *Equivoques.*
Langues, Etude mépriſable, *VI.* 242 & *ſuiv.*
Langues mortes, difficulté de ſentir la délicateſſe de leur ſens, *VII.* 87. Chacun de leurs Auteurs auroient beſoin qu'on fît un Dictionnaire pour lui ſeul, 97
Lateran Conſul, conjuration dans laquelle il entre, *V.* 243. Ses vues, 256. Son avis pour l'exécution de la conjuration, 257 & *ſuiv.* Il eſt mis à mort, 272
Laterenſis, (Marcus) renonce au Tribunat plûtôt que de jurer la Loi de Céſar, *VIII.* 125. Queſteur, 127 & *ſuiv.* accuſé par Vettius, 173
Latialis. Voyez *Jupiter.*
Latin, ſeule Langue dont les Gouverneurs Romains pouvoient ſe ſervir, *VII.* 214. Voyez *Cicéron.* auſſi eſtimé que le Grec, 230. Voyez *Grec.*
Latium, ſa ſituation, *VII.* 151 & *ſuiv.*
Lazare reſſuſcité par Jeſus-Chriſt, *I.* 211 & *ſuiv.*
Leçons, (différentes) Pétrone & les Lettres de Cicéron à Atticus en ſont extrêmement chargées, *VII.* 84. Génie ſervile à leur égard, 85
Légiſlateurs, comment ils ont aſſujetti les hommes à leurs inſtitutions, *III.* 299 & *ſuiv.*
Lentilles, (parfumer des) proverbe Grec, *VII.* 332
Lentulus, ſurnom d'une Branche de la Maiſon Cornélienne, *VII.* 137
Lentulus Sura, (Publius Cornélius) le principal des complices de Catilina, *VII.* 280. Abrégé de ſon Hiſtoire, *la même & ſuiv.* Voyez *Apophthegmes.* eſt mis à mort par ordre de Cicéron, *IV.* 258 & *ſuiv.*
Lentulus Spinther, Edile Curule, blâmé de s'être fait faire une Robe de Pourpre, *VIII.* 82

Lentulus Crus, (Lucius) Flamine, lui & ſon fils accuſés par Vettius, *VIII.* 171. brigue en vain le Conſulat, 177

Lentulus, (Publius Cornelius) fils de Clodianus, choiſi pour rétablir Ptolomée Aulétes, *III.* 33. va dans ſon Gouvernement de Cilicie, 37. Proconſul de Cilicie, & grand ami de Cicéron, 45 & *ſuiv.* fait revenir Cicéron d'exil, *la même.* trahi par Pompée, 47. abandonne le rétabliſſement de Ptolomée Aulétes, 56. envoyé Pléni-potentiaire dans les Gaules, *VII.* 323. Conſul, 332. méchant & léger, *la même.*

Lépide, Conſul, ſes attentats réprimés par Q. Catulus, *VII.* 230

Lépide, (Marc Emile) étoit de la Maiſon Emilia, la plus illuſtre des Patriciennes, *IV.* 238. veut établir quelque nouveauté après la mort de Sylla, 239. Conſul & Général de la Cavalerie ſous Jules Céſar, 246. ſe joint à Antoine & Octave contre les meurtriers de Céſar, 235. s'empare de la dignité de Souverain Pontife, 233. s'unit à Antoine, 239. ſe réconcilie avec les Conjurés, & régale Brutus, 240. Voyez *Alpes.* reçoit Antoine, 242. peut-être y fut-il forcé par ſes ſoldats, *la même.* déclaré ennemi de la République, 243. projette & établit le Triumvirat, de lui, d'Antoine & d'Octave, 244. eſt déſigné Conſul, 266. reſte mal-à-propos à Rome, 244. Quel étoit ſon mérite militaire, 245. réduit par ſes Collégues à ſe contenter de l'Eſpagne & du ſouverain Pontificat, 246. cherche à s'en venger en fomentant leurs diviſions, 247. ſecourt Auguſte contre Sextus Pompeius, qu'il vient défaire en Sicile, 249. mépriſe Auguſte qui lui débauche toutes ſes troupes, 250 & *ſuiv.* Conduit aux pieds d'Auguſte, il lui demande lâchement la vie, 252, conſerve, &

puis perd le ſouverain Pontificat, *IV.* 252. Tenu dans l'abaiſſement, il achéve ſa vie d'une maniere obſcure, 253. Partie de ſon caractere de très-honnête homme, 241. 263. Caractere peu avantageux qu'en repréſentent les Hiſtoriens, 237. peu digne de ſa fortune & de ſa diſgrace, 238

Lépide, (M.) fils du précédent, mis à mort par ordre d'Auguſte, *IV.* 325

Lépreux guéris par J. C. & méconnoiſſans, *I.* 177

Lerme, (le Comte de,) ſe ſaiſit des armes de Dom Carlos, *V.* 392 *& ſuiv.* On lui en commet la Garde, 405. inconſolable de ſa mort, *la même.* fait Commandeur de Calatrava, & Gentilhomme de la Chambre, *la même.*

Leſtrigons, eſpéce d'Antropophage de la côte inférieure d'Italie, *VIII.* 97

Lettres, il n'y avoit point encore de voie réglée pour les envoyer du tems de Cicéron, *VII.* 138

Liaiſons, celles qui ſont fondées ſur les crimes ſont les plus fermes, parce qu'elles ſont néceſſaires, *VIII.* 87

Libéralité, bel exemple qu'en donne Antoine, *IV.* [illegible] Exemple blâmable qu'en donne ce même homme, 291 *& ſuiv.*

Liberté, combien naturelle à l'homme, *VIII.* 109. Voyez *Gaieté.*

Liberté Romaine, le premier coup mortel lui fut porté par les ſuites de l'aventure de Clodius avec la femme de Céſar au Sacrifice de la bonne Déeſſe, *VII.* 219

Liberté de la Patrie, on pouvoit autrefois commettre les plus grands crimes pour la ſauver, *IV.* 222

Libertins, méthode courte & aiſée de les combattre. *II.* 95 *& ſuiv.* Leur incertitude générale de toutes choſes, *III.* 274

Libraires. Voyez *Argiletum.*
Licinia, femme de C. Gracchus, prévoit la perte de ſon mari, & veut inutilement le retenir, *IV.* 91
Liciniens, Famille illuſtre de Rome qui produiſit Luculle, Craſſus & Macer, *IV.* 168, 169
Ligue, mot haï du Grand-Seigneur., *III.* 204. 206, 207
Livie, conſidérations ſur ſon état, ſes vertus & ſes vices, *IV.* 433 *& ſuiv.* n'a jamais été ſoupçonnée de galanterie, 451
Livius, Conſul, défait Aſdrubal, & voue un Temple à la jeuneſſe, *VII.* 316
Livres, qu'un bon Livre porte ſon *Apologie* avec lui; *VI.* 327, 328. De leur réputation en France, 488 *& ſuiv.*
Locuſte, prépare le poiſon qu'on vouloit donner à Sénéque, *V.* 236
Loi Agraria, partie eſſentielle de la connoiſſance de l'Hiſtoire Romaine, & ſujet éternel des diviſions du Sénat & du Peuple, *IV.* 20, 21, 22. Expoſition de cette Loi, *la même & ſuiv.* Combien hazardeux de remédier à ſes infractions, 24. rétablie après bien des oppoſitions, *& ſuiv.*
Loix, très-mal obſervées à Rome, *VII.* 240. 243. Tout Magiſtrat avoit droit d'en propoſer, 290. expoſées à l'examen de tout le monde pendant 17 jours, *VIII.* 81. Les Romains croyoient que non ſeulement les Sçavans, mais le menu peuple devoient juger de leur utilité, *la même.* Comment elles s'établiſſoient, *VII.* 289 *& ſuiv.*
Longueville, (la Ducheſſe de) ſon portrait, *VI.* 159 *& ſuiv.*
Louanges, exemple bien notable de leur peu de ſincérité, & du peu de fond qu'on y doit faire, *VII.* 345

Louis XI. Roi de France, Don qu'il fait à la Vierge, & réflexions ſur ce fait, *III.* 305 & *ſuiv.*

Louis XIV. Roi de France, éloge de ce Prince, *III.* 185 & *ſuiv.* Ses victoires louées, *VI.* 220, 221. loué par les Auteurs de tous les Livres nouveaux & ſouvent hors de propos, 459 & *ſuiv.*

Lucain, repréſente Pompée fort différent de ce qu'il étoit, *III.* 46. *VII.* 345. eſtimé par les uns, & mépriſé par les autres, *VI.* 255. Conſpiration dans laquelle il entre, *V.* 242. en eſt accuſé comme complice, eſt arrêté, & appliqué à la torture, 270. Aveu qu'il y fait, 271

Lucceius, (Lucius) Plébéien, ſon mérite extraordinaire, *III.* 102. *VII.* 149 & *ſuiv.* veut demander le Conſulat, *III.* 103. *VII.* 301. 309. *VIII.* 10. 20. Sa lettre à Cicéron ſur la mort de ſa fille, *III.* 104 & *ſuiv.* très-irrité contre Atticus, *VII.* 120. 135. 141. fort homme de bien, 135. refuſe tout accommodement, 146 & *ſuiv.* 151. 242. 251

Lucilius, Poëte Satyrique, étoit oncle de Pompée, & de race de Sénateur, *VII.* 173

Lucilius ſe fait paſſer pour Brutus afin de le ſauver, *IV.* 268 & *ſuiv.* devient ami d'Antoine, 269

Lucinius, eſclave fugitif d'Eſope le Comédien, *VIII.* 199

Lucullus, (Lucius Licinius) accuſé de concuſſion, *VII.* 173. défendu par ſon fils aîné, *IV.* 169

Lucullus, (Lucius Licinius) fils du précédent, étoit de la famille des Liciniens, *IV.* 168. *VII.* 173. Sa mere femme de mauvais renom, *IV.* 169. *VII.* 173. Voyez *Apophthegmes*. prévenant, civil & éloquent, attaque avec ſuccès les délateurs de ſon pere, *IV.* 169. fait Edile avec ſon frere, quoique contre les Loix, & pourquoi,

IV. 169. recherché par Sylla, dont il étoit devenu ami ; eſt envoyé chercher du ſecours naval en Egypte, 170. Sa diligence à s'en acquitter, ſon bonheur à repouſſer Mithridate, 171. commis en Aſie par Sylla à la levée de 20000 talens, avec quelle douceur il le fait, 172. inſtitué Tuteur des enfans de Sylla. ce qui lui attire la haine de Pompée, dont il penſe à effacer la gloire, 173. marié à la ſœur de Clodius, ſoupçon contre elle, 207. obtient le Gouvernement de la Province Gauloiſe, 174. Ses efforts pour gagner Præcia Courtiſane qui gouvernoit Cethegus, afin d'obtenir le Gouvernement de la Cilicie, & le commandement de l'Armée contre Mithridate, 179 *& ſuiv.* paſſe à cette Armée & y rétablit la diſcipline, 180. délivre Cotta ſon Collégue aſſiégé dans Calcédoine par Mithridate, 182. fait lever à ce Roi le ſiége de Cyzique, ruine ſon armée, l'oblige à fuir dans ſes Etats, & enfin l'en chaſſe & l'en dépouille, 183. 188. l'envoie demander à Tigrane Roi d'Arménie qui le refuſe, 189 *& ſuiv.* fait ſoulager les Peuples d'Aſie, & s'attire par-là la haine des Publicains & Chevaliers Romains, 193 *& ſuiv.* marche avec 12000 hommes contre Tigrane qui en avoit 260000 & aſſiége Tigranocerta, 196 *& ſuiv.* attaque Tigrane, le défait pleinement, & lui enléve ſon Diadême & ſa Capitale, 198 *& ſuiv.* Sa généroſité envers ſes Soldats & les Etrangers, 201. veut aller contre les Parthes, mais ſes Soldats refuſent de le ſuivre, 202. très-rigide obſervateur de la diſcipline militaire, 189. Murmures & plaintes de ſes ennemis, 202. Défendu inutilement par le Sénat, le commandement de ſon Armée eſt donné à Pompée, 206 *& ſuiv.* Voyez *Cicéron.* Son Armée ſe révolte par les intrigues

de Clodius ſon beau-frere, *IV.* 208. voit Pompée, réfute ſes injuſtes accuſations, rompt tout-à-fait avec lui par un cruel reproche, & revient à Rome, où il triomphe malgré ſes ennemis, 210. 213. *VII.* 317. Sa vie privée auſſi illuſtre que ſes victoires, *IV.* 213. répudie Clodia, *la même.* 450. & puis Servilia, 213. fait uſage de ſes richeſſes, amaſſe une riche Bibliothéque, & s'applique à l'étude, 214. écrit ſon Hiſtoire en Grec, & y laiſſe des fautes afin qu'on vît qu'elle étoit d'un Romain, *VII.* 329. accuſé par Vettius, *VIII.* 172. Magnificence de ſa Table blâmée par Pompée, & défendue par Cicéron, *IV.* 214 *& ſuiv.* qui le blâme ailleurs, & ſon indolence, *VII.* 321 *& ſuiv.* mépriſe l'affection du Peuple, *IV.* 215 *& ſuiv.* Son eſprit eſt affoibli par un breuvage empoiſonné, 216. Son frere Marc prend l'adminiſtration de ſes affaires, *la même.* meurt fort regreté, *la même.* Beauté de ſon caractere, 169. 216. Sa vie écrite par Plutarque, & éloge admirable qu'en fait Cicéron à la tête de ſes académiques, *VII.* 174. Voyez *Archias.*

Lucullus, (Marcus) frere du précédent, paſſe par adoption dans la maiſon des Varrons, eſt Conſul, Gouverneur de la Macédoine, & triomphe des Thraces, *VII.* 174 *& ſuiv.* répudie ſa femme corrompue par Memmius, 313

Lurco, (Marcus Aufidius) Tribun du peuple, loix dont le Sénat le diſpenſe; publie une loi qui autoriſoit ceux qui avoient promis de l'argent pour des Brigues à ne le point payer, *VII.* 268 Raillerie de Cicéron à ce ſujet, 269. étoit d'une maiſon illuſtre, 289

Luſtre, cérémonie religieuſe par laquelle les Cenſeurs achevoient leur dénombrement, *VII.* 321

Lycurgue, loix qu'il donna aux Lacédémoniens,

VII. 45 *& ſuiv.* Pourquoi il ne leur permit de voir leurs femmes qu'en ſecret, 46 *& ſuiv.* Pourquoi il ne voulut point que les femmes de condition libre travailleſſent aux ouvrages de laine, & que ce fuſſent ſeulement les filles eſclaves, *la même.* Précautions qu'il prit pour diſpoſer les Lacédémoniens à recevoir ſes loix, 63. Priviléges qu'il accorda à ceux qui obſerveroient ſes loix, 65. Ses préceptes par rapport aux campemens, 70. Ses réglemens touchant l'autorité du Roi & de la République, 76 & *ſuiv.*

Lycurgue, Orateur Athénien ſi violent qu'on diſoit qu'il trempoit ſa plume dans du poiſon, *VII.* 232

M.

Macer, (Caius) de la Maiſon Patricienne des Liciniens, accuſé devant Cicéron après ſa Préture, eſt ſi frapé de ſa condamnation à laquelle il ne s'attendoit pas, qu'il en meurt ou s'étrangle ſur le champ, *VII.* 157

Machiavel, (Nicolas) ſurnommé l'oracle de Florence, *VII.* 180. 291. Sa penſée ſur le choix d'un parti, *la même.* ſur le différent génie des Religions Païenne & Chrétienne, *VIII.* 46

Magdeléne, (Marie) au pied de la Croix ſur le Calvaire, *I.* 311. va au ſépulchre & trouve Jeſus-Chriſt reſſuſcité, 318

Madrid, cette Ville fait la dépenſe des obſéques magnifiques de Dom Carlos, *V.* 406

Mages, viennent adorer Jeſus-Chriſt, *I.* 32 & *ſuiv.*

Magiſtrats, fort reſpectés chez les Lacédémoniens, *VII.* 61. Ceux qui commandoient dans les Provinces Romaines étoient obligés de conſulter

leur Conſeil, *VIII.* 119. Leur gravité chez les Romains, *IV.* 295
Magiſtratures, on y parvenoit chez les Romains, en leur donnant des ſpectacles, *IV.* 452. Le Peuple Romain en diſpoſoit ſouverainement, *VII.* 111. ſollicitées & briguées dans la place de Rome, 124. 267
Mahomet, preuves de la fauſſeté des Miracles qu'on lui attribue. *II.* 124
Maiſons nobles ou anciennes : tout bon Gouvernement le diſtingue le moins qu'il peut des autres, *VII.* 111. Voyez *Henri* IV. *Patriciens.*
Maiſons Patriciennes. Voyez *Patriciens.*
Maiſons Romaines, pourquoi il y en avoit tant de très-nobles ſans être Patriciennes, *VII.* 111
Maître, (le) repris d'affectation de Déclamateurs, *VI* 354
Maîtres, leur incapacité, *III.* 197 & *ſuiv.*
Maîtres-Valets, ils veulent qu'on connoiſſe leur crédit, *VIII.* 203
Malheureux, choſe ſacrée, *III.* 166
Malignité, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 230
Malleolus, (Publicius) tue ſa mere, & donne lieu de régler la peine des Parricides, *VIII,* 204
Mancinus, (Hoſtilius) Conſul, eſt envoyé contre les Numantins, eſt défait, obligé de traiter honteuſement, & livré par les Romains aux ennemis qui le refuſent, *IV.* 7 & *ſuiv.* 12 & *ſuiv.*
Marbre Pentelicien, fort renommé en Gréce, *VII.* 136
Marchands chaſſés du Temple par Jeſus-Chriſt, *I.* 228
Marchandiſes, diſputes ſur leur péage, *VIII.* 119
Marie, mere de Jeſus-Chriſt, ſon Hiſtoire, *I.* 21 & *ſuiv.* 53 & *ſuiv.* 311

Marie, ſœur de Marthe, choiſit la meilleure part, *I.* 207 *& ſuiv.* oint Jeſus d'un parfum précieux, 221 *& ſuiv.*

Marie Magdeléne, voyez *Magdeléne.*

Marine, intérêt de la Marine, ce que c'eſt, *VII.* 13

Maris, auſſi expoſés à l'infidélité de leurs femmes, & auſſi commodes chez les Romains que ceux d'aujourd'hui, *IV.* 447

Maris, Romains illuſtres expoſés à une mauvaiſe aventure, *IV.* 447 *& ſuiv.*

Marius, (Caius) ſa baſſe extraction & ſon caractere, *II.* 293 *& ſuiv. IV.* 100 *& ſuiv.* 115. *VII.* 285. ſe déclare contre les Grands pour le Peuple qui le fait Tribun, Lieutenant de Métellus, & enfin Général de l'Armée de Métellus, qu'il ſupplante, *IV.* 100 *& ſuiv. VII.* 279. trahi par Sylla ſon Queſteur, qui lui ôte l'occaſion de finir la guerre avec Jugurtha, *IV.* 101. Il ne laiſſe pas d'être honoré du triomphe, 104. eſt élu Conſul pour la ſeconde fois, & déclaré Général contre les Cimbres & les Teutons, 103 *& ſuiv.* continué Conſul ſix ans de ſuite, 105 *& ſuiv.* refuſe de ſe battre contre un Cimbre, *II.* 293. défait pleinement les Teutons, *IV.* 105. veut auſſi s'attribuer la défaite des Cimbres vaincus par Q. Catulus, *la même.* s'unit au Tribun Saturninus, *la même.* & avec Sulpitius contre Sylla, 111. ſe fait donner à 70 ans le commandement de l'armée deſtinée contre Mithridate, contre lequel il marche, 114 *& ſuiv.* y envoie ſes Officiers, qui ſont aſſommés par ordre de Sylla dont il fait mourir les amis, & dépoſer le Collégue Q. Pompeius, 119. ſert avec beaucoup de diſtinction ſous Scipion, 116. députe inutilement à Sylla qui l'oblige à ſe ſauver de Rome, & met ſa tête à prix,

IV. 120 *& ſuiv.* ſe retire à ſa maiſon de Salonium, d'où il eſt obligé de s'aller embarquer à Oſtie, 124. n'oſe aborder à Terracine, & après une furieuſe tempête, il aborde à Circées, 125. Des Laboureurs le reconnoiſſent & le font cacher dans un bois, 120. Prêt à entrer dans *Minturnes*, il eſt obligé de ſe ſauver dans une barque d'où on le met à terre, 127. ſe cache dans un maréçage, & puis dans un foſſé bourbeux, où il eſt pris par Geminius & mené à *Minturnes*, 130 *& ſuiv.* épouvante l'eſclave que les Magiſtrats de cette Ville avoient envoyé pour le tuer, 133. Ces Magiſtrats changent d'avis & lui fourniſſent une barque pour ſe retirer ſur les côtes de Carthage, *la même & ſuiv.* Belle réponſe qu'il fait faire à Sextilius qui le chaſſe d'auprès des ruines de Carthage, 135. fait peindre les diverſes aventures de ſa fuite & les expoſe dans un des Temples de *Minturnes*, 136. Ses malheurs touchent les Romains, *la même.* Rappellé par Cinna, il raſſemble quantité d'Eſclaves, de Payſans, de criminels, & refuſe les marques de dignités que lui offre Cinna, 146. ſe fait rappeller dans Rome, y exerce mille cruautés, s'y fait élire Conſul pour la ſeptiéme fois & y meurt d'une pleuréſie accompagnée d'inquiétudes terribles, 148 *& ſuiv.* Il avoit épouſé la tante paternelle de Jules-Céſar, *VII.* 184. 285

Marius le jeune, fils du précédent, déclaré ennemi de la République, *IV.* 122 *& ſuiv.* ſe retire chez Mutius, 124. ſe ſauve avec Cethegus chez Hiempſal Roi de Numidie, qui le retient, 134. Aimé d'une maîtreſſe de ce Roi, elle lui fournit une barque avec laquelle il joint ſon pere ſur les côtes de Carthage, 135. dont il hérita des vertus & des vices, 152. eſt défait par Sylla,

IV. 154. fait Conſul à 26 ans à cauſe de ſa capacité & de ſa réputation, 155. Vaincu de nouveau par Sylla, il donne ordre de tuer diverſes perſonnes à Rome & ſe jette dans Preneſte, *la même & ſuiv.* y reçoit la tête de M. Gratidianus ſon frere adoptif, & perd tout eſpoir, *VII.* 281. ſe ſauve de cette Ville & eſt tué, *IV.* 161. Sa réputation ne fut pas obſcurcie par celle de ſon pere, 162

Marthe, voyez *Béthanie.*

Martial, l'un des plus beaux eſprits de l'antiquité, ſes Epigrammes excellentes, *VIII.* 18

Martius, (Caius) devin, prédit la bataille de Cannes, & fait inſtituer les jeux Apollinaires, *VIII.* 137

Martius, Lieutenant des Scipions en Eſpagne, ſes grandes qualités, *III.* 141 *& ſuiv.*

Matthieu, (Saint) expoſition du Verſet 34. du Chapitre 23. de ſon Evangile, *II.* 25 *& ſuiv.*

Maximes courtes, *VI.* 167 *& ſuiv.*

Maynard, (M.) ſes vers ſur la mort. *II.* 220

Mazarin, (Jules) Cardinal & premier Miniſtre de France, refuſe d'abandonner Genéve en conſidération du mariage de ſa niéce Hortenſe avec le Duc de Savoie, *VI.* 15. contraire à l'inclination du Roi pour une de ſes Niéces, qu'il éloigne, 18. Ce qu'il dit à ſes Niéces touchant la Meſſe, 19. Pour éterniſer ſon nom il le fait prendre au mari de ſa Niéce Hortenſe, 22. Sa mort, 23. Son caractere dans le domeſtique, *la même & ſuiv.* Louange que lui donne Vaugelas, 462 *& ſuiv.*

Mazarin, (le Duc) ſes bizarreries continuelles, *VI.* 9 *& ſuiv.*

Mazarin, (Hortenſe Mancini, Ducheſſe) Mémoires de ſa vie depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa retraite à Chambéri, *VI. depuis 7 juſqu'à 206.*

Sa généalogie, *VI.* 3 *& ſuiv.* Son caractere, 207 *& ſuiv.* Son Oraiſon funébre, 123 *& ſuiv.*
Mecene, ami intime d'Auguſte, *IV.* 323. lui conſeille de faire périr Agrippa, ou de ſe l'attacher par les liens du ſang, *la même.* Son caractere, 338 *& ſuiv.* Le motif de ſon conſeil à Auguſte de garder l'Empire, examiné, 337 *& ſuiv.*
Médecins, leur ſcience auſſi vaine & riſible que celle des Augures, *VIII.* 56
Mégare, ſa ſituation & ſon ſoin d'ériger des ſtatues aux vainqueurs des jeux de la Gréce, *VII.* 136
Melius, (Spurius) tué par ordre du Sénat, par Servilius Ahala, pour avoir aſpiré à la tyrannie, *IV* 270. *VIII.* 177
Memmius, (Caius) ennemi de la famille de Luculle, *IV.* 195. d'une illuſtre famille Plébéïenne, *VII.* 317. Tribun du Peuple, il déclame contre Luculle, auquel il fait ôter le commandement contre Mithridate, *IV.* 205. Son commerce avec la femme de M. Lucullus, qui la répudie, *VII.* 313. 317 *& ſuiv.* retarde le triomphe de Luculle de trois ans, 318. Préteur & grand ami de Cicéron, *VIII.* 202. 212
Memmius, (Caius) Tribun du Peuple, accuſe Gabinius avec ſuccès & maltraite ſon fils, *III.* 74. l'accuſe de nouveau de Péculat, 79
Ménandre, impoſteur, diſciple de Simon, *I.* 250
Menenius Agrippa, appaiſe la diviſion d'entre les Grands & le Peuple; & ſous quelles conditions, *IV.* 14 *& ſuiv.*
Menippe, ſageſſe de ce Philoſophe, *II.* 186, 187
Mercure, explication de ſes ſtatues & du mêlange qu'on en faiſoit avec les têtes d'autres divinités, *VII.* 144. 155. 158. Dieu de l'éloquence, 145

Mérite, ne veut point être montré trop à découvert, *II.* 231. envié, haï & persécuté, 230. Ceux qui en ont moins, sont plus propres pour le monde que les autres, *III.* 6, 7. Combien la vanité & les plaisirs sont nuisibles à ceux qui en ont, 12 *& suiv.* Il faut autre chose pour s'élever dans le monde, 136 *& suiv.* Ceux qui en ont beaucoup sont des espéces d'ennemis publics, 138. Rien de plus dangereux que son trop grand éclat, 139 *& suiv.* Réconciliation du mérite & de la fortune, dialogue, 171 *& suiv.* En quoi il consiste parmi le Peuple, 279, 280. Qu'il n'y en ait point sans noblesse de sang, erreur plus pernicieuse encore que ridicule, *VII.* 116

Merula, (L. Cornelius) fait Consul à la place de Cinna, *IV.* 144. se démet de cette charge, se fait ouvrir les veines & meurt, 149

Messala, (Marcus) de la famille des Valériens, Consul, *VII.* 210. 229. Son caractere, 223 *& suiv.* 241. poursuit Clodius, 223. 236. achéte la maison d'Autronius à un prix énorme, 226. 233 *& suiv.* Ami intime de Cicéron, 241

Messe, les mêmes cérémonies n'y ont pas toujours été observées, *VI.* 278

Messie prédit dans Malachie, *I.* 18

Métellus, (Numidicus) l'un des plus grands ornemens de la maison Cécilia, vainqueur de Jugurtha, *VII.* 279. Ses Juges refusent de regarder ses comptes, 259

Métellus Celer Nepos, (Marcus) Tribun du Peuple, *VII.* 201. fait des loix pernicieuses en faveur de Pompée, 185. 202. Ses démarches contre Cicéron, 185. 199 *& suiv.* Reproche piquant qu'il fait à Cicéron qui lui replique sur le même ton, 189. interdit & rétabli 202. donne des Gladiateurs au Peuple, *VIII.* 1. va commander

commander en Province, *VIII.* 49. opposé à Céſar qui le regagne, 91. Préteur, il ſupprime les péages d'Italie, 116

Métellus Celer, (Quintus) Préteur en Gaule, coupe le chemin à Catilina & diſſipe les reſtes de ſon armée, *VII.* 184. 188. Ennemi de Cicéron, il refuſe de le louer, 185. 190. Lettre qu'il écrit à Cicéron, 187 & *ſuiv.* déſigné Conſul, 301. & l'eſt, 308. 316. brave homme & ami de Cicéron, 314. 325. avoit une femme auſſi méchante que débordée, 320. Voyez *Clodia*, ſœur de Clodius, ſoutient mollement Clodius, 314. 320. bon Conſul, 325. 341. *VIII.* 5. Mené en priſon par Flavius, & relâché, *VII.* 334. il voudroit triompher des Gaules, *la même. VIII.* 9. étoit du Collége des Augures, 48. 82. meurt non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné par ſa femme, *VII.* 283. *VIII.* 49

Métellus, (Quintus) Conſul, *VII.* 331. ſurnommé *Creticus*, pour avoir ſoumis l'iſle de Créte, *la même.*

Métempſycoſe de Pythagore, croyance de quelques Juifs, *I.* 145

Météore ignée, que les Mages en furent éclairés, *I.* 35

Μετοίκιο, droit à Athénes, *VII.* 6

Μετοικοφόλακες, qui, ainſi appellés à Athénes, *VII.* 8

Micipſa, Roi de Numidie, fournit des blés aux Romains, à la conſidération de C. Gracchus, *IV.* 67

Milique, affranchi de Scevin, à la ſollicitation de ſa femme, trahit ſon maître, *V.* 261 & *ſuiv.* ſe fait introduire chez Néron, lui découvre tout ce qu'il ſçavoit de la conjuration, 263, 264. Sa récompenſe, 283

Mines, état & valeur des mines d'Athénes, *VII.* 16. Moyens d'en augmenter les revenus, *la même & ſuiv.*
Mineurs, on ne preſcrit point contre eux, & différence de la Juriſprudence ancienne avec la moderne à cet égard, *VII.* 121. 126
Miniſtres, comment regardés auprès des Princes, *III.* 149. ne ſont pas ſouhaités ſi habiles, 151. Les excellens ne conviennent pas aux Princes de petit génie, 153
Minorité, Préface ſur les Mémoires de la minorité de Louis XIV., *VI. depuis* 151 *juſqu'à* 162
Minturnes. Voyez *Marius*.
Miquez, Hiſtoire de ce Juif Portugais, qui devient Roi de Chypre, *V.* 384 *& ſuiv.*
Miracles, la vérité des miracles de Jeſus-Chriſt & de Moyſe prouve la vérité de leur Doctrine, *II.* 98. Régles pour prouver la certitude des Miracles, *la même & ſuiv.* Fauſſeté des Miracles du Paganiſme, *II.* 124 *& ſuiv.*
Miſene, Ville de Campanie ainſi nommée du trompette d'Enée qui s'y noya, *VII.* 233
Mitridate, Roi du Pont, toujours trompé par ſes maîtreſſes, *II.* 339. Son caractere & ſes entrepriſes contre les Romains, *IV.* 110 *& ſuiv.* 139 *& ſuiv.* 180 *& ſuiv* pluſieurs fois défait par Luculle, 172. réduit à ſes états paternels par une paix faite avec Sylla, 141. 152. recommence la guerre, s'empare de diverſes Provinces Romaines, & fait mourir en un ſeul jour cent mille Romains, 174. 181. défait Cotta & l'aſſiége dans Calcédoine, 182. leve ce ſiége & celui de Cyzique, eſt preſque pris par Luculle, & s'enfuit dans ſes Etats, 183 *& ſuiv.* Contraint de les abandonner, il donne ordre de faire mourir ſes femmes & ſes ſœurs, 185 *& ſuiv.* ſe retire chez Tigrane Roi d'Arménie,

IV. 188. & le veut empêcher de combattre Lucullе, 197. vaincu par Luculle, 203
Modene, aſſiégée par Antoine & délivrée par Octavie, *III.* 128
Modération, jointe à une puiſſance ſans borne, la plus admirable des vertus, *VI.* 209. Marque de grand eſprit dans les différends d'amitié, *VII.* 343 & *ſuiv.* Combien admirable dans les inimitiés, *VIII.* 178
Modeſtie, elle eſt eſſentielle à la critique, *VI.* 366. Paſſage judicieux de Montagne ſur la vraie ou fauſſe, *VII.* 337
Mœurs, celles de notre ſiécle ſont auſſi affreuſes que celles du ſiécle de Cicéron, *VII.* 95 & *ſuiv.* L'uſage des accuſations les conſerva pures à Rome pendant plus de ſix ſiécles, 180
Moïſe, preuves de la certitude de ſes Miracles, *II.* 102. Authenticité de ſes Livres, 103 & *ſuiv.*
Moliere, les Latins n'avoient rien qui le ſurpaſſât, *IV.* 458
Molon, (Apollonius) envoyé en Ambaſſade par les Rhodiens à Rome, y enſeigne auſſi, *VIII.* 201. Voyez *Apollonius.*
Monde, de la difficulté de s'y avancer même avec de l'eſprit, *III.* 1 & *ſuiv* 226 & *ſuiv.* n'eſt que malhonnêteté, injuſtices, fourberie, 19. Peu de gens connoiſſent ſa corruption, *la même & ſuiv.* Le grand monde n'eſt pas le plus difficile à tromper, 100. Il faut autre choſe que du mérite pour s'y élever, 136 & *ſuiv.* Si le monde ſeul eſt le grand livre qu'il faut étudier, *VI.* 248
Monime, femme de Mithridate, ſon Hiſtoire, *IV.* 186 & *ſuiv.*
Monnoie, réglement de Lycurgue ſur ce ſujet, *VII.* 60 & *ſuiv.*
Montagne, (Michel de) ſurnommé *l'Oracle de*

Gaſcogne, *VII.* 94. 308. 337. Combien il trouve difficile de s'acquitter dignement des actions les plus ordinaires de la vie, 94. Sa penſée judicieuſe ſur la ſcience, 308. & ſur la vraie ou fauſſe modeſtie, 337. reproche à Platon un artifice odieux, *VIII.* 205

Montmouth, (le Duc de) comment il périt, *II.* 227

Morale devroit être le fruit de la lecture de l'Hiſtoire, *III.* 201

Morale Chrétienne, beau diſcours que Jeſus-Chriſt en fait à ſes Diſciples ſur une Montagne, *I.* 74 *& ſuiv.* Son excellence, *VIII.* 50

Mores de Grenade, leur ſoulévement, *V.* 386 *& ſuiv.*

Mort, en horreur à tout le monde, *II.* 245. Erreur vulgaire des plus groſſieres, qu'il ſoit louable de s'y expoſer, 256, 257. Réflexion ſur ce ſujet, 207 *& ſuiv.* Une mort honnête préférable à une vie honteuſe ſelon les Lacédémoniens, *VII.* 63. n'étoit point miſe au rang des maux par les Epicuriens, 143

Mots ſouvent employés par des Auteurs dans des ſens différens, *VII.* 98

Motifs, ceux des actions des hommes doivent être examinés, *III.* 204 *& ſuiv.* 211 *& ſuiv.* Quels ſont ſouvent ceux des Princes, 207, 208.--- des Grands, 209. & du Peuple, 210. On ſe détermine par ceux qui intéreſſent, & non par les raiſonnables, 254

Murena, quoique frere de Mécéne, condamné à une mort infâme par Auguſte, *IV.* 324

Mutia, femme de Pompée auquel elle montre une Lettre amoureuſe que lui adreſſoit Memmius, *VII.* 317. pour lequel elle avoit été cruelle, *VIII.* 91. Sœur utérine des Métellus, *VII.* 185. 200. répudiée, 210, 214. Quoique répu-

diée pour ſes galanteries avec Jules Céſar, elle ſe remarie avec un homme de meilleure maiſon, *IV.* 448. *VII.* 214
Mutius Scevola, fameux Juriſconſulte, ſon mérite, *VII.* 333. tue le Sécretaire de Porſenna au lieu de ce Prince, *la même.*
Mutius, (Lucius) deſcendant du précédent, eſt Conſul, *VII.* 324. 333
Myſteres, le culte de la bonne Déeſſe en Italie, & celui de Cerés en Gréce ainſi nommés par excellence, *VII.* 140. 215 *& ſuiv.*
Mythologie, raiſon du double ſens de ſes fables, *VII.* 216

N.

Naaman, Général du Roi de Syrie, guéri de la lépre par le Prophête Eliſée, *I.* 109. emporte avec lui, en s'en retournant en ſon pays de la terre de Judée, & pourquoi, 115
Naïm, Jeſus y reſſuſcite le fils d'une Veuve, *I.* 105, 106
Naiſſance. C'eſt en quoi les Grands ſont conſiſter leur principale gloire, *III.* 278. Si elle ſe peut prendre pour une diſpoſition avantageuſe de l'eſprit, *VI.* 359
Ναυτοδίκαι, quels Juges ainſi appellés, *VII.* 10
Narſes, fait ſoulever les Lombards pour ſe venger d'une raillerie de l'Impératrice Théodora, *II.* 239
Naſſau, (le Comte de) mene des Hollandois ou Walons à Veniſe, *V.* 25
Natalis, confident de Piſon, comment il s'explique ſur la conjuration contre Néron, *V.* 231 *& ſuiv.* dans laquelle il entre lui-même, 243. 261. eſt arrêté, interrogé & chargé de chaînes, 266. Appliqué aux tourmens, il avoue les prin-

cipales circonſtances de l'entrepriſe. 269, 270
Nathanaël, ſon entretien avec Jeſus-Chriſt, *I.* 52
Navarre, (Haute) uſurpée par les Eſpagnols, *V.* 297
Navarre, (le Docteur) ſa déciſion ſur l'évaſion de l'Héritier préſomptif d'un Etat, *V.* 400
Navarrois, cauſent de l'embarras à Philippe II. Roi d'Eſpagne, *V.* 297 *& ſuiv.*
Navigation, utilité qu'elle tire de l'Aſtronomie, *VI.* 247. Remarques ſur celle des Romains, *IV.* 459 *& ſuiv.*
Nazareth, Jeſus-Chriſt y eſt élevé, *I.* 22. 106
Népos, (Cornelius) ſon caractere peu eſtimable, *III.* 116. 118 *& ſuiv.* réfuté & convaincu de mauvaiſe foi touchant Atticus, 118. *VII.* 266
Néron, quelques Auteurs ont prétendu que cet Empereur fut moins cruel qu'Auguſte, & il y en a qui ont fait ſon éloge de propos délibéré, *II.* 192. Ce qu'en dit ſon pere le voyant naître, *V.* 124 Ses vertus & défauts, *la même & ſuiv.* Ce qui le mit dans la famille des Céſars, 125. l'approcha & l'affermit ſur le Trône, *la même & ſuiv.* A quoi le porta, élevé ſur le Trône, ſa pente naturelle aux plaiſirs, 126. devient amoureux d'*Epicaris*, 127. Ses bonnes qualités, 128, 129. 133. Ses mauvaiſes, 165. 181. Ses ſoins pour diſpoſer une entrevue commode avec *Popée*, 134 *& ſuiv.* Son entrevue avec elle, 137 *& ſuiv.* Sa réponſe à *Epicaris*, 142. Son entretien fourbe avec elle, qu'il va voir, 147 *& ſuiv.* Sa lettre à *Popée*, 150. Son embarras à la nouvelle de l'interception de cette lettre; ſes efforts pour en découvrir l'Auteur, 154 *& ſuiv.* Sa confuſion de voir ſon intrigue découverte, 160 *& ſuiv.* Son entretien avec Othon, où il lui découvre la paſſion qu'il avoit

conçue pour Popée ſa femme, *V.* 169 *& ſuiv.* qu'il va voir, 172. Son entretien avec elle, 173 *& ſuiv.* Promeſſe qu'il lui fait; réſolutions qu'il prend, 175 *& ſuiv.* Vue dans laquelle il ſe rend chez Epicaris, 177. Sa réponſe aux reproches de ſa mere, 178 *& ſuiv.* Crime auquel il conſent; comment détourné de le commettre, 181. ſe délivre de l'obſtacle de la préſence d'Othon, 183. rompt avec Epicaris, *la même.* cherche en vain un prétexte légitime pour répudier Octavie, 184. Ses efforts pour brouiller ſa mere avec Octavie, 185. ſe réſout enfin à ſe défaire de ſa mere, 186. Moyens qu'il prend pour cela, 187 *& ſuiv.* 189 *& ſuiv.* Ses feintes auprès d'Epicaris, 190 *& ſuiv.* & de ſa mere Agrippine, 191 *& ſuiv.* eſt ſaiſi d'une frayeur mortelle à la nouvelle du peu de ſuccès de ſa perfidie, 188 *bis* mande Burrhus & Sénéque, ce qu'il leur expoſe, *la même & ſuiv.* prononce l'arrêt de mort contre ſa mere, 190. reconnoît l'énormité de ſon crime; bruit qu'il fait répandre ſur le meurtre de ſa mere, qu'il avoit ordonné, 192 *bis & ſuiv.* Son prétexte pour s'autoriſer à répudier Octavie, 195. la répudie, l'exile de Rome & épouſe publiquement Popée, *la même & ſuiv.* Sur les murmures publics il la rappelle; prétexte dont il ſe ſert pour la faire mourir, 196 *& ſuiv.* donne un libre eſſor à ſes baſſes inclinations, 199. ſe divertit pour inſulter aux Romains pendant l'incendie dont ſon favori Tigellin étoit l'Auteur, 219 *& ſuiv.* Sa réponſe aux Ediles ſur cet incendie, 227. Ordre qu'il donna à cet égard, 229. jaloux des vers de Lucain, 242. reçoit avis d'une conjuration contre lui; fait arrêter Epicaris, 250. qu'il interroge lui-même, 252. Autre avis qu'il reçoit ſur cette conjuration, 262 *& ſuiv.* En

fureur, il prononce un arrêt de mort général contre tous les complices, *V.* 272. fait arrêter de nouveau Epicaris, 273. Reproches qu'il lui fait, *la même & ſuiv.* la livre aux plus durs Miniſtres de ſes exécutions, 277. tue Popée, 284

Nevers, (le Duc de) accuſé de commerce criminel avec la Ducheſſe Mazarin ſa ſœur, *VI.* 76 *& ſuiv.*

Nicatus, ami d'Atticus, *VIII.* 143

Nicias Grammairien, pourquoi chaſſé de chez Pompée, *VII.* 317

Nicodême, ſon entretien avec Jeſus-Chriſt, *I.* 54. enſevelit ſon Corps, 316

Nigidius Figulus, (Caius) Tribun du Peuple, *VIII.* 27. attaque & fait condamner Antoine, *la même.* Préteur & grand ami de Cicéron, 202. 212

Ninive, Capitale du Royaume d'Aſſyrie, menacée d'une deſtruction entiere ſi elle ne faiſoit pénitence, *I.* 101

Nitard, (le P.) par quelle voie il devient Cardinal, *II.* 243

Noble, (nouveau) c'étoit un Chevalier Romain élevé à quelque charge par le Peuple, *VII.* 111

Nobles de Veniſe, leur droit de commander dans les Pays qui en dépendent, *V.* 14. mécontens, & de quoi, 57 *& ſuiv.*

Nobleſſe, venoit des charges chez les Romains, *VII.* 111. Qu'il n'y ait point de mérite ſans elle, erreur ridicule & pernicieuſe, 116

Noé, ſa Colombe appliquée à Deucalion, *VIII.* 41

Nolot, (Laurent) Franc-Comtois, envoyé au Duc d'Oſſonne, & pourquoi, *V.* 52. arrive à Naples, & fait partir des troupes, 78. ſe ſauve dans

dans une Barque, 111
Noms, les Romains en avoient trois, un propre, un de famille, & une eſpéce de ſobriquet, *VII.* 107 *& ſuiv.* Le fils aîné portoit le nom propre du pere, & toutes les filles celui de famille, 108 *& ſuiv.* Pour éviter la confuſion on ajoutoit le mot de fils du vivant des peres, 109. Voyez *Adoptés.* Les Romains avoient des gens pour leur dire les noms de ceux qui les approchoient, *VIII.* 206. Avec quelle négligence on les traite chez nous, 207
Nonius, neveu de Sylla, refuſé pour une Magiſtrature qu'il briguoit, *IV.* 137
Norbanus, Conſul commandant l'Armée Romaine dans la Campanie, défait par Sylla, *IV.* 154
Nous, auſſi ordinairement en uſage pour *je.* ou *moi* chez les Anciens, que *vous* pour *tu* ou *toi* parmi nous, *VII.* 123
Numa, ſi ce Prince a donné des Loix & une Religion aux premiers Romains, *III.* 302
Numance, Hiſtoire de la guerre des Romains contre cette Ville, *IV.* 6 *& ſuiv.*
Numeſtius, (Numerius) ami de Cicéron & d'Atticus, *VIII.* 143. 169. homme de mérite, 163

O.

Obiit, *Vixit*, uſage de ces deux mots parmi les Romains, *II.* 220
Objections, de quelle maniere on les doit expoſer, *VI.* 328
Ochozias, Roi d'Iſraël, ſa mort prédite par Elie, *I.* 176
Octavie ſœur d'Auguſte, ce qu'on ſçait de ſes premieres années, *IV.* 361 *& ſuiv.* Sa beauté, 305. 362. Etendue de ſon génie, 362. Son

pouvoir ſur l'eſprit d'Auguſte ſon frere, *IV.* 366. Son mariage avec Marcellus, enfans qu'elle en eut, 370. Son mariage avec Antoine, 301, 302. 379. Son admirable caractere, 303 *& ſuiv.* 451. va trouver ſon mari, & l'exhorte inutilement à quitter Cléopatre, 304. 382 & *ſuiv.* va trouver Auguſte pour réconcilier ſon mari avec lui, 383 *& ſuiv.* Ses conférences avec Mécénas & Agrippa, & ſuccès de ſa négociation, 387 *& ſuiv.* Les mauvais procédés d'Antoine ne l'empêchent pas de le ſervir & de le réconcilier avec ſon frere Auguſte, & elle y réuſſit, 391 *& ſuiv.* Ayant fait charger pluſieurs Vaiſſeaux de richeſſes, de rafraichiſſemens & d'équipages pour ſon mari Antoine, elle le va trouver en Egypte, & en eſt mal reçue, 306. 390 *& ſuiv.* s'arrête à Athénes par ordre d'Antoine, 395. mais apprenant combien il la mépriſoit, elle s'en retourne à Rome, ſe retire dans la maiſon de ſon mari dont elle éléve les enfans avec les ſiens propres, 304. 399. Chaſſée de la Maiſon d'Antoine par ſon ordre, elle en ſort avec ſes enfans & ceux de Fulvie, 405 *& ſuiv.* Députation qu'on fait à Antoine à la ſollicitation d'Octavie pour le ramener à ſon devoir, 407 *& ſuiv.* inutile, 410. Soin qu'elle prit des enfans d'Antoine, même de ceux qu'il avoit eus de Cléopatre, 429 *& ſuiv.* Sa mort, ſon Oraiſon funébre fut faite par Auguſte, 432

Octavie, effet de ſon funeſte mariage, *V.* 125. périt par ordre de ſon mari, *la même* 197. Victime des déréglemens de ſon mari, 202. Combien & pourquoi révérée du Peuple, 145. eſt répudiée & exilée de Rome, 194. eſt rappellée à Rome, réception qu'on lui fait, 196. eſt reléguée dans l'Iſle de Pandataire par ordre de Néron qui lui fait ouvrir les veines, & en fait

apporter la tête à Rome, 197
Octavius, Tribun du Peuple, ſon caractere, *IV.* 31. s'oppoſe à la publication de la Loi Agraria, 32. Ses raiſons, 33. dépoſé du Tribunat, 39
Octavius, (Cneius) Conſul, chaſſe de Rome Cinna ſon collégue, *IV.* 147. refuſe de donner la liberté aux Eſclaves, & de s'en ſervir contre Marius & Sylla, *la même*. eſt tiré de la Tribune aux Harangues, & tué par les gens de Marius, 148
Octavius Rufus, (Caius) pere d'Auguſte, ſa famille & ſes emplois, *VIII.* 22
Oſella, eſt commis pour aſſiéger Preneſte & y tenir Marius aſſiégé, *IV.* 157 *& ſuiv.* veut abandonner le ſiége, 158
Offenſe, ſa grandeur n'eſt jamais bien connue que par celui qui la fait, & par celui qui la reçoit, *III.* 98. Les plus grandes ſe diſent le moins, & pourquoi, *VIII.* 209
Officier, comment il doit riſquer & ménager ſa vie, *II.* 256 *& ſuiv.*
Olivier, (François) obligé, pour être reçu au Parlement, de ſe faire couper la barbe, *III.* 209
On, remarque ſur ce mot familier à Meſſieurs de Port Royal, *VI.* 428 *& ſuiv.*
Opéra, ſi c'eſt un divertiſſement ſéculier, *VI.* 415
Opimius, étant Préteur étouffe la conſpiration des Frégelliens, & en accuſe C. Gracchus, *IV.* 67, 68. 85. Créé Conſul, il attaque C. Gracchus, & fait venir des troupes contre lui, *la même & ſuiv.* fait un ſacrifice, où un de ſes Licteurs, après avoir inſulté Fulvius, eſt tué par le Peuple, 87. Ses plaintes, *la même & ſuiv.* Revêtu du pouvoir ſuprême par le Sénat, il ordonne qu'on ſe trouve armé au Capitole,

IV. 89. renvoie le jeune fils de Fulvius qu'il fait arrêter enſuite, 91 *& ſuiv.* attaque, défait, & fait périr C. Gracchus & ſes adhérens, 93 *& ſuiv.* fait mourir le jeune fils de Fulvius, *la même.* fait bâtir un Temple à la Concorde, 95. Accuſé de concuſſion & convaincu de trahiſon, il meurt chargé d'ignominie, & de la haine du Peuple, *la même.*

Opinion, ſource des erreurs & des illuſions des hommes, *II.* 192. L'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 267. Ce qu'en diſent les eſprits forts, 271. pervertit le ſens & anéantit la raiſon, 276. Son pouvoir en matiere de Religion, 298 *& ſuiv.* Ses progrès n'ont point de bornes; *VII.* 216

Opinions, comment elles ſe recueilloient dans le Sénat, *VII.* 229

Orcheſtre, (l') ce que c'eſt, *VIII.* 14. Voyez *Sénateurs.*

Oreſte, abſous par l'Aréopage du meurtre de ſa mere, *VII.* 258

Ὀρφανοφύλακες, qui on appelloit ainſi à Athénes, *VII.* 8

Orgueil, ſon caractere bien différent de celui des autres paſſions, *VII.* 248

Orientaux, comment ils traitent leurs femmes, *II.* 317

Origéne, comment il explique le baptême de feu, *I.* 50

Oſſonne, (le Duc d') Vice-Roi de Naples, ſon caractere, *V.* 29. 37 *& ſuiv.* entre dans la Conjuration contre Veniſe, 49 *& ſuiv.*

Otho, (Lucius Roſcius) Tribun, aſſigne les 14 premiers rangs du Théatre aux Chevaliers pour aſſiſter aux Spectacles, *VIII.* 14. ſifflé par le Peuple, applaudi & défendu par Cicéron, *la même.*

Othon, époux de Popée, *V.* 131. 137. 142. 147. 154. Ses qualités, 156 *& ſuiv.* 167. Lettre qu'il reçoit, cauſe de ſa rage contre Néron ; ſa diſſimulation à cet égard, 157 *& ſuiv.* 161 *& ſuiv.* Parti qu'il prend dans le trouble où l'avoit jetté la nouvelle de l'infidélité de Popée ſa femme, 165. s'exile de Rome, 171. revient, réception que lui fait Néron, qui lui donne le Proconſulat de Luſitanie, 182. s'y tranſporte ; conduite qu'il y tint, *la même.*

Ouvriers de la Vigne, Parabole, *I.* 178 *& ſuiv.*

P.

Pætus, (C.) Voyez *Arrie.*

Paganiſme. Voyez *Religion* Païenne.

Pains & Poiſſons, multipliés par Jeſus-Chriſt, *I.* 127 *& ſuiv.*

Palicanus, Picentin, d'obſcure naiſſance, devient Tribun, & aſpire au Conſulat, *VII.* 169. encore Tribun, bafoue Afranius Conſul, 314. 320

Pallas, (l'Affranchi) ſa vaine gloire, *V.* 127. Son commerce avec *Agrippine*, 145. qu'il va joindre ; Lettre de ſon fils qu'il lui communique, 153. Son avis là-deſſus, 154. Mariage dont il s'entremet, 186. Ses remontrances inutiles à Agrippine, 192. Pourquoi empoiſonné, 200

Palmier, crû ſur un Autel qui étoit conſacré à Auguſte, *IV.* 335. Réponſe ingénieuſe qu'il fait là-deſſus aux Députés de Tarracone qui l'en félicitoient, *la même.*

Panſa, aime & aſſiſte Auguſte, qui le fait empoiſonner par Glycon ſon Médecin, *III.* 332 *& ſuiv.* Sages conſeils qu'il lui donne avant que de mourir, 333 *& ſuiv.*

Papirius Pœtus, (Lucius) fait préſent de Livres à Cicéron, *VII.* 342. *VIII.* 11
Paralytique guéri par J. C. *I.* 87 & *ſuiv.*
Parens, veulent que leurs enfans paroiſſent ſçavans avant l'âge, & excitent l'admiration, *II.* 200 & *ſuiv.*
Parilia, Fête de la fondation de Rome; ſon inſtitution & ſes cérémonies, *VIII.* 66 & *ſuiv.*
Paris, ſiége de cette Ville par le Duc de Parme, *II.* 271 & *ſuiv.*
Parme, (le Duc de) ce qui l'a rendu recommendable, *II.* 271 & *ſuiv.*
Parme, (la Ducheſſe de) prévoit le ſoulévement des Pays-Bas dont elle étoit Gouvernante, *V.* 327
Parmenion, ce qu'il recommandoit ſagement à ſon fils, *III.* 142
Parricide, punition de ce crime, *VIII.* 204
Paſcal, (M.) penſée de cet Auteur juſte & naturelle, *II* 193 & *ſuiv.*
Paſſions, leurs effets, *III.* 265 & *ſuiv.* *VIII* 49 & *ſuiv.* Il y en a de raiſonnables & de déraiſonnables, 179. V[illegible] *Cœur.*
Patriciens & *Maiſons Patriciennes*, leur origine, *VII.* 110 & *ſuiv.* Pourquoi il y avoit à Rome tant de Maiſons très-nobles, quoiqu'elles n'euſſent point cette prérogative, 111. Nul ne pouvoit être Tribun du Peuple, 318. *VIII.* 16
Patrie, exemples notables de la prévention des plus grands hommes à cet égard, *VIII.* 93, 94
Patru, ſon principe ſur deux manieres de parler qui paroiſſoient également bonnes, *VI.* 344 & *ſuiv.*
Pau en Béarn, Ville de la réſidence du Roi de Navarre, *V.* 333
Paul IV. Pape, eſt cauſe de la rupture de la Tréve

entre l'Empereur Charles-Quint & Henri II. Roi de France, *V.* 293
Paul V. ſon différend avec la République de Veniſe eſt terminé par la France, *V.* 6
Pauline, femme de Sénéque, ſon origine; à l'imitation de ſon mari elle ſe fait ouvrir les veines, *V.* 280. qu'on lui ferma par ordre de Néron; meurt peu après, *la même.*
Paulus, (Lucius) accuſé par Vettius, *VIII.* 170 *& ſuiv.* étoit alors en Macédoine, 171. de la Maiſon Patricienne des Emiliens, Queſteur, fait condamner deux ſcélérats, 176
Péchereſſe, ſa pénitence & ſon pardon, *I.* 169 *& ſuiv.*
Peduceus, (Sextus) fils du Préteur de Sicile, fameux Epicurien, ami intime de Cicéron & d'Atticus, *VII.* 120. 125. 155
Peinturer, ſi ce mot eſt d'uſage en François, *VI.* 411
Peintures, Réflexion ſur la contradiction de celles où les figures ſont repréſentées agiſſantes, *III.* 133. Celles qui repréſentent un état de repos plus raiſonnables, 134
Pelopidas, ſe fait tuer témérairement, *II.* 277
Peluſe, Ville d'Egypte, habitée par des Juifs qui la livrent aux Romains, *III.* 63
Perez, (Antonio) Secrétaire d'Etat de Philippe II. s'engage dans la Conjuration contre Dom Carlos, *V.* 346. 389. fait périr Dom Juan d'Autriche, 412. eſt empriſonné, ſe ſauve, & erre miſérablement dans toutes les Cours de l'Europe, 413
Perfidie, que tout le commerce des hommes n'eſt que perfidie en diverſes manieres, *VII.* 305
Peruge, traitement horrible de cette Ville par Auguſte, qui fait mourir de ſang froid ſes 300 Sénateurs, *IV.* 327 *& ſuiv.*

Petrone, meurt avec une indifférence admirable, *II.* 221. Auteur le plus abondant en diverſes leçons, *VII.* 84

Peuple, (le) ſa voix n'eſt pas toujours celle de Dieu, *III.* 125. Son caractere, 232. plus raiſonnable que les Grands ſur la véritable gloire, 278 *& ſuiv.* Ses graces promptes, peu judicieuſes & peu durables, *IV.* 169 *& ſuiv.* aime naturellement les ſpectacles, 453. C'eſt aſſez près de lui d'être malheureux pour être innocent, *V.* 401. On peut le careſſer plus ſurement dans une Monarchie que dans une République, & on le fait moins, *VIII.* 148 *& ſuiv.* Son obſtination pour de fauſſes & injuſtes réputations, 147

Peuple Romain, exécuteur du Teſtament de Ptolomée Aulétes, qui donne Pompée pour Tuteur à ſon fils, *III.* 68. Sa colere contre les Juges de Gabinius, 78 *& ſuiv.* Son état après la ruine de Carthage, *IV.* 1 *& ſuiv.* Son injuſtice envers Mancinus, 11. Son amour pour T. Gracchus, *la même.* En quel triſte état réduit par les Grands, 28. oblige le Sénat à conſentir à la Loi Agraria, 64. ceſſe d'aimer le ſecond Scipion à cauſe de ce qu'il avoit dit contre T. Gracchus, 65. Son amour pour C. Gracchus, 68. empêche la recherche des Auteurs de la mort de Scipion, 80. a honte de ſa lâcheté dans la mort des Gracques, 95. 97. & leur érige d'inutiles Statues, 95. Son état après la mort de ces Tribuns, 99 *& ſuiv.* aime & maltraite Lucullе ſans diſcernement, 170. gouverné par Céthégus & la Courtiſane Præcia, 177 *& ſuiv.* Ses ſentimens ſur la domination de Jules-Céſar, 228. diſpoſoit ſouverainement des Magiſtratures, *VII* 111. & des jugemens, 272. conſiſtoit non ſeulement dans les habitans de

Rome, mais dans ceux de toute l'Italie, *VII.* 113. toujours affamé, misérable, & avide d'argent, 267. seul vrai Souverain, 272. 290. n'exerçoit point d'autre profession que la guerre, & ne subsistoit que des libéralités de l'Etat, 286. Comment se faisoient ses Assemblées, 318 *& suiv.*

Peuples libres, ceux qui avoient cédé facilement aux armes Romaines, *V.* 336. Leurs prérogatives, *la même.*

Pharisien & Publicain, Parabole, *I.* 167 *& suiv.*

Pharisiens, remarques sur cette Secte des Juifs, *II.* 88 *& suiv.*

Phaselis, Vaisseau à voiles & à rames, ainsi nommé de Phaselis, ville de Pamphylie, retraite des Corsaires, *VII.* 228

Philippe, Roi de Macédoine, trait de ce Prince loué & examiné, *III.* 151 *& suiv.* attaqué vivement par Démosthène, *VIII.* 3. 13. soumet Athénes, 13

Philippe II. Roi d'Espagne, enléve Elisabeth à son fils Dom Carlos, & les fait mourir enfin tous deux, *V.* 294 *& suiv.* 392 *& suiv.* 402 *& suiv.* 409 *& suiv.* meurt d'un ulcere, 413

Philocrates tue son Maître C. Gracchus par son ordre, & se tue ensuite, *IV.* 94

Philosophie, sentimens sur cette science, *II.* 181 *& suiv. VI.* 247 *& suiv.*

Philoxene, aime mieux être envoyé aux Carrieres, que d'approuver les mauvais vers de Denys le Tyran, *III.* 9.

Phinées, plusieurs Juifs croyoient que l'ame de Phinées avoit passé dans Elie, *I.* 145

Phlegon, Auteur Payen, a remarqué l'éclipse de la Passion, *I.* 312

Phryné, Courtisane, gage & tente en vain d'émouvoir Xenocrate, *VII.* 278

Pierre, Apôtre, ſon Hiſtoire, *I.* 61. 63 *& ſuiv.* 113. 145 *& ſuiv.* 155. 202. 263. 265 *& ſuiv.* 267 *& ſuiv.* 282 *& ſuiv.* 287. 289. 292. 328 *& ſuiv.*

Pierre, (Jacques) l'un des Chefs de la Conjuration contre Veniſe, ſes aventures, *V.* 30 *& ſuiv.* Son caractere, 43 *& ſuiv.* eſt poignardé & jetté dans la Mer, 118

Pilate, (Ponce) Son caractere, 154 *& ſuiv.* interroge Jeſus-Chriſt, 296. l'envoie à Hérode, 298 *& ſuiv.* le fait battre de verges, 303. veut ſauver J. C. 304. ſe lave les mains & le condamne, 305 *& ſuiv.*

Pindare, jugement ſur ſes Odes, *VI* 250

Piſcine, guériſon miraculeuſe que J. C. y fait, *I.* 119

Piſon, Tribun du Peuple, ſa famille illuſtre, *VII.* 154. Pourquoi il obtient le ſurnom de *Frugi* ou de *Sage*, *la même.*

Piſon Frugi, (Caius) deſcendant du précédent, *VII.* 151. 154. accuſé par Vettius, *VIII.* 173. Voyez *Cicéron.*

Piſon, (Caius) Conſul, *VII.* 170 *& ſuiv.* 229. refuſe généreuſement de proclamer un ſujet indigne du Conſulat, 170. va gouverner la Gaule Narbonnoiſe, 171. nommé par raillerie le *Pacificateur des Allobroges*, 229. s'entremet pour Bibulus, 402. 309

Piſon, (Marcus) adopté par Pupius, ſçavant en Grec, *VII.* 229. Conſul, 210. Son méchant caractere, 223. 229. 241. protége Clodius, 224. 236. 240. 280. maltraité par Caton, 239. eſt privé du Gouvernement de Syrie, 263

Piſon, Hiſtoire de ſa Conjuration contre Néron, *V. depuis la page* 124 *juſqu'à la page* 285. Voyez *Subrius.* Son origine, ſon caractere, 212. penſe à former un parti pour s'avancer, 213. & à

mettre Epicaris dans ſes intérêts, *V.* 216. Ceux qu'il attire dans ſa conſpiration contre Néron, 242 *& ſuiv.* Son étonnement & celui des Conjurés à la nouvelle de la priſe d'Epicaris, s'aſſemblent chez *Senécion*, ce qui y fut conclu, 251. s'aſſemblent de nouveau, 257. Son avis & ſes vues, 258. Ce qui y fut conclu, *la même & ſuiv.* Son peu de courage; avis ſalutaire pour lui, dont le détourne ſa femme, 269. eſt nommé chef de la conſpiration, 270. Surpris, il eſt forcé de ſe faire couper les veines, 271

Place de Rome, ſa deſcription & ſes uſages, *VII.* 123 *& ſuiv.*

Plagiaires, encore à définir, *VI.* 241

Plaiſanterie dans la bouche d'un Particulier, ce qu'elle eſt dans celle d'un Empereur, *III.* 284 *& ſuiv.*

Plaiſirs, il y en a de naturels, & d'autres qui ne le ſont pas, *III.* 215 *& ſuiv* nuiſibles à ceux qui veulent s'avancer, 12. On s'y abandonne ſouvent après avoir aimé la gloire, 14. Que les honnêtes-gens de tous les ſiécles ont été à peu près de même goût à leur égard, *VIII.* 12

Platon, beau mot de ce Philoſophe, *VII* 278. A quel propos il ſe ſert des vers d'Homere, 279

Platon, Epicurien, de Sardis, fait arrêter un Lucinius, *VIII.* 199

Plaute, ſon caractere, *VI.* 252

Plotius Silvanus, (Aulus) Tribun, fait une Loi, *VII.* 314. 320

Poëtes Epiques, excepté Stace, commencent tous à l'imitation d'Homere, par des faits poſtérieurs, *VII.* 271

Poiſſon, combien en étoient friands les Grands de Rome, *VII.* 315. 321. 326. 335. *VIII.* 8.

77. Foibleſſe, ou plutôt manie de quelques-uns d'eux pour ces animaux, 326. 335
Polemon établi Roi de Cilicie par Antoine, *IV.* 281
Politique, étude digne de riſée exceptée dans les gens d'Etat, *III.* 292. conſiſte autant à profiter des fautes d'autrui qu'à n'en point faire, *VIII.* 80
Politiques, leur maxime d'être bon ami & cruel ennemi, comprend preſque toute leur habileté, *III.* 81
Polydamas, fils d'Antenor, ſes reproches redoutables à Hector, *VIII* 46. loué de grande vertu, quoiqu'il eût livré Troye, *la même.*
Pompée, (Quintus) ſon nom propre, Conſul, *VII.* 172. On lui reproche d'être fils d'un joueur de flute, *la même.* vaincu par Viriathus, *IV.* 5. & par les Numantins, qui l'obligent à ſigner un Traité honteux, 6. *VII.* 172. avoit de l'éloquence & eſt fait Cenſeur, *la même.*
Pompée, (Cneus) ſeul fils de Cneus Pompeius, & de la ſœur ou niéce du Poëte Lucilius, étoit d'une nobleſſe très-nouvelle. *VII.* 172 *& ſuiv.* ſurnommé le Grand par ſon armée à l'âge de 25 ans, *la même.* pourſuivi pour les concuſſions de ſon pere, épouſe la fille d'Antiſtius qu'il répudie, puis Emilie, fille de la femme de Sylla, puis Mutia, ſœur de Métellus, 200. Fineſſe avec laquelle il fait valoir ſes exploits, quoique peu conſidérables, *IV.* 174. Cauſe de ſon inimitié pour Luculle, 173. Sa ſurpriſe de ce qu'il lui obtient du Sénat ce qu'il ſouhaitoit, 176. Revenu d'Eſpagne & comblé des faveurs du Peuple, il ravit à Craſſus le Commandement d'Italie, à Luculle celui d'Aſie, & à d'autres la gloire d'achever leurs Expéditions, 205 & *ſuiv.* *VII.* 184. 244. *VIII.* 91. Voyez *Lucullus*,

(Lucius Licinius) chicane Luculle, rompt avec lui, & va achever de vaincre des Peuples déja ſoumis, *III.* 43. *IV.* 212. *VII.* 173. fort lié avec Cicéron & Atticus, 162. 173. blâme la magnificence de la Table de Luculle, *IV.* 215. revient triompher de Mithridate & de l'Orient, *VII.* 181. 242. Reproches que lui fait Cicéron de ſa lâche ingratitude, 181 & *ſuiv.* préféré au dernier Africain par un excès de baſſe flaterie, 186. chaſſe le Grammairien Nicias de chez lui, 317. répudie Mutia corrompue par Jules-Céſar, 214. harangue froidement le Sénat, 236. préſenté au Peuple par Fuſius, *la même.* loue obſcurément Cicéron, 237. Sa conduite pitoyable, 247. Son caractere odieux & déteſtable, 225. 232 & *ſuiv.* 339. 344 & *ſuiv.* ſi bien en apparence avec Cicéron, qu'on lui en donne le nom de *Cneus Cicéron*, *VII.* 267. 288. 301. 314. *VIII.* 7. aide Afranius de ſon argent pour obtenir le Conſulat, *VII.* 267. mauvais Farceur, *la même.* Deux Sénatus-Conſultes faits contre lui, 268. n'oſe porter qu'une fois les ornemens triomphaux au Cirque, 320. Tiré au ſort pour l'ambaſſade des Gaules, il eſt retenu par le Sénat, 324. favoriſe & veut faire paſſer la Loi de Flavius, *la même.* qu'il oblige à la fin de s'en déſiſter, 334. deshonoré par la conduite d'Afranius, 342. Affaire dans laquelle il a fait quelque vilain manége, *VIII.* 30. 32. recherché par Céſar, 30, 31. Noms déguiſés que lui donne Céſar, 32, l'un des Commiſſaires de la diſtribution des Terres, 60, 61. haï des jeunes Sénateurs, 70. reçoit Augure, 72. 84. mené par Céſar, 88. 132. déchiré par tout le monde, 97 & *ſuiv.* 101, 121. La tête lui tourne, 101. 120. Ses faux fuyans, 112 & *ſuiv.* 117. ſe marie avec la fille de Céſar, 120 & *ſuiv.*

femme de Quintus Servilius Cæpio, *VIII.* 176. ruiné de réputation, & insulté dans les spectacles, 131. trahit lâchement Cicéron, 142. 154. 168. auroit été plus cruel que César, 148. Son état honteux, 153. 157. 163 & *suiv.* réfute les Edits violens de Bibulus contre lui, 153. menacé d'une Conspiration, 170 & *suiv.* se précautionne, 176. avoit fait mourir le pere de Brutus, 180. proclamé Dictateur par un étourdi, 201. aggrave le supplice des Parricides, 205. est un de ceux qui vendirent à Ptolomée Aulétes l'alliance des Romains, *III.* 28. loge ce Prince, & fait résoudre dans le Sénat son rétablissement, 32. devient suspect au Sénat, 43. Les divers emplois qu'il s'étoit fait donner, *la même.* sans amitié, & très-dissimulé, 45. infidélement dépeint par Lucain, 46. rebuté & accusé de débauches infames par le Peuple & le Tribun Caton, 52. Tuteur du fils de Ptolomée Aulétes, 68. protége Gabinius, 171. On parle de le faire Dictateur, 77. accourt au secours de Gabinius, 80. sa politique, 81. peu aimé & estimé de la plupart des Sénateurs, *IV.* 231. aussi ambitieux que César, *la même.* tué indignement par ordre de Ptolomée son pupille, *III.* 68. *IV.* 231. Les restes de son parti sont défaits, 249. Voyez *Cornélie.* Ridicule d'un de ses bons mots, *II.* 287

Pompëia, fille de Q. Pompeïus Rufus, femme de Jules-César, auquel elle est infidelle, *III.* 15. Son aventure avec Clodius la fait répudier, *VII.* 210. 215. 219. 221

Pompeïanum, maison de campagne de Cicéron près de Naples, *VII.* 343. *VIII.* 11. 39

Pompeïus, (Quintus) en très-grande estime, *IV.* 109. fait Consul avec Sylla, *la même.* Son fils gendre de Sylla, tué par les Satellites du Tribun

Sulpitius, *IV.* 113. Dépoſé du Conſulat par ſes ennemis, il ſe joint à ſon Collégue, 119
Pomp ïus, (Sextus) fameux par ſes Etudes de Géométrie, de Juriſprudence, & de Philoſophie Stoïque, *VII.* 173
Pompeïus, (Cneus) cadet du précédent, ſurnommé *Strabon*, *VII.* 172. Préteur & Conſul, ſe ménage tellement entre Marius & Sylla dans ſes expéditions, qu'on ne ſçait pour lequel il eſt, 173. Proconſul, s'oppoſe à Cinna, & combat vigoureuſement ſon armée, *IV.* 146. meurt de peſte peu après, 147. pere du grand Pompée, 146. Son éloge, 147
Pompeïus, (Sextus) fils de Cneus Pompée, amoureux de Cléopatre, *IV.* 289. s'éleve en Sicile contre Auguſte & y eſt défait par Lépide, 249. & par Agrippa, 321
Pomponia, ſœur d'Atticus, mariée à Quintus Cicéron, *VII.* 117. 123. Son ſéjour à Arpinum, 127. groſſe, 143. brouille ſon mari avec Atticus, & ſon caractere difficile, 294 & *ſuiv.* 302 & *ſuiv.*
Ponce, (Conſtantin) Voyez *Caçalla.*
Ponctuation, ſes régles, *VI.* 473 & *ſuiv.*
Popée, porte du changement dans la paſſion de Néron pour Epicaris, *V.* 131. quitte ſon premier mari, & épouſe Othon, *la même* 133. Ses qualités, 134. Ses amours avec Néron, 137. Son caractere, 147. 172. 183. Voyez *Néron.* Son inquiétude ſur le fait de ſon mari & de Néron, 166. Ses efforts pour monter ſur le Thrône & en chaſſer Octavie, 172 & *ſuiv.* 184. Ses paroles à l'Empereur après le meurtre d'Agrippine, 194. eſt tuée, 284
Popilia, femme d'un grand mérite, pour qui Q. Catulus ſon fils, prononça le premier éloge funébre à Rome, *VII.* 230

Popilius, (Caius) Ambaſſadeur de Rome, avec quelle hauteur il oblige Antiochus l'illuſtre à ſe retirer d'Egypte, *III.* 40., 41
Popilius, étant Préteur exile tous les amis de T. Gracchus, *IV.* 72. ſe bannit lui-même à cauſe d'une loi de C. Gracchus, *la même.*
Portia, femme de Brutus, ſa magnanimité, *IV.* 453
Porte-faiſceaux, voyez *Ptolomée* Aulétes.
Port-Royal, (Meſſieurs de) citent S. Paul avec affectation & ſans néceſſité, *VI.* 386. repris & cenſurés dans le Traité de la Critique, 408 & *ſuiv.*
Poſa, (le Marquis de) caractere de ce confident de Dom Carlos, *V.* 328 & *ſuiv.* 366 & *ſuiv.* poignardé par ordre de Philippe II. 371 & *ſuiv.*
Pourceaux, poſſédés du démon, ſe précipitent dans la Mer, *I.* 72. Voyez *Ariſtobule.*
Pourpre, combien rare & précieuſe, *VIII.* 82 & *ſuiv.* Voyez *Lentulus* Spinther.
Pouſſol, ville de la Campanie, bâtie par ceux de Cumes pour leur Arſénal, & fameuſe par ſes eaux chaudes., *VII.* 233
Præcia, Courtiſane, gouverne Cethegus & le Peuple Romain, *IV.* 178
Préface Hiſtorique des Mémoires de la minorité de Louis XIV. *VI.* 151 & *ſuiv.*
Préſages, quels qu'ils puſſent être, du reſſort des Augures, *VIII.* 51 & *ſuiv.*
Preſcription, n'a point lieu contre les Mineurs, & différence de la Juriſprudence ancienne avec la moderne à cet égard, *VII.* 121. 126
Préſéance, droit de Préſeance qu'on accordoit à Athénes & à Sparte dans les cérémonies, *VII.* 10
Préſens, les Anciens tenoient regiſtre de ceux qu'ils faiſoient, *VIII.* 37. 40

Préſomption. Voyez *Modeſtie.*
Prétendans aux Charges, ſe faiſoient accompagner par tous leurs amis pour les briguer publiquement, *VIII.* 17. faiſoient des largeſſes, 159. Voyez *Brigues.*
Préteurs, comment on leur aſſocioit des Commiſſaires, *VII.* 243. décidoient, mais ils n'examinoient point, 208
Préture, état & fonctions de cette Charge, *VII.* 150
Princes, quels ſont ſouvent les motifs de leurs réſolutions, *III.* 207. & de leurs actions, 238 *& ſuiv.* On les ménage trop pour en avoir raiſon, 253. toujours trompés par ceux qui les approchent, 149 *& ſuiv.* Malheur de leur condition, 160 *& ſuiv.* Comment regardés par un homme ſage, 165 *& ſuiv.* Dangereux de les conſeiller, *II.* 228. Grande erreur qu'ils ne doivent rien à leurs ſujets, 267 *& ſuiv.* toujours entourés d'eſprits méchans & ſerviles, *VI.* 210. Quiconque en approche eſt leur eſclave, *VIII.* 221
Priſon des Princes. Remarque ſur la Relation qui porte ce titre, *VI.* 163
Probité, ſe peut porter trop loin, *VIII.* 135
Procilius, deux perſonnages de ce nom, *VIII.* 27
Procope, a écrit l'Hiſtoire ſatyrique de Juſtinien, *VIII.* 62
Procris, fille d'Erechthée eſt tuée par Céphale ſon mari, *VII.* 250
Proculus, affranchi d'Auguſte, exécuté par ſes ordres, *IV.* 326
Proculus, un des aſſaſſins d'Agrippine, *V.* 191. *bis.* 246. eſt fait commandant des Galeres de Miſſene, *la même.* Son portrait & caractere, *la même* 249. Son entretien avec Epicaris ſur la

conjuration projettée, *V.* 247 *& ſuiv.* la trahit & va tout déclarer à Néron, 249 *& ſuiv.* eſt confondu, eſt arrêté & chargé de chaines, 254 *& ſuiv.*

Productions, (les bonnes) voyez *Gaieté.*

Prophéties, elles fourniſſent des preuves convaincantes de la vérité de la Religion Chrétienne, *II.* 135 *& ſuiv.*

Prononciation, ſes Régles, *VI.* 463 *& ſuiv.*

Proſcription, Sylla invente ce terrible nom, *IV.* 163. Cruauté horrible de celle du ſecond Triumvirat, 285 *& ſuiv.* 324 *& ſuiv.*

Protogene, on ne ſçait ce que c'eſt que ſon Jalyſe, *VIII.* 158

Province des Romains, pourquoi ainſi nommée, *VII.* 331. comprenoit toute la Gaule Narbonnoiſe, *la même.*

Provinces Conſulaires, les plus importantes de la République, que les Conſuls alloient gouverner au ſortir du Conſulat, *VII* 171. 253

Prudence humaine, choſe courte & limitée, *III.* 206

Pſyché, affranchie de Popée, *V.* 151

Ptolomée Alexandre, Roi d'Egypte, chaſſé de ſon Royaume, & ſa mort à Tyr, *III.* 26

Ptolomée Aulétes, Hiſtoire de ce Prince & de ſon rétabliſſement ſur le Thrône d'Egypte, *III.* 22 *& ſuiv.* 68. demande deux Porte-faiſceaux avec Pompée pour le rétablir dans ſes Etats, 40. Voyez *Antoine.* (Marc)

Ptolomée, marié à ſa ſœur Cléopatre, fait tuer Pompée, *III.* 68

Public, Lettre ſur ſon mauvais goût, *VI.* 258 *& ſuiv.*

Publicains, titre donné aux Chevaliers Romains qui tenoient les fermes de la République, *VII.* 113. Voyez *Phariſien*, &c.

Publicenus, (Quintus) grand ami de Cicéron & à

qui on deſtine une ſtatue, *VIII.* 199
Puiſſance arbitraire. Voyez *Tyrannie.*
Pyrrhus, Roi d'Epire, ſa valeur & ſa mort, *II.* 293, 294
Pytagore, Eunuque, ſes qualités, *V.* 151. Son aventure, 152. ſe préſente devant Néron, 154 *& ſuiv.*

Q.

Queſture, la moindre de toutes les Magiſtratures Romaines, *VII.* 125
Quintilien, pourquoi nommé le Vaugelas de l'ancienne Rome, *VI.* 391

R.

Rabelais, ſon caractere, *VI.* 260. 280
Rabirius, (Caius) Chevalier Romain & Sénateur, eſt accuſé, à la ſuſcitation de Céſar, du meurtre du Tribun Saturninus, qu'il avoit fait par ordre du Sénat, *VIII.* 15. eſt défendu par Cicéron, *VII.* 131. *VIII.* 15. Sa maiſon de Naples eſt achetée par Marcus Fonteius, *VII.* 127
Rabirius Poſthumus, (Caius) Chevalier Romain, prête de l'argent à Ptolomée Aulétes, *III.* 67. obligé de devenir ſon fermier, & eſt empriſonné, *la même.* ſe ſauve, & eſt accuſé à Rome & défendu par Cicéron, *la même & ſuiv.*
Racine, les Latins n'ont rien qui approche de ce Poëte, *IV.* 458
Raccommodement, exemple ſingulier de la diſcrétion avec laquelle y procédoient les Anciens, *VII.* 125 *& ſuiv.*
Réflexions ſur l'uſage préſent de la langue Françoiſe, ouvrage réfuté dans tout le Traité de la Critique, *VI.* 293 *& ſuiv.* Voyez *Andry* de Bois-Regard.

Réformation, Lettres ſur ſes ſuites, *II.* 176 & *ſuiv.*
Régens, (les) expliquent les Livres de Cicéron ſans les entendre, & en dégoutent leurs Ecoliers, *III.* 85
Religion, ſon pouvoir ſur l'eſprit des Peuples, *II.* 157 & *ſuiv.* *III.* 299. Voyez *Ambitieux.* Comment les fauſſes établies par d'habiles impoſteurs, *la même & ſuiv.* Abus qu'on en a toujours fait, 307 & *ſuiv.* Une aſſemblée lui accorde ce qu'aucun de ceux qui la compoſent ne lui accorderoit étant ſeul, 38. Lettre ſur ſa Vérité, *II.* 157 & *ſuiv.* Lettre ſur la Vérité de la Catholique, 165 & *ſuiv.* Abus qu'on fait du mot de Religion, *VI.* 298. Preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne, *II.* 121 & *ſuiv.* 128 & *ſuiv.*
Religion Païenne n'étoit pas, non plus que bien d'autres, de la juriſdiction du ſens commun, *VII.* 145. Son origine & ſes progrès, 216. ne béatifioit que la gloire, au lieu que la Chrétienne ne couronne que l'humilité, *VIII.* 46 & *ſuiv.* 49. Son obſervation mépriſée par les grands génies de Rome, 80. Comment ils s'en jouoient, 127. Ses Dieux ſont partiaux, 151. Preuves de la fauſſeté de cette Religion, *II.* 124 & *ſuiv.*
Renault, (Nicolas de) Gentilhomme François, l'un des Chefs de la conjuration contre Veniſe, *V.* 26 & *ſuiv.* Son caractere, 26 & *ſuiv.* 40 & *ſuiv.* 44 & *ſuiv.* Sa harangue aux conjurés, 91 & *ſuiv.* eſt pris, 111. étranglé & pendu, 119
Réprimandes, comment elles ſe font & ſe doivent faire, *VIII.* 202. & *ſuiv.*
Reys, le peu de valeur de cette monnoie Portugaiſe, & erreur d'un Italien à ce ſujet, *VII.* 130.

Rhinton, Poëte Grec de Tarente, *VII.* 340. 345
Rhodiens, reçurent des contributions des Etats voiſins pour rebâtir leur Coloſſe qui avoit été renverſé par un tremblement de terre, *VII.* 15 *& ſuiv.*
Riche, (mauvais) Parabole, *I.* 140
Richeſſes, combien elles ſervent à acquerir de la gloire, *III.* 115. Voyez *Spartiates.*
Rochefoucault, (le Duc de la) remarques ſur ſes Mémoires de la minorité de Louis XIV. *VI.* 151 *& ſuiv.* S'il eſt Auteur des Mémoires de la Régence, 158
Rohan, (le Chevalier de) aide la Ducheſſe Mazarin à ſe ſauver de France, *VI.* 61. 74
Roi, (Quintus Marcius le) beau-frere de Clodius, qui attendit vainement ſa ſucceſſion, *VII.* 265, 266
Rois, pouvoir que ceux de Lacédémone ont eu ſur leurs Armées, *VII.* 75 *& ſuiv.*
Romains, comment ils partageoient leur conquête, *IV.* 21. auſſi timides & craintifs chez eux, que valeureux dans les pays éloignés, 103. Comment diviſés en Tribu & en lignées, 141 *& ſuiv.* Majeſté & pouvoir de leur nom, *III.* 40. ont eu beaucoup de vertus pendant ſix cens ans, mais ſe ſont enſuite fort corrompus, 108. Leur puiſſance & leur grandeur les arment les uns contre les autres, *IV.* 255. Gravité de leurs Magiſtrats, 295. ne ſe croyoient deshonorés que par les victoires des Barbares, 316. On cherche volontiers des exemples chez eux, 446. auſſi ſujets à l'infidélité de leurs femmes, & auſſi commodes qu'on l'eſt de nos jours, *la même & ſuiv.* amoureux des ſpectacles d'une maniere inconcevable, 453 *& ſuiv.* & c'étoit un moyen de s'avancer aux Magiſtratures que d'en donner au Peuple, *la même.* Leur naturel féroce &

cruel, *IV.* 454. tuoient quelquefois leurs maîtreſſes, *II.* 324. avoient trois noms, *VII.* 107 *& ſuiv.* Leur uſage de citer leurs aïeux, 109. diviſés en trois ordres, 111. On en faiſoit tous les cinq ans le dénombrement, 321. Remarques ſur leur navigation, *IV.* 459 *& ſuiv.* Voyez *Peuple* Romain. *Noms.*

Rome, quand le luxe y commença, *IV.* 1 *& ſuiv.* Sa premiere ſédition ſanglante, 61. Déſordre où elle ſe trouva, *la même & ſuiv.* Son malheureux état ſous Marius & Cinna, 150. Ses mœurs affreuſes dépeintes dans les Lettres de Cicéron à Atticus, *VII.* 94 *& ſuiv.* 179. 234 *& ſuiv.* 289. Diviſion de ſes habitans en Peuple, Chevaliers & Sénateurs, 111. Le Peuple y diſpoſoit des Magiſtratures, *la même.* Ses fermes tenues par les Chevaliers, 112. Deſcription & uſage de ſa place, 123 *& ſuiv.* Les Loix y étoient très-mal obſervées, 140. 148. 243. Corruption & infamie de ſes Juges, 256. 260 *& ſuiv.* Fête de ſa fondation, *VIII.* 66. Sa liberté perdue & ſon état d'abaiſſement, 124 *& ſuiv.* 132 *& ſuiv.* 143 *& ſuiv.* 151 *& ſuiv.* 159. 185. Comparaiſon de ſon état ſous Céſar à celui ſous Sylla & Marius, 146 *& ſuiv.* Sa ſituation après le meurtre de Céſar, *IV.* 255 *& ſuiv.* Sa grandeur cauſe de ſa ruine, *la même.* ne pouvoit ſe paſſer de maître, 285. Son état affreux ſous le Triumvirat, *la même & ſuiv.* Prodigieuſe corruption qui s'y répánd, *V.* 199. 200

Roſcius, Comédien, grand ami de Cicéron, ſon caractere, *VIII.* 210

Roſtra. Voyez *Tribune* aux harangues.

Roxane, ſœur de Mithridate, ſa mort, *IV.* 187

Rubellius, *V.* 146. 186. Son avis ſur la Lettre de Néron à Popée, 153. Cauſe de ſa perte, 200

Rufus, (Lucius) l'un des meurtriers de T. Gracchus, *IV.* 60

Rufus, premier mari de Popée, *V.* 131.

S.

Sabbath, les Juifs accuſent ſouvent J. C. de le violer, *I* 134 *& ſuiv.* 137 *& ſuiv.* 181, 182
Sacrifices, les Generaux en faiſoient toujours avant que de partir pour quelque expédition, *VII* 223. inventés par la politique pour accoutumer le Peuple au ſang, & le familiariſer avec la mort, *VIII.* 67
Saducéens, remarques ſur cette ſecte des Juifs. *I.* 86 *& ſuiv.*
Sageſſe, ſelon Epicharme, ſon fort eſt de veiller & de ne pas croire aiſément, *VII.* 328
Saint-Réal, Auteur de ce Recueil, abrége de ſa vie, *I.* 1 *& ſuiv.* Sa replique à la réponſe de M. de la Houſſaye à la Lettre de M. Simon qu'il attribuoit fauſſement à l'Abbé de Saint-Réal, *VI.* 273 *& ſuiv.*
Salomon, comparaiſon de ſon jugement avec un de Charles-Quint, *III.* 285 *& ſuiv.*
Salluſte, ſon caractere, *VI. & ſuiv.* fait une déclamation ſanglante contre Cicéron, *VII.* 114
Samaritain, Parabole, *I.* 203
Samaritaine, ſon entretien avec Jeſus-Chriſt, *I.* 58 *& ſuiv.*
Samos, Ville autrefois conſidérable & un charmant ſéjour, *IV.* 401. Son Temple de Junon fort célébre, 402. Luxe qui régnoit dans cette Iſle, 403. Ses Jardins renommés, *la même.*
Sarpi, (Paul) Voyez *Fra-Paolo.*
Satrius, (Caninius) grand ami de Cicéron, *VII.* 162. achéte les biens de ſon frere, *la même.*
Satureius, (Publius) Tribun du Peuple, aſſomme Tiberius Gracchus ſon Collégue, *IV.* 60
Saturninus, Tribun du Peuple, tué comme ſédi-

tieux par ordre du Sénat, *VIII.* 15
Saufcius, Chevalier Romain, Epicurien, grand ami d'Atticus, *VII.* 153. & fort pareſſeux, *VIII.* 65
Savoie, (Charles-Emanuel, Duc de) abandonné & trompé par le Capitaine Jacques Pierre, *V.* 30 *& ſuiv.*
Savoie, (Marie-Jeanne-Baptiſte de) Panégyrique de ſa Régence, *VI.* 207
Savoie, (Victor-Amé Duc de) ſon éloge, *VI.* 233 *& ſuiv.* Sa réponſe ingénieuſe à l'âge de 13 ans à des flateurs, *III.* 160
Sçavans, d'ordinaire trop attachés à leur ſens, & incapables de s'écarter de la parfaite droiture quand il le faut, *VII.* 308
Scaurus, (Marcus) Conſul, rend juſtice à l'aïeul de Cicéron, *VII.* 113
Scevin, Sénateur, l'un des conjurés contre Néron, *V.* 243. demande qu'on lui accorde l'honneur de lui donner le premier coup, 259. Son foible, 172. Il eſt arrêté; ſa fermeté dans ce péril imprévu; ſes réponſes, 264 *& ſuiv.* eſt néanmoins chargé de chaînes, 266. Appliqué à la torture, complices qu'il accuſe, 269, 270
Science, en quelques mains eſt un ſceptre, en quantité d'autres eſt une marotte, *VII.* 308
Sciences, Lettre ſur leur étude, *VI.* 237. *& ſuiv.* Autre ſur leur utilité, 245 *& ſuiv.*
Scipion l'Africain, ſurnommé l'Ancien, ſon éloge, *II.* 288 *& ſuiv.* A l'âge de 18 ans il ſauve ſon pere d'entre les mains des ennemis 289. empêche les Officiers de l'Armée Romaine de quitter l'Italie, 291. Envoyé en Eſpagne, il y rend juſtice au mérite de Martius, *III.* 141. Sa ſage conduite au ſiége de la nouvelle Carthage, *II.* 284 *& ſuiv.* Voyez *Annibal.* Sa réponſe à ceux qui blâmoient ſa prudence, 291. obligé de ſe

le bannir de Rome. *III.* 139. Ses grandes qualités & ſon caractere, 140. Pourquoi déchu de l'affection extraordinaire qu'avoit eu le Peuple pour lui, *VIII.* 14

Scipion l'Africain eſt témoin, ſans combattre, du combat de deux Armées, *II* 281 *& ſuiv.* tue en combat ſingulier un Barbare de taille démeſurée, 282. ruine Carthage, 281. *IV.* 1. 78. rejette durement les aſſaſſins de Viriathus, 6. épouſe la ſœur des Gracques, 18. détruit Numance, 80. moins aimé du Peuple pour avoir mal parlé de T. Gracchus, 65. trouvé mort dans ſon lit; pourquoi on n'en fit aucune recherche, 78 *& ſuiv.* *VIII.* 176. le plus parfait de tous les hommes, à la Religion près, *VII.* 186. Sa belle réponſe à Appius Claudius, *VIII.* 208

Scipion Naſica, couſin germain du premier Africain, jugé le plus grand homme de bien de la Ville, il reçoit en dépôt chez lui la grande Mere des Dieux, *VII.* 175

Scipion Naſica excite une ſédition contre T. Gracchus, & le fait aſſommer indignement, *IV.* 57. envoyé en Aſie, où il meurt bourrelé de ſes remors, & chargé des malédictions du Peuple, 64

Scipion Naſica, (Publius) deſcendant du précédent, pourſuit Caninius, *VII.* 162. attaqué malhonnêtement & vainement par Favonius, *VIII.* 10. 20

Scipion Conſul, livré à Sylla qui le renvoie, *IV.* 155 *& ſuiv.*

Seboſus. Voyez *Arrius.* (Caius)

Senarega, (Matthieu) traduit en Italien, mais mal, les Epîtres de Cicéron à Atticus, *VII.* 83

Sénat Romain, ſon état après la ruine de Car-

thage, *IV.* 1 *& ſuiv.* Son injuſtice envers Mancinus, 11. Sa haine contre Tiberius Gracchus, 12. conſent à la Loi Agraria, en établit Commiſſaire Craſſus, & fait ſortir de Rome Naſica, 64. Ses ſoupçons & ſa haine contre C. Gracchus qu'il eſt obligé de ménager, 67. 73. Meſures qu'il prend contre ce Tribun, 75 *& ſuiv.* Son état après la mort des Gracques, 97 *& ſuiv.* & ſous Marius & Sylla, 122. s'oppoſe aux entrepriſes de Cinna, le chaſſe & le dégrade du Conſulat, 144. défend inutilement Luculle contre les brigues de Pompée, 206, conjure contre Jules Céſar, & ſoutient ſes meurtriers, 225. Sentimens de quelques-uns de ſes membres ſur ce Dictateur, 228 *& ſuiv.* De quelles gens compoſé, *VII.* 110 *& ſuiv.* diſpoſoit des Gouvernemens, 279. méprilé & bafoué, 313

Sénateurs, il leur étoit meſſéant de commercer, & ne pouvoient avoir que certains vaiſſeaux, *VII.* 140. Pourquoi ils ſe faiſoient donner des députations ſimulées, 171. Ceux qui n'avoient pas de Magiſtratures curules n'alloient au Sénat qu'à pied, 336. L'Orcheſtre leur eſt aſſigné, *VIII.* 313

Senecion, Voyez *Calpurnie.* Conſpiration dans laquelle il entre, *V.* 242. Voyez *Piſon.* eſt accuſé comme complice, eſt arrêté & appliqué à la torture, 270. Aveu qu'il y fait, 271

Sénéque, précepteur de Néron, *V.* 126. 143. 191. Voyez *Burrhus. Agrippine*, mere de Néron, ſe retire de la Cour, & pourquoi, 194. Pourquoi outré contre Néron, 235. manque d'être empoiſonné; ſon origine, 236. entre dans la conſpiration contre Néron, 237 *& ſuiv.* Ses vues en y entrant; ſon caractere, 240. ſe trouve a une aſſemblée des conjurés, 255. Son avis,

V. 257. Il eſt accuſé comme chef de la conſpiration, 270. & reçoit ordre de ſe faire ouvrir les veines ; ſa mort, 278 & *ſuiv.*
Sequanois, battus par les Eduens, *VII.* 323. Quels étoient ces Peuples, 331
Serapion d'Antioche, Géographe, *VIII.* 37. 39
Sertorius, l'un des chefs du parti de Marius, taille en piéces quantité d'Eſclaves, *IV.* 150. excellent Général, 154. eſt livré à Sylla qui le relâche, 155
Services, ne ſont eſtimés des Grands qu'à proportion des raiſons qu'on a de ne les leur point rendre, *III.* 253
Servilie ſœur de Servilius Cœpio, ſœur utérine de Caton, mere de Brutus, épouſe en ſeconde noces D. Sillanus, *IV.* 271. 450. *VII.* 170. *VIII.* 176 & *ſuiv.* bonne amie de Céſar, *VII.* 170. *VIII.* 176. 180. en fut toujours aïmée. *IV.* 450. Quelle dût être ſa douleur, lorſque Brutus ſon fils tua ce grand homme, 222
Servilius Hala ou Ahala, Général de la Cavalerie du Dictateur Cincinnatus, tue par ſon ordre Spurius Melius pour avoir aſpiré à la Tyrannie, *IV.* 271. *VIII.* 177. 181
Servilius Cœpion fait aſſaſſiner Viriathus & en eſt blâmé, *IV.* 5 & *ſuiv.*
Servilius Cœpio, (Quintus) frere de Servilie, Céſar lui ôte ſa fille pour la marier à Pompée, *VIII.* 122. 176 & *ſuiv.* adopte Brutus, 177
Servilius Iſauricus, (Publius) étant Conſul ſoumet les Iſauriens, *VII.* 336
Servilius, (Publius) fils du précédent, fait paſſer un Sénatus-Conſulte en faveur des Peuples libres, *VII.* 329. *VIII.* 10. Edile Curule, *VII.* 336
Servius Tullius, Roi de Rome, cru fils d'un Dieu

Lare, *VIII.* 36. tranſporte les Compitales dans Rome & les conſacre aux Dieux Lares, *la même.*
Seſtertius & *Seſtertium*, différence de ces mots & valeur de cette monnoie Romaine, *VII.* 128 *& ſuiv.*
Sextilius, Préteur en Libye en chaſſe Marius, *IV.* 135. Belle réponſe qu'il en reçut, *la même.*
Sibylles, leur Oracle contre Ptolomée Aulétes, & ſes ſuites, *III.* 36. Leurs Livres généralement mépriſés par les honnêtes gens, 38. 56
Sicyoniens, *VII.* 336. *VIII.* 97. Voyez *Peuples* libres.
Siécle, le nôtre auſſi corrompu que celui de Cicéron, *VII.* 96
Silanus, pourquoi mis à mort, *V.* 200
Silius Italicus, repris ſur la prétendue naiſſance Royale de Cicéron, *VII.* 116
Sillanus, (Decimus Manlius) ſecond mari de Servilie, brigue le Conſulat, *VII.* 160. 170
Siméon prophétiſe de Jeſus-Chriſt, *I.* 30
Simon le Lépreux. Voyez *Béthanie.*
Simon, (Richard) ſa Lettre contre la Traduction de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frà-Paolo, par M. Amelot de la Houſſaye, *VI.* 262 *& ſuiv.* Son autre Lettre contenant un projet d'une nouvelle édition de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frà-Paolo, 284 *& ſuiv.*
Sobriquets, leur caractere, *VII.* 111
Solon, ne fait point de loi contre le Parricide, le regardant comme impraticable, *VIII.* 204
Soſitheus, Eſclave & Lecteur de Cicéron, ſa mort touche fort ſon Maître, *VII.* 210. 220
Souveraineté, naturellement jalouſe, *VI.* 210
Sparte, par quels moyens cette Ville devint une des plus puiſſantes de la Gréce, *VII.* 45 *& ſuiv.*
Spartiates, pourquoi ils ne recherchoient point

les richeſſes, *VII.* 60
Spectacles, naturellement aimés du Peuple, & à l'excès du Peuple Romain, *IV.* 453 & *ſuiv.* donnés au Peuple Romain, moyen d'obtenir les Magiſtratures, *la même.* Ceux obligés d'en donner, 455
Spinoſa, Cardinal, & grand Inquiſiteur d'Eſpagne, l'un des ennemis de Dom Carlos, *V.* 406. & des auteurs de ſa mort, 401. Elle lui eſt reprochée par le Peuple, 406 & *ſuiv.*
Spinoſa, (Alexandre) émiſſaire du Duc d'Oſſonne à Veniſe, *V.* 60 & *ſuiv.* pris & étranglé par ordre du Conſeil des Dix, 63
Statira, ſœur de Mithridate; ſa mort magnanime, *IV.* 187
Statius, Eſclave de Q. Cicéron, affranchi contre le gré de M. Cicéron, *VIII.* 126 & *ſuiv.* gouvernoit ſon Maître, 129. 187 & *ſuiv.* 202 & *ſuiv.* arrive à Rome, 187. Combien imprudent, 189. 202
Statues, leurs têtes faites ordinairement d'autre matiere chez les Anciens, afin de les changer, *VII.* 135 & *ſuiv.* Explication de cet uſage, 144 & *ſuiv.*
Stellas, pays aliéné & diſtribué par Céſar, *VIII.* 111. 116. Abondance de ce pays, 116
Stérilité, en deshonneur chez les Juifs, *I.* 21 & *ſuiv.*
Subrius, ſon entretien avec *Piſon* ſur les débauches effroyables de Néron, *V.* 205 & *ſuiv.* Rencontre qu'ils font, 206 & *ſuiv.* 209. excite *Piſon* à former un parti capable de l'avancer, 213. Pourquoi il va trouver Epicaris, 216. Son avis ſur la conſpiration de Piſon contre Néron, 232. dans laquelle il entre lui-même, 243. Son avis pour ſe défaire de Néron, 244. Sa réponſe

aux reproches de Néron, *V.* 283 *& ſuiv.*
Suffrages, comment ils ſe mettoient, & figure des Tables où cela ſe faiſoit, *VII.* 251
Sulpitia, Maiſon illuſtre; ſon origine, ſes branches, *VIII.* 48
Sulpitius, Tribun du Peuple, ſon caractere, *IV.* 111. Voyez *Contre-Sénat.* publie pluſieurs Loix très-dures aux Grands, 112. les ſoutient contre le Sénat & Sylla, à qui il fait ôter l'expédition contre Mithridate, 114 *& ſuiv.* Déclaré ennemi de la République & déchu de ſes Dignités, il ſe ſauve, eſt tué, & ſa tête miſe ſur la Tribune aux Harangues, 122 *& ſuiv.* L'Eſclave qui l'avoit trahi eſt précipité, 123
Sulpitius Servilius, (Servius) prétend au Conſulat, *VIII.* 43. 48
Superſtition, la plus incurable de toutes les maladies de l'eſprit humain, *VIII.* 51. Combien utile aux Légiſlateurs, 53 *& ſuiv.* Voyez *Religion.*
Supplians, on appelloit ainſi les accuſés, qui portoient une Robe ſale, & ſe laiſſoient croître la barbe, *VII.* 157
Sylla, (L. Cornelius) reçoit en *Achaïe* pluſieurs fuyards d'Italie, *IV.* 151. étoit de l'illuſtre Maiſon Cornélienne, 106 *& ſuiv.* Son caractere, 107 *& ſuiv.* Queſteur de Marius dans la guerre contre Jugurtha, 101. 108. ôte à ſon Général l'occaſion de finir cette guerre, en ſe faiſant livrer Jugurtha par Bocchus, 101 *& ſuiv.* fait graver cet acte ſur ſon cachet, *la même.* s'appuie de la nobleſſe contre le reſſentiment de Marius, 102. eſt fait Lieutenant de ce Général; augmente ſa haine & ſa jalouſie par ſes belles actions & le quitte pour ſervir ſous Catulus, 108 *& ſuiv.* eſt fait Préteur, 109. augmente ſa ré-

putation dans la guerre contre les alliés, *IV.* 109. eſt fait Conſul, épouſe la fille de Métellus, & eſt chargé de l'expédition contre Mithridate, *la même & ſuiv.* Irrité contre les Loix & la garde inouie du Tribun Sulpitius, il interdit toute Magiſtrature ; mis en fuite avec tout le Sénat par ce Tribun & refugié chez Marius il conſent à tout, ſe retire à ſon Armée, & y apprend que le Tribun en a fait donner le commandement à Marius, 113 *& ſuiv.* fait aſſommer les Officiers de Marius, 119. marche contre Rome, 120. s'en rend Maître ; en chaſſe ſes ennemis dont il met la tête à prix, & la gouverne avec une extrême rigueur, 122 *& ſuiv.* 136. devient odieux au Sénat comme au Peuple, qui refuſe une Magiſtrature à ſon neveu, 137. diſſimule & laiſſe élire Conſul Cinna, 138. qui le fait attaquer par le Tribun Verginius, *la même.* Comptant ſur les violences de Cinna en ſon abſence, & ſur le retour de l'affection du Peuple par ſes victoires, il s'en va en Aſie contre Mithridate, 140. Sa conduite, ſa valeur & ſa bonne fortune contre ce Prince qu'il réduit à ſes Etats paternels par un traité de paix, 137. 152. revient en Italie, y défait le Conſul Norbanus & le jeune Marius, & débauche toute l'Armée de Scipion, qu'il prend & relâche avec Sertorius, & quelques autres, 153 *& ſuiv.* défait Marius & Carbo, 154 *& ſuiv.* attaqué par Teleſinus, Chef des Samnites, qu'il défait avec bien de la peine, à l'aide de Craſſus, 156 *& ſuiv.* envoie au jeune Marius la tête de M. Gratidianus dans Preneſte, *VII.* 282. prend le ſurnom *d'heureux*, *IV.* 162 fait célébrer des jeux en mémoire de ſes victoires & de ſon bonheur, *la même.* exerce des cruautés horribles,

invente le terrible mot de *Proſcription*, & fait afficher des tables des noms de ceux qu'il vouloit faire périr, *IV.* 163 & *ſuiv.* accorde à grand' peine la vie à Jules-Céſar dont il prédit l'ambition, *VII.* 184. confiſque les Terres de ceux de Volterre & d'Aretium, 324. pourquoi, 333. déclare inhabile aux charges les enfans des Proſcrits, *VIII.* 15. abdique la Dictature, remet le Gouvernement aux Conſuls, & devenu l'Idole de Rome il meurt adoré de tous les Citoyens, *IV.* 165. Voyez *Apophthegmes.*

Sylla, ſa famille, ſon caractere, *V.* 151. fait enlever l'Eunuque Pytagore, 152. qu'il fait relâcher, 155. Pourquoi exilé & mis à mort par ordre de Néron, 156. Cauſe de ſa mort, 200

T.

Tacite, ſon caractere, *II.* 244

Tadius, en affaire avec Atticus, *VII.* 121. 134

Tarquin l'Ancien, augmente le nombre des Sénateurs, *VII.* 110

Tarquin le Superbe, vainc les Toſcans & inſtitue les Féries Latines, *VII.* 152. s'approprie le Champ de Mars, ce qui fut une des cauſes de ſa ruine, 166. veut en vain détruire les Temples de *Terme* & de la Jeuneſſe, 316. invente le ſupplice appliqué depuis aux parricides, *VIII.* 205

Taureaux, (Fête des) en Eſpagne, ſpectacle plus ridicule que les Gladiateurs anciens, *IV.* 454

Teleſinus, Général des Samnites, vient attaquer Sylla, *IV.* 156. Sa valeur extrême & ſa mort courageuſe, 157. 159

Temple de Jéruſalem : Son tréſor, *I.* 186. Quelle ſorte de Banquiers y étoient, 228. rebâti par

Hérode avec une magnificence & une solidité extrême, 245. Son voile se rompt à la mort de Jesus-Christ, 313
Térence, son caractere, *VI.* 252
Terentia, femme de Cicéron, tourmentée de la goutte, *VII.* 121. brouille son mari avec Clodia dont elle étoit jalouse, 200. 273. oblige son mari à déposer contre Clodius en haine contre Clodia, 273. intéressée dans la distribution des terres, *VIII.* 104. 106. hautaine & redoutée de son mari, 106
Terme. (le Dieu) Voyez *Tarquin.*
Terre. Vénérée sous le nom de Bonne Déesse, *VIII.* 90. reconnue ovale & non ronde, *la même.* représentée par un œuf dans les mysteres de Cerès, *la même.*
Terres de Domaine, comment partagées & affermées chez les Romains, *IV.* 21. Les riches se les font affermer au préjudice des pauvres, 22. Suite de cette mauvaise coutume, *la même & suiv.*
Terres publiques; il y en avoit à Rome de trois sortes, *VIII.* 106. Comment elles s'affermoient, *la même.*
Testament, preuves de la vérité des faits contenus dans le Vieux & le Nouveau Testament, *II.* 102 *& suiv.* 121 *& suiv.*
Teutons, défaits par Marius, *IV.* 105. Voyez *Cimbres.*
Théatre, ses 14 premiers rangs accordés aux Chevaliers, & l'*Orchestre* aux Sénateurs, *VIII.* 14. Les Magistrats y avoient un certain nombre de places à donner, 17. Les Grands y étoient quelquefois insultés, comme Pompée par Diphilus, 131. On y faisoit répéter ce qui plaisoit le plus, 138 *& suiv.* Le plus noble des divertis-

ſemens, 139. Il n'étoit ni ſi beau, ni ſi agréable chez les Romains que parmi nous, *IV.* 458
Théodora Impératrice. Voyez *Béliſaire.*
Théophanes, Mitylénien, fait Citoyen Romain, & ſa Ville déclarée libre par Pompée, dont il écrit l'Hiſtoire, *VIII.* 43. 47. 86. 91. 121
Théophaſtre, Diſciple de Leucippe, de Platon & d'Ariſtote, qui lui donne ce nom au lieu de Tyrtame, *VIII.* 36. Son écrit de l'ambition, perdu, 32. 36. déclaré pour la vie ſpéculative, 113
Théopompe écrit l'Hiſtoire ſatyrique de ſon tems, & particuliérement de Philippe de Macédoine, *VIII.* 63
Thérapeutes, remarques ſur cette ſecte des Juifs, *II.* 91
Thermus, ſes brigues pour le Conſulat inquiétent Cicéron, *VII.* 161
Theſſalonique, Ville de Macédoine, ſa ſituation & ſes avantages, *VII.* 303
Thomas, convaincu de la Réſurrection de J. C. *I.* 327 & *ſuiv.*
Tibere, fils de Livie, déclaré ſucceſſeur d'Auguſte, *IV.* 231. 435. Caractere de ce terrible Prince, 236. 435. fait mourir le fils d'Agrippa, 438
Tiberius Claudius Néro : obligé de céder ſa femme à Auguſte toute groſſe qu'elle eſt, & même de lui tenir lieu de pere, *IV.* 433
Tigellin, favori de Néron, *V.* 151. Avanture qu'il apprend à Néron, 154. Son avis à Néron ſur Othon, 167. Son ame ſentine de tous les vices, 168. fait avertir Popée, 172. Son avis à Néron pour ſe défaire de ſa mere Agrippine, 187 & *ſuiv.* 189 *bis.* & pour autoriſer la répudiation d'Octavie, 195. Son impoſture pour autoriſer le meurtre de cette Princeſſe, 197.

Son caractere, *V.* 199. Fête ſuperbe qu'il donne à Néron, 201 & *ſuiv.* Ses efforts pour ſe faire aimer d'Epicaris, 203. 208 & *ſuiv.* Il lui fait faire des propoſitions, 214 Ses tentatives pour l'enlever, 215 & *ſuiv.* Voyez *Epicaris.* eſt interrompu par quatre Ediles de Rome, dans le tems que par violence il alloit jouir d'Epicaris, 226. va à Rome pour remédier au déſordre que cauſoit un incendie dont il étoit auteur, 227. rejette cet accident ſur les Chrétiens, qu'il perſécute lui-même, 230. Sa ſurpriſe & ſon avis ſur la nouvelle de la conjuration dont Epicaris paroiſſoit l'auteur, 250. eſt préſent à l'interrogatoire d'Epicaris, 252. Combien il lui fait valoir le zéle prétendu qu'il avoit fait paroître alors, 254. interroge Scevin & Natalis, 266. excite lui-même les bourreaux à ne pas épargner Epicaris, 281. Le triomphe lui eſt décerné, 283

Tigrane, Roi d'Arménie, Ami & allié des Romains, *IV.* 189. Sa puiſſance & ſon faſte, 191. refuſe Mithridate à Luculle, & ſe prépare à la guerre, 192. marche au ſecours de Tigranocerta avec une Armée de plus de 260000 hommes, & ſe moque de celle de Luculle qui n'étoit que de douze mille, 197 & *ſuiv.* défait totalement & mis en fuite, 200. veut ſecourir Artaxata ſa Capitale, 202. & eſt encore défait, 203. rétabli par Céſar, *VIII.* 82

Tigranocerta, Ville d'Arménie, bâtie par Tigrane, ſa richeſſe, *IV.* 196 & *ſuiv.* aſſiégée & priſe par Luculle, 197. 201

Timothée, bon mot & ſage conduite de ce Capitaine Athénien, *II.* 279

Tite-Live, ſon caractere, *VI.* 254. Sa patavinité, choſe que nous ne ſçaurions ſentir aujourd'hui, 255. 256

Tolède, (Dom Pedre de) Marquis de Vilie-Franche : fait Gouverneur du Milanez, *V.* 18. entre dans la Conjuration contre les Vénitiens, *la même & ſuiv.* 40. 60. 81 *& ſuiv.* 119. 122
Toranius, Tuteur d'Auguſte, ſon Collégue dans l'édilité, homme intégre & bon Citoyen, ſacrifié à ſes ſoupçons, *IV.* 325
Tournois, fort agréables aux Grands & aux Peuples, *III.* 217 Penſée d'un Turc à leur égard, 218 Leur ridicule & leur danger, prouvés par la mort de Henri II. 219. *IV.* 456. extravagant & dangereux, *la même.* ſont enfin abolis, 457
Tradition préférée à la Loi par les Juifs, *I.* 164
Traduction, ſes difficultés, *VII.* 81 *& ſuiv.* Méthode ſuivie dans celle des Lettres de Cicéron à Atticus, & ſes remarques, 84 *& ſuiv.* 116. Les meilleures ne ſont point faites au pié de la Lettre, 100 *& ſuiv. VIII.* 35
Tragédie, très-défectueuſe chez les Romains, *IV.* 457. Grande beauté de quelques modernes, *VIII.* 138 *& ſuiv.*
Traités, quand on les rompoit à Rome, on livroit aux ennemis tous les Officiers qui y avoient eu part, *IV.* 11
Transfiguration, ſa deſcription, *I.* 147 *& ſuiv.*
Trappe, (l'Abbé de la) Apologie de ſa conduite, *VI.* 499 *& ſuiv.*
Tréſor public, il y en avoit pluſieurs, & quel étoit leur uſage, *VII.* 286 *& ſuiv.*
Tribune aux Harangues, ſa deſcription & ſes uſages, *VII.* 124
Tribuns du Peuple, état & fonctions de cette charge, *IV.* 14 30. *VII.* 166. *VIII.* 181 *& ſuiv.* 318. 334. Voyez *Patriciens.* La charge la plus conſidérable après le Conſulat, ſur laquelle même elle avoit des avantages, *IV.* 15. com-

mençoit le 10 Décembre, *VIII.* 164
Tribuns du Trésor, état & fonctions de ces Officiers, *VII.* 258. 276 & *suiv.*
Tribus ou *Lignées*, leur institution & accroissement, *VIII.* 101. En quel nombre elles étoient, & comment elles agissoient à Rome, *IV.* 142 & *suiv.*
Tribut (le) doit être payé, *I.* 154
Triobole, ce que c'étoit à Athénes, *VII.* 12
Triomphe, ceux qui y prétendoient ne pouvoient entrer dans la Ville que lorsqu'il se faisoit, *VII.* 243. permis aux seuls Paul Emile & Pompée d'en porter les ornemens dans les Jeux du Cirque, 320
Triumvirat, projetté & établi par Lépide, entre lui, Octave & Antoine, *IV.* 244. Comment se conclut cette célébre alliance, 266, 267. Ses suites horribles, 267. 285 & *suiv.* 324 & *suiv.*
Trois-Tavernes, ce qu'étoit ce lieu, *VII.* 227
Truchemens, leur usage, tant à Rome que chez les Gouverneurs des Provinces de la République, *VII.* 214
Tullie, fille de Cicéron, promise à Caius Pison, *VII.* 151
Tullius, nom de famille de Cicéron, *VII.* 108. Plaisanterie qu'il fait, & fausses accusations qu'on lui intente à cet égard, 115
Turcs (les) disent de bonnes choses, *III.* 214. Belle parole d'un Ambassadeur de cette Nation, 219
Turenne, (le Maréchal de) blâmé & puis loué, *II.* 273 & *suiv.*
Turranius, (Decimus) sçavant de très-grand mérite, *VII.* 127 & *suiv.* 131
Tusculum, petite Ville du Latium, près de laquelle étoit la principale Campagne de Cicéron,

VII. 121. 126. 139. 158. *VIII.* 11. aujourd'hui *Freſcati*, 126. Combien agréable à Cicéron, 121. 128. 148. devient très-illuſtre, 126
Tyrannie, en quoi Cicéron la fait conſiſter, & combien étendue, *VIII.* 88. ſi odieuſe que ceux mêmes qui l'exercent n'oſent trouver mauvais qu'on la déteſte, 108 *& ſuiv.*
Tyrannion, Grammairien, ſon caractere & ſa fortune, *VIII.* 60.

V.

Vacations, duroient à Rome depuis la mi-Août juſqu'à la fin de l'année, *VII.* 172
Valeur, Traité de cette Vertu, *II.* 245 *& ſuiv.*
Valenſuela, Hiſtoire de ce Favori d'une Reine d'Eſpagne, *II.* 236 *& ſuiv.*
Vanité, l'un des motifs de la plupart des actions des hommes, *III.* 247 *& ſuiv.* Celle de ſe diſtinguer eſt des plus pernicieuſes, 254 *& ſuiv.* 273. Combien nuiſible à ceux qui veulent ſe pouſſer, 7 *& ſuiv.* 11. Voyez *Gloire.*
Varius, (Publius) fruſtre ſes Créanciers par une vente ſimulée, *VII.* 162
Varron, (M. Terentius) Conſul. s'obſtine à donner la Bataille de Cannes., *II.* 262 *& ſuiv.* Comment reçu à Rome, *la même & ſuiv.* renonce à tout, & ſe retire, 222
Varron, (Marcus Terentius) fils du précédent, le plus ſçavant des Romains, *VIII.* 146. 183 *& ſuiv.* fait une Relation du complot de Céſar, Craſſus & Pompée contre la Liberté publique, 40. ami de Cicéron & d'Atticus, 155. 162. 183
Vatinius, (Publius) Queſteur, puis Tribun du Peuple, *VIII.* 61. Porte-enſeigne de la faction de Céſar, & promoteur de ſes attentats, *la même.*

91. oblige Bibulus à garder ſa maiſon pendant ſon Conſulat, *VIII.* 61. grand mangeur, 73. aſſez imprudent pour prétendre à la place d'Augure, qu'il n'obtient pas, 82. interroge Vettius, 173, 181.

Vaugelas défendu contre l'Auteur des *Réflexions ſur l'uſage de la langue Françoiſe*, VI. 302 & *ſuiv.* Auteurs qu'il a critiqués, 322. Voyez *Quintilien.*

Velleïus Paterculus, Hiſtorien flateur, *IV.* 245, 272.

Venelle, (M.) Gouvernante des Niéces du Cardinal Mazarin : ſon caractere, *VI.* 16 & *ſuiv.*

Veniſe, Hiſtoire de la Conjuration des Eſpagnols contre cette République, *V. depuis la page* 1 *juſqu'à la page* 123.

Ventidius, quoique de baſſe naiſſance élevé par Antoine à toutes les dignités de la République, *IV.* 260, 283. défait & réduit les Parthes, *II.* 231. 282. Sa politique judicieuſe de laiſſer achever cette guerre à Antoine, 282.

Verginius, en qualité de Tribun du Peuple attaque Sylla, *IV.* 138.

Vertu, difficulté de ſçavoir en quoi elle conſiſte, *III.* 239 & *ſuiv.* On ne la ſuit d'ordinaire que pour la gloire qui en revient, 241. ne peut ſeule faire parvenir un grand homme au dernier degré d'élévation, *III.* 167. fort grande chez les Romains pendant ſix cens ans, *III.* 108. Comment traitée par la plûpart des hommes, *la même & ſuiv.* Voyez *Brutus.* (Marcus Junius) Il n'en eſt point que nous ſouhaitions plus qu'on nous attribue que celles que nous n'avons point, *IV.* 331. Son plus grand obſtacle eſt le peu d'eſtime qu'on en fait, *II.* 193. Idées qu'en avoient les Anciens bien différentes des

nôtres, *VIII.* 46. Difficile de l'aimer autant que la Gloire, *VIII.* 49. Combien toujours imparfaite, 57. On ne ſçauroit trop-tôt en inſinuer les principes aux enfans, 110.

Veſtinus, Conſul, l'un des Conjurés contre Néron, *V.* 243, 257 *& ſuiv.* eſt préſent à l'interrogatoire d'Epicaris, 252. pour laquelle il parle vivement, 254. rend compte aux Conjurés de cette avanture, 255.

Vettius, (Lucius) donnoit des avis à Cicéron, lors de la Conjuration, *VIII.* 170. Protégé par Céſar il change ſes dépoſitions, 172. *& ſuiv.* accuſe Céſar, & court riſque de la vie, 175. veut perdre le jeune Curion & d'autres, & ſe trouve pris lui-même. *la même*, 176.

Vibius, Poëte, mauvais Auteur, *VIII.* 146.

Vices (les) relévent les Vertus, *IV.* 167.

Vie, combien trouvée différente en avançant en âge de ce qu'on ſe l'étoit imaginé étant jeune, *II.* 246.

Vinius compris dans la Proſcription du Triumvirat en échappe par l'adreſſe de ſa femme à la ſollicitation d'Octavie, *IV.* 365.

Vingtiéme, ou *Aurum viceſimarium*, explication de ce revenu public, *VII.* 288, *VIII.* 112.

Virgile, ſon caractere, *VI.* 252 *& ſuiv.*

Virginius. Voyez *Cinna.*

Viriathus, abregé de ſon Hiſtoire, *IV.* 4 *& ſuiv.*

Viſion, plaiſanterie de Cicéron ſur la maniere dont elle ſe fait, *VIII.* 29, 33.

Vivacité. Voyez *Gaieté.*

Volontaires d'Armée, regardés par les ſages Généraux comme un abus, & par les bons Politiques comme d'honnêtes aſſaſſins, *II.* 258.

Voltere,

Volterre, Colonie Toſcane, plus ancienne que Rome de cinq cens ans, *VII.* 333. ſoutient un ſiége de trois ans contre Sylla, 324. Flavius veut faire diſtribuer ſes Terres, le Sénat s'y oppoſe, 333.
Voyages, (les grands & admirables) du Roi Philippe, Satyre de Dom Carlos ſous ce titre contre le Roi ſon pere, *V.* 361.
Voyageurs, éloge de leur maniere de ſe loger dans l'antiquité, *VII.* 227.

U.

USages, ceux qui procédent du cœur de l'homme, ſemblables dans tous les ſiécles, *IV.* 446.
Uſcoques, Pirates protégés par la Maiſon d'Autriche, *V.* 4. priſes faites ſur eux, 36.
Uſures, réglées par la Loi des XII Tables à un pour cent, *V.* 213. néceſſaires & innocentes pourvû qu'elles ſoient réglées par autorité publique, *la même.*

X.

XEnocrate, Philoſophe Académicien, extraordinairement peſant & farouche, *VII.* 278. Voyez *Phryné.* Les Athéniens l'empêchent de jurer en rendant témoignage, *VII.* 259.
Xenophon, ſon diſcours ſur la maniere d'augmenter les revenus d'Athènes, traduit du Grec, *VII.* 1 *& ſuiv.* En quel tems il le compoſa, 39. conſeille à la République d'acheter des Eſclaves pour les employer au travail des mines, 21 *& ſuiv.* & d'en donner à louage aux Entrepreneurs, 23 *& ſuiv.* Ce qu'il comptoit de jours pour l'année, 24. Son Diſcours ſur la Répu-

blique de Lacédémone, *VIII.* 45 *& ſuiv.* Sa mort, 39
Xiſtus & *Xiſtum*, différence de ces deux mots, *VII.* 137

Z.

Zacharie, Sacrificateur Juif, ſon caractere, & Hiſtoire de la naiſſance de ſon fils, *I.* 17 *& ſuiv.*
Zachée, ſon entretien avec J. C. *I.* 219 *& ſuiv.* Eclairciſſement ſur ſon Diſcours à Jeſus-Chriſt contre M. Arnauld, *II.* 1 *& ſuiv.* Qu'il étoit de la ſemence d'Abraham, 10
Zeuxis le Blandenien, convaincu d'avoir tué ſa mere, *VIII.* 190. protégé par M. Cicéron contre Q. Cicéron, *la même & ſuiv.*

FIN DE LA TABLE GE'NE'RALE DES MATIERES.

BIBL

Sc

PL

N.